L'Economie : la récession espagnole

The second section of CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15035 - 7 F

'ALLEMAGNE n'est pas sor-

l'automne demier, de la spirale des violences xénophobes. Après Mölln, après Francfort, c'est é

Solingen, cette fois, que des femmes et des enfants turcs ont été assassinés. Le chanceller Kohl

e immédiatement fait part de son Indignation su président turc Suleyman Demirel, et de nom-

ce fache attentat. Mais la répéti-

tion de cette séquence - les néo-

es personnes ont manifesté dans les rues des grandes villes les pour protester contre

ie, comme on avait pu le croire après la grande vague des manifestations antiracistes de MARDI 1ª JUIN 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Après l'incendie criminel de Solingen

Les autorités allemandes redoutent Face a la honte une nouvelle poussée de xénophobie

Au lendemain de l'incendie criminel qui a causé la mort de trois femmes et de deux fillettes turques à Solingen, des manifestations antiracistas sa sont déroulées, dimanche 30 mai, dans plusieurs villas d'Allamagna. Tous les dirigeants politiques ont condamné l'attentat, qui, selon le président de la RFA, Richard von Weizsäcker, « nous remplit d'horraur et de honte ». La police, qui a interpellé un jeune homma, concentre son enquêta dans les milieux néo-nazis. Elle redoute une nouvelle flambée de xénophobie.



Lire nos informations page 16

Sarajevo et Gorazde bombardées

Les combats s'intensifient en Bosnie dans deux «zones de sécurité»

La conflit – désormais triangulaire – en Bosnie-Harzégovine s'est intensifié, Jimanche 30 mai, avec de violents bombardements sur Sarajevo, des combats dans l'anclave musulmana de Gorazde, assiégée par les forces serbes, de même qu'en Bosnie centrale et à Mostar, où ce sont Croates at Musulmans qui s'affrontent. Radio-Sarajavo a fait état de 24 morts et plus de 170 blessés dans la capitale bosniaque ainsi que de 11 tués et 34 blessés à Gorazde, deux villes décrétées «zones de sécurité» par las Nations unies.

Les combats à Sarajevo, parmi les plus vinlents des dernières semaines, se sont produits après une semaine marquée par une intensification des affrontements entre Serbes et Musulmans dans plusieurs secteurs-clés de Bosnie-Herzégnvine. Le porte-parole de la FORPRONU (Force de protection des Nations unies) dans la capitale bosniaque, le commandant Barry Fre-wer, a précisé, dimanche en milieu de journée, que pas moins de 300 obus de mortier et d'artillerie avaient été décomptés par les observateurs militaires de l'ONU sur des positions musulmanes entre samedi 16 heures et dimanche 9 heures. La plupart des nous ont été signalés dans le quartier de la présidence, au centre-ville. Trois impacts d'artillerie sur des positions serbes ont été relevés par les observateurs militaires de l'ONU.

Le crépitement des mitraillenses à Sarajevo a été pratiquement ininterrompu en début de malinée le long de la ligne de front, dans le secteur de Grbavica, tandis

mortiers retentissaient également sur les collines au sud de la ville. Les tirs, devenus ensuite sporadiques, se sont ponrsuivis pendant plusieurs beures. Radio-Sarajevo a appele la population à rester antant que possible à couvert, et les rues sont restées pratiquement vides.

A Gorazde, les forces serbes ont pour-suivi dimanche l'offensive qu'elles avaient lancée vendredi. Cette attaque, marquée par des barrages d'artillerie et des tirs de roquettes, est la plus importante qu'a subie la ville, située à 70 kilomètres au sud-est de Sarajevo, selon la radin bosnia-que, qui a fait état de plusieurs villages en flammes dans la réginn.

« Il y a beaucoup de morts et de blessés dans les rues, mais les combats sont si intenses que personne ne peut s'en occu-per », a indiqué l'un des radio-amateurs de Gorazde dont les enregistrements ont été diffusés par Radio-Sarajevo.

Lire la suite et nos informations nage 3

Le recentrage de Bill Clinton

En chute libre dans les sondages, le président américain donne deux coups de barre à droite pour améliorer son image

WASHINGTON

de notre correspondant

Il a tnujours eu un profit politique assez flou et des convictinns à géométrie relativement variable mais il possède une qualité que personne ne lui conteste : «Il n'y a pas d'erreur, dit un de ses proches, dont Bill Clinton ne sache tirer les lecons».

Aussi, au terme d'une quin-zaine particulièrement houleuse, M. Clinton a décidé de recentrer une présidence que certains qua-

lifient de « trébuchante ». Le coup plutôt rugueux : sondages au plus de barre à droite est donble : nomination à la Maison Blanche d'nn secrétaire général bis de facto en la persnnne de David Gergen, aneien collaborateur du républicain Ronald Reagan; aménagement de son programme hudgétaire pour tenir compte des réserves de la droite dn Parti

C'est la manière Clinton : ne jamais essayer de passer en force, toujnurs composer, s'adapter au terrain. Celui-ci est actuellement

bas, gaffes en politique intérieure, revirements en politique étrangère (sur la Bosnie et la Chine). La performance d'ensemble est venue conforter l'image d'un homme bésitant. Certains commentateurs évoquent Kennedy au lendemain du désastre de la baie des Cochans (l'échec d'une expédition anti-castriste).

ALAIN FRACHON

Cambodge : Phnom-Penh dénonce des «irrégularités» électorales

Les résultats du vote pour la Constituente s'annoncent serrés, et les néo-communistes du gouvernement de Phnnm-Penh, talonnés par les sihanoukistes, ont demandé à l'ONU, lundi 31 mal, d'en différer l'annonce en raison d' « irrégularités »

Deux millions d'enfants européens au travail

Malgré une interdiction remontant à 1919, le labeur des moins de quinze ane se développe dans lee pays de la Communauté

Football : Marseille champion de France Après son titre européen, l'Olympique de Marseille e remporté,

semedi soir, son cinquième championnat de football consécutif eprès une rencontre marquée per des violances provoquées par des «hoofigens» parisiens

Guyane : le fleuve-patrie Devant l'afflux des réfugiés à Saint-Laurent-du-Maroni, le minie-

tre des DOM-TOM annonce «une politique de rigueur» Lire la suite page 5

Ac Monde DOSSIERS WE COUNTERED

■ L'ONU à la recherche d'un nouveau souffle A l'approche de son cinquantiéme anniversaire, l'Organisation des Nations unies est confrontée à une véritable erise de croissance. En dépit de son impuissance en Yougoslavie, l'ONU est de plus en plus sollicitée, et éprouve de grandes difficultés à assumer financièrement ses diverses missions. En outre se pose un problème de représentativité : le Conseil de sécurité s'ouvrira-t-il au Japon et à l'Allemagne?

■ Le commerce extérieur de la France

En 1992, pour la première fais depuis 1978, la balance commerciale de la France a été excédentaire. La « contrainte extérieure » se desserre, grâce notamment aux efforts de maîtrise de l'inflation. Mais ce rééquilibrage des échanges semble précaire : les entreprises françaises devront batailler durement pour continuer à exporter vers des pays touchés par la crise ou dont les monnaies ont été dévaluées.

Au sommaire des Clés de l'infa : les mécanismes de la récession, l'IRA et le conflit en Irlande du Nord, la gauche et les entreprises, la crise du Parti socialiste, la CSG, l'indépendance de la Banque de France, le code de la nationalité, l'assouplissement du vote par procuration, la naissance du journal « le Jour », la fin de l'enseignement obligatoire du français en Algérie.

En vente chez votre marchand de journaux - 10 F

Les jeunes, du côté de la foi

Vingt-cinq ans après mai 68, les jeunes croyants s'affirment davantage. Les autres ne rejettent plus la religion

par Henri Tinca

Vingt-cinq ans après mai 68, les jennes n'ont certainement pas retronvé le chemin des églises, mais à une génération de rupture radicale avec la religinn, a suc-cédé une génération de recherche spirituelle diffuse. Plus de 12 000 adolescents ont participé durant le week-end de Pentecôte, du 28 au 31 mai à Jambville (Yvelines) au rassemblement «fraternel» («Frat») des aumôneries catholiques de la région parisienne. Ils étaient dix fnis plus nombreux que lars du premier « Frat » en 1979. Au même moment, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), un autre rassemblement de 20 000 jeunes avait lieu à l'initiative de l'Action catholique des enfants.

Ces chiffres confirment des tendances observées de plus longue date. Ainsi le scoutisme, avec

en 1975), ne cesse t-il de progresser. De même l'Eglise catholique d'aumôneries, de mouvements et enregistre-t-elle un nombre croissant de baptêmes en âge scolaire : 13 500 après l'âge de sept ans en 1990, contre 4 000 en 1977. Le sacrement de confirmation touche aussi des jeunes plus tardivement, mais mieux préparés. Le pèlerinage des étudiants à Chartres - autour de 5 000 participants à Pâques - a aussi retrouvé son rythme de croisière. D'autres pèlerinages à Lourdes, à Saint-Jacques-de-Campostelle (Espagne) ou Czestochowa (Pologne) drainent des groupes de plus en plus compacts de jeunes.

En se rassemblant, les jeunes chrétiens, très minoritaires, cherchent sans doute à se fortifier. Etrangers aux batailles eléricales d'hier, ils n'ont aucun compte à régier et ont donc moins de com-

110 000 membres (contre 70 000 plexes que leurs ainés à exprimer leur fni. Les animateurs les éducateurs religieux gardent toutefnis la tête froide. Ils sourient même lorsqu'nn leur parle de « retour du religieux » chez les jeunes. Et si l'abbé Pierre, Mère Teresa et même Jean-Paul II caracolent en tête des sondages sur les personnalités appréciées des jeunes, l'indifférence reste massive. Elle est, de loin, la première religion. Tous les instituts de sondage natent même que la proportinn de jeunes se déclarant « sans religion » est plus élevée que celle des adultes.

> L'athéisme au sens strict, pourtant, ne progresse pas. Dieu est mort, disait-on en 1968. Dans les années 90, il a repris des cou-

> > Lire la suite page 7

A L'ÉTRANGER : Merce, 9 DM; Turisle, 850 m; Allemagne, 2.50 DM; Autriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Canada, 2.25 \$ CAN; Antiles-Réunion, 9 F; Côte-d'hoire, 485 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G.-B., 85 p.; Grèce, 250 DR; Iriande, 1,20 £; Itelie, 2 400 L; Luxembourg, 45 FL; Norvège, 14 KRN; Psys-8es, 3 FL; Portugel Cont., 190 PTE; Sénégel, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suiese, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2.50 \$.

nazis tuent, la gouvernement a'in-digne, la population conspue les L'attentat de Solingen e pris pour cible une communeuté tur-que de quelque deux millions de personnes qui fournit à l'Alle-

personnes qui tournit à l'Alle-magne une force de travail appré-ciée, et issue d'un pays qui e déjà bien d'autres raisons de se sentir incompris par l'Europe occiden-tale. Les peroles du charitelier Kohl, celles du président von Weizsacker sur c'horreur et la homte », de même que l'ampleur des movens mis en œuvre pour

des moyens mis en œuvre pour confondre les coupables ne laisments qui animent les responsa-bles de Bonn face à ces exactions. Dans ces conditione, voir dans ce vans tes constitutions, van dans tes nouvel acte de violence raciste une conséquence du débat qui vient d'avoir lleu au Bundestag, et qui a débouché sur une réforme constitutionnelle l'instant le doit d'asile, serait céder à l'émotion, ou leur faire un mauvais procès.

EPUISÉE par le coût de sa L'éunification, nuverte ces demières années à des centaines de milliers d'Allemands de souche et de réfugiés originaires des pays anciennement communistes, l'Allemagne ne pouvait plus abe l'essentiel de ceux qui cherchent à partager la prospérité des nantis. Mals il a manqué à ce débat la remise en cause simultanée de ce qui fonde le droit de la nationalité dans ce pays : un droit du sang reflet d'une conception purement ethnique de l'appartenance à la communauté allemande.

Ce non-dit a parfois affleuré. Des hommes qui ont le vent en poupe, comme le nouveeu ministre-président de Bavière Edmund Stoiber, se sont fait une spécialité de dénoncer le danger d'un e mélange retails a dont l'Allemanus servit manage de Paul de magna serait menacée. Peu de responsables pulitiques, en revanche, ont eu le courage de dire clairement aux Allemands que leur société était vouée à la multi-

E gouvernement de Bonn un'est cortes pas responsable des actes des extrémistes. Mais, au moment où il charche une vraie concertation avec ses partenaires européene sur les moyens de faire face aux nouvelles migrations, au moment où il demande à ses volsins de la compréhension sur les difficultés de sa réunification comme sur les raisons historiques de son abstention dans les conflits qui engagent la communauté nternationale, on pourrait lui demander d'aller au fond des choses et de se rapprocher des leurs admises par la plupart des pays européens. Il est plus qu'urgent que Bonn se décide à prendre enfin à bras-le-corps la question de la révision de son code de la nationalité.

M 0147 - 0601 0 - 7,00 F

Un entretien avec Dominique Lecourt

« Les développements actuels des sciences conduisent de nouveau à des interrogations philosophiques »

a Le fil directeur de vos recherches, depuis vos travaux sur Bachelerd nu sur l'affeire sur Bachelerd nu sur l'affaire Lyssenko jusqu'à l'Amérique entre la Bible et Darwin, n'est-ce pae en fin de compte l'idée que les scientifiques sou-tiennent toujours des positions philosophiques, quand bien même ils croient n'en avoir

- Je pense effectivement que l'idée d'un divorce entre les sciences et la philosophie est sciences et la philosophie est anjuurd'hui en train de s'effriter. On a cru langtemps que les sciences n'avaient pu progresser puissamment qu'en se libérant de la «tutelle» des doctrines philoso-phiques. Le dix-neuvième siècle et une large partie du nôtre not vu trimmpher diverses conceptinns, qu'on peut regrouper sous le nom de positivisme, imposant une représentatinn des savoirs scientifi-ques dénuée de tonte dimensinn

» A la faveur d'une organisation de plus en plus spécialisée de la recherene, et dans des eircons-tances où le travail des savants apparaissait de plus en plus tribu-taire du développement de la puis-sance technique, la présence en acte de la réflexion philosophique au sein même de la pensée scientifique avait fini par être ignorée ou nice. Aujnurd'hui, cette présence de la philosophie s'impose à nou-veau à l'attentinn, aussi hien du côté de la recherche fondamentale qu'à propos de ses applications techniques. On s'aperçoit que la conception purement instrumentale des sciences o'est qu'un leurre. L'exigence philosophique se fait

- Pourriez-vous en danner

- lls sont à la fois nombreux et d'ailleurs largement connus. Pour mémulre, je mentionnerai notamment le bouleversement de l'image ment le bouleversement de l'image de la nature, de ses lnis de fonc-tinnnement, et de l'idéal de la science introduit par le développe-ment de la physique quantique. Le caractère probabiliste des connais-sances dans la physique quantique est venu contredire la métaphysi-que détermioiste de la nature qui repossit sur une généralisation supreposait sur une généralisation sup-posée sans limites de la mécanique de Newton. Plus récemment, l'atturbulence et de chaos rend encore plus radicale et plus urgente la nécessité de repenser - philosophimeot - les notions de causalité, d'ordre, de loi, etc.

» Une exigence du même genre se manifeste dans le domaine de l'astrophysique, avec le renouveau des modèles cosmologiques, la questinn du commencement de l'uoivers et l'hypothèse du bigbang. C'est enfin peut-être dans le champ des sciences du vivant que l'on voit réémerger de la manière la plus nette des questions philoso-phiques traditinnnelles telles les relations de l'esprit et du enrps, l'individualité, la furmation des idées, l'animalité de l'homme, etc. La jonction qui est tentée, sous nos yeux, de certaines vues de la neurophysinlogie avec certains résultats obtenus en intelligence artificiclic, sous l'emblème des « sciences cognitives », concentre l'essentiel de ces questions.

» Ainsi, de toute part, les déve-luppements actuels des sciences conduisent de nouvean à des inter-

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-25-33

PRINTED IN FRANCE

du « Monde »

nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395-2037

Né en 1944, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de philosophie, Dominique Lecourt est aujourd'hui professeur de philosophie des sciences à l'université Paris-VII, après avoir été notemment directeur du Centre international d'épistémologie de l'université d'Arniens (1978-1988) et recteur d'académie, directeur du Centre national d'enseignement à distance. Dominique Lecourt s centré se réflexion sur les relations entre

sciences, philosophie et société, et sur les problèmes théoriques, éthiques et politiques qui y sont liés. Auteur d'une dizaine d'ouvrages consacrés notamment à Gaston Bachelard (Vrin, 1969, Grasset, 1974), à l'affaire Lyssenko (préface de Louis Althusser, Maspéro, 1977), à le philosophie enalytique (l'Ordre et les Jeux. Grasset, 1980), il a récemment publié Contre la peur (Hachette « Pluriel », réédité en 1993) et l'Amérique entre la Bible et Darwin

Passionné par les têches de formation et de vulgarisation, il dirige aux Presses universitaires de France la Nouvelle Encyclopédie Diderot et la nouvelle collection « Science, histoire et société », ainsi que chez Hachette la collection « Questions de science », après avoir été, en 1983, l'un des membres fondateurs du Collège international de philosophie.

La présence des questions philosophiques dans la recherche scientifique contemporaine, la nécessité de réformer les enseignements en conséquence, et les promesses que contiennent les bouleversements en cours sont évoqués dans cet entretien.

rogations philosophiques. Celles-ci n'avaient en fait jamais cessé d'être présentes dans la démarche même des sciences, Mais elles étaient comme recouvertes ou laissées de côté depuis que s'était impasée l'idée que la science cansistait en un pur calcul, susceptible d'applicatioos puissantes mais supposée dépourvue d'interrogations métaphysiques ou d'éléments spécula-tifs. Il est clair que cette situatinn, de l'avis des scientifiques eux-mêmes, est aujourd'hui eo pleine mutation.

> « La conception générale de la société est en cause»

 Il semble toutefois que nous sommes loin d'être sortis des conséquences de le longue perte d'intérêt réciproque entre scientifiques et philosophes. Je pense en particulier eu fait que bon nombre de travaux, donc de sciences, quand ils abordent des questions de métaphysique, le font sans une connaissance suffisante des textes et des contextes où ces problèmes ant déjà été longuement débattus eu cours de l'histoire. Inversement, bon numbre de phila-sophes contemporains ignorent complatement la teneur des recherches scientifiquee actuelles et ne voient pas com-ment leurs préoecupations pour-raient s'y rattacher. Quelle peut être à vos yeux le solution, si elle existe, de ces difficultés ?

La tâche des philosophes consiste d'abord à apporter la preuve aux scientifiques que la tra-dition philosophique, depuis plus de deux millénaires, a mūri des

TÉLÉMATIQUE sez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS
PAR MINITEL
36-t5 - Tapez LEMONDE
code d'acces ABO

types d'argumentations que les scientifiques ne peuvent ignnrer sans grave mécompte. Il est vain, en ce domaine, de croire pouvnir inventer sans une culture appro-price. C'est aussi vain, même si les raisons sont autres, que si un philosophe prétendait soudaio imagi-oer on nunvean théorème de la thermodynamique. Les scientifiques ont dooc, comme les philo-sophes, à apprendre la patience du

» Il faut dire d'autre part aux philosophes qu'ils oe peuvent être durablement dignes de ce nom si les grandes questions provenant de l'exigence théorique des scieoces contemporaines leur demeureot à ce poiot lointaines qu'ils ne peuveut en donner une formulation iotelligible par les scientifiques, voire qu'ils eo nient purement et simplement l'existence au gré de discours généraux sur la «science», pour l'encenser ou la dénigrer,

» Pour redevenir véritablement recoode, la convergence des interrogations entre les uns et les autres devrait se traduire dans les institutions d'enseignement aussi bien que de recherche. Pour répoodre aux hesoins de natre époque, il faudrait que soit réinstaurée uoe initiation à la pensée scientifique contemporaine dans la formation des philosophes, et qu'un enseignement philosophique plus sontenn soit dispeosé aux scientifiques. Telle n'apparaît pas la tendance actuelle, et e'est regrettable.

» Car le statu que me paraît dangereux pour tous, dans ses ennséquences théoriques comme dans ses conséquences humaines. Du point de vue théorique, à une épaque nu les avancées des recherches scientifiques, comme on l'a vu, remettent en jeu des argumeotations philosophiques capitales enncernant notamment la causalité, la finalité, les lois de la nature et de l'esprit, l'urdre du mande, les philosophes ne semhient pas voir que leurs préoccupations centrées sur l'éthique, l'es-thétique un la politique sont

Chancements d'adresse définitifs ou | Pays :

provisoires : nos abonnés sont invi-tes à formuler feur demande deux

semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'ab

touchées par ces mutations opérées dans la pensée scientifique. En demeurant étrangers au mnuve-ment des sciences, les philosophes perdent en fait un élément essentiel de leur prapre abjet de

» Lorsque les scientifiques, d'au-> Lorsque les scientifiques, d'autre part, réduisent à presque rien l'épaissent philosophique des problèmes qu'ils traitent, ils s'avérent tout prêts à se laisser fasciner par d'autres furmes de pensée, de type religieux et dogmatique, envers les quelles la philosophie maintient une distance critique oécessaire à la liberté de jugement. Ce sont d'ailleurs ceux qui unt la cooception la plus technique et la plus positiriste – au mauvais sens – de positiviste – au manvais sens – de la science qui se trouvent les plus coclins à se précipiter vers des croyances massives, très éloignées de la rationalité en usage dans les sciences comme dans la philoso-

- Vous partiez eussi de consé-

- L'enseignement des disciplines scientifiques reste aujourd'hui essentiellement opératuire et manipulatoire. Les étudiants apprennent principalement à manier et appli-quer des formules mathématiques. N'ayons pas peur des mots : c'est un enseignement dogmatique. Il est guide par un objectif apparemment réaliste : dispenser une formation adéquate pour un métier déter-miné, produire au bout du compte enieur ou un expert directement performant.

» Les enseignants, comme les chefs d'entreprise an demeurant, savent qu'il s'agit là d'une illusinn. Les situations concrètes se modifient en esset si vite que cet ajus-tement étroit à une tache professinnnelle est à la fois inefficace et mystificateur. Les étudiants ressentent d'ailleurs cette adaptation technicienne comme un apauvrissement de leurs perspectives - à juste titre, de mno point de vue.
Car ce qui compte, y compris pour
avnir un métier, e'est plus que
jamais d'acquerir la plasticité suffi-

Code postal:

Localité :

301 MON 01

donc pas seulement l'activité

- Evidemment non! Les catégories philosophiques qui nous permettent de découper le mande pour le connaître agissent dans d'autres damaines. Elles coatrihuent à structurer tous les rapports que les humains entretiennent entre eux. Quand ces structures entrent en mouvement, ce change ment a des incidences sur la vie de

tions théoriques, dès leur nais-sance, avaient été liées à la version

positiviste de l'idéal de la science.

Et il faut inventer de nunvelles

règles. Ce sont des périodes à hauts risques, mais tout à fait exaltantes.

- Vos remarques précédentes

sur les relations entre sciences et philosophie ne concernent

» Prenons l'un des exemples les olus frappants : les questions liées aux nouvelles techniques médicales qui permettent d'intervenir dans l'intimité de la matière vivante, d'interférer avec les processus de descendance et de filiation - lesquels paraissaient jusqu'alnrs «naturels», – et bientôt peut-être modifier la constitution du genre humaio lui-même. Les angnisses égitimes que soulèvent ces techniques sortent du cadre de la pensée positiviste, dogmatique et manipulatoire pour laquelle l'applicatinn technique d'une connaissance est neutre, sans valeur spécifique. En fait, nous changeons, dans ces applications, de registre,

» Mais dans les discussions autour de l'éthique médicale domine une sorte de terreur qui saisit la plupart, comme si régnait une fatalité selon laquelle tout usage des procédés actuels devait aboutir au pire. On ce se pose pas assez la question d'un usage éven-tuel de ces procédés dans le sens d'un accroissement de la liberté. On pourrait en fait imaginer que les nouvelles techniques de pro-création assistée, par écomple, don-nent lieu à un type différent de relations entre hommes et femmes, libérés enfin d'une vue naturaliste des rapports humaios, voire des dispositifs juridiques et sociaux liés à cette idée de la nature.

ne sous-estime pas le mains da moode les risques immenses qui menacent. Mais on n'entend que le tocsin, et l'un semble parfois s'y complaire, comme pour mieux conforter un ordre familial qui craque de toutes parts. On se préoceupe beaucanp trop peo des perspectives qui, dans ces techniques, pourraient nous permettre d'élargir ootre liberté et de dégager par la réflexion de nouvelles possihilités d'émancipatinn.

- Lesquelles exactement?

- A chacun et à tous d'y penser concretement. S'il y a une leçon à tirer de l'histoire tourmentée de notre siècle, e'est que le philosophe ne saurait jouer les prophètes sans porter atteinte à la liberté de tous. Il lui appartient de contribuer à ouvrir des espaces en faisant apparaître les solidarités cachées qui lient en un ensemble les redistributions de la pensée. Il ne lui revient pas de remplir ces espaces avec des contenus positifs. Vous me direz que ce rôle est bien modeste? Sans doute, mais souvent il a pn être décisif.»

Propos recueillis par



sante pour s'adapter à des situa-tinns diverses, anticiper l'avenir et

» Comme vous le voyez, quand nn aborde ces prohlèmes, c'est aussitôt. l'ensemble des finalités du système d'enseignement, et danc la conceptino générale de la société,

qui sont en cause. C'est pourquoi je mesure la puissante resistance

qui peut s'apposer à de telles réformes. Mais je demeure malgré

« L'enseignement

des disciplines

scientifiques

est dogmatique »

- Parce que, en dépit de tous les

risques très graves que je ne sous-estime nullement, je pense que nus vivons une époque porteuse de promesses. Je dirai même que, ponr un philosophe, oous vivons une période où il est possible de

véritablement penser. Ce n'est pas toujours le cas. Il y a de langues

périodes où la philosophie suit un régime de croisière, où elle oe peut que rebattre le jeu avec les mêmes

cartes. Et puis il y a quelques moments, assez brefs, formidable-

ment intenses, nù tout se tronve houleversé, comme la période hel-

lénistique nù se désagrègent les

empires, ou comme le dix-septième siècle où émergent à la fais des

formes sociales et des connais-sances nouvelles. Nous vivons à

mes yeux un moment de ce genre. Toute la donne est changée. Non

mais aussi en politique, puisque tous les repères doctrinaux qui

fixaient et bornaient la pensée depuis plus d'un siècle (libéralisme,

socialisme...) ont vacilié ou bas-culé. Les sciences humaines et

-- Pourquoi ?

savoir exercer son jugement.

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 ADMINISTRATION : BULLETIN 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY Le Monde 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 40-65-25-25 Tél. : (1) 40-65-25-25 D'ABONNEM Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F Télécopiour : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F Edité par la SARL le Monde ABONNEMENTS
PLACE HUBERT-BEUVE-MERY
94821 IVEY-SUR-SEINE CEDEX
Td.: (1) 49-60-32-90 (de 8 teures à 17 à 30) **DURÉE CHOISIE** Durée de la société : Le Monde tent ans à compter du 10 décembre 1944 PUBLICITE PRANCE raid ranio (EE Principanx associés de la société : 536 F 572 F 790 F Président directeur général:
Jacques Lesourne
Directeur général: Michel Cros
Membres du cornité de directeur:
Jacques Guiu. Philippe Dupuis.
Jacques Guiu. Philippe Dupuis.
18-17, rate du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél.: (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Téléra: 49-62-72-73. Sociét distre
e SARL le Mondre de Médias e Répe Lumps Société civile « Les tédacteurs du Monde ». 1 038 F | 1 123 F | 1 500 F 1 1 100 F 2 006 F 2 960 F Association Hubert-Beuve-Méry » ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, reavoyez ce balletia accompagne de vour réglement à l'adresse ci-dessus Société anguyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises, Prénom: M. Jacques Lesourne, gérant. Adresse: a LE MINDE a (USPS » pending) is published daily for S Nº2 per year by a LE MINDE » I, place Hobert-Bestre-Netry » MASE lary-art-Secure » France. Second data posting read in Chargelain N.Y. USP, and additional making offices. POSTFASTER: Send address changes to IMSE of NY But 15 NR, Chinghain NY, 12019 — 15 NR. Four les abousements tousiers and USA NIERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 1310 Pacific Avenue Saile 404 Vigneia Beach, VA 23511 ~ 2913 USA Reproduction interdite de tout article, soif accord avec l'administration Le Monde

ENT	sociales – toutes écoles confondues - vont subir de plein fouet le con- tre-conp épistémologique de cette conjoncture puisque leurs élabors- décisif. > Propos recueillis ROGER-POL DRO
	Le Monde
	Edité par la SARL La Monde Comité de direction : Jacques Lasoume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guitt, directeur de la gestion Manuel Luchert, secrétaire général
	Rédacteurs en chaf : Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction) Yves Agnés, Thomas Ferencel, Philippe Herraman, Jacques-François Simon
	Deniel Vernet (directeur des reletions internationales)
	Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969; Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurena (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)
	RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 16, RUE FALGUIÈRE 76501 PARIS GEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99
tous.les terie. Paris RP	ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 84852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX T61: (1) 40-65-25-25 T68copleur: 49-60-30-10
	3. 3. 3.

Les pays arabes s'impatientent devant l'inefficacité occidentale

· feet dan exaltantes

arques précédentes

The state of the catego.

included the control of the control

Taines. Files contri-

tout lout les rapports

emireitennent

Overal ces structures

the everment, ce change.

deples sur la vie de

der exemples les

que tions liées

'c. anques médicales

: ! interventr dans

: Daliere vivanie,

e, les processus de

...... jusqu'alors

" Herriot peut-etre

· Christon da genre

Les angoisses

. . . . de la pensée

" i application

... : uanais;ance est

ereifique, En

/ / cons. dans ces

. " Luc medicale

: le terreur qui

discussions

mme si regnan

... ic attacts devait

in usage even-

e dans le sens

🖖 🤃 la liberte

. ' .maginer que

harries de pro-

😁 🐃 rremele, den

. voite des

127.

: :: :: moins da

. . т.пезье ди

..... pariois s's

on, pour meut

. - - one se preox-

pru des

de desper

....

ty penser

, i uta legan à

: in physicaphe

entenbuer a

The state of the s

the are three

er if a pu eine

. Jochess qui

-- isinhu-

no lui tevient

21 CC 05

Charles de

77. photos 3385

эл есстемел?

d. whom liés

... ou postabilité, le

a entend que le

्राच्या विश्व ता

die les techni-

· : n · c : permelue

the ne se pose pas

· Laucile tout

200

de ent ces techni-

oncemi

de notre envoyé spécial

Deux ans et quelques mois après l'opération «Tempête du désert» du côté du Koweit, la guerre de Bosnie est en passe de réveiller l'accimonie du monde musulman à l'encontre du camp occideotal, soupconné, une fois encore, de pratiquer « une politique des deux poids deux mesures », l'envahisseur irakien ayant été alors plus sévèrement châtié que ne l'est nujourd'hm son homologue serbe. Venu, vendredi 28 et samedi 29 mai à Rabat edonner un nouvel élon » aux relations franco-marocaines, Alain Juppé, dont e'était la pre-mière visite dans un pays arabe depuis sa nomination au Quai d'Orsay, a dû longuement plaider, notamment devant Hassan II, la position de Paris et de ses alliés sur le dossier de l'ex-Yougoslavie.

Les Marocains ne sont pas moins sensibles que beauconp d'antres Arabes à la tragédie que vivent leurs coreligionnaires bos-niaques. lci comme ailleurs, les esprits commencent à s'échauffer. Un Comité national de soutien à ces « frères musulmans » dans la détresse tente de mobiliser des fonds pour leur venir en side. D'eucuns évoquent même l'hypo-thétique levée d'une sorte de alégion islamique» qui se porterait à leur seconts et assurent que déjà, en Egypte, 20 000 volontaires sont prêts à s'en aller croiser le fer evec ces diables de Serbes.

Le ministre français des affaires étrangères a pris argument de cette poussée de fièvre pour tenter de répondre eux interrogations qu'a suscitées, notamment au sein du monde arabe, la récente création, co Bosnie, de « zones de sécurité »,

en Bosnie

Seloo les radio-amateurs, les

autorités de Gorazde ont lancé un

appel eu commandant de le

FORPRONU pour la Bosnie, le

général Philippe Morillon, pour

que des observateurs militaires de

l'ONU soient envoyés dans l'en-

Gorazde est l'une des six zones

musulmanes de Bosnie avec Zepa

(est), Srebrenica (est), Tuzia (nord-

est), Bibec (nord-ouest) et Sara-jevo, où le Conseil de sécurité de l'ONU e décidé, le 6 mai, de

creer des «zones de sécurité».

Depuis cette date, e indiqué le

commandant Frewer la FOR-

PRONU a tenté « à trois reprises

L'élection

de Miss Sarajevo

imele Nogic, dix-sept ens, une jeune binnde eux yeux

verts e été élue, semedi

29 mai, Miss Sarajevo 1993,

mais elle ne pourra vralsembla-

blement pas profiter du prix :

un voyage à Madrid. Quitter

Sarajevo est une entreprise

pratiquement irréalisable pour

la plupart des habitants de la

Quelque trois cents per-

sonnes ont assisté dans une

salle de cinéma au concours de

hezuté. L'assistance a entonné

des chansone alors que dea

explosions d'obus et les siffie-

ments des balles des tireurs

embusqués se faisaient enten-

dre à l'extérieur. Lorsque les

jaunee filles finelistee eont

apparues en maillots de bain,

elles portan dea banderoles

blanches sur lesquelles figurait

cette inacription en lettres

bleues : « Ne les laissez pas

Hanke Paldum, présidente du

jury, a déclaré à la presse que

l'objectif de ce concours de

beauté était de montrer que

«cette ville vit». «La vie conti-

nue, et même aulourd'hui, aux

moments les plus durs, nous

chantons », a-t-elle souligné.

L'une des spectatrices cepen-

dant a trouvé cette manifesta-

tion « de mauveis goût »

compte tenu des circons-

terices. - (AFP.)

*

capitale bosniaque aasiégée

par les forces serbes.

clave musulmane assiégée.

e réserves pour Musulmans v. Polit-que d'autant plus critiquable, au yeux de beaucoup, qu'elle avalise-rait, hors de ces enclaves, le fait

accompli serbe.

A cet égard, M. Juppé s'est déclaré « suppris » par les tardives réserves du secrétaire général de PONU qui vient de souligner la nécessité d'obtenir l'accord des belligésants avant la mise en place de ces « zones de sécurité », décidée par la résolution 824 du Conseil de sécurité. A son avis, l'êchee de cette stratégie – présentée, our hi. cette stratégie - présentée, par hi, comme la solotion du moindre mai counte la solution du mointre mai - a inciterait les pays non alignés à réclamer la levée de l'embargo sur les armes et ouvrirait la voie à toutes sortes de surenchères qui aboutiraient au retrait de la Force de protection de l'ONU (FOR-PRONU), à une aggravation et à une internationalisation du conflit».

Simple «lever de rideau»?

La tonte conveile et déjà très controversée proposition française qui vise à compléter le dispositif de la résolution 824, en autorisant les « casques blens » de l'ONU à faire usage de leurs armes pour protéger les ezones de sécurité », témoigne d'une « attitude de fermelé» qui dérange certains mais qui peut être payante, a insisté M. Juppé, «Comme elle l'o été au Combodge où l'ONU o réussi à sauvegarder le processus électoral en ripostant aux agressions des Khmers rouges».

Si tant est que ces « zones de sécurité » voieot le jour, il oc déplairait pas à la France que le Maroc fournisse une partie des

sans succès à de déployer des obser-

forces musulmanes et croates bos-

niaques se sont poursuivis en Bos-

nie centrale, ootamment à Vitez, à

Mostar, en Herzégovine occiden-tale (sud-ouest de la République),

où les forces croates ont brutale

ment chassé de nombreux Musul-

mans – jusqu'à 200 par jour, selo-mans – jusqu'à 200 par jour, selo-nan responsable de l'ONU. Or le conflit armé qui oppose les anciens alliés depuis des semaines pour le contrôle de territoires à popula-tions mixtes risque de s'étendre à Sersieve selon le commandement

Sarajevo, scion le commandement du HVO (forces croates bosuia-

ques), cité dimanche soir par l'agence officielle croate Hina.

« En dépit de gros efforts du com-mandement du HVO pour Sarajevo,

les chances de mointenir à un niveau correct ses relations avec le

commandement du corps d'armée de Bosnie à Sarajevo et d'éviter des

affrontements armés sont de plus en

« Méliance

et conflits»

démentant tonte interventinn de l'armée régulière croate en Bosnie-

Herzégovine. M. Tudjman s'est dit préoccupé par le sort des Croates de la République voisine parce que

les régioos du centre et da sud-ouest de la Bosnie – à population fortement croate – evaient vu

affluer plus de 100 000 réfugiés musulmans chassés de Bosnie orientale par les Serbes.

Cet afflux a créé un climat « de

p RECTIFICATIF. - En raison

d'une erreur de transmission, les

propos tenus par Jacques Chirac au

sojet de la Bosnie le 28 mai à

Vienne (le Monde daté 30-31 mai)

ont été déformés. M. Chirac s'était

de sécurité pour confirmer la vali-

pas prétendu « engager le gouverne-

ment », comme nous l'evions indi-

qué par erreur.

Cependant, les beurts entre

Les combats s'intensifient

supplémentaires nécessaires, selon ses calculs, à leur surveillance, à condition que les eirconstances n'imposent pas d'augmenter le nombre desdites zones. Déjà, lors de la guerre du Golfe, Rabat avait dépêché, en Arabie saondite, « à titre purement défensif», un corps expéditionnaire, fort de quelque I 200 bommes. Hassan II sera-t-il, aujourd'hui, tenté de céder aux très discrètes sollicitations de Paris et

d'expédier un contingent en Bosnie dans le cadre de ec plan de paix

Le souverain chérifien est proba-blement trup fin politique pour s'engager en écluirenr dans une intervention aux contours mai définis, an risque de donner du grain à moudre aux islamistes qui se livrent sans tapage à un efficace riveni sans rapage a un ericace travail de propagande. Aussi les responsables marocains ont-ils fait valoir à leur interlocuteur français que lenr pays était déjà associé, sous le drapeau de l'ONU, à des opérations de maintien de la paix en Angola, au Cambodge et en Somalie, et qu'en tout état de cause, ec serait à l'Organisation de la conférence islamique (OCI) de

décider, le moment venu, du bien-fondé d'un eppui logistique aux a frères bosniagues ». Pas davantage que la France, le Maroc n'a de solntion miracle à evancer pour sortir du bourbier bosniagne, Hassan II en est-il réduit à jouer les prophètes de mal-heur? A ses visiteurs, ce passionné de géopolitique e laissé entendre que ce qui s'est passé, jusqu'à maiotenant, dans l'ex-Yougoslavie o'était encore qu'un simple « lever

JACQUES DE BARRIN

méfiance et de conflits», a-t-il estimé. * La Croatie doit poursuivre une politique réoliste consistant à protèger ses Intérèts nationaux, qui ne saurolent être définitivement assurés si l'on me garantit pas l'existence du peuple croate et des térritoires qu'il occupe en Bosnie-Herzégovine», a encore dit Franjo pourrait se révèler fotole à la Répu-blique de Croatie elle-même », a-t-il ajouté, sans préciser comment Zagreb protégerait ses «frères» de Bosnie.

Heut Commissariat des Nations unies pour les téfugiés (HCR) à Sarajevo a estimé que les forces de l'ONU statioonées en Bosnie devraient recevoir nn oouveau mandat leur donnant le droit de faire usage de la force pour mettre fin aux privations dont sont vic-times quelque 20 000 musulmans de l'enclave «protégée» de Srebre-nica. Selon John McMillan, « la situation à Srebrenica est très mauvaise» et le chaos y règne. Les babitants de l'enclave, qui souffrent notamment d'une grave penurie d'ean, ne « disposent pas du strict minimum nécessaire dont un: être humain a bezoin pour survivre d'une manière civilisée». - (AFP, AP, Reuter.)

plus minces», affirme un communiqué du HVO. Celui-ci affirme □ ESPAGNE : Carlos Anguita « craindre une attaque » de l'armée de Bosnie-Herzégovine (à majorité renonce à mener la campagne d'Iz-quierda Unida. – Le dirigeant commusulmane) contre ses unités qui défendent Sarajevo contre les muniste de la coalition de gauche Serbes aux côtés de l'armée bosnia-que loyale au président Alija Izet-begovic. Izquierda Unida (IU), Carlos Anguita, également maire de Cordoue, a été hospitalisé, vendredi 28 mai à Barcelone, à la suite d'un infarctus dn myocarde et devra renoncer à poursuivre la campagne pour les élections législatives anti-A Zagreb, le président Franjo Tudjman e déclaré dimanche que cipées du 6 juin. Sa formation était son pays devait protéger les Croates en lutte contre les Musulcréditée jusqu'à maintenant d'envi-ron 12 % des voix dans les sonmans de Bosnie car il en allait de la sécurité de la Croatie, tout en dages. - (AFP.)

> IRLANDE DU NORD ; nn catholique tué par balles. - Un catholique agé d'une quarantaine d'années a été tué, dimanche 30 mai, à son domicile de Dundonald, à quelques kilomètres à l'est de Belfast, en Irlande du Nord, par un homme armé qui a fait irruption chez lui et ouvert le seu, a-t-on appris lundi de source policière. -

D ROUMANIE: la FSN de M. Roman devieat le Parti démocrate. - Le Front du salut national (FSN) de l'ex-premier ministre déclaré, « en [son] nom personnel et Petre Roman a pris le nom de Parti démocrate, lors d'une sans engager le gouvernement». favorable à une réunion du Conseil! convention extraordinaire qui s'est tenne le samedi 29 mai. Le FSN a fusionné evec une autre formation dité dn plan Vance-Owen. Il o'a d'opposition. La veille, le parti du président Iliescu avait demandé la levée de l'immunité parlementaire

de M. Roman, après une bagarre eyant npposé au Parlement deux députés du FSN et un sénateur du parti ultra-nationaliste Rumania Mare. - (AFP.)

□ RUSSIE : prolongation de l'état d'argence dans le Cancase du nord. - Le président Eltsine e prolongé pour deux mois, dimanche 30 mai, l'état d'urgence qui arrivait à expi-ration dans certaines régions d'Ossetie du nurd et d'Ingouchie. Les tirs et les prises d'otages s'étaient multipliés, selon l'agence Tass, ces derniers jours dans le région. Les vinlences n'y ont d'ailleurs pas cessé depnis l'intervention des troupes russe de l'automne dernier, largement en faveur des Ossètes, alliés traditioooels de Moscou. (AFP.)

russes tués à la frontière afghane. Trois soldats russes ont été tués et quatre blessés sur la frontière tadjiko-afghane, lors d'uoe atteque menée pendant quatre beures, samedi 29 mai, d'abord à l'artillerie lourde puis aux grenades, à par-tir du territoire afghan, seloo le service da presse du corps des gardes-frontières russes. Les autorités russes ont envoyé des renforts et appelé Kaboal à prendre des mesures pour mettre fin à ces offensives lancées, selon elles, par des opposants tadjiks et des moud-

veau «front» à l'ouest. Cette crise. en voie d'apeisement, menace, en voie d'apeisement, menace cependant de ruiner la petite mais rentable saison touristique en Istrie (Croatie), qui reste l'une des princi-

(Croatie), qui reste l'une des princi-pales sources de devises, car la guerre e repris plus au sud, sur la côte adriatique, vers Zadar (Dalma-tie). En Istne – la seule région du pays où l'Union démocratique croate (HDZ) du président Franjo Tudjman est en difficulté, – le mouvement régionaliste IDS (Com-munauté démocratique d'Istrie) s'est vivement inquiété des menaces s'est vivement inquiété des menaces slovènes de fermer la route d'accès des touristes, tout en renvnyant dos

> Un poste frontière litigieax

A première vue, les Croates sem blent responsables du déclenche-ment de la crise. A l'approche de l'été, « pour améliorer les conditions de travail » des douaniers, les eutorités croates ont entrepris de construire un poste-frontière en dur à la place de simples baraques, à

nation » et exige de « dessiner la frontière à cet endroit ofin que les eaux territoriales de la Slovènie au moins sur une petite section, afin que ses pécheurs puissent y avoir accès. Zagreb insiste pour que l'un des lits de la rivière Dragonja fasse frontière « naturelle », tandis que pour la Slovénie les frontières sont celles inscrites au cadastre de la commune de Piran...

A Zagreb, on estime, sans le dire officiellement, que L'jubijana a pro-fité de la situation particulièrement critique pour la Croatie pour pousser son avantage. D'autant plus que les Slovènes ont, eux, construit leur propre poste frontière dans cette zone enntestée et que « l'emplacement d'un poste ne préjuge pas d'un futur tracé », explique Davorin Rudolf, président de la commission croate sur les frontières. M. Rudolf s'étonne aussi que la Sinvénie ait soulevé la question de Piran alors que la commission d'experts croato-sinvène sur la frontière (qui e résoin, en deux ans, les autres points délicats) devait examiner ce cas précis au mois de juin.

Pressions sur Zagreb

En fair, il semble que la Slovénie ait saisi une opportunité pour faire pressioo sur Zagreb, afin non seulement de gagner un peu de terri-toire, mais de tenter de résoudre les problèmes économique bilatéraux en suspens à cause de la guerre en Croatie. Si Zagreb se plaint du gel par la Ljubljanska Banka de près de 600 000 duitars de dépôts effectués par des citoyens croates, la Slovénie semble particulièrement mécontente des taxes très élevées imposées par les Croates sur les exportations et les propriétés slovènes.

Le partage des sociétés - ex-«propriétés collectives» dans la Yougoslavie - entre les deux pays est aussi un dossier en suspens. « C'est vrai que nous ovons de gros trous dans nos budgets et que nous avons du imposer des taxes pour protèger nos marchés dans cette situation économique pas très brillante due à la guerre », admet un porte-parole dn ministère croate des affaires étrangères, alors que les deux pays avaient d'abord créé une « zone de commerce libre ». Après moults échanges et consultations, ceux-ci paraissent, pour le moment résolus à régler leur différend i l'amiable. La construction du postefrontière litigieux a été suspendue; la question du tracé a été renvoyée aux experts.

Semblant admettre la véritable raison de la crise (qui a coîncidé avec le décision de la Slovènie d'arrêter, pour « raison de sécurité », la centrale nucléaire qu'elle exploite en commun avec la Croatie), Anton Rupnik, le porte-parole du ministere slovène des affaires étrangères, juint au téléphone, se réjouit : «Le feu vert nour trois accords économiques que l'on ottendait depuis de lones mois! +

JEAN-BAPTISTE NAUDET

La Croatie et la Slovénie s'opposent sur le tracé de leur frontière commune

La tension monte entre le Croatie et la Slovénie à propos du tracé de leur frontière commune ainsi que pour des raisons économiques. Pour résoudre la crise qui oppose les deux pays, les premiers ministres croate et slovene doivent se rencontrer à le ml-juin et signer une série d'accords, vient d'annoncer le chef du gouvernement de Zagreb, Nikiee Velentie. A Ljubljana, le Parlement a interrompu ses discussions à propos de la frontière slovéno-croate eprès le départ d'un groupe de députés nationalistes de la salle et a renvoyé les débats à la ses-sion de juin.

> ZAGREB de notre correspondant

"Tant de bruit pour un si petit problème!». L'un des responsables, à Zagreb, des questions de fron-tières juge ainsi la contestation slo-véne, qui porte sur 2,5 des

Secovije (nord-ouest de l'Istrie), un point de la frontière où les Slovènes

revendiquent un terrain de 2,5 km

de large. Ljubijana veut ainsi s'assu-rer le contrôle de la baie de Piran

et avoir un accès direct aux caux

internationales. S'eppuyant sur le caractère relativement flou - en cer-

tains endroits - des frontières inter-nes («administratives») de l'ex-

Yougoslavie, développant une argu-mentation historique qui remonte à

l'Empire austro-hongrois et se référant à une «tradition» selon

laquelle la baie e « toujours » appar-



546 kilomètres de la frontière séparant les deux pays. Pour expliquer la montée de la tension, cet officiel renvoie plutôt à la toile de fond du problème : les difficultés économiques de Zagreb, qui freinent la prospérité de Ljubliana et caveniment les relations entre les deux

En guerre evec les Serbes sur plus de 1 000 kilométres, menacée de sanctions internationales pour son soutien aux Croates bosniaques dont les pratiques à l'encontre des Musulmans s'apparentent, en cer-tains points de Bosnie-Herzégovine, à nn « nettoyage ethnique », la Croatie - asphyxice économique-ment par le poids des réfugiés et l'absence de crédits internationaux - a vu sans plaisir s'ouvrir un nou-

tenu à la municipalité de Piran (slovène), Ljubljana fait appel «au sens de la justice» et « aux circonstances exceptionnelles ».

La Slovénie estime que se pose ici « la question vitale de l'acquisition de suffisamment de ressources

□ TADJIKISTAN : trois soldats jahidines afghans. - (AFP.)

nationales pour la survie de la POLOGNE: en attendant les élections anticipées

M^{me} Suchocka veut gouverner par décrets

Le premier ministre polnnais Hanna Suchocka a défié, samedi 29 mai. le Parlement qui evait censuré la veille son gouvernement, en demandant le droit de légiférer pas décrets jusqu'aux élections anticipées. Le président Leeb Walesa avait finalement décidé, des samedi, de dissoudre le Parlement, en refusant la démission du cabinet Suchocka votée vendredi à une voix près (nos dernières éditions datées 30-31 mai).

La dissolution des deux Chambres parlementaires doit prandre effet au moment de la publication dans le Journal officiel de l'arrêté presidentiel. En aceord avee M. Walesa, M≃ Suchocka pourrait retarder de quelques jours cette publication, pour tenter d'arracher aux députés le vote d'un projet de loi octroyant à l'exécutif des pouvoirs spéciaux. La Diète (Chambre hasse) devait se réunir dès mardi pour examiner cette question.

M= Sucbocka souhaite promulgoer ou ameoder uoe douzaine d'actes législatifs, notamment dans le domaine des privatisations, du commerce extérieur et du logement. Elle envisage aussi de repor-ter l'introduction de la taxe à le valeur ajoutée (TVA), prévue le pas à recourir à «une grève 5 juillet, dans la crainte d'augmen-rale bien préparée ». – (AFP.)

tetions incontrólées des prix au début de la campagne électorale. Les élections anticipées doivent intervenir, selon la Constitution. trois ou quatre mois après la date de la dissulution, soit entre fin août et fin septembre.

La décisina du président Walesa de garder M= Suchocka comme premier ministre avait été accueillie avec un certain soulagement par un Parlement morcellé à l'extrême et incapable de présenter une caodidature de rechange. Mais le vote de pouvoirs spéciaux risque d'être difficile : « Il serait illogique de voir ceux qui ont censuré le gouvernement, lui accorder mointenant des prérozolives élaretes », a oiosi déclaré dimenche le chef de la gauche ex-communiste (le premier groupe parlementaire) Aleksander Kwasniewski.

De son côté, le président de Solidarité Marian Krzaklewski, dont le groupe parlementaire était à l'origioe de la motioo de ceosore, a réitéré samedi les revendications du syndicat à l'adresse du gouvernement, affirmant qu'en cas de refus son organisation o'hésiterait pas à recourir à « une grève géné-

s grandus par FUGER POL DROIT

tic Monde

12 miles (12 mil

Le dernier président de l'URSS invité d'ARTE et de «L'heure de vérité»

Le « nouveau Gorby »

La retraite (forcée) lui réussit : à soixante-deux ena, le dernier présidant de l'URSS semble plus en forme que jamais, au point de faire regretter qu'il elt menqué l'escalede de Solutré. Il e eussi partiellement dépoullé son habit d'apparatchik en chef et de président d'une grende pulssance. Il perle toulours beaucoup, avec force geates, s'emportant parfois eu point de rendre hasardeux le traveil des interprates. Meis le ton est plus libre, encore moins «idéologique» que par le passé.

Ainsi, nullement choqué d'entendre André Frossard, au coure du forum organisé samedi 29 mai sur ARTE, se proclamer «le seu marxiate présent icia, Mikhell Gorbatchev répond en développant son idée fevorite de reynthèse » entre les divers systèmes sociaux, mais en ratissant encore plus large qu'il y e encore quel-quee mois : cette synthèse doit s'étendre, selon lui, eux idéoloplea chrétiennes, humanietes, voire conservatricee et à tous les mllieux libéreux, cor caux-ci e e'edeptent mieux que les socieux-démocrates ». Quent à Lénine, il reete à see yeux un egéant», mais surtout parce qu'il a été, svec sa nouvelle politique économique de 1921, le premier

Comment un homme comme lui a-t-il pu être porté en 1985 à la tête du parti le plus conserva teur de l'histoire, devenant einsi «le loup dans la bergerie»? Cette

question d'Albert du Roy à L'heure de vérité », dimenche sur Frence 2, le laisse de marchoix », et le réforme s'imposait à tous. Simplement, il comptait elors pouvoir améliorer le eystème, pas le renverser : « C'est en merchant qu'on e comprie. » Non, il n'étah pas un dissident, et il evelt d'ailleure admis la veille porter es « part de responsobi-lité » dens le répression contre lea opposenta, eu côté de son protecteur louri Andropov, l'ancien chef du KGB , Cele dit, « noue eommas tous les enfants de notre époque » et il y e un temps pour tout, y compris pour décrire ce passé équivoque. L'auteur vient justement d'achever le chepitre «Andropov» de see vraies Mémoires actuellement en coure de rédection, et qui com-pléteront les Avant-Mémaires récemment publiées (1).

En attendant, c'est eurtout du présent que l'homme politique Gorbatchev eime parler. Tout en souhaitant toujours le succès de Boris Eltsine, il critique ses eméthodes de cow-boys et se refuse à voir une evictoire» dans les résultate du récent référendum. Pour ful, le président russe n'est soutenu que par eun tiers » du corps électoral : il feut dire que l'encien chef du PCUS continue de décompter les suffreges par repport eux inscrite, et non par rapport aux votants, ce qui, peradoxelement, l'éloigne des

« démocraties installées » qui ont see feveurs. Mais c'est une manière de se situer eu centre : à l'évidence, l'oncien président soviétique se verreit bien en médiateur entre eon successeul et ses opposents du Perlement entra Boris Eltaine et Rouslan

« Fant-il me scier en deux?»

Mikhail Gorbatchev se pose sussi en médiateur, et peut-être de meilleurs argumenta, dons l'effaire yougosleve. Son analyse de le crise tient en trois

1) il ne fallait pas reconnature si vite l'Indépendance des Républiques, mais pousser tous les inté-ressés à négocier entre eux avant toute interférence de l'ONU;

2) le principe de séparation ethnique na doit pas être poussé trop loin : « Mon premier grendpère est russe et le deuxième ukrainien. Faut-it me scier en deux et envoyer la première partie en Ruesie ef l'autre en Ukraine?», s'est-il demendé;

3) il ne faut pas chercher des e bouce ámissaires a ni condamner qui que ce soit, notamment pes les Serbes.

Cela dit, M. Gorbatchev refuse de se prononcer sur la viabilité de la Bosnie en tant qu'Etat et ne propose rien de bien précis pour le présent, sinon un embargo

recherche Inlessable d'une solution politique creepectant les intérêts de tous », sens s'enfermer dans le carcan du plan Vance-Owen, qui n'est qu'une des voies possibles.

L'encien maître du Kremlin se vaut donc encore et toujours diplomate. Il l'est evec ses amis das capitales étrangères, qu'il ménage encore plus qu'ayant : es dirigeants allemends auxquels il fait una totala confiance pour endiguer le recisme, M. Mitterrand à qui il perdonne, sans l'avoir tout à fait oublé, son soutien tardif pendent le putsch de 1991 (« Una oimple offaire de fuseaux horaines », précise-t-il), et lusqu'à Georges Marchais, qui o bien voulu soutenir la perestrolka, à la suite, il est vrai, du PC italier qui avait pris les devents.

A la différence de ce qu'il avait dit dens d'autres interventions. M. Gorbetchav ne a'est pas décrit en eréserve de la République », ni comparé à de Gaulle. Mais c'est tout comme. Sa manière de parier du présent est celle de qualqu'un qui prépare

MICHEL TATU

(1) Aux éditions Odile Jacob, 430 p.

de DANIEL SCHNEIDERMANN

ALLEMAGNE : la décision du tribunal constitutionnel sur l'avortement

Le droit continue de privilégier la protection de l'embryon par rapport à celle de la mère

Pour la seconde fois en vingt ans, la Cour constitutionnelle de Karlsruhe a renversé un vote du Periement reconnaissent aux femmes un choix de conscience en matière d'interruption de sesse dans les douze premières semaines après la conception. Le jugement rendu le vendredi 28 mai (le Monde du 29 mai) a suscité protestations et manifestations.

BERLIN

de notre correspondant

Après le premier moment d'émo-tion, les réactions à la lecture du jugement du tribunal constitutionnel, doot le contenu avait été savamment distillé à l'avance pour éviter un trop grand choc, ont tra-dnit une certaine perplexité. La décision des juges, sept hommes et une femme, qui avaient à se substi-tuer aux législateurs pour choisir une nouvelle fois entre les droits de l'embryon et les droits de la femme, relève da jugement de

Les plaignants, c'est-à-dire les représentants des chrétiens-démocrates de la CDU et l'Etat de Bavière, voient justifiée une argumentation éthique dénoncée comme particulièrement conservatrice per les partisans de la libération de l'avortement. Le tribunal part do principe que la Constitu-

tion, qui chiige l'Etat à la protec-tion de la vie humaine, s'applique à partir de la conception. «La dignité humaine vaut déjà pour la vie (...) non encore enfantée.»

A partir de là, il énonce que « l'enfant non né a le droit à une protection juridique aussi contre sa protection juridique aussi contre sa mère. Une telle protection n'est pos-sible que si le législateur inverdis-par principe à celle-ci une inversup-tion de grossesse et lui impose donc l'obligation de principe de porter l'enfant ». L'interruption de gros-sesse doit donc « être considérée comme illégale pendant toute la durée de la grossesse et en consé-quence être légalement interdite ».

Période transitoire

Une fois ce principe énoocé, le tribunal estime cependant qu'il n'est pes interdit au législateur de tronver «un concept pour la prosection de la vie non née qui mette l'accent dans la première phase de la grossesse, en cas de situations conflictuelles, sur une procédure de conseil de la femme enceinte ofin de la convaincre de garder l'enfant, et renonce par là à une menace de tion d'une nouvelle législation, le tribunal a décrété qu'à partir du 16 jain, pour une période transitoire, l'interruption de grossesse, bien qu'illégale, serait dépénalisée dans les douze premières semaines.

Mais il exige que les procédures de conseil, déjà prévues par la loi de 1992, soient reodues plus contraignantes : elles doivent viser à coovaiocre la femme désirant interrompre sa grossesse qu'elle commet un acte contraire en droit à la vie. Tirant la conséquence de son caractère «illégal», le tribunal estime enfin que l'avortement ne peot pas être remboursé par les caisses d'assurance-maladie, sauf, comme cela était déjà le cas dans l'ancienne loi d'évant 1992, s'il y e un risque grave pour la mère.

HENRI DE BRESSON

PTALTE: l'enquête sur

La police a diffusé les portraits-robots des auteurs présumés

Les policiers italicos qui enquêtent sur l'attentat à la voiture piégée commis à Florence dans la ouit do mercredi 26 au jeudi 27 mai, ont diffusé à la fin de la semaine les portraits-robots de troia jonges geos soupçoogés d'avoir laissé la camionnette piégée sur le lieu de l'attentat, une vingtaioe de miootes à peioe evant l'explosion, Seloo certains temolgnages, une jeune fille d'une ving-taine d'années poorrait avoir fait partie du groupe.

L'explosion avait fait cinq morts, doot les obséques ont eu lieu samedi à Florence et à Géoes et vingt-cinq blessés. Ootre les ravages caosés à une partie du Musée des Offices, la feuêtre de la pensioo Quisisana e Pontevecchio, devenue célèbre à la suite du tournage dans noe de ses pièces du film de James Ivory, Chambre avec rue, e été détruite.

Les enquêteurs estiment que l'explosif, un dérivé du Somtex, aurait été formé du même mélange déto-nant que celui utilisé pour l'attennant que cent unité pour l'atten-tat de Rome, le 14 mai. Quant aux commanditaires, un haut fonction-naire con identifié, cité samedi par le quotidien la Stampa, e évoqué d's inquiétants intéréts Internatio-naux » métant Mafia et trafiquants de donne. Des mesures de sécurité de drogue. Des mesures de sécurité renforcées sont désormais en vigueur autour des endroits les plus touristiques.

Par ailleurs, le préfet de police de Palerme (Sicile), Matteo Cin-que, o annoncé samedi qu'il avait remis sa démission « en signe de remis sa démission « en signe de respect pour l'administration et afin de faciliter l'enquête», après avoir été mis en cause par un repenti de la Camorra oepolitaine qui l'e accusé de collusion avec la mafia, à l'époque où il était commissaire de police de Castellamare di Stabhia, près de Naples (Campaoie). M. Cinque avait été nommé l'en demier, après le limogeage de plusieurs hauts fonctionogires de sieurs hauts fonctionoaires de police qui evait suivi l'assassinat du juge Paolo Borsellino. Il s'était fait remarquer à Palerme pat ses méthode énergiques dens la lotte contre la mafia. — (AFP.)

ASIE

PAKISTAN

Le président dissout deux assemblées ...provinciales

Le cooslit ao sommet de l'Etet entre le président pekistanais, Ghulam Ishaq Khan, et le pre-mier ministre, Nawaz Sharif, a connu un rehondissement le dimaoche 30 mai lorsque les assemblées de deux des quetre provioces du pays ont été dissoutes par leur gouverneur respec-tif : celle du Pendjeh, principale entité politico-admioistrative du pays, et celle de la Provioce de la frontière du nord-ouest (NWFP). Ces instances, contrôlées par des alliés du président, allaient basculer en faveur du chef du gouvernement. M. Ishaq Khan a donc anticipé une probable victoire de l'autre branche de l'exécutif en faisant eppel aux électeurs.

L'affrontement cotre M. Ishao Khan, soixante-dix-buit ans, et M. Sberif, quarante-trois ans, e que le premier ministre e annoncé qu'il chercherait à obtenir du Parlement une réduction des pouvoirs que la Constitution attribue au président, dont celui de dissoudre l'Assemblée nationale et de limoger le chef du gouvernement - ce qu'avait fait M. Ishaq Khan le 18 avril. M. Sharif avait marque un point crucial, la semaine dernière, lorsque la Cour suprême a appuié la dissolution de la Chambre et l'a rétabli

Au Baloutchistan, eutre province pakistanaise, l'assemblée a élu dimanche un nouveau premier ministre, Zulfiger Magsi, qui a exprimé son intention de rester neutre dans la bataille entre les deux piliers de l'Etat. Dans le Sind, enfin, le premier ministre Muzasfar Hus saia Shah, qui n'a pas une majorité claire, et qui éteit jusqu'ici aligné sur le chef de l'Etat, manifeste désormais une attitude plus équilibrée. - (AFP.)

Depuis 1894 DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VETEMENT ovec la garantie d'un grand maitre tailleur

LEGRAND Tailleur Hommes et dames

A qualité égale, nos prix sont les plus bas.

Téléphone: 47-42-70-61. Du kundî au samedî de 10 k à 18 h CAMBODGE: après le dépouillement d'un quart des bulletins

Gouvernementaux et sihanoukistes sont au coude-à-coude

Le gouvernement de Phnom-Penh a demandé lundi 31 mai aux Nations unles de suspendre l'annonce des résultats du vote cause d'« irrégularités ». Le dépouillement du quart des bulletins laissait entrevoir que ni le Parti du peuple (PPC, néo-communiste, au gouvernement) ni le Funcinpec (sihanoukista) n'ont bénéficié d'un raz-de-marée populaira.

PHNOM-PENH

de notre envoyé spécial

Eo tête du scrutio dimanche soir, evec un peu plus de 44 % des suffrages exprimés, le Parti du peuple avait encore une chance d'acquérir uoe majorité simple à le Constituante. Mais, evec près de 38 % des suffrages, le Funciapec semblait, pour sa part, assuré de disposer d'une minorité de blocage puisque la Constitution, aux termes des eccords de Paris, doit être adoptée à la majorité des deux tiers des cent vingt membres de l'Assemblée. Si la tendance se coofirme, les deux partis devront dooc négocier un compromia

Le parti au pouvoir a perdu la partie à Phnom-Penh (12 sièges sur 120), face au mouvement sihanoukiste. Il y est victime, comme à Sihanoukville, de la popularité de l'ancien roi, de l'usure d'un pou-voir accusé de corruption et du raz-le-bol populaire envers la guerre. Bref, le vote urbain, le plus libre, oc devrait pas être favorable eux autorités mises en place il y a quatorze ans par l'occupant vietna-

afghanistan: reprise de combats. - Des tirs de mitrailleuses et d'artillerie ont retenti plus de deux heures le dimanche 30 mai en soirée dans la banlieue ouest de Kaboul est à Paghman, localité située à 20 kilomètres au nord-ouest de la capitale afghane. Les hostilités oppo-sent le Jamiet du président Rabbani au Hezb du fondamentaliste Gulbuddio Hekmatyar, désigné premier ministre, ainsi qu'à ses allies chittes du Wahdat. Les affrootemeots avaient cessé le 23 mai, trois jours après la signature d'une trève. - (AP.)

O CHINE : arrestation de manifestants an Tibet. - Trois moines scandant des siogans hostiles à la domi-nation chinoise ont été arrêtés vendredi 28 mai à Lhassa, out rap-porté des voyageurs. Selon le Réseau d'informations sur le Tibet, basé à Londres, neuf personnes en tout out avait réprimé un soulèvement popu-

mien. Mais, partout eilleurs, le PPC résiste assez hien à la poussée du Funcinpec - avec cette itserve qu'on Ignorait lundi matin : les teodances dans deux provinces importeotes, Kompong-Cham

Le pire cut été une victoire nette de l'uo des deux camps. Un triomphe massif da Funciapec egrait provoque uoe tension, sur tout parmi les forces armées de Phnom-Penh, qui out contribué, de façon décisive, à assurer la sécurité des six jours de scrutin. Dans l'hypothèse inverse, privé d'un substantiel soutien au sein de l'Assemblee, le prince Sibaoouk aurait pent-être été découragé d'entre-prendre une oégociation avec les autorités en place. Il eurait même été tenté de rentrer à Pékis, où il e passé l'essentiel de son temps depuis sa maladie, en novembre Hoe nevociation serait d'autant mieux veouc que les Khmers rouges sont en embuscade

Le retour d'une troisième force

Ao PPC, le soulagement est évident. Au Funcinpec, en revanche, beaucoop se seoient privés d'une victoire qu'ils estimaient acquise, mais la déception oe devrait pas cooduire à la rupture. Le prince Sihanouk et l'APRONUC (Autorité provisoire de l'ONU, qui e orga-nisé le scrutin) devraient faire pression pour que le Funcinpec accepte son rang, au moins provisoire, de deuxième parti national.

Quant eu prince, revenn au centre de la scène après avoir longtemps boudé le processus électoral,

été interpellées. Par ailleurs, dix Tibétains ont lancé samedi une grève de la faim devant des bureaux de l'ONU à New-Delhi . Enfin le dala lama, chef spirituel des Tibés approuvé la décision du président américain Clinton de lier, à partir de 1994, l'octroi à la Chine de la clause de la nation la plus favorisée sux progrès qu'elle réalisera en matière de droits de l'houmne. — (AFP, AP.)

n CORÉE DU SUD : hearts entre étudiants et policiers. - De viss affrontements ont eu lieu samedi 29 mai à Séoul entre les forces de l'ordre et des étudiants qui voulaient manifester devant la présidence de la République et l'ambassade des Etats-Unis. Les trente mille jeunes gens protestaient contre l'impunité dont ouissent les responsables du massail retrouve une marge de manten-vre. Longtemps, il n'a vu de solutioo que dans la eréconciliation nationale », c'est-à-dire l'association, sous une forme ou une autre, des Khmers rouges au pouvoir. La présence d'une forte minorité sihanoukiste à l'Assemblée lui offre désormais un oouvesu contrepoids dans la négociation avec le gouvernement Hun Sen. Il peut donc se passer des Khmers rouges pour éla-borer un compromis constitutionnel qui en fera sans doute un chef d'Etat sux pouvoirs substantiels. Ainsi, la oégociation amornée en France en 1987 entre l'ex-roi et le me premier ministre de Phaom-Penh va-t-elle reprendre, mais dans des conditions différentes.

Il sera, cette fois, moins question d'intégrer les Khmers rooges, qui n'ont pas participé aux élections ni o'ont pu les periurber. Comme, de surcroît, les petits partis se sont effondrés, les Khmers rouges auront peu de sous-marius; il faudrait donc que l'Assemblée soit paralyzée par le duei PPC-Funcia-pec pour qu'ils tirent leur épingle do jeu. Quoi qu'il en soit, ils devront tenir compte de la popula-rité des élections et de l'aspiration à la paix qu'elles ont traduite.

Le dernier quart de siècle, eu Cambodge, s'est résumé en une suite de violences, massacres et guerres, et le pays en sort ruiné. De couveaux dérapages oe peuvent donc pas être exclus. Mais, si les premières indications du dépouillement sont un iodice fiable du résultat final, on peut déjà avancer que la pire a été évité. Les élections organisées par l'ONU su prix fort - le déploiement de vingt-deux mille hommes, pour un montant de

laire. Des dizaines de personnes manifestants et policiers, ont été bles-sées et une trentaine d'étudiants ont été arrêtés. Cette manifestation est la plus violente depuis l'entrée en fonc-tions du président Kim Young-sun en fevrier. - (Reuter)

a JAPON : menace contre le mariage du prince Nahurito. - La Fédération des travailleurs révolotionnaires (Kakurokyo, un groupe gauchiste) a menacé dimanche 30 mai de décleucher un espulevement armer le 9 juin, à l'occasion du mariage du prince Nahurito. Le mouven amoncé à le presse qu'il perturberait la parade prévue dans les rues de Tokyo à l'issue de la cérémonie. Kakurokyo, comme d'autres groupuscules d'extrême gauche, a déjà commus des attentats an cocktail Molecov et à la roquette artisanale contre des cibles liées à la famille impériale.

2 milliands de dollars - auront permis d'iotroduire, ou de réintroduire, une «troisième force» entre les Khmers rouges, apparemment inassimilables, et le régime laissé derrière elle par l'armée vienna-

Les Khmers rouges, peu oombreux mais disciplines et bien équipés, vont sans doute poursaivre la lutte armée contre un régime auquel, cette fois, la communauté internationale accordera sa reconnaissance. Les Thullandais, qui ont ngtemps laissé des bases arrière à la disposition de Pol Pot et de ses hommes, vont prendre lears distances, de peur de l'opprobre inter-national et, surtout, afin de ne pas manquer le « nonveau coche » à Phnom-Penb. Seloo certaioes sources, les Khmers rouges amorcent déjà un mouvement pour renforcer feur bastioo dans le nord du pays, le moins vulnérable.

Comme le retrait des contingents de l'APRONUC s'étalera sur plusieurs mois, le futur régime cambodgien bénéficiera d'one protection pendant sa mise en place. Des pressions vont s'exercer pour que le dialogue cotre le prioce Sibanouk et le PPC aboutisse sans trainer. L'APRONUC conservera, en effet, ses prérogatives jusqu'à l'adoption d'una Constitution et la formation d'un gouvernement élu, ce qui doit se faire dans les trois mois. Ainsi, faute d'evoir encore renoué avec la paix, le Cambodge peut cependant l'envisager, anjourd'hui, comme un objectif réalisable a nius ou moins long terme.

JEAN-CLAUDE POMONTI

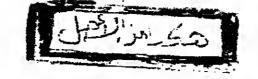
n TIMOR-ORIENTAL : la Croix-Rouge suspend ses visites. - La Croix-Rouge (CICR) a suspendu, le 27 mai, ses visites aux prisonniers politiques de Timor-Oriental, deux jours après les avoir reprises. eLes conditions requises n'étalent pas respectées» par Djakarta, a déciaré le délégué do CICR. Depuis janvier, aucun détenu n'avait reçu la visite de la Croix-Rouse, et notamment pas Xanana Gusmao, chef du mouvement indépendantiste FRETILIN, condamné le 21 mai par un tribunal indonésien à la prison à vie. Le président Subarto avait garanti, début mai, le maintien de l'antenne du CICR à Dili, capitale de l'ex-colonie portugaise annexée en 1976. -(AFP)

\$

PAS QUESTION

COMME LUI!

DE ME COIFFER



Etats-Unis : le recentrage

de Bill Clinton

ection de l'embryon ort a ceile de la mère

tan a la protection de la conception. La description e la conception e la conception e la conception de confante. 127 3. General Land * il enonce que The diesi contre su or decition hest pos-Ministra verdateur interdi-A Section et lut impose done 57 38 2 rincipe de poner - Francisco de gresere considere Pendant toute la ersiement interffies.

.

the second second

F 1.

graphic and the second

4 · 2 **- ·

. X.

الم الروث

* 4 - 20 * 100 ·

Mr. San San San . . .

And the second second

ere - William

. 1

....

 $\frac{1}{4\beta} = \frac{\mathbf{V}_{i}}{\mathbf{v}_{i}} + \mathbf{v}_{i} = \mathbf{v}_{i} - \mathbf{v}_{i}$

The second of the second of the second

SERVICE A POST

To pad market

and the second s

Sept. 1965

Value (New York)

April 1980

Programme of

4.

4 ...

Sec. 17.7

Periode transitoire Principe esonce, le

c cependant qu'il au legislateur de pour la protec - - remière phase de 2 :21 de situations " une procedure de erime enceinte afia - rucer l'enfant : . une menace de attendaze Padop ii: legislation, k partir da mich de grossesse, : :: :: dépénalisée · ∴ ⊤co ves par la loi · · · · · · · rndues plus

> . It don't vises . : : : consequence de ... onement be er er par les deria le cas dens 1 2 2 3 1 4 2 HENRI DE ERESSON

THE PROPERTY OF and the Forence a prince a diffusé les remails robots acteurs presumes in initens Ca

energy of 2 verbs

i iz iz iz iz -- 14-13005 B ACCOUNT OF THE PROPERTY OF THE Comments

Commen

AFRIQUE

ANGOLA: revendiquée par l'UNITA

L'attaque d'un train de voyageurs a fait une centaine de morts

L'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) à revendiqué, dimanche 30 mai, une attaque contre un train de voyagenrs qui, selon un bilan établi par l'ONU, e fait one centaine de morts et antant de blessés graves, jeudi, sur la ligne Lubango-Olivença, dans la province de Huila, dans le sud du pays.

L'annual de l'imperation de l'important centre pétrolier de Soyo, à l'extrême nord du pays. Le chef de l'Etat a également confirmé la reprise, par le mouvement de Jonas Savimbi, des villes de Cafunfu et Luzamba, dans la province diamanti-fre de Lunda Norte, à l'est du pays.

«Nous avons attaqué un train des forces gouvernementales transportant des hommes de troupe et du matériel militaire qui devaient servir pour des attaques contre les positions de l'UNITA dans la province de Huila», a expliqué la radio Vorgan, station des rebelles. Bien que l'UNITA contrôle les trois quaris du territoire annolais. la province de Huila reste angolais, la province de Huila reste pour une large part eux mains des

D'autre part, le président José Eduardo Dos Santos a confirmé ven-

Par ailleurs, le projet de résolution prolongeant le mandat des Nations unies en Angola pour une période de soixante jours, avec des effectifs réduits, u'e pu être adopté comme provu, vendredi à New-York, en raison de désaccords au sein du Conseil de sécurité. Le président en exercice du Conseil, Youli Varontsov (Russie), a déclaré que la résolution serait adoptée le 1º juin - le mandat de l'ONU prend fio ufficiellement le 31 mai. - (AFP, Reuter.)

ALGÉRIE

Le convre seu est étendu à trois autres départements

de notre correspondant

Trois ounveaux départements, ceux de Chief à l'ouest, de M'Sita à l'est et de Djelfa au sud, vont être placés, à partir du 5 juin, sous le régime du couvre-feu, déjà en vigueur (de 22 h 30 à 5 heures du matin), depuis le 5 décembre 1992, dans la capitale et les six départe moots limitrophes. Aucune raison u'e été donnée à cette mesure à laquelle les habitants de l'Algérois se sont, bon gré mal gré, accoutumés

mais que beaucoup espéraient voir allégée pendant la période estivale.

L'extension géographique du couvre-feu permettra aux forces de l'or-dre d'élargir leurs upérations de «ratissage» pour tenter de couper les egroupes armés » de leurs zones de repli ou de ravitaillement. A contrario, cela pent indiquer que ces groupes - qui unt, jusqu'à mainte-nant, agi principalement à Alger et dans le centre du pays, — grignotent peu à peu du terrain malgré les coups sévères qui leur sont portés, — (Intérim.)

AFRIQUE DU SUD

Le Congrès panafricain accepte de reprendre les négociations constitutionnelles

la démocratisation co Afrique du Sud out repris, vendredi 28 mai, après la promesse faite par le gouvernement de libérer trèns des duigeants du Congrès panafricain (PAC) interpellés mardi (le Monde du 26 mail. Le PAC avait menacé de boycotter les négociations, réunissent vingt-six organisations et partis politiques; tant que la police détiendrait ses militants. Certains ont déjà été libérés, mais vingt-huit étaient encore retenus vendredi, a précisé la police.

Aux termes de l'accord conclu entre le gouvernement et les extrémistes noirs, un quatrième dirigeant du PAC, le secrétaire nux affaires politiques, Jackie Seroke, sera inculpé, et le gouvernement présentera un rapport détaillé sur les sutres

Les négociations multipartites sur membres du Congrès panafricain sujet de la lutte armée et de la campagne de guérilla menée par sa branche armée.

Par ailleurs, le ministre danois des

affaires étrangères, Neils Petersen, dont le pays préside actuellement la Commimanté européenne, a indiqué samedi, à l'occasion d'une visite officielle co Afrique du Sud, que la CEE apportera une assistance à l'organisation d'élections démocratiques. Enfin, quelques milliers de militants d'extèrne droite ont défilé, samedi, à Pretoria en réclamant l'antodétermination pour les Afrikaners. - (AFP, Reuter)

comme un cheque en blanc pour le changement, il en fait trop. Du moins est-ce, à tort ou à raison, la manière dont le président est perçu à la télévision, dans la presse, au Congrès et, à en croire les sondages, dans une majorité de l'opinion.

AMÉRIQUES

Bill Clinton serait comme Ken-nedy: un président un peu jeune, entouré d'une équipe à son image, qui découvre les dures réalités – notamment les limites – de l'exercice du pouvoir washingtonien. A vrai dire, la présidence Clinton de ressem-ble, pour l'heure, à aucme autre, man, à coup sir, elle s'annonce tur-bulente. dans une majorité de l'opinion.

Il se voulait populiste, il passe pour élitiste. Sur ce fend politique-la, les mini-scandales, ou grosses bourdes, qu'ont été la coupe de cheveux à 200 dollars par un confleur de luxe et les a copinages » au service des voyages de la Maison Blanche ont eu un effet dévastateur. En politique, le mélange de ces trois ingrédients – discours de ganche, frequentation des vedettes du spectacle (en l'espèce Hollywood) et pratiques relevant de la «république des copains» – compose un cocktail qui finit en général par exploser. bulente.

Une des explications tient an fait que M. Climon a été difficilement étu (43 % des suffrages) et sur un mandat aussi flou que sa propre image: les électeurs ne voulaient plus du statu que républicain, assimilé aux difficultés éconumiques de l'heure. C'est vague. Or le premier occupant démocrate de la Maison Blanche depuis 1980 s'est lancé dans une thèhe ambitiense. «Aucun doute, reconnaissait diruanche le New York Times, Bill Clintan est le premier président depuis longuemps à vouloir s'autaquer aux problèmes fondamentaux de l'économie du pays: créotion d'emplois, déficit budgétaire et réforme du système de santé, a Sculement, au service de ces objec-

«Y a-t-il un adulte à la Maison Blanche?»

Toujours en embuscade, ayant en permanence queiques millions de dollars de temps d'antenne à sa disposition, l'homme qui e su le mieux expluiter la situation est un autre populiste, le milliardaire texan Ross Perot. Roi du «y a qu'à», démagogue en chef, hii qui possède bateaux de course, uvions et propriété uux Bahamas, o'u pas manqué de se faire photographier chez on barbier de quartier qui opérait pour une poignée de dollars. D'un trait, M. Perot, qui a recueilli en novembre 19 % des suffrages, et ne cesse depuis de monter dans les sondages, u démuli la performance du président : «S'il se présentait à l'embauche dans une entreprise, on proposerait à Bill Clinton un job de codre moyen».

réforme du système de santé a Sculement, au service de ces objectifs couragenx qui supposent des remèdes aussi difficiles qu'impopulaires, il u'a jamais donné l'impressivo de tenir uo cap politique très ferme. Durant la campagne, il s'est présenté comme résolument centriste, porte-parole de la majurité silencieuse, c'est-à-dire de la classe moyenne blanche; il s'est défini comme le candidat de l'Amérique des banlienes tranquilles, celle qui croit plus dans les vertus de l'effort iodividuel que dans les mérites de l'Etat providence. Eu cela, il était fidèle à sa famille politique au sein du camp démocrate; Bill Clinton a présidé le Conseil pour une (nouvelle) direction démocrate, groupe de pression modéré, décidé à recentrer le parti. Devant l'accumulation des mala-dresses, le commentaire le plus sou-vent entendu ces jours derniers était : « Y-a-t-il un adulte à la Maison Blanche?» Ce que Marlin Fitzwater, ancien porte-parole de George Bush, formulait de la manière suivante : « Il leur manque (à la Maisoo Blanche) quelques chauves avec de l'embonpoint.» M. Clinton vient done d'embaucher un adulte (cin-quante et un ans), grand et à la très Mais depuis qu'il est installé à la Maison Blanche, il n'e cessé de donner l'impression de dériver vers la gauche et, ce faisant, a perdu, dans les sondages, l'appai d'une partie de la classe moyenne. L'affaire du statut des homosexuels dans l'armée, le choix de collaborateurs très «à gauche», les retards apportés dans la composition d'une administration qu'il voulait largement composèe de femmes, d'une part, et, d'autre part, représentative de toutes les minorités c'imiques du pays; enfin, l'insistance done d'embaucher un adulte (cin-quante et un ans), grand et à la très naissante calvitie, en la personne de David Gergen qui prend les fonc-tions de super-conseiller du prési-dent, provisoirement chargé de la communication – en remplacement du malheureux George Stephanopou-los (trente-deux ans, athlétique).

representante de toutes es minorites comingités du pays; enfin, l'histrance sur un programme de hansse massive des impôts plus que sur les réductions (pourtant bien réelles aussi) des dépenses de l'État, tout cela a broullé l'image de M. Clinton. C'est d'abord un signal de bonne volonté, adressé à la droite démosence du centriste. Ce sudiste a, natusence du centriste. Ce sudiste à naturellement, commencé par être démocrate, avant d'être «enregistré» électeur «indépendant», un indépendant qui, pour autant, n'a pas bésité à travailler pour trois présidents républicains; Richard Nixon, Gerald Ford et Ronald Reagan (il fut le directeur de la communication de ce dernier). En 1983, il «tumbe à gauche», quittant la Maison Blanche en désaccord avec les reaganiens les plus conservateurs. Dix ans plus tard, il y revient «à droite», décidé à recentrer l'image du président. Entretemps, il a été juurnaliste et, bien Ses adversaires, et certains de ses amis, out dit : il gouverne avec «le programme de McGovern» (ancienne star de la gauche démocrate, candidat malheureux à l'élection présidendat maineureux à l'eccion presser-tielle de 1972), alors qu'il avait juré de cakiver le centre. Du changement dans la tranquillité promis – avec l'accent du Sud – durant la cam-pagne, on est passé à un ton parfois arrogant au service d'un programme activiste. Bref, il est arrivé à M. Clintuo ee qui est arrivé à bien des sociaux-démocrates européens ; inter-prétant le mandat reçu des électeurs



que proche des républicains, critique toujours sympathisant d'um Bill Clin-ton avec lequel il entretient des rela-tions amicales depuis plus de dix

Il entre au service de M. Clinton au moment ou celui-ci a déjà entreau moment où celui-ci a deja entre-pris de polir son programme écono-mique dans un sens plus favorable à la droite du parti : coupes supplé-mentaires dans le budget de l'Etat et, surtout, modificatiun d'un élément essentiel du projet de budget, la taxe sur la consommatiun d'énergie, de façon à spaiser les groupes de pres-sion industriels et les élus démocrates des États nétrollers. Autant de condides Etats pétroliers. Antant de condi-tions nécessaires un vote par le Sénat, sans doute début juillet, d'un programme qui vient de difficilement franchir la Chambre des représen-

Réputé pour être un habile façon-neur d'image, David Gergen aura

DIe Pentagone réexamine sa stratégie en cas de conflits mondiaux -Les coupes budgétaires ont contraint le Pentagone à revoir sa stratégie dans le eas où deux conflits mondiaux éclateraient simultanémoot, a affirmé le New York Times dans son édition du dimanche 30 mai. Selon le quotidien, la nouvelle stratégie consisterait à gagner une guerre de façou décisive tout en tenant du terrain dans l'autre avec des furces limité. Après la victoire acquisc dans un conflit, le gros des forces serait reporté sur l'autre. La politique de l'ancien président George Bush vuuleit que les Etats-Unis aient un poteutiel suffisant pour cumbattre dans deux cunflits majeurs concomitants. - (AFP.)

encore la délicate mission de tente de raccommoder les épouvantable relations que l'équipe Clinton entretient avec la presse présideotielle. Celle-ci n'a jamais aimé Bill Clinton, qui a, un jour, pretendu pouvoir pas-ser par-dessus elle et «communiquerx en direct evec le pays par le biais d'émissions télévisées échappant au contrôle des journalistes.

Ce fut un crime de lése-majesté, pis, une erreur de débutant sur la scène washingtonienne : e'est la presse présidentielle qui donne le ton d'une présidence. Or c'est une corporation qui peut manifester une sus-ceptibilité à fleur de peau et pronon-cer des jugements aussi rapides que ceux d'un tribunal révolutionnaire. Depuis l'arrivée de M. Clinton à la Maison Blanche, elle ne s'en est pas

ALAIN FRACHON

all'acquittement d'un policier provo que des incidents à Miami. - Uu poste de police d'un quartier noir de Miami (Floride) a été uttaqué par des manifestants, dans la unit du vendredi 28 au samedi 29 mai, après l'annonce de l'acquittement en appel d'un policier hispanique jugé pour le meurtre de deux motocyclistes noirs. Une soixantaine de personnes unt été interpeliées, la plupart pour avoir lancé des pierres ou des bouncilles. William Lozano, policace d'ons en janvier 1989 le conducteur d'une moto d'une balle en pleine tête, et le passager était mort dans l'accident qui aveir sulvi. Il evait été condamné en première instance à sept ans de prison, meis une cour d'uppel avait ordonné un oouveau proces. - (AFP.)

Une « gesticulation » du général Pinochet

SANTIAGO

de notre correspondant

Une soixenteine da suldets équipés de fusile et de lence-roquettes ont été déployés ven-dredi 28 mei pendent quelques heures devant le siège du Haut Cummendement militeira uù le générel Pinuchet evait réuni l'ensemble des géné-raux de l'armée de terre. Cette mesure, qui e pruvoqué une forte émotion dans le pays, est apparue cumma un evertissement du commandent en chef de l'ermée de terre au pouvoir civil. La scène avait lieu en plein cantre de Santiagu, à 150 mètres du palaia présidentiel de la Moneda.

Pour la deuxième fois depuie le retour à la démocratie eprès dix-sept ons de dietetura (de septembre 1973 à mers 1990), le général Pinochet, qui connaît le force des symboles a elnsi réaffirmé sa présence. En décembre 1990, una fermeture des casemee avait riposté à la mise en causa du fils einé du général Pinochet, qui avait recu des chèques d'un montant da 3 millions de dollars pour la vente à l'armée da terre d'une entreprise en feillite. Le 24 avril darnier, la cinquièma chambre du tribunal des affaires enminelles de Santiago commençait son enquête. En un mois, selon des sourcas officiausas, eino généraux auraient fait una déclaration devant le juga d'instruction. Selon le journel la Nacion qui, seul parmi la pressa, titrait vendredi sur la «réouverture du cas des chèques », des preuves saralant sur le point d'être

epportées muntrent que le général Pinochet evalt bien cunnaissanca dee peiements faits à son fils.

D'après le député socialiste Jeime Estevez, ell est quend même curieux qu'à chaque fois que cetta affaire redevient d'actualité, il se produit des mouvemants bizerres eu sein de l'armée ». Du côté du guuvernemant démucretique chilien, si l'un reconnaît officieusement que le mouvement militaire treduit un emelaise sérieux » entre lee autorités civilee et l'ermée de terra, un esseie officiellement de dédramotiser l'événement. En visite officiella eux Pays-Bas, le présideni Patricio Aylwin a estimé que « la démocratie n'était pas en danger ».

Le général Pinochet essaie peut-être, psr cette « réuniun » soue haute surveillance, de reseerrer les rangs des généraux eutour da se persunna, elurs mêma qua son départ dans les pruchains muis est l'ubjet de multiplea rumeurs, y compris au sein des furces ermées. L'absence de déclaration de l'armée de tarre sa sulidarisant avac son chef laisse penser qu'il n'a pas ubtenu antière satiafaction. D'eutent que les commendants an chaf das autres armes (merine, armée de l'eir) n'unt paa, tant s'an faut, participé à cette e geaticulation s. C'ast un motif de setisfaction pour la pouvoir civil dans son brae da far parpétuel avec l'ancien dic-

BRUNO ADRIAN

EN BREF

D CANADA: manifestatinus au. Québec. - Environ 50 000 fonctionnaires unt manifesté, samedi 29 mai à Montréal contre un projet de loi du gouvernement de le province prévoyant le blocage des salaires des employés du secteur publie au enurs des deux prochaines enoces. Les syndicats u'uvaient pas rassemblé autant de monde depuis de numbreuses années à Montréal. Une manifestation de moindre envergure s'est déroulée dans la ville de Québec.

O COLOMBIE : arrestation du numéro deux da cartel de Call -Les autorités colombiennes ont anounce Parrestation, dimanche 30 mai à Cali (500 kilomètres au sud-est de Bogota), de Javior Baena, qui passe pour le numéro deux du cartel de Cali, la deuxième organisation de trafie de drogue du pays. Par ailleurs, le chef militaire du cartel de Medellin, Gustavu Gutierrez, alias « Maxwell », s'est rendu samedi à la justice. Il a rejoint, à la prison d'Itagui, près de Medellin, dix-sept outres membres du cartel de Peblo Escobar, le «capo» toujours en fuite. - (Revter, AFP.)

GUATEMALA: l'armée a pris ses distances vis-à-vis du président Serranu - Le général José Domingo Garcia, ministre de la défense du Guatemala, qui avait appuyé tardivement le coup d'Etat civil du président Serrano, le 25 mai, a souhaite, dimanche 30 mai, un retour « le phis rapide possible à l'ordre constitutionnel. Le général a souligné que l'armée n'avait pas « participé à la prépara-tion » de ce coup. Par ailleurs, le ans, depuis les années 1970. Parmi tribunal électoral suprême du pays

Assemblée eunstituante, annoucée par le président. L'opposition u rejeté l'invitution, laucée par M. Serrano, à un e dialogue national », taodis que se multipliaient les appets à la démission da chef de l'Etat et à la désobéissance civile, de la part du Priz Nobel de la paix Rigoberta Mencho notam-ment - (AFP, Reuter.)

u LIBÉRIA : l'ECOMOG dément

avoir bombardé un pont à la fron-tière l'obrienne. - Le secrétaire exécutif de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), le D' Abbas Bundu, a déclaré, dimanche 30 mai à Lagos, que les informations, divulguées que les informations, divulguees par les autorités d'Abidjan, selou lesquelles la furce ouest-africaine d'interpositiun au Libéria (ECO-MOG) a bombardé jeudi un pont à la frontière ivoirienne (le Monde du 29 mai) sout e grossièrement trompeuses et totalement inexactes». Le cummaudant adjoint de l'ECOMOG a sffirmé, samedi à Monrovia, que les appareils nigérians étaient intervenus contre un convoi de camions du Front national patriutique, allant de Sanniquellie vers Gbarnga, le quartier général de Charles Taylor.

n MAROC : publication d'une liste de 17 « disparus ». - Dans un communiqué, l'Organisation marocaine des droits de l'homme (OMDH) a publić, vendredi 28 mai, une liste de dix-sept personnes « disparues », dont elle réciame la « libération immédiate ». On est sans nouvelles de la plupart elles figurent deux fonctionnaires a refusé d'organiser l'élection d'une de la Sûreté nationala, trois étu-

diants et un syndicaliste de Casa-blanca, Abdelhak Rouissi, précise I'OMDHL - (AFP.)

D MAURITANIE : amnistie en faveur de militaires accusés d'exactions. - L'Assemblée nationale a adopté, samedi 29 msi, un projet de loi accordant une «amnistie pleine et entière aux membres des forces armées et de sécurité, auteurs d'actes de violence entre le 15 avril 1990 et le 15 avril 1991 ». Cette période correspond aux exactiuns commises contre des soldats noirs secusés de tentative de cuup d'Erat. Seloo les organisations de défense des droits de l'homme, la répression aurait coûté la vie à plusiems centaines de ces derniers. -(AFP.)

n RWANDA: gouvernement et rebelles ont signé on accord en faveur des populations déplacées. — Le gouvernement et les rebelles du Front patriotique rwandais (FPR) out signé, dimanene 30 mai, un accord les engageant à aider 650 000 persouces déplacées à retourner dans leurs foyers. Ec vertu de cet accord, les réfugiés pourrout fuire valuir leurs droits sur leurs biens perdus dans la zone démilitarisée du nord du pays, placée sous administrativo conjuinte. Quelque 350 000 autres personnes déplacées devront attendre le résultat des négociutions de paix qui ont lieu à Arusha (Tanzanie). -(Reuter, AP.)

O SOMALIE : un « casque blen » français thé accidentellement. - Un officier français appartenant à la force des Nations unies eu Somalie (ONUSOM II) a été tué accidentelnurd-ouest de Mogadiscio, a tielle le 20 juin. - (AFP. Reuter.)

annoncé un porte-parole de l'ONU. Le sous-lieutenant Hunn de Penanster, vingt et un ans, se trouvait à burd d'un blindé transport de troupes lorsqu'il a été mortellement blessé par une balle tirée accidentellement par un uture sol-

n SOUDAN : le gouvernement cri-tique la création d'une zone démilitarisée dans le sud du pays. - Le mioistre soudanais des affaires étrangères, Hussein Abou Saleh, a affirmé, samedi 29 mai, one soo pays refuse a toute intervention étrangère au Soudan », à l'issue d'un entretien avec l'ambassadeur américain à Khartnum qui l'uvsit informé de la création d'une zone démilitarisée dans le sud. Un accord de cessez-le-seu avail été conclu, la veille, à Nairobi, sous les auspices de ce diplomate, entre les fections de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS), afin de créér une zone démilitarisée puur assurer l'ucheminement de l'aide humanitaire. - (AFP.)

D TOGO: message dn gouvernement français an général Eyadéma. - Le chef d'état-major général des armées françaises, l'amiral Jacques Lanzade, a remis, samedi 29 mai. au président Gnassingbé Eyadéma un message du gouvernement fran-çais dont il s'est refusé à révéler la teneur. L'amiral e indiqué qu'il avait eu avec le général Eyadéma deux heures d' « entretiens poussés», qui pourraicot avoir des aretombées dons les prochains jours ». Selon une source diplomatique française à Lomé, le message de Paris reflète e l'esprit de la position de la CEE qui a émis de sérieuses réserves sur la décision de lent, samedi 29 mai à Baidos, au procèder à une élection présideu-

Quand le fleuve est une patrie...

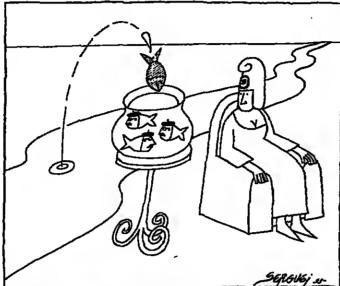
A Saint-Laurent-du-Maroni, deux nouveau-nés sur trois ne sont pas français. Devant l'afflux des immigrés, les gendarmes de Guyane sont parfois obligés d'oublier les règles de leur manuel

SAINT-LAURENT-DU-MARONI

A ln sortie nord de Saint-Laurent-du-Maroni, nu bout d'un chemin de terre crevé de flaques d'eau, Tony Kajunn livre uo duel courtnis avec l'état-civil des Blanes. Cet Amérindico de l'etbnie des Galibis, nncien charpentier du site de Knurou, trouve visiblement l'exercice un peu ineongru mnis il s'y plie de bonne grace. Rassemblés sur in terrasse de leur petite cabane, à l'beure nu les prémices de le nuit jettent un voile sombre sur les courants boueux du fleuve. sa femme et ses deux enfants déclinent, eux aussi, lieux de nais-

Parmi eux, seul le fils. Joël, est de nationalité française, car il est né iei, à Saint-Laurent-du-Marnni. Tony Kajuna, sa femme Wilma et sa fille Dnniela sant, eux, des ressortissants du Surinnm (l'ancienne Guynne hollen-dnise devenue indépendente) puisqu'ils sont nés de l'autre côté du Maroni. Ainsi le basard des migrations autnur du fleuve a-t-il scindé administrativement cette famille galibi. Mals la République sera bonne fille avec eux. Elle va bientôt les réunir autour du même passeport, celui dont le timbre fiscal est frappé de l'effigie de Marianne

A la sortie sud de Saint-Laurent-du-Maroni, le village de La Charbonière est un amoneellement de cabanes bissées sur pilntis où vivent plusieurs centaines de Bonis et de Djucas, ces « Noirs merrons », descendents d'esclaves évadés des plantations coloniales. Le flux des pirogues entre les deux rives du fleuve est incessant, presque étourdissant. Existe-t-il frontière au monde plus engorgée? Pourquoi ne le serait-elle d'ailleurs pas puisque le Maroni est le territoire naturel des « Noirs marrons », qu'ils soient de nationalité française ou surinamienne? Le concept de frontière est ici un non-sens absolu. Les gendarmes français, chepeau de brousse sur le erane et gilet de sauvetage orange autour de le taille, le savent fort



flots embouteillés à bord de leurs trois pirogues à moteur. Depuis le temps qu'ils s'enteodent répandre : « Je suis du fleuve » par les piroguiers verbelisés, ils se sont storquement résolus à prendre quelque distance avec les manuels de la maréchaussée, Car il n'était nulle pert écrit qo'un fleuve pouvait être une patrie...

« Une bombe à retardement»

Cette frontière du Meroni a été, ces dernières années, un enjeu diplomatique et policier extrêmement seosible entre la France et le Surinam, C'est à Snint-Laurent-du-Maroni, en effet, qu'oot afflué à partir de 1986 près de 6 000 « Noirs marrons » de la tribu des Djucas fuyant le répression que les forces armées surinamiences exerçaient contre le «jungle commando » du rebelle Ronoy Brunchiwick. La erise étant aujour-d'hui dénouée, 4 500 de ces a nertonnet provitoirement des cées » (le terme de réfuglé est bien lorsqu'ils tanguent sur ces banni) ont regagné le Surinam,

encooragées, il est vrai, par un pécule de 4 000 F par adulte et 2 000 F par enfant. Cioq cents sont en passe d'être régularisées mais près d'un millier se sont égeillées co forêt, grossissant le coorant des elnn destios qui affluent chaque semaine en

A la frontière orientele du

département, ce sant les Brésilicos qui prenoent tous les risques pont tenter leur chance dans cette eoclave européenne de l'Amérique do Sud ennverte encore, il y a peu, de grands chantiers. En provenance sonvent du Nordeste déshérité, les «tapouilles» (pirogues) brési-licones, chargées de vingt à soixante clandestins, traversent à un rythme souteou le fleuve frantalier de l'Oyapock pour se lais-, ser dériver jusqu'aux plages proches de Ceyenne. De source préfectorale, on estime qu'une « taponille » sur trois en moyenne est refoulée, une deuxième échappe à la vigilance des gendarmes tandis que la troisième disparaît dans uo naufrage.

Insensiblement, ces flux migrathures sont en traio de chan visage de la Guyane. En plus des 130 000 babitants « officiels » du

département, on évalue à environ 35 000 le nombre des clandestins originaires du Surinam, du Bré-sil, du Guyena (l'aocienne Guynne britanique), d'Halti et même de Chine. Ces nouveaux arrivants affaiblissent inexorablement le poids des Créoles dans la snciété guyanaise. A Saint-Lanrent-du-Marooi, deux nooveaunés sur trois oe snot pas de nationalité française. Cependant. barmis quelques réceotes pous-sées de fièvre contre des ressortissants du Guyana, auxquels on impute le mnotée de la délinquance à Ceyenne et à Kourou, la cohabitetina entre communeutés n'est pas véritablement conflictuelle car la Guyane, ainsi que le rappelle Antoine Karam (Parti socialiste guyanais), présideot du cooseil réginnal, sait qu'elle « est historiquement un pays de migrations ».

Mais l'inquiétude n'en est pas mnins vive parmi les élus de tout bard. Accueillant Dominique Perben dans sa mairie de Saint-Laurent-du-Maroni, le 24 mai, Léon Bertrand, député RPR, a alerté le mioistre des DOM-TDM sor « lo bombe à retordement » dant la « mise à feu n'est pas pour langtemps ». « Croyez-vous que cette immigration ourait duré si, quelque port, elle n'était pas utile à certains Guyanais?», lui a répondu M. Perbeo en faisent allusino aux petits et gros profits qu'alimentent localement tnotes ces fillères elaodestices. Le mioistre a néanmains annoncé que «l'Etat fero son devoir» co mettant en œuvre une « pniitique de rigueur » doos «l'humanisme». Le gouvernement socialiste avait déjà, il est vrai, onvert la vnie. En 1992, la gendarmerie et la police de l'air et des froc-tières (PAF) ont refoulé ou reconduit à la frontière 12 000 immigrents illégaux. Mels que valent ces chiffres quand on sait que les autorités françaises ne peuvent guere techolquement contrôler qu'enviroo 60 % de la circulatinn des pirogues à Saint-Laurent-du-Maroni? Tant que le

FRÉDÉRIC BOBIN

Le congrès anarchiste Lutter «contre l'ordre moral et sécuritaire»

Les 300 délégués de la Fédération anarchiste, réunis samedi 29 et dimanche 30 mai à Bordeaux pour leur 50 congrès, affirment « répondre ou besoin de débat et de discussion

ou besoin de débat et de discussion dans la société française, en raison notamment de l'effondrement des partis et des syndicats ». Cette étoération revendique «un petit millier d'adhérents, compagnes et compagnes », mais une audience de 80 000 personnes pour le seule Radio-Libertaire, émettant sur Paris et un tirsge de 10 000 exemplaires pour son hebdomadaire, le Monde libertaire.

Elle a délimi lors de ce congrés quatre grands axes de campagne pour l'année à venir. Selon l'une de ses mandataires, « ces axes seront d'abord la tutte contre l'ordre moral et sécuritaire, notamment lo remise en cause du droit d'asile et du code de la nationalité », la lutte contre les ventes d'ammes et le « militarisme en général », enntre « l'interventinnismes de l'ONU, enfio une réflexion sur le temps de travail et le partage des richesses.

co Henri Emmanuelli : «la complicité de Mª Vell». - Henri Emmanuelli, député socialiste des Landes, a déaoncé, dimanche 30 mai, « la vieille théorie de la droite pour faire baisser les salaires et de l'autre il faut baisser les salaires et de l'autre il faut baisser les salaires et de l'autre il faut réduire le rôle de l'Euit, c'est le contresens de Lavai en 1935 ». Interrogé sur Radio-J, M. Emmanuelli a par ailleurs estimé que le débat sur les privatisations est «une fausse quereile qui n'o pour seul objectif que d'essayer de faire passer le courôle de grandes entreprises entre les mains de quelques amis, comme cela s'est déjà fait en 1986 ». Enfin, M. Emmanuelli a réaffirmé son hostilité à la réforme du code de la nationalité, qu'il considère comme « le premier acte d'un dérapage dangereux » : «M. Pasqua o fait croire aux Français, avec la complicité bienveillante de M. Méhaignerie et de Mª Veil, qu'en réglant le problème de la nationalité un régleroit le problème de l'immigration. Cela n'a rien à voir. »

Pierre Mauroy « VRP » du socialisme

Après avoir rencontré Boris Eltsine à Moscou (le Monde du 22 mai), Pierre Meuroy. président de l'Internationale socieliste, va se rendre en Amérique latine, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud. Alors que, dens le monde, la plupart des partis socialistes sont en crise, l'encien pre-mier ministre de François Mitterrand s'efforce de porter, partout où il peut, la bonne perole de la sociel-

Quand, en septembre demier, à Berlin, il s'est essis dane le fauteuil de Willy Brandt à la tête de l'Internationale socialieta, Plerre Meuroy n's pu réprimer son émotion de succéder à l'aneien chanceller de l'Ostpolitik, eu vieux ion de la social-démo-cratie, qui déjà se mourait. « il evait su, déclera-t-ll, eccepter l'idée que le possible est peut-être eu-delà du prévisible. » Sans doute, en prononçant ces mots, jetait-il un cell sur son propre deetin, qui mit aussi le possible blen loin du prévisible. Maire de Lille depuis vingt ans, tour à tour premier ministre de Frençois Mitterrend, premier secrétaire du PS et eujourd'hui premier Frençals en charge de l'Internationala socialiste,

Quand il se retourne vers son demi-siècle de socialisme, Pierre Meuroy pourrait éprouver à la fois quelques vertiges et le sen-timent du devoir accompli. Mais cet homme semble décidément evoir eppris à ne jemale se retourner. Comme ces vieilles races de cheveux du Boulonnais, Il evance, creusant sans se læser le même eillon, «Que voulez-vous, e'excuse-t-li pres-que, je suis un croyent i »

Le socie commun de la social-démocratie

Depuis neuf mois, le voici transformé en «VRP» du socia-lisme, résolu, contre vents et meréee, à porter se bonne parole sous toutes les latitudes. Les socielletes frençals sont excommuniée, ceux d'Itelle décimés, ceux d'Espagne menecés, l'Est sens dessus dessous, le Sud désemperé. Pierre Mauroy, lui, gerde sa toi, contin Invariablement de conjuguer l'espoir socialiste su présent, conveincu que el'Internationale socialiste est la seule organise tion universelle qui représente l'espoir de liberté ». Avec cent treize partis ou fondations affiliés, Pierre Mauroy salt qu'il est eujourd'hui eu sommet d'une organisation exceptionnelle, qui doit être eutre chose, à ses yeux, qu'un club, voire une agence de voyages, sinsi que le releveit un récent ouvrage déplorent que « la coopération socialiste internationale se soit surtout traduite jusqu'à présent par des activités de représenta-tion (1). »

il lui e fallu d'abord convaincre ses camaredes frençais de s'intéresser à cette internationels qu'ils ont toujours observée de loin. Ce n'était pee le plus facile, et ce pari-là n'est pas encore gagné. Dès sa créa-tion, le nouveau Parti socialiste eut das débats épiques pour décider de son adhésion à cette institution jugée déjà vieillotte et

La personnslité de Willy Brandt favorisera un début de rapptochement, mala Pierre

Meuroy ragrette encore «le vision trop hexagonale, des secouer tout cela pour badr « le socialisme démocratique de l'an 2000». Male il sait qu'il avance sur un terrain mouvant.

Le mot même de socielisme Afrique, en Amérique latine et eurtout dane les enclans paya da l'Est. « En Amérique letine, en Afrique, constate Pierre Mau-roy, le socielisme reste un mot mythique, qui signifie progrès et mieux-vivre. A l'Est, la difficulté est au niveau des peuples, qui continuent évidemment d'assomais tous leurs dirigeante ont gerdé du régime communiste un souci du social qu'on ne trouve pas ailleurs et que nous devons

Plerre Meuroy a pu le vérifier le semeine dernière à Moscou euprès de Boris Elteine, Alore qu'il ee permettalt d'Insinter euprès du président russe sur l'idée que « les socielistes n'avaient rien à voir evec l'idéologie communiste», son hôte lui rétorqua vertement qu'il était inutile de ful faire un dessin et que clui n'oubliait pas que dans socialisme il y a social ». Boris Eltaine ne prise guère non plus que l'Internationale socialiste eit eccepté récemment un reporochement svec la fondation de Mikhell Gorbatchev, que Pierre Mauroy devait égelement ren-contrer le lendemain. Preuve de la difficulté pour l'Internationale socialiste à se frayer un chemin à l'Est, à faire le tri dans les nombreuses demandes d'edhésion émanent des enciennes forces dirigeantee de l'ex-bloc

Pierre Mauroy pense pouvoir surmomer tous ces écueis par un recentrage de l'Internationale eur le eocle commun de la social-démocratie. Se définis-eent lul-même, comme ... un enfant de la balle de le socialdémocratie», il est conveincu que «l'internationale socialiste du vingt et unième siècle sere bien différente de celle du ving-tième sfècle». Pour velncre lee appréhensions à l'Est, l'Internationale e créé en janvier demier, à l'Instigation des socielletes pour la démocratie et le solidarité, destiné à servir de creuset pour cun travail de fondation et d'échange ». c.La social-démocratie semble evoir atteint dans le monde son apogée, explique Plerre Meuroy. Nous evons besoin de nous ventiler les idées. Il y e nécessité meintenant d'engeger une nouvelle réflexion afin de reconstruire notre idéologie et de repenser notre tredo économique. »

Après la Rusale le semaine dernière, Plerre Mauroy se rendra en Amérique latine en juillet. aux Etats-Unis en septembre et surtout en Afrique du Sud en novembre. Dapuis sa priaa de fonctions, il eet ellé en Autriche, en Allemegne, en Espagne, en Norvège, eu Séné-gel. Fatigué des luttes intamea du PS. Plerre Meuroy s'est donné un grend dessein, na serait-ce que pour retrouver svant sa visillesse tous caa petits bonheurs privilégiés...

DANIEL CARTON

7.0

(i) L'Internationale socialiste, de milistume Devin. Presses de la Fondatinn des sciences politiques, 437 pages, 220 F.

La Fête de Lutte ouvrière

Arlette Laguiller: «La bourgeoisie a déterré la lutte de classe»

• Il y ourn un jaur un patron cynique, hoineux, qui fero un geste de trop. Il y nura un jour un licenciement de trap et, alors, an assistera à l'explosion de la classe ouvrière, à une grère générale qui remettro en cause la palitique économique du poys. » Pnur sa vingt-troisième édition, la fête de Lutte ouvrière o'e pas failli à la tradition. Elle s'est déroulée, enmme chaque année, le week-end de la Pentecôte, dans le parc du château de Bellevue, à Presies Val-d'Oise), melant sous un eiel instable kermesse et débet, fête populeire et forum politique. Mais, cette année, le retour au pouvoir des partis de droite semble avoir donné au mouvement tratskiste et à son porte-parole, Arlette Laguiller, un regain d'espoir. Celui de voir la classe ouvrière se libérer d'une « bourgeoisie qui pèse sur le plan maté-riel, sur le plan des idées, sur la canscience des travailleurs ».

« La lutte de classe, c'est la bourgeoisie aujourd'hui qui l'a déterrée », s'est exclamée dans son allocation Arlette Laguiller stigmatisant le patronat qui, malgré le plan de relance du gouver-acment, a affirme avec cynisme qu'il ne croit pas à un redémarrage de l'économie et qui n'a absolument pas l'intention de créer des emplois nouveoux ». l'offensive anti-ouvriere du patronot reste », e encore souligné la porte-parole du mouvement, inonçant tout à la fois les subventions aux entreprises et les dégrèvements d'impôts, mais aussi les privatisations annoncées: . L'Étot en est oujourd'hui à vendre ses biens, c'est-à dire les

biens de toute lo cammunouté (...). Il doit les brader pour inciter ces messieurs les bourgeois à bien voulnir acheter les actions de ces entreprises d'Etot. »

« Changer le rapport de forces»

Quant au cnde de la nationalité, ce n'est qu'un « geste com-plaisant en direction d'une partie de l'électorat qui regarde vers Le Pen ». Pour Arlette Laguiller, le réveil de la classe ouvrière ne fait plus aucun doute désormais. La raison de sa certitude : « Les gouvernements, depuis quinze ons, on en o fait le tour. Entre le gouvernement socialiste flonque de ministres communistes, le gouvernement socioliste, le gouvernement de droite de Chirac, le gouvernement de droite de Bollodur, les enhabitetions à inutes les sauces, un o connu toutes les | rariontes qu'on propose. Alors il n'y a qu'un seul mayen d'arrêter tout celo : c'est de changer le ropport de forces entre le patronat et la classe ouvrière, et ce chongement ne peut venir que de la classe ouvrière elle-même.

Eo attendant, les quelque 20 000 visiteurs qui se sont pressés durant ces trois jours autour des stands culinaires régionaux, des guinguettes et des cabarets ne pouvaient passer à côté de la propagande, entre des allées qui avaient pour nom « esplanade de la Commuoc » ou « allée du Drapeau rouge » et des places qui glorifiaient Karl Marx et l'Ioter-

JACQUELINE MEILLON

Immigration et sécurité Jacques Chirac se déclare

«fermement attaché à tous les projets que prépare M. Pasqua»

Jacques Chirac estime que «lo France peut être considérée comme un modèle en matière d'intégra-tinns, même s'il a reconnu qu'il y avait « en France, aujourd hui, une progression indiscutable, une évolution vers le renforcement d'un cer-uin racisme». Invité le 30 mai de l'émission « Le grand débat » sur Radio-Sbelom, le président du RPR e expliqué que « la France est capable d'intégration», mais « dans une société en crise, dans laquelle il y o un très grand nambre de chômeurs, il y a une limite que l'on ne peut pas dépasser en matière d'immigration ».

Pour le moire de Paris, il est donc « capital de lutter efficacement contre l'immigration clandestine, de se donner les moyens de la désecter, de la réprimer et de renvoyer chez eux ceux qui sont entres clandestinement et qui, en réalité, n'ont aucune intention de s'intégrer». « C'est pnurquni, a poursuivi M. Chirac, je suis fermement attaché à tous les projets que prépare actuellement Charles Pasqua et qui voni, de mon point de vue, c'est-à-dire du point de vue de l'humo-nisme, dans le bon sens. Le reste n'est que réactions épidermiques. »

An passage, M. Chirae a considéré que l'intervection de l'Eglise dans le débat sur la réforme du code de la nationalité avait été « particulièrement maladroite » et qo'il ne l'avait pas approuvée. Il a par ailleurs affirmé que les contrôles d'identité font partie des moyens qui permettent de garantir al'un des premiers droits de l'homme, celui de vivre en sécurité. de ne pas être ogresse ou

alternatives économiques juin 93 CRÉDIT : ET SI ON PRÊTAIT **AUSSI AUX PAUVRES?** 19 F Chez votre marchand de journaux Alternatives Economiques 12 rue du Chalgnot 21000 DEON

Marine + Warry

₩5 - ¥ 3 1,5 4 · · ·

de contrate and franch

Amma to the

THE THE HOUSE

TE-118 24-5-5- 51:

PERSONAL TRANSPORT

To a service of a service of the ser

O POTATE THE STATE OF THE STATE OF

Service and the service

a a recent of the

dre Wie a b

1 the paper of the second of t

A STATE OF THE STA

a 150 7 1 1

A SHAW MATTER

is the second and the

But the section of the section

was producted the second of the

The state of the s

THE CONTRACT OF THE CONTRACT O

general and the second

Les jeunes du côté de la foi spirituels (Lourdes, Vézelsy), voire même s'intéressent à l'Egise «comme à une force apant joué un grand rôle dans l'Histoire, non comme à une instance montles. Professeur de philosophie, Guy Coq observe que «les questions sur Dieu, la mort, la vie, le sucré reviennent très fort», ajoutant : «Mes élèves sont plus intéresses par les cours de métaphysique que par la philosophie politique.»

200 mg / 200

Constitution of the Consti

Control of the contro

in Borg Bang in

52.42b

2.24

71. July 25

. Σ-24 (X3⊃);

777

100000

2.5

24778.6

.....

F 47 + 65

.

1000 1004 248

- 11.124 <u>1-11</u>

tion of textelect

Section Section

7 - 21,

10 - 20 fg 11 - 20 fg 12 - 20 fg 13 - 20 fg 15 - 20 fg 16 - 20 fg 17 - 20 fg 18 - 2

.ne (o⊒ 356

entrante des

A la sempiternelle question des sondeurs « Croyez-rous à l'existence de Dieu», 55 % des hycéens répondent par « oni » (l'Etudiant), 57 % des douze-quinze ans affirment même que Dieu existe « surement » (29 %) ou « probablement » (28 %). Il n'y en e obre qu'im eur dire dont la fire de la comment » (28 %). plus qu'un sur dix dont la réponse soit franchement négative. L'amitié est une valeur sacrée chez les jeunes, et 28 % d'entre eux définissent Dien comme «quelqu'un qui m'aime» et 29 % comme «intérieur en chacun». Le Dieu des jeunes n'est pas cehn des

Mais il y n loin entre cette idée vague de Dieu et l'identification à une religion. Tout au plus éprouvent-ils un aintérêt culturels pour la reli-gion, disent les enseignants. Ils visi-tent les cathédrales, de hants lieux

Les musulmans ont fêté l'Aid-el-Kébir

Plus d'un milliard de musulmans dans le monde, plus de trois millions en France, devaient célébrer, lundi 31 mai, l'Ald-el-Kébir, la fête du sacrifice du mouton. L'abettage rituel, étant donné le nombre d'animsux sacrifiés à cette occasion (un chiffre voisin de 4 000 est prévu pour le seul département de l'Essonne, plus de 10 000 dans les Bouches-du-Rhône), peut toutefois poser de sérieux problèmes d'orga-oisation et de salubrité en France.

L'abattage est régi per deux décrets (octobre 1980 et mai 1981), prévoyant qu'« il est interdit de pro-céder à l'abattage rituel en dehors d'un abattoir et qu'il ne peut être effectué que par des sacrificateurs habilités par les organismes religieux agrées ». La vérification par le service vétérioaire de chaque département est obligatoire. Compte teno de la coîncidence, cette aonée, avec le lundi de Pentecôte, jour férié, les préfets de tégion ont du réquisitionner les

praticiers compétents.

Un télégramme de Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, n demandé aux préfets de « ne rien ntinchement des musulmans à l'abattage pratique lors de cette fête». Deux jours avant l'examen par le conseil des ministres du pro-jet de loi sur l'entrée et le séjour des étrangers en France, un com-muniqué du CORIF (Canseil de téflexinn sur l'islam en France) avait recommandé « aux associations musulmanes et aux fidèles de se soucier de l'hygiène et d'éviter les excès en toute chase».

A l'occasion de la fête de l'Aid,

M. Boubakeur, recteur de la Mosquee de Paris, a conseille aux musulmans de respecter les préceptes de a fraternité, de tolérance, de non-exclusion d'autrul». Il a demandé aux Français e de ne pas s'arrêter aux différences religieuses nu de facies pour caractériser un homme ».

u Un lieu de prière islamique pro-fané à Epinal. - Un lieu de prière islamique fréquenté par la communanté turque d'Epinal (Vosges) e été profané, samedi 29 mai, par des vandales qui ont jeté au soi des livres sacrés et volé quelques chapelets de prière. Cette ancienne école maternelle, transformée depuis 1988 en lieu de culte, est gérée par l'Association islamique turque d'Epinal. L'endroit étant ouvert au public toute la journée, il n'y a pas eu d'effraction. Aucune inscription à caractère raciste on anti-religieux n'a été trouvée. Seion l'un des responsables de l'association, Yasat Yilmaz, interrogé par l'Agence France-Presse, cet acte de vandalisme pourrait être le fait de « très jeunes enfants»



chant dans une sorte de apanthéisme » moderne, voisin de la vagne écologique, une réponse à leurs questions sur que, une repouse à leurs questions sur le sens de la vie. «L'accent est mis sur la fonction existentielle de la religion, dit François Champion, sociologue, Mais le christianisme doit désarmais pariager le champ de al'inexplicable» avec la transmission de pensée, l'astro-logie et la voyance, la sorcellerie et le diable.»

Pas de discours «préfabriqué»

est plus ouvert que jamais. Hormis pour la minorité qui repoit une éducation religieuse – par la famille, le catéchisme, les cours de talmud-thora ou l'école coranique, – la counsissance que les jeunes ont du christianisme, de l'islam ou du judaïsme La comparation s'impose encore svec une génération 68 qui vontait rompre svec le passé. Bien loin de couper les ponts, les jeunes renouent avec la mémoire, recherchent leurs racines. Ils é-rouvent plus de bienveillance que d'hostilité pour la religion de leurs parents ou de leurs amis. La même tendance est observée cher les ieures mifs ou memoirement. vient essentiellement des médias ou du cinéma, voire de quelques livres de classe. Et ils aussi la mutation est considérable, «Les représentations, les thèmes, les symboles religieux ne sont plus le monopole des croyants et des

chez les jeunes juifs ou musulmens. Ils ne rejettent aucun héritage a priori, y compris spirituel ou religieux, cher-Douze mille jeunes des aumôneries

« Nos déserts refleuriront »

de la région parisienne à Jambville

Jusqu'à tard dans la nuit, quatre cents prêtres, éclairés per une torche, ont confessé sur le « prairie » de Jembville (Yvelines) des centaines da jeunes réunis pour le «Frat 93» (rassemblement fraternel) das huit diocèses de la région perislenna. Un peu plus tôt, saua un chapiteau comble de douze mille places, le cardinal Lustiger leur avait dit : « Vous êtes dans un monda sane pitié paur témoigner que le pardon de Dieu, est possible, »

La comparaison s'impose encore

Le «Frat» axista depuis 1979, mais c'est la première fois que le nombre de dix mille participents (de treiza à saiza ens anviran) était dépassé. Ils étaient venus da toutes les aumôneries scolaires des beaux quartiers de l'Etolle, de Versailles, des «bahuts» de banliausa chaudes ou das petites villes rurales de Seine-

La première raison de ce ressemblement ast de faire nombre, de prier, au cours de longues velliées dens les villages de toile ou de célébrations festives, d'écouter des « témoins » (aumôniers de prison, afficier de retnur de Ynugnslavie, juges d'enfants, anciens toxicomanes, etc). L'intérêt est aussi de «pertagar» les inquiétudes ressenties par ces jeunes : difficultés ecoleires, femilles éclatées, chômage, peur du side, montée des exclusions, etc.

ells som à la fois comblés et traversés par toutes les crises de la société. C'est un âga où ils ont le plus basoin da confience at d'espérance», dit la Pèra Antoine Hérouard, responsable de ce rassemblement. Et dans la veillée de Pentecôte, dimanche soir, ils chantaiant ancore dana un tonnarre de décibals at una forêt de foulerds : « Non à nos désarts da rejet, de solitude et d'ennui. Si nous reprenons confiance den la foi et le tulérance, nua deserts refleutiront.»

garde le gonvernement contre « le

risque» qu'il y nurait à « remettre

le dossier du privé sur la place

publique» et à abroger, comme il

en e l'intention, certaines disposi-

tions de la loi Falloux concernant

le financement de l'enseignement

privé par les collectivités locales.

«SI cette loi venait à être suppri-

mée, le processus serait simple.

Deux tiers des collectivités locales

sont détenues par la majarité

conservatrice. Au fil des années,

nous verrions s'installer une situa-

tion à l'anglaise, avec des collèges

et lycées privés flambant neufs voi-sinant avec des établissements

publics détériores. Les parents, avec bon sens, enverraient leurs enfants

dans le privé. » Devant noe telle

remise en cause de la «liberté de

conscience», « nous ne pourrions

pas rester passifs ni inactifs», a

conclu M. Emmanuelli.

EDUCATION

Réunis en congrès dans les Landes

Les parents d'élèves de la FCPE s'inquiètent des menaces sur la laïcité

Réuni du 29 au 31 mai, à Sci-gnoste (Landes), le 47 congrès de la Fédératinn des conseils de risque» qu'il y nurait à « remettre parents d'élèves (FCPE) a été l'occasion, pour la première associa-tion de parents d'élèves (en représentativité sinon en numbre d'adhérents), de multiplier les criti-ques contre le nouveau ministre de l'éducation nationale. « Le discours est rassurant, démagogique, pater-naliste, en somme une méthode dnuce pour une politique dure et brutale», a lancé Jacques Henrard, secrétaire général de la FCPE à l'adresse de M. Bayrou.

Au-delà de cette opposition aux Au-deià de cette opposition aux projets du ministre pour les lycées ou les collèges, e'est sntour de la défense de la laïcité et du service public d'éducation que les quatre cents délégués de la FCPE not appelé les parents d'éléves à « se serrer les coudes». Ils y svaient été visconcessement invitée same d' vigoureusement invités, samedi 29 mai, par Henri Emmanuelli (PS). Le président du conseil géné-

EN BREF

Le procureur du la Répablique du Mans nommé au cabinet de M. Méhaignerie. - Yves Bot, procureur de la République du Mans (Sarthe), s été nommé chargé de mission ao cabinet du garda des sceaux en remplacement de Francois Falletti, indique un arrêté publié su Juurnal afficiel du 29 mai. La nomination de M. Falletti su poste de directeur des affaires publiques et des grâces était intervenue après que le prési-dent de la République eut avait refusé la désignation de M. Bot à la tête de cette direction stratégique du mioistère de la justice, Elysée estimant le procureur du Mans trop proche du juge d'instruction manceau Thierry Jean-Pierre (le Monde du 29 mai).

Trois mille personnes contrôlées

en Seine-et-Marne. - Les dix-sept commissariats de Seine-et-Marne unt participé à une opération de contrôle d'identité visant à « déstabiliser la délinquance » dans la ouit do vendredi 28 au samedi 29 mai, indique-t-on à l'hôtel de police de Meiun. Enviroo trois mille personnes ont été contrôlées lors de cette opération, conduite par les polices urbaines du département. épaniées par des policiers en civil et des douaniers. Ces interventions ont en lien dans des débits de boissons, discothèques ou autres établissemeots recevaot du poblic, ainsi que sur la voie publique. Des matraques, des battes de base-ball. quelques pistolets à grenaille, amsi qu'une quinzaine de grammes de drogues diverses ont été saisis per

les policiers. Une dizaioe de per-

Eglises, écrit le Père Jean-Yves Baziou, secrétaire national des aumôneries de l'enseignement public. C'est deveru un bien commun ou chacun puise comme dans un réservoir es en use à sa façon (t).»

Cet intérêt pour la religion va de pair avec la désaffection pour l'institution religieuse, mais ce n'est pos nouveau. A tort ou à raison, elle est perçue – notamment l'Egise catholique – comme opposée à l'autonomie personnelle, à l'épanouissement sexuel, au plaisir. Les jeunes cherchent des lieux religieux qui font plus de place à la vie de relation, au sentiment. à la responsabilité nersonnelle ment, à la responsabilité personnelle qu'à la norme morale, où l'on peut débatire de tout librement. Ils mettent l'accent sur le vécu et le subjectif plus que sur le doctrinal et l'institutionnel.

Les jeunes catholiques eux-mèmes ne pratiquent plus comme le faisaient leurs grands-parents. Ils prient, fréquentent des groupes bibliques, aiment discuter avec des prêtres ou des religieux. Ils sont très tolèrants, et des mouvements d'action catholique, comme le scoutisme, accueillent de jeunes musulmans. Mais ils sont eux-mêmes touchés par la lente dérive de la pratique et le flou des croyances. Ils ne s'obligent pas à aller à la messe chaque semaine, ezappent» entre la paroisse, le mouvement nu paroisse, le monvement nu l'ammônerie, réchament plus que tout des lieux d'initiative et de libre

a lis unt sans doute plus d'autono-mie qu'hier en famille et à l'école, explique le Père Bernard Housset, secrétaire général adjoint de l'épisco-pat, chargé des mouvements de jeunes. Et ils ne peuvent s'habituer à un discours qui sernit une sorte de préfabrique chrêtien ou spirituel à Mais cela peut aller jusqu'à des confu-sions déconcertantes chez des confu-sions déconcertantes chez des confusions déconcertantes chez des peuvent qui se disent chrétiens tout en croyant à la réincarnation. Les mouvements et les aumôneries ont bien compris la nécessité de s'adapter pour offrir, comme its disent, « des lieux d'accueil qui tissent des lieux d'humanité».

HENRI TINCO

(1) Dans Recherches de science reli-gieuse, janvier-mars 1993.

D Le cardinal Decourtray présenté à l'Académie française. - Pour la succession au fauteuil do professeur Jean Hamburger, qui sera mise aux voix le la juillet, le pro-fesseur Jean Bernard a présenté la candidature du cardinal Albert Decourtray. L'archevêché de Lyon e fait savoir, vendredi 28 mai, que «le cardinal n'a pas fait acte de candidature à l'Acudémie française, mais a accepté d'être présenté ».

Rassemblement tzigane sur les bords de Loire

ORLÉANS

de notre correspondant

C'est une immense prairie avec en toile de fond les tours de la centrale nucléaire de Dampierre-en-Burly. On charche en vain les roulattes, avec leur petit balcon de bois ou leurs villets omés. A le plece des caravanes entre lesquelles les gosses jouent à cache-cache, pendant que les femmes vont à le corvée d'eeu svec des jerricans en plestiqua et que las hommes, la chemisa blanche impeccable, devisent sous las euvents ou plongent sous les capots des voitures,

Ce dimanche de Pentecôte est le point culminant du ras-semblement tzigene qui e débuté il y a una dizeine de jours à Navry, dans le Luiret. Un rassemblement dens une propriété de 140 hectares, le domaine des « Petitas Brosses », acquis an 1988 par la mission évangélique tzigane, Vie at Lumière, qui est rattachée à le Fádération protestante de France. Une ssaemblée de 25 000 personnes, a eppuyant sur un cratour eux sources de l'Evangile ».

«Je crois que la Bible a véritablement capté les Tzigenes, explique un responsable. La Bible est une sorte de territoire cultural, solide, sur lequel ils sont en train de s'enraciner, fis y ant décauvert un Dieu d'emour et de douceur, lci eu milieu de la musique ils manifestent leur innocence, leur simpli-cité et cet appétit de vie qui est d'autant plus fort qu'ils ont été marginalisés.»

Sous le chapiteau, « la cathé-drale de tolle », les anfants andimanchée unt décidé d'être sages at d'écuuter les canti-ques. Sur l'aetrade un trin de musiciens grattent la guitare. Un jeune prédicateur, meillot rayé et bibla brendia, réclema le silence d'une voix de stentor. Puis on procède à l'appel des « candidets » eu beptema per marsion, c*comme Jésua l'e* été et l'e anseigné». Un groupe d'adolescantes an robes blanches monte sur l'estrade nis une piscine annifable e été ins-

tallés. L'officiant interroge le première: « Tu crois que Jésus est murt pour tes péchés? » Des mains vigoureuses la plongent à l'hurizontale et la relèvent bien vine. Les familles font tourner les Caméscopes, tandis qu'un homme âgé s'empare du miero : « Je suis heureux de baptiser me patite-fille. » Et les guitares louent.

Les réticences du maire

Le maire de Nevoy, Christian Le maire de Nevoy, Christian Percineeu (PS), n'en finit pas d'énumére la liste des «maux» qui s'sbettraient sur sa peisible commune de 1 010 âmes durant ces dix jours et explique que Nevny n'e pas les structures pour accueillir 25 000 personnes. Il accepte le miller de persunnes qui suivent l'école biblique et «qui ne posent pas trop de problèmes», mais le rassemblement c'est trop.

Tout à sa emisade, le meira avait pensé trouver la sulution en prenant, en mars, un arrêté interdisant tout rassamblement de plus de 1 000 personnes sur sa commune, en erguant de le praximità de la centrele nucléaire, Comment en effet évacuar 25 000 personnes? Mai lui en a pris. « Mon arrêté e aussitôt été attaqué par le pré-fet et le tribunal administratif l'e annulé sur la base que j'interdi-sals un rassemblement à carac-tère religieux » Et M. Parcineau ejoute : « Quand tous cea gens, qui ee compurtent en pays conquis, sont passés, il y a tout à refeire. Cela nous coûte chaque ennée la dixièma de natre budget d'investissement ».

La enmuneuté tzigene se montre consternée, « Naus sommas chaqués, nous sommas un paupla profondé-ment pacifique, affirme Charles Walty, responsable de Vis et Lumière. En moins, de daux heures, le camp peut être évacué, ca qui ne serait sûrement paa le cas des habitants da meire a créé une paychosa. nous servons encore une fais de bouc émissaire.»

RÉGIS GUYOTAT

DÉFENSE

Après la décision de fermeture de plusieurs casernes

Les élus du Limousin contre le plan de restructuration militaire

Dêja frappée depuis quelques années par la baisse de la fabrication d'armements (Groupe industriel des armes terrestres à Tulle, Renault-Véhicules industriels à Limoges, etc.), la région du Limousin a vivement réegi eux mesures de restructuration militaire annoncées jeudi 27 mai par M. Léotard, ministre de la défense (le Monde du 29 mai).

LIMOGES

de notre correspondant

L'état-major de la 15 divisinn d'infanterie, dunt le siège est à Limoges, va être dissous. Les régiments qui la compusent disparaîtront on seront rattachés à d'autres secteurs de l'armée de terre, ce qui entraînera le départ d'une trentaine de cadres. Il faudra ajouter des «dégraissages» dans des unités dépendantes de cet état-major : le 15 régiment de commandement et de soutien de Limoges perd 70 postes; le 126 régiment d'infanterie de Brive-la-Caillarde (Corrèze) vuit ses effectifs (1 600 hommes) baisser de 25 %; le 5 régiment de chasseurs de Périgueux (Dordogne) est dissous.

Mais le plus dur e été l'annonce de la disparition de la base aérienne de Romanet, qui groupe, dans la banlieue de Limoges, quelque 600 emplois (180 militaires d'active, 250 appelés, 170 salariés civils). La rumeur en courait depuis plusieurs mula candidats du RPR en Haute-Vienne en avaient même fait un cheval de bataille contre les soxtants socialistes. Lors d'une confron-tation musclée devant les caméras de la télévision locale, le juge Alain Marsaud (RPR) avait reproché à son adversaire, Robert Savy, député PS sortant et président du conseil régiosonoes ont été mises en examen.] ,nal, de se faire le complice par

nmission de ces « projets liquida-teurs » préparés par les services de Pierre Joxe, alors ministre de la

Les projets du précédent ministre eyant été repris par François Léotard, la balle s'est retrouvée dans le tard, la balle s'est retrouvée dans le camp des nouveaux étus. Alain Marsaud s tenu, jendi 27 mai, une conférence de presse pour ansoncer que la base aérienne de Romanet ne serait pas supprimée, mais e restructurée ». Menaçant de démissinnner, les nouveaux étus RPR de la région sont intervenus auprès de François Léviard et surout ont obtenu l'ensont intervenus auprès de François Léotard et surtout ont obtenu l'en-trée en lice de Jacques Chirac (en sa qualité de député de la réginn Limousin) pour «maintentr les effec-nifs militaires à Limoges». Bref, ils ont pu, a dit Alain Marsaud, «tenir les promesses que nous avons failes aux électeurs et sauvegarder la structure militaire en Haute-Vienne».

Une «façon démagogique de tirer la converture », répondent les élus de gauche. Alain Rodet, maire de Limoges, a notamment déclaré que sa ville « est devenue en 1991, grâce nux efforts des parlementaires (NDLR: tous socialistes à l'époque), des collectivités territoriales et du ministre de la défense le chefilieur ministre de la défense, le chef-lieu d'une des neuf circonscriptions militaires de tiéfense, permettant l'accueil dans la ville de plus de 300 per-sonnes civiles et mictaires». Les conseillers régionaux communistes out protesté contre une décision « révélatrice des orientations néga-tives qui prévalent actuellement dans l'aménagement du terrritoire et qui sacrifient notre région».

Il reste que la disparition de la 15 division d'infanterie demeure programmée et que, concernant la base aérienne de Romanet, le coocept de « restructuration » n'écarte pas vraiment les inquié-

Le PR au secours de M. Léotard

Les vives critiques de députés RPR contre le plan de restructura-tino du dispositif militaire pré-senté, jeudi 27 mai, par le ministre de la défense, ont été relayées, samedi 29, par Pierre Lellouche, député RPR du Val-d'Oise, qui s déclaré au micro de France-Infu que le ministre de la défense était allé « trop vite en besugne », car a ces restructurations affaiblissent nos armées de façon considérable». Le conseiller diplomatique de Jacques Chirac a ajouté: « la lagique aurait sans dune voulu que l'un autendit un peu. On ne peut pas couper comme cela (...) dans le vif de nos forces, sans savoir quel est le modèle d'armée qu'on va avoir».

Toutes ces prises de position ont amené les dirigeants du PR à pren-dre la défense de celui qui est le président d'honneur de leur part Dans un enmmuniqué publié samedi, Gilles de Robien, membre du bureau exécutif du PR, a déclaré que «si l'émotion des élus deciare que «si i emotion des eus locaux » concernés «est bien légi-time et compréhensible » la mise en canse de M. L'entard relève « davantage du règlement de compte politicien » car « on ne peut imaginer » que les décisions prises « l'aient été sans l'aval de M. Balla-

Pour sa part, Poilippe Vasseur, le secrétaire général du PR, su Forum RMC-l'Express, dimanche, a expliqué que si « on peut discuter de savoir quand et comment » devra être mis en œnvre ce plan de restructuration, ainsi que les mesures de compensation, « nous n'avons pas intérêt à soulever une polémique trop violente qui risque-rait de diviser le gouvernement et la majorité». Faisant le lien avec les critiques de certains membres de l'UDF contre le programme économique de M. Balladur, le député du Pas-de-Calais a ajouté: «il est grand temps de nous fixer un code de conduite». Pour lui « le droit de critique » à l'égard du gouverne-GEORGES CHATAIN meot doit être « parfailement



SANTÉ

La journée mondiale sans tabac

Soigner ou fumer

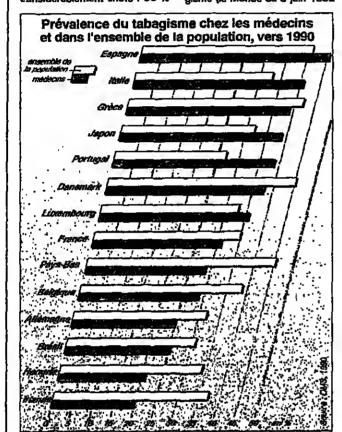
La Journée mondiale sans aux organisations bénévoles du tabec, lundi 31 mei, s'edressa cette ennée aux médecins... fumeurs. L'Organisation mondiale de la santé en appelle à tous les person-nels dee hôpitaux pour qu'ils donnent l'exemple de le lutte contre le tabagisme.

A l'occasion de le cinquième Journée mondiale sane tabac, le directeur général de l'OMS, le dacteur Nakejlma, lance un appel aux professione de santé: ell est du devoir des personnels de santé de s'abstenir de fumer, afin de protéger à la fois patients et collègues des risques du tabagisme paeaif. Le message est on ne peut plus

Selon l'OMS, la prévalence du tabagisme chez les médecine a ennsidérablement chuté : 50 % secteur.

En France, les quarante comités happitaliere de prévention du tabagisme installés dens les établiesements de l'Accietance publique-Hôpiteux de Paris (AP-HP) ont été fédérés par un réseau national intitulé «Hôpital sena tabec», devenu européen. La Belgique, le Luxembourg et l'Italie en ant edopté la principe. En France, une centaine d'établissements de santé, publics et privés, en font partie.

En vue de cette Journée mondiale, lee Hospices civils de Lynn (HCL) ont lenes una enquête auprès da leur person-nel sur la cohabitation entre fumeurs et nan-fumeure et la feçon dant est perçu le décret d'application de la loi Evin du 10 janvier 1991 contre la tabagisme (le Monde du 3 juin 1992



d'entre eux s'edonneient à la cigarette dens lea ennées 50. contre 10 % supurd'hul. Cer-tains paye conneissent pourtant un pourcentage de fumeurs plus élevé chez les médecine que dans la populetion générale. C'est le cas en Espagne, en Italie, au Japon, su Portugal et au Luxembourg (voir graphique). En France, 31 % das médeelne généralistea fumem, le propor-tion globale de fumeura étant évaluée à 35 % de la populatinn. En Grende-Bretsgne et dens les peye nordiques, ce pourcentage tombe à 10 %, médecine et personnele soignants confondus.

Les infirmièree sont également grosses consommatrices de tabae. Des études citées par l'OMS, detant de 1986, révèlent qu'eux Etets-Unie lea fumeurs représement 41 % du personnel infirmier, 54 % en Espagna et 55 % an France, soit des taux impressionnants qui s'explique-raient par le stress inhérent à l'exercice de la profession.

Un réseau dans les hôpitaux français

Pour lutter contre le tabagleme des profeseions de santé, certeins peys se sont engagés plus que d'autree. En 1990, note l'OMS, soixante-huit pays disposaiem d'une législa-tion interdisant le fumée dans lea établissements de santé. La Norvège va plua loin : elle a eréé un enmité antitabae, en 1985, au sein de l'hôpital cen-tral du comté d'Akerahus. Un plan d'action pour une Norvège sane tabac, d'ici à l'en 2000, e été adressé à tous les établisse-

mants publics hospitaliere et

ENVIRONNEMENT

A.

tabegiame evant l'age de soixante-dix ans ». LAURENCE FOLLÉA

Les réaultets font étet d'une consommation de tabae inféneure à la movenne nationale. avec, néanmoins, une proportion de fumeurs évaluée à 30 % du personnel des HCL.

et deté 1e-2 novembre 1992).

Le tebac provaque chaque année 3 millione de morts prématurées dans le monde, rappelle l'OMS. Dana les peye en développement, la consommation da tabac a augmenté da 70 % en moyenne au cours des vingt-cinq dernières ennées. L'organisation prévoit que, dans cea régione du globe, d'ici enviran trenta ens. 7 millione de personnes vont mourir prématurément chaque année de pathologies liées à l'usage du tabee. En Chine, si la tendance se maintient, 2 à 3 millions de décès prématurés par an, dont 1 million par cancer du poumon, sont à craindre dans les années

Dans las pays industrialisée, le chiffre des décès imputables à la ennaommation de tabae s'élève à 1,5 million chez les hommes et varie entre 100 000 et 500 000 chez les femmee. L'OMS estime que, dans l'ensemble des pays développés, 40 % à 45 % de tous les décès par cancer dens la population masculine - 10 % dans la population féminine - sont dus à l'uaege du tabac. Elle prévoit méma qu'« environ 13 % des hommea de trente-cinq ens dana les pays industrislisés, si les taux actuels se maintiennent, mourront des suites du

SPORTS

Le maléfice de la terre battue

Michael Stich éliminé dimanche 30 mai par Goran Prpic, il na reste qu'un attaquant, Richard Krajicek, qualifié pour les quarts de finale dans le bas du tableau masculin des internationaux de France de tennie. Dans la haut du tableau, deux spécialistes du service-volée, Pete Sampras et Stefan Edberg, pouvaient encore prétendre atteindre, lundi 31 mai, ce cap de la compétition.

Un ettsquant est-il capable de gagner à Roland-Garros? La ques-tion revient inlassablement chaque année lors des Internationaux de France de tennis. Et inéluctable-ment, depuis la victoire de prodige australien Rod Laver en 1969, la réponse est non. Maléfice de la terre battue?

Depuis l'avènement du tennis open en 1968, seulement troîs inueurs au service-volée naturel furent en positinn d'abtenir la consécration porte d'Autenil. John McEnroe, qui avait mené deux sets à rien et avait le break dans la troisième manche, fut le plus près d'y parvenir es 1984 fece à Ivan Lendl. Henri Leconte fut ridiculisé par Mats Wilander en 1988. Secan par Mats Wilander en 1988. Stefan Edberg se laissa étnuffer par use jeune pieuvre, Michael Chang, en 1989.

Cela ne veut pas dire que, depuis un quart de siècie, tous les champions de Ruland-Garros ne sont montés au filet que pour ser-rer la main de leurs adversaires. Yannick Noah en 1983 et Andres Gomez en 1990 ne se sont pas retranchés derrière la ligne de fond de court pour s'imposer respective-ment à Mats Wilander et à André Agassi, Reste que ne figurent pas aux palmarès du Français et de l'Equatorien de victoires significatives sur surfaces rapides, le gazon notamment, qui permettraient de les cataloguer comme attaquants.

Qualitativement unique

La fée tennis brisera-t-elle enfin cette année le funeste sortilège qui pèse sur les luternationaux? Un ebevalier blane, un prince char-mant de la raquette, brandira-t-il, mant de la raquette, orandira-t-il, dimanehe é juin, le trophée d'argent qu'ont successivement monopolisé les Borg, Lendl, Wilander et Courier? C'est le rêve secret des nrgasiseteurs, qui, depuis des années, s'emploient à briser la chape de plomb des liftenrs es usant de multiples subterfuges pour scollérer le jeu : balles plus vives, courts plus rapides. Orchestrer la fin du règne des «rémonleurs», c'est presque pour les organisateurs une affaire de standing. Leurs efforts ont-ils plus de chance de se réaliser cette année?

Parmi les seiza joueurs qui ont franchi les trois premiers tours, on compte cette année quatre atraquants purs, l'Américain Pete Sampras, le Suédois Stefan Edberg, le Néerlandeis Riebard Krajicek et l'Allemand Michael Stich, Quantitativemest, ce u'étail pas exceptatvemest, ce n'etail pas excep-tionnel: il y a en cinq attaquants qualifiés pour les huirièmes de finale en 1988. Qualitativement, c'était unique: nas svait là deux champions de Wimbledon et un vainqueur des Internationaux des Etats-Unis.

La démonstratico des possibilités de ces jnueurs de fen et d'éciairs a été apportée, dimanche 30 mai, par le moins célèbre du quatuor, Richard Krajicek. Inlassablement, ce géant a suivi su filet ses services et ses retours de service, formidable taureau chargeant vers la muleta, indifférent aux blessures que lui faisait imparablement subir Carlos Costa, petit matador son banderilles de lobs et de pas-

Au terme des quatre premiers sets, le résultat u'était pas aussi catastrophique qu'un aurait pu le craindre. Le balance était même

égale entre le Néerlandais et l'Es-pagnol, chacun ayant emporté 21 jeux. L'araignée Costa sembla toutefois sur le point de prendre le toutefois sur le point de prendre le papillon Krajicek dans sa toile. L'Espagnol servait pour le match à 5-3. Le Néerlandais ue démardit pas de sa tactique, contraignant sou rival à farcer, à appuyer ses coups, pour tenter de le fixer der-rière la ligne de food.

Folies balistiques

Tactique payante: Carlos Costa finit per faire une double faute et se mit à duster. Le match avait basculé. Contraint de sortir de sa tranchée, l'Espagnol fut fauché par la mitraille an dix-huitième jeu. Le Néerlandais a eu d'antant plus de mérite à a imposer de la sorte que les conditions atmospheriques étaient contre lm. Par grand vent, les balles de l'attaquant volent, sortent da cadre, s'écrasent dans le filet. Elles deviennent capricieuses, nat des isbies de libellule, rebondissant n'importe chi dissent n'importe où.

Il en est parmi les plus grands attaquants qui ne supportent pas ces dérèglements météorologiques,

Fernando Meligeni, « limeur »

Thierry Champion en 1990, Christian Miniussi et Todd Mar-tin en 1991, Andrel Madvedev en 1992, Fernando Meligeni en 1993 : la présence d'un joueur issu des qualifications en hul-tième de finale des Internationaux de France est devenue une tradition à Roland-Garros, Cette année, le Petit-Poucet du tournol est Brésilien, tombeur du Français Stéphane Huet, puis de l'Allemand Petrick Kuhnen, samedi 29 mei. Il n'en revensit pas kıl-même sprès le pramiar match en cinq aets de sa car-rière. Plus riche d'eu moins 200 000 francs, il a de succont gagné sa place dans l'équipa brésilienne de Coupe Devia. Avec Jaime Oncins et Luis Mat-

> Un cœur de marathonien

Contrairement eux bébés champions, Famendo Meligeni e mis du temps à sortir de l'enfanca. Il e vingt-deux ane et n'évolue sur le circuit professionnel qua depuis deux sne. Les plus brillants titres da son paimerès, il les e gravés ainrs qu'il était encore junior : en 1989, il ramporta l'Orange Bowl, plus grand tournol des jeunes espoirs. L'année sui-

vante, Il fait ses vallees et gravite dane les tournois satellites, le deuxième division du circuit international. Dea tournais du Grand Chelem, il ne connaissait que l'US Open, où il aveit fait une appartion fugace, diminé au premier tour en 1992.

Bien que velnqueur du Tour-noi de Sao-Paula, où il réside, Fernanda Meligeni possède un palmerès léger où ne figure eucun nom de vedettes. C'eet sur le terre battue de Roland-Garros, sa surface naturelle, que ca gaucher pouvait espérer les mellieure résultats, Stéphane Hust lui e fecilité la tâcha en sortant Ivan Landi.

A l'exempla de ses einés Oncins nu Matter, Fernandn Meligeni aet un «limeur», gro-gnard de la ligne da fond, fantassin de la guerre d'usure. Une vraie telgne, qui se bet eur toutes les ballee, quitte à eller se casser la nez dans lee bâches, il n'e guère le physique grichon avec son 1,81 mètre et aee 64 kilos. Mais il y e qualques mois, lors de tests physio-logiques, las médecine lui ont trouvé un vrei cœur de meratho-

ces folies balistiques. Ce fut le cas, dimanche, de Michael Stich. Incapable de maîtriser son service, l'ancien vainqueur de Wimbledon s'a pes eu plus d'arguments que l'enfant qui vieut de naître pour répondre au Croste Goran Prpic. Il n'en 5 pes faillu plus à ce spécialiste de la terre battue sans génie – ses derniers résultats sont si peu probants qu'il est tombé à la 181° place mondiale – pour réaliser la meilleure affaire de sa carrière, se qualifier pour les quarts de finale d'un tournoi du Grand Chelem.

Course de l'E

e de la composition La composition de la La composition de la

منوه دي.

erandi. Parameter (1875)

No. of the Park Street

the transfer day

American Agent State

- and the same of the same

ALL SHARMS IN CO

.....

The second secon

The same of the sa

The second secon

The second secon

that profess out

And the second s

The second secon

Les attaquants sont des équili-bristes. Leur atont majeur, la vitesse, est un handicap sur la bri-que pilée, qui est la surface de la longue patience. Comme en politi-que, il faut se résoudre à donuer du temps au temps. Pete Sampras Les attaquants sont des équilidu temps an temps. Pete Sampras et Stefan Edberg l'ont compris : ils sont parvenus samedi 29 mai en sont parvenus samedi 29 mai en huitièmes de finale dans le haut du tableau masculin sans précipitation, chacun à sa façon.

Chez la plupart des joueurs, c'est le bras armé qui suscite l'admiration. Chez Pete Sampras, ce sout les jambes qui sout proprement prodigieuses, le portant sans cesse de l'evant. Elles sont le secret de la puissance du numéro un mondial, qui les utilise à la manière des boxeurs au punch électrique. Grâce à elles, il est tonjours placé au mieux pour imprimer à la balle

En tout cas, ces cuisses et ces jarrets d'athlète, toujours sous pres-sion, ont été le secret de sa victoire sur Jonas Svensson. Demi-inaliste des Internationaux en 1988, le Suednis 5 été constamment pris de vitesse, mis en déséquilibre, désta-bilisé. Sur terre battue, toutefois, les jambes ne sont pas tout, il faut encore avoir un pied de patineur

en tête du classement mondial.

Stefan Edberg, Ini, a déjà en ici les honneurs de la finale. Il connaît tous les prèges, toutes les embliches qui se dressent sur sa route. Pour les déjnuer, il doit continuer la montée en régime qu'il à entreprise, tendre vers la perfectinn absolue; trois sets sans la moindre baisse de régime, sans une fausse nute. On l'en a senti capable samedi face à l'Américain Jonathon Stark L'enqui e'il y parvient samedi face à l'Americain Joha-than Stark. L'enoni, s'il y parvient, c'est qu'il se heurtera à Pete Sam-pras en demi-finale et que les atta-quants perdront dans tous les cas un de leurs plus beaux fleuross juste avant l'emballage final.

aballage final.
Alain Giraudo

La championne et l'enfant

Les quarts de finale du simple dames des Internationaux da France apposeront l'Espagnole Conchita Martinez, tête de série n' 4, à l'Allemande Anke Huber (n° 8), l'Américaina Mary-Joe Fernandez (n° 5) à l'Argentine Gabriela Sabatini (nº 3), la Tchèque Jana Novotna (n° 8) à l'Espagnole Arantxa Sanchez-Vicario (n° 2). Déception pour Mary Pierce (n° 15); la demière Françalse en lice e été battue par l'Américaine Jennifer Capristi (nº 6). Celle-ci rencontrera l'Allemends Steffi Graf, qui s'est imposée davant la révélation du tournoi, la Croate Iva Majoli.

Quel curieux match! Ni halerant ui calamiteux d'ennui. Un méti-méto d'échanges superbes et de balles per-dues n'importe comment, parfais portées hors des limites par les bourrasques. La confrontation entre Jen-nifer Capriati et Mary Pierce fut une guerre des nerfs, bien loin des envo-lées élégantes. On dira juste que l'Américaiue 5 gagné les poists importants, ces petits «riens» – une balle de set, quelques points du jeu décisif de la deuxième manche – et que la Française a gâché sa chance, laissant une balle de break s'envoler co bien quelques points du jeu déci-sif, justement.

En tennis, outre la technique, c'est La pollution du Rhône à Saint-Pierre-du-Bourd (Loire) serait d'origine chimique. — La pollution du Rhône maux. Dans un premier temps, on swit supposé que les sbondantes pluies d'orage svaient provoqué la moin de plusieurs tonnes de possons à hauteur de Saint-Pierre-du-Bourd (Loire) serait d'origine chimique. — C'est du moins le résultat des premières analyses des échantilloss d'eau, publiées jeudi 27 mei è ce Serières (Ardèche).

En tennis, outre la technique, c'est au sung-froid que l'on reconnait un championne. Jeunifer Capriatin e ou se sont écrasés dans l'extrême fond du court central. « J'ai un bon svait supposé que les sbondantes pluies d'orage svaient pu saturer le fleuve de pollutinn organique et asphyxier les poissons. Mais ou e encore retrouvé des poissons morts, samedi 29 mai, vers Sablons (Isère) price dangereuse, elle savait que la international. Jeune prodige, elle

Tout semblait comploter coatre Capriati. Même la pluie se mettait de la pertie. Elle l'a renvoyée à deux reprises au vestiaire quand elle tenait son adversaire à la gorge. Pourtant, la confiance aura toujours habité le camp de l'Américaine, lui donnant sérénité et asdace. La confiance, qui, de contume, papil-lonne dans les deux camps, refusait de vesir embrasser la Française. Pendant près de deux heures, Mary Pierce est restée une enfant malheureuse, tendue et impatiente, balan-çant ses balles derrière les lignes comme un gros caprice.

La victoire de l'expérience

Mary Pierce et Jennifer Capriati jouent à jeu égal, toutes deux riches de ce style puissant, de cette belle frappe fierement claquée, tantôt bat-tantes du fond du court, tantôt atta-quantes de la colde Deure un milier quantes à la voiée. Dans un milieu où la patience du list prédomine, elles sont de celles qui prennent des risques, flirtent avec les lignes comme des funambules, savent retourner un service svec insolence, dégainer un passing-shot sans trem-

Parfois, le vent déréglait ces belles rations, le vent déregiant ces belles mécaniques, provoquant de multiples doubles fautes et des erreurs dans la longueur des belles. Jennifer la gagneuse se fichait bien de la tempête et ses coups faisaient plus souvent mouche; ceux de Mary l'inquiète venaient mourir dans le fliet ou se sont écrasés dans l'extrême fond du court central. « J'ai un bon jeu, constatait cette dernière. Mais il me manque l'expérience de Jenni-

bionde jeune femme josait devant révéla son talent en mars 1990. Elle son public. on public.

Tout semblait comploter coatre
Capriati. Même la pluie se mettait le la partie. Elle l'a renvoyée à deux noi professionnel, à Boca-Raton, et ne s'était inclinée qu'eu finale face à Gabriela Sabatini. Elle est la plus jeune à s'être hissée parmi les dix meilleures joueuses mondiales, en 1990. Elle fut la plus jeune demi-finaliste de l'US Open, en 1991.

> déjà battu les cinq meilleures joueuses mondiales - Monica Seles, Steffi Graf ou Martina Navastilova - quand Mary Pierce u'a pes encore accroché de grandes pointures à son tableau de chasse. Jeanifer Capriati connaît le bonheur d'une victoire après un match au sommet, accroché. Parce que, cette année, elle en . apprécie la saveur lorsqu'elle semblait sevrée de tennis en 1992, elle se bat sur chaque point même quand elle est prise de vitesse. Mary Pierce goûte encore l'amertume de ces défaites-là. Alors, quand une balle est trop rapide on une amortie trop bien ajustée, elle ne croit plus à grand-chose, et tout son tennis lui nous excuser de cette confusion.

semble vain. «Je crois que je veux trop gagners, dit-elle.

Les deux jeunes filles n'étaient pas toutes seules dans cette empoignade. Toutes deux ont pour entraîneur leur père. Dimanche, Jennifer venait pniser dans le regard paternel un éclair de réconfort. Le père de Mary . Pierce, lui, u'était plus là, privé ven-dredi 28 mai de son badge d'accré-Dans sa précoce carrière, elle a ditation après avoir provoqué un . esciandre pendant un match de sa fille. Il ne restait plus à Mary qu'à chercher le visage de sa mère. Mais, Mary semblait abandonnée, perdue. Dimanche, elle était orpheline de sa victoire.

BÉNÉDICTE MATHIEU

Bectificatif. - Contrairement i. ce que nous svons écrit dans l'arti cle intitulé «Juge-arbitre ou gâte-seuce» (le bionde daté 30-31 mai) M. Ysern, qui sigue la feuille de programmation des matches, ne se prénomme pas Jacques, mais Gil-bert. Nous priens nos lecteurs de

Le Monde

PUBLICITÉ GASTRONOMIE

Renseignements: 46-62-75-31

Danoame quart du ablesu

S. Edberg (Sub, n° 3) b. J. Stark (EU)

6-4, 8-4, 7-6; P. Haarhuis PB) b. C. Steeb

(All) 7-8, 6-3, 8-1; A. Medvedev (Ukr, n° 11) b. G. Markus (Arg) 7-5, 3-6, 7-5, 6-4; M. Goelher (All) 5. M. Woodforde

(Aus) 3-6, 7-8, 6-3, 6-7, 7-5.

Huitibmes de finale

Traisième quant du tableau
R. Krajicek (PB, n° 12) b. C. Coste (Esp)
7-5, 3-6, 6-3, 5-7, 10-8; K. Novacek (Tché, n° 13) b. C. Dosadel (Tché) 7-5, 6-4, 7-5.
Oustrième quant du tableau
G. Prpic (Cro) b. M. Stich (All, n° 9) 6-3, 6-2, 1-6, 6-2.

SHAPLE DAMES Troisième tour

Troisième quart du tableau M.-J. Fernandez (EU, n° 5) b. K. Rinaldi (EU) 6-2, 6-2; 8. Schultz (PB) b. M. Malee-va-Fragnière (Sui, n° 10) 4-6, 7-5, 6-4; K. Maleeva (Bul, n° 14) b. F. Fairbank (RSA) 6-3, 4-6, 9-7; G. Sabatini (Arg. n° 3) b. B. Rittner (All) 6-2, 6-2.

Quatrième quent du tableau J. Novoma (Tché, n° 7) b. K. Kroupova (Tché) 2-6, 6-2, 6-3; N. Zvereva (Rus) b. S. Franki (All) 6-3, 6-2; R. Dragomir (Rou) b. P. Paradis-Mangon (Fra) 6-4, 6-3; A. San-chez-Vicario (Esp. n° 2) b. M. Meskhi 6-3, 6-0.

Huitièmes de finale

Premier quart du tableau
S. Graf (All., n° 1) b. L. Mejoli (Cro) 8-4, 7-6; J. Caprieti (EU, n°6) b. M. Pierce (Fra., n° 12) 6-4, 7-6.

C. Martinez (Esp. n° 6) b. J. Wiesner (Aut) 6-3, 6-3; A. Huber (All, n° 8) b. M. Malceva (Bul, n° 9) 6-2, 4-6, 8-6. Troisième quert du tableau

M.-J. Fernendez (EU, n° 5) b. B. Schultz (PB) 2-6, 7-5, 6-3; G. Sabatini (Arg, n° 3) b. K. Maleeva (Bul, n° 14) 6-1, 6-2.

Ouarrième quert du tebleau
J. Novotna (Tch, n° 7) b. N. Zvereve
(Rus) 6-3, 6-3; A. Sanchez-Vicario (Esp,
n° 2) b. R. Oragomir (Rou) 6-0, 6-1.
Entre preserbibes la nationalist des

FOOTBALL

Chempionnat de France (37 journée)

L'avant-dernère journée du chempionnat de France, samedi 29 mai, a pratiquement attribué toutes les places pour les Coupes européennes et la descente en deuxième division. Derrière l'OM, chempion, le Paris-SG et Monaco disputeront ta Coupe de l'UEFA. Nîmes et Toulon descendront en suner 02. Valanciernes jouera les berraves super D2. Valenciennes jouera les barrages contre Rennes ou Cannes. La seule incertitude concerne la dernière place en Coupe de l'UEFA, que Nantes et Bordeaux se disputeront lors de le demière journée, mercredi 2 juin. Une place supplémentaire pourrait toutefois se libérer en cas de victoire du PSG en Coupe de France.

Strasbourg et Caen 1-1 Names et Lille 0-0 "Saint-Etienne b. Valenciennes 4-2 Marseille b. Paris-SG 3-1 *Names b. Toulouse 4-1 *Bordeaux b. Metz 2-1 Monaco b. Lyon 2-1

"Lens b. Toulon 2-1 "Le Havre et Auxerre 0-0 Sochaux et Montpelier 1-1 Classement : 1. Marseille, 55 prs : 2 Paris-SG et Moneco, 49; 4. Bordeux, 46 5. Nantes, 45; 8. Saint-Etienne, 43; 7 5. Names, 45; 6. Saint-Elema, 45; 7. Auxerte, 42; 8. Lens, 39; 8. Strasbourg, 38; 10. Cean, 35; 11. Montpellier, 34; 12. Lyon et Metz, 33; 14. Toulouse et Sochaux, 32; 16. Le Havre, 31, 17. Lille, 30; 18. Valenciennes, 27; 19. Toulon, 25; 20. Nimes, 22.

Championnet d'Italie Le Milan AC a remporté son traizième titre de champion d'Italie, le deuxième d'affi-tée, dimenche 30 mai, en faisant match nui à domicile contre Brescia, 1-1.

Le Monde EDITIONS

COMMENT **PENSER**

L'ARGENT? Sous la direction de

Roger-Pol Droit

EN VENTE EN LIBRAIRIE

SPORTS

FOOTBALL: Marseille-Paris SG (3-1) en championnat de France

Des incidents marquent le nouveau sacre de l'OM

L'Olympique de Marsellis e obtenu son cinquiàme titre consécutif de champion de France de football, samedi 29 mai, au stade vélodrome, en dominant le Paris SG (3-1). Les Parisiens avaient ouvert la marque par · Vincant · Guérin (8- minute) mais les Marseillais se sont finalement imposés grâce à des buts de Rudi Voeiler (164), Basile Boli (364) et Alen Boksic (76.). Avant même la demièra journée de compétition, mercredi 2 juin, l'OM ne peut plus être rejoint au classement par ses dauphins, Monaco et le PSG. Le rencontre de samedi e été marquée par des incidents dans les tribunes et dens le cen-

MARSEILLE

de notre envoyé spécial L'Olympique de Marseille s'est trouve un hymne, une chanson fétiche dont la ville commence à connaître les paroles par cœur : « We are the les paroles par cœur : « We. are the champions », du groupe Queen.

« Nous sommes les champions », un refrain sur mesure pour une équipe qui collectionne les titres et les trophées. Champion d'Europe, l'OM l'est depuis le mercredi 26 mai, à Munich, devant le Milan AC (1-0). Champion de France, il l'est devenn trois jours plus tard, samedi soir, contre le Paris SG (3-1), obtenant ainsi son cinquiène titre consécutif, un record en SCF (3-1), obtenant anns son chi-quième titre consécutif, un record en France. Mais si le succès de mercredi avait donné fieu à noe fête mémora-ble, celui de samedi. a été disputé dans une ambiance malsaine, sur fond de rivalité entre le PSG et l'OM, les deux clubs phares do football

Au stade vélodrome, des incidents ont éciaté, provoqués pur les six cent soixante jeunes supporters do Paris SG qui avaient rallie Marseille par le train. Dès leur arrivée sur place, peu après 19 heures, ils avaient été par-qués derrière l'un des buts, partielle-ment isolés derrière d'unimenses filets. Très vite, ils commençaient à tirer des des spectateurs marseillais de la tri-bune la plus proche. Ceux-ci répli-quaient en laucent des billes d'acter et des piles, ainsi qu'une bouteille en verre et de grosses vis utilisées pour fixer les rails de chemin de fer. Il semble que la colère des Parisiens ait es de ten d'artifice en d été provoquée par le fait que des ramasseurs de balles aient subtilisé deux de leurs banderoles, tendues le long de la tribune, pour aller les don-ner aux «ultras» de l'OM installés de

> Une rivalité grandissaute

Après une relative accalmie pendant la partie, les incidents repre-naient en fin de match, les fusées partant de nouveau en tirs tendus vers les tribunes latérales. Les CRS avaient toutes les peines du monde à empêcher des centaines de jeunes Marseillais de venir en décondre avec tions, scules buit personnes étaient équipées de lance-fusées, des engins de la grosseur d'un stylo, fréquem-ment utilisés par les hooligans alle-

mands.

L'excitation gagnait alors les autres secteurs du state. Cartains spectateurs assis à proximité de la tribune de presse insultaient les journalistes parisiens, accusés d'être à la solde du PSG. Pins loin, une partie du public conspusit les dirigeants du club de la capitale, en particulier l'animateur du Canal Pins, Michel Denisot, président délégué du PSG. La délégation parisienne quittait la tribune officielle sous les huées du public. Dans le même temps, les supporters étaient même temps, les supporters étais évacués par car vers Aubagne, où les attendais le train du retour. Le bilan-des incidents s'établissait alors à qua-torze blesaés légers, dont une dizzine de policiers.

Mais la soirée n'était pas terminée. Un peu plus tard, sur le Vieux Port, des centaines de personnes s'en pre-

D FOOTBALL; un mort à l'issue du match Pologue-Angleterre. - Un jeune homme de vingt ans est mort, samedi 29 mai, à Chorzow, poignardé à la poitrine lors d'une rixe entre supporters survenne à l'issue du match éliminatoire de Coope du monde de football Pologne-Angleterre. Des hooligans polocais ont également attaque à coups de pierres un hôtel qui abritait des supporters anglais. - (Reunaient aux voitures immatriculées en région parisienne, cassant des parrebrise à comps de pierres et de barres de fer. Plusieurs automobilistes, qui n'avaient pourtant pas assisté au match, étaient malmenés par des jeunes gens déchaînés. En bas de la Canebière, la police, pourtant présente, a mis quelque temps avant d'intervenir et d'interpeller six personnes.

Ces divers incidents, trois jours agrès la fête qui a suivi la victoire à Munich, sont avant tout le résultat d'une rivalité grandissante, et de plus en plus maisante, entre les deux chibs les plus puissants du football français. Samedi, des milliers de supporters de FOM sont venns au stade avec des écharpes « Paris, on t'enc...» tandis que leurs homolognes arboraient des écharpes « Supporters parisiens anti-marseillais». La rencontre en ellemême, bien que moins violente que le match aller au Parc des princes, a été émaillée d'accrochages, austi bien sur le terrain qu'en coulisses.

Une réunion entre les dirigeants parisiens étais prévue landi 31 mai, afin d'évoquer ces questions de sécu-rité et de prendre des sanctions. Le dossier les embarrasse d'autant plus qu'ils ont le seatiment de tout faire pour éviter ces incidents qui misent à l'image du club, mais aussi à celle de la chaîne codée, surtout lorsque certains «fans» font le salut nazi et brandissent des drapeaux frappés de la croix celtique, comme ce fut le cas

Depuis le début de saison, le PSG multiplie les contacts evec les dir-sept associations de jeunes supporters, des plus modérées aux plus violentes (le Monde du 17 octobre 1992). L'encadrement des déplacements est confié à une société spécialisée dans la sécurité lors des concerts. Les supporters

sent et respecient la plupart des employés de cette société (certains sont d'anciens supporters). Aussi, jusqu'à samedi, aucun match cà risques n'avait-il donné lieu, cette saison, à des incidents telle mettes. son, à des incidents très graves, que ce soit en Coupe d'Europe (Madrid, Bruxelles, Turin) co en championnat de France (Lens, Auxerre).

Ce déplacement en Provence avait été minutieusement préparé par le PSG, en liaison avec l'OM et la police locale. Les supporters ont été fonillés une première fois au moment de monter dans le train, à Paris. Les agents de sécurité ont alors suisi quatre lance-fusées. L'alcool était interdit à bord du train. Une fois eu stade vélodrome, ils ont été de nouveau fouillés, cette fois per les CRS. Mais les «stylos» – e'est ainsi qu'ils sont désignés par les hooligans eux-mêmes - sont aisément dissimulables. Il reste à savoir pourquoi les «fans» du PSG o'étaient pas totalement isolés par les filets, comme l'avait, semble-t-il, demandé un responsable parisien de la sécurité. Les filets n'assuraient qu'une couverture partielle des tra-

Ces événements pourraient amener le PSG à renoncer à sa politique de dialogue et à ne plus organiser de déplacements de supporters. La ques tion de la violence ne serait pas résoine pour autant : les « durs» (un noyan de deux cents à trois cents jeunes suivis par quelques centaines d'antres pour les matches à risques) se déplaceraient alors sans encade Le football français, qui s'est long-temps cru à l'abri do phénomène hooligan, découvre que le mal est désormais dans ses tribunes.

PHILIPPE BROUSSARD

RUGBY: Castres et Grenoble en finale du championnat de France

Laurent Labit, la précision castraise

La finale du championnat de France de rugby donnera lieu à un duel inédit entre Castres et Grenoble, samedi 5 juin au Parc des Princes. Les Grenobiois, qui ont gagné leur seul titre en 1954, ont éliminé samedi 29 mei à Béziers les grands favoris agenais, 21-15, grāce à deux essais inscrits au cours de la prolongation. A Lyon, le Castres Olympique qui n'e plus connu de finale depuis 1950, a battu le RC Toulon, 17-16, é l'issue d'une demi-finale tout aussi indécise. Les Castrais. également qualifiés pour la finale du challenge Du-Manoir, ont une nouvella fois construit leur victoire grâce à la botte de leur buteur, Laurent Labit, auteur de 12 points.

de notre envoyé spécial

A force de jnuer avec le feu, les chage. Contre Perpignan, eo quart

France.

champions de France ont fini par se brûler. Les Toulonnais s'étaient fait une spécialité des victoires de justesse, des qualifications à l'arraché. L'an dernier, ils avaient taillé leur ronte vers le bouclier de Brennus à travers des matches à grand frisson, en jouant sur l'effet de surprise et en gérant des marges infimes. Pourquoi changer une recette qui gagne? Cette saison, après quelques scores fleuves en poules de qualification, le RC Toulon a repris ses habitudes de finambule des tableaox d'affi-

points, en s'exposant au châtiment de ceux qui se contentent de leur capital au lieu de chercher à l'augmenter : la pénalité. Et à dix minutes de la fin, les gestinnnaires unt inserit la faute de trop à leur passif. Un rëve

de finale, il ne s'était imposé que

d'un point, qu'il avait su défendre

Samedi, sur la pelnuse du stade

Gerland, les Taulannais pensaiens

danc arracher une nauvelle fais leur place en finale du baut des

doigts. Cenx de leur ailier Pascal Jehl, qui a récupéré acrobatique-ment une passe de Jean-Chris-

topbe Repnn, au bnut d'une cnurse de quatre-vingts mètres. Dens cet essai-cavalcade, anquel

s'est ajnuté un drop de leur capi-

taine Aubin Hueber, les Varnis

avaient renoué avec leur enthnu-

siasme de la saison dernière, cette manière de chahuter l'invale sans

se poser de questinns qui avait

conduit la bande de « minnts »

jusqu'an titre de champinns de

Mais ils n'ont pas profite de

leur élan. Ils nnt cherché à thé-

sauriser leur evance de deux

pendant une mi-temps.

d'infaillibilité

Alors s'est avance Laurent Labit. L'arrière castrais n'est pas de ceux qui joueot avec le feu. Avec îni, la pénalité est devenue un placement de père de famille. nne formalité à eccumplir sans trembler. Dans sa quête d'effica-cité, Laureot Labit a même dépouillé ses gestes de huteurs de tout rite superflu. Il o'est pas de le famille des Grant Fox, le demi d'ouverture néozélandais dnnt le cérémonial dévnre à lui seul le tiers du temps d'une partie.

Laurent Labit a posé une rondelle bleue sur la pelouse, uo tee qui épargne désormais aux specta-teurs les ioterminables travaux d'excavatioo pour planter le bal-lon dans le sol. Puis il s'est recule de quatre pas énergiques. Hermé-tique an trac, il ne sembleit pas eotendre les burlemeots des supporters inulonoais, ni ressentir la pression du coup de pied décisif. Un href instant de ennceotratinn, et le ballon, fauché par le balaneier de sa jambe droite, se dirigesit ioexorablement vers les poteaux. Laurent Labit venait de prendre les Toulonnais à leur propre piège. Un point a suffi au Castres Olympique, révélatino de la saison (le Mnnde du 6 avril). pnur faire ebuser le RC Tnulnn, découverte de l'an passé.

La rénssite du cinb du Tern épouse celle de son huteur. Et la précision de Laurent Labit répand, comme en écha, à celle de ses avants. « Contrairement n certnins buteurs qui tiennent leur èquipe nu bout de leur pied, je suis sur le terrain paur cancretiser la dominuion de mes purtenaires. expliquait-il récemment au quotidien l'Equipe. Nous ne marquons peut-eire pas benucoup d'essnis. mnis notre sivle pravaque les fautes de l'adversaire. En signe de reconnaissance pour mes avants.
je dais danc marquer les points qui récompensent leurs efforts ».

Cette saison, Laurent Labit n'a pas lesiné sur les marques d'estime pour son pack. A vingt-cinq ans, il est devenu le meilleur marqueur de tous les temps dans le champinanat français, avec 297 points. Dans le dnuble quart de fioale contre Narbonne, il a inscrit 53 points sur les 71 de snn équipe. Mais l'arrière ne consesse pas nn grand intérêt pnur ees ebiffres records. Il leur préfère le plaisir d'accumuler les buts sur le terrain. A la poursuite de son rêve d'infaillibilté, ces 100 % de réussite dant il ne cesse de se

Ainsi va Castres, entre la mécanique bien builée de son paquei d'avants et la rigueur de son buteur. La somme des deux oe produit certes pas un de ces rughys qui arracheroot des cris de plaisir gux gmateurs de jeu au large. Mais les supporters de la ville, entièrement vouée à la passioo de l'ovele, n'en unt cure. Dans l'abondance de deux finales annoncées - championnat et Du-Mannir - leur équipe vient de tirer un trait sur quarante anoces de disette. Et le Castres Olympique peut désormais rêver de mettre sa patte froide sur le championnat. Comme no nouveau Béziers des années 90.

JÉROME FENOGLIO

(1) Pour la deuxième année consécutive, l'Américaine Lyn Szint-James s'est qualifiée. C'est la scule femme à avoir disputé les 500 Miles d'Indianapolis. Après avoir terminé onzième en 1992, elle a abandonné cette année à 26 tours

AUTOMOBILISME: les 500 Miles d'Indianapolis

Emerson Fittipaldi surprend Nigel Mansell

Les 500 Miles font partie de ces

trop rares compétitions où le

champino accepte de redevenir humble face à l'événement. Plus de

quatre-vingts ans après sa création

en 1911, la plus ancienne et la plus

en 1911, la pius ancienne et la pius prestigicuse des courses automo-biles continue de défice le temps et les pilotes pour un public avide de tradition et de sensations fortes. En

adressant aux trente-trois pilotes alignés sur la grille de départ le ritnel «Lady (1) and gentlemen, start your engines» (Madame et messieurs, faites démarrer vns

moteurs), dimanche à 10 b 50, Mary Hulman, veuve du dernier acquéreur de l'Indianapolis Motor

Speedway en 1945, mettait fin à

un compte à rebours déclenehé quarre semaines plus tôt.

Défilé

de mode

Par tradition, antant que par

nécessité, les organisateurs des 500 Miles, ballottés depuis la der-nière guerre entre l'intégration de

lenr épreuve an championnat du monde de formule 1 (de 1950 à

1960) et au championnat Indy Cart, devenu depuis championnat du monde PPG Indy Car, o'ont pas voulu modifier leur cérémonial

un peu désuet. Ces « obligations »

commencent deux jours avant la course par un défile de mode des

pilotes et de leurs épouses dans un but charitable, avant la grande parade en ville du leudemain dans des cabriolets. Le cérémonial est

surtout immuable au matin de la

course avec l'hymne national, joue

pion du monde de formule 1 (1972 et 1974) et déjà vainqueur à Indianapolis en 1989, e gagné pour la deuxième fois, à quarante-six ans, les 500 Miles à la vitesse moyenne de 251,8 km/h, dimanche 30 mai. Il a précédé le Néerlandals Arie Luyendyk (Lola-Ford) et le Britannique Nigel Mansell (Lola-Ford). Le Français Stephan Gré-goire (Lois-Buick), benjemin de l'épreuve à vingt-quatre ans, e terminé dix-neuvième, après ayoir mené la course pendant un

> INDIANAPOLIS de notre envoyé spécial

Nigel Mansell, cœur de lion et champion du monde de formule 1 champion du monde de formule l en titre, l'avait annoncé. Le plus grand exploit de sa carrière serait e de survivre à l'expérience des 500 Miles». Le pilote anglais n'est pas prêt d'oublier son baptême sur le plus grand speedway du monde. A seize tours de l'arrivée (les 500 Miles se disputent sur 200 tours), il occupait la tête avant de cédes le commandement à de céder le commandement à Emerson Fittipaldi, plus prompt à reprendre de la vitesse à la suite d'une neutralisation. Huit tours plus v. d, en tentant de revenir sur le Brésilien, il se déportait contre le mur extérieur et restait miracu-

lensement en piste pour terminer à la troisième place. A trante-neut aus, sprès treize saisons en formule 1 couronnées par trente victoires en Grand Prix et le titre mondial congois avec Williams-Renault, le plus populaire des pilotes hritanniques aurait pu jouer les blasés. L'aissance de son succès à Surfer's Paradise (Australie), pour sa première course en Indy Car sur un circuit en ville, confirmait la supériorité présunée des meilleurs pilotes de formule 1 sur leurs homologues de ce cham-pionnat américain.

Comme tons les pilotes s'atta-mant pour la première fois aux 500 Miles, Nigel Mansell avait pourtant do accepter de passer le rookie test (test des néophytes) avant d'aborder les séances de qualification (le Monde du 18 ma). A 354 km/h de moyenne sur quaire tours, le vétéran britannique avait découvert un autre aspect du sport automobile. e C'est effrayant, confiait-il. En formule 1, les combes les plus rapides sont négociables à 300 km/h. Pour aller vile ici. il faut toujours garder l'accélérateur à fond, c'est-à-dire aborder

devant les quatre cent mille specta-teurs debout, la bénédiction des pilotes et de la foule par l'archevêque d'Indianapolis, la sonnerie aux morts pour les soixante-einq victimes, dont quarante pilotes, de cette course et l'hymne de l'Etat, « Reviens en Indiann », avant que Mary Hulman ne donne

Si les anciens prodiguent sans réserve leurs conseils eux oéo-phytes, puis si tous les pilotes admis aux qualificatinns cnnsacrent quatorze jours aux essais, c'est aussi parce que l'Indianapolis Motor Speedway, avec ses quatre virages très sensiblement différents, exige des automatismes et, surtout des régiages de précision. «A India-napolis, la vitesse limite de la vol-ture dépend exclusivement de l'aérodynamique, explique Rick Mears. quatre fois vaioqueur des 500 Miles. Si on entre dans un virage trop vite, c'est la catastrophe. Cette limite d'adhèrence, il faut la ressentir physiquement pour l'ap-

Le Brésilien Emerson Fittipaldi les quatre virages à plus de procher sans jamais la dépasser. »

[Penske-Chevy], double cham
[Penske-Chevy], double chamréglages dissymétriques avec des suspensions plus dures à droite qu'à gauche et des roues plus grosses à gauche. « A Indianapolis, le pilote doit braquer le volant vers la droite pour maintenir sa voiture en ligne et pourrait le lâcher dans les virages », explique le Néerlandais Arie Luyendyk, auteur de la meilleure moyenne en qualifica-tions. Si l'arrière de sa voiture se dérobe, le pilnte ne doit surtnut pas contre-braquer, comme en formule 1, car il pivoterait en sens inverse pour finir enntre le mur extérieur. Il doit, au contraire surbraquer pnur eccumpagner son tête-à-queue, s'inscrire dans la courbe du virage et espérer échouer

dans l'herbe, an centre de la piste. Pour réussir sa course, encore convient-il de bien surmonter les turbulences aérodynamiques provoquées par une trentaine de mono places roulant en escadrille à plus de 300 km/h, de négocier au mieux les aspirations des vnitures qui précèdeot et de profiter des num-breuses neutralisations (huit cette année) pour ravitailler et changer de pneus. Ces impératifs débou chant sur une course fettile en rebondissements. Ainsi vingt-deux pilotes se sont succédé en tête, dont, an dix-bnitième tnur. Stephan Grégoire, le jeune Français de l'écurie Formula Project, resté en piste à l'occasion de la première

Si les deux Lois-Ford de l'écurie de Paul Newman et Carl Haas on mené pendant près de la mnitic des 500 Miles, avec Mario Andretti (soixante et un murs) et Nigel Mansell (vingt-quatre tours), la victnire est revenue au maître-tacticien Emerson Fittipaldi, qui a tou-jours su rester en embuscade pour surgir pour la première fois en tête à seize tours de l'arrivée. Après dix années passées en formule 1 entre 1970 et 1980, marquées par deux titres mondiaux (1972 et 1974) et quatorze vietoires en Grand Prix, le Brésilien a entamé en 1985 une seconde carrière en Indy Car, où il e été sacré champion en 1989, l'année de sa première victoire dans les 500 Miles. A quarante-six ans, il a confirmé que l'expérience était souvent un atout déterminant dans la plus ancienne et la plus célèbre course du monde.

GÉRARD ALBOUY

Le Monde UBLICITE GASTRONOM Hemeignements!

la terre battue

patience. Comes
for se résonde le comps au temps. Pet

in there is a finale dank.

the state of the s

can de case.

Talin plant de partir de la case.

Talin plant de partir de la case.

Talin plant de partir de la case.

Talin plant de partir de pa

- differ pour les de

ailaduants som fai

de est la set

de l'agrecia de l'

· · · · · piupari des jue:

Prie Sampa

emter qui sont per

ponen 2

. L. C attise a la car

er: lerioni

few: imprimer (

(in 1941 23), 225 7252;

.... inicie, tenjeme

ं विद्याल के प्राप्त के प्राप्त के प्राप्त

Sympos Design

in Chamattomar migit

611 (05)(125)(125)

die but ferre beiten

" - - Luc. to was based

tit ette blieft un gist ag

A THE SECOND

ier in leblae. er E

LV 185 CLATES

to suit hade being

- 11 (11 (12 (12 cm) 12 cm)

Stad in Bulberg, im geb

A STATE OF SERVICE

ing and the second of the seco

.. ... I'M IN IN SELE

and the second district

the State Committee

the second second second

ALAN EF

ALL COURSE EX

ter et et point

CAMP AND THE COMPANY OF THE COMPANY

A Secretary

April 18

.

Market

referee on the control of the contro

And the second of the second o

the state was the same

era fretserit

Library Land

CORNERS OF THE LITTLE STREET

the second of the second

and the second second second

Rock participation of the con-

terre into the fact that

Service of the service of the

to referrably a first to the

errogen fa san and

54 8 W Fa 4 1 1

a de deserta un la la

war Barbert in a financial service

tered for their since the

And the pattern of th

De to gray the said

A SHAP COMMITTEE AS SHAPE A SH

et l'enfant

or organic to see the first of the control of the c

The Control of the Co

Company and the control of the contr

The second secon

And the second of the second o

The second secon

المراجع المجارية

the feet or Broken party and the

«Les Noces», un soir à Lisbonne

Avant de s'installer au Châtelet, l'opéra de Mozart était présenté au Portugal dans une mise en scène boulevardière de Jean-Louis Thamin

de notre envoyé spécial

luanguré en 1793, le Théâtre Sao Carlos de Lisbonne est un opéra dont le par style classique s'eccorde avec les seçades des quartiers reconstruits selon les directives du marquis de Pombal, sprès le terrible tremblement de terre et le raz de marée qui devait détruire le ville basse en 1755. Edifié sur une minuscule plece, bordée par une petite rue qui tombe vers le Tsge, il se dérobe anx regards. Sa décoration inté-rieure est aussi discrète : sabtil eamafeu de beiges rosés, de dorures étouffées par la patine, de parquets blonds mats et de soiries

Le public portugais est aussi élégant. Les Lisboètes sont venus assister, en présence du président de la République, Mario Soares, à une représentation des Noces de Figaro qui ne pouvait tronver écrin plus propice eux émois mozartiens et à ceux du livret que Lorenzo Da Ponte e tiré du Muriage de Figaro de Beaumarchais. Le programme de la soirée précise que la création portugaise des Noces dete,.. de 1945. Elle e eu lieu dans cet opéra. A l'heure, Mario Soares prend place dans la loge d'honneur. John Eliot Gardi-ner et les musiciens de l'Englisb Baroque Soloists exécutent l'hymne netional portugais. On se lève tous pour la République lorsqu'elle est saluée aux sons des instruments baroques, et dans une acoustique parfaite.

Place à Mozart, Le rideau se posés trois pans de murs percés de fenêtres et de portes erticulées comme un paravent. Subtilement éclairé, le décor de Rudy Ssboun-ghi a conduit Jean-Louis Thamin à prendre an pied de la lettre l'in-dication qui figure sur la couver-ture de la partition : Opera Buffa. Ce ne seront donc qu'entrées et sorties, par ces portes et ees fenêtres, illustrant au premier degré les situations, les retourne-

Thamin laisse de côté le chant des âmes, l'aventure bumaine, il y a du Pounelle chez ce metteur en compris, sans la cruauté, sans l'amertume. Juste ce qu'il feut pour mettre le publie dans sa

poche. Un peu de sensualité lourde: fallait-il allonger Chérubin sur la Comtesse, et les faire se frotter en cadence? Un peu de foi-klore scrupuleux: les paysans sont joliment endimanchés dans des costumes bien taillés dans de costumes toiles. Eleun journes dans des costumes toiles. Eleun journes dans des costumes toiles. Eleun journes dans des costumes toiles. grosses toiles. Fleurs jaunes dans les bras, enfants en tête du cortège joyeux, ils esquissent un pas de danse. Un peu de sens politi-que: ils se révoltent en scène, les serfs, jettent leurs fleurs ou visage du comte et font tomber les murs sous les coups de leurs malheu-reuses fourches de bois. Le décor reuses fourches de bois. Le décor n'est plus alors qu'un amoncelle-ment qui écrase ls Bergère et son repose-pied, accessoire central, sans le dérober totalement à nos regards: il fallait montrer que ce fauteuil voluptueux, symbole d'une noblesse débauebée, etten-dait le retour de ceux que les révo-lutions chasses!

> Un ensemble . parfait

Gardiner a choisi ses musiciens, son ehœur (l'excellent Monteverdi Choir) et ses ebanteurs en ayant toujours présent à l'esprit qu'il enregistre aussi son cycle pour le disque (1). Il s'en tire, evec les bonneurs et même avec de francs applaudissements. Tant de graces sans affectetion, tant de vie sans agitation, de virtuosités individnelles qui se fondent en un ensemble parfait tiennent de ce miraele euquel les meilleurs orchestres «baroques» nous ont babitués et, il y a bien longtemps, les équipes réunies par l'Opéra de Vienne. Quelques tempos semblent lents, mais cette majesté, transfigurée par des arebets si légers et des souffleurs si discrets, ne pèse pas plus qu'elle ne gêne

L'équipe réunie sur le plateau du Sao Carlos et que l'on entendra à partir du 9 juin au Châtelet, est dominée par le Figaro de Bryn Terfel. Voix elaire, intonation par-faite, son aisance en toute situation éciste des qu'il apparaît en scène. Le Comte Almaviva (Rodney Gilfry) est encore un pen vert, manquant d'assurance virile, de l'éclat de la noblesse. Son limbre mais l'agilité lui manque et il tré-buehe sur les vocalises. La Com-tesse (Hillevi Martinpleto) et Mar-celline (Susan McCullocb) sont plus discutables. La voix de la première est vinaigrée, celle de la seconde trop vibrée – elle est, en outre, attifée comme une fille des

maisons closes de western. Chéru-bin (Pamela Helen Stepben) et Berberine (Constance Beekes) chantent avec soin, mais n'ont pas cette individualité qui les distinguerait. Suzanne redresse la situa-tion: le chant d'Alison Hagley est eussi radieux que son art d'inter-prète est subtil.

Cette troisième production met un terme, pour la France, à un cycle Mozart, coproduit par le Théâtre du Châtelet, l'Opéra de Ferrare en Italie et le Sao Carlos de Lisbonne. Interrogé, lors de la conférence de presse de présenta-tion du programme de la saison 1993-1994 du Châtelet, sur les raisons qui l'avaient amené à inter-rompre cette série plus tôt, Stépbene Lissner, directenr du théâtre parisien, répondait qu'il lui svait été difficile de trouver un point d'eccord avec Gardiner sur le choix des metteurs en scène.

Juste evant le représentation du 24 mai, à Lisbonne, le chef d'orchestre a tenn à apporter sa version des feits: «Ce n'est pas vrai. Stéphane Lissner et Jean-Marie Blanchard – à l'époque. Blanchard n'était pas à la Bastille – m'ont annoncé, il y a presque deux ans, qu'ils interrompaient notre cycle pour monter « la Tétralogie » de Wagner. J'ai propose de reculer les dutes, Cela n'a po été possible. C'est dommage, mais il va me fal-loir trouver un autre producteur. Le Châtelet apportait beaucoup d'argent. Les Français ne se rendent pas toujours compte de leur chance: en Gronde Bretagne, depuis l'arrivée de Margaret Thatcher, et son remplacement par John Major n'a rien changé, la culture souffre du manque de budget. Mon cycle Mozart, qui est enregistré par Archiv Produktion, ne peut y être donné qu'en version

ALAIN LOMPECH

(1) L'Enlèvement au sérail (2 CD 435 857-2), la Cibmence de Titus (2 CD 431 806-2) et Idoménée (3 CD 431 674-2) ont déjà été publiés par Archiv-Produktion et accueillis avec cethousianne, particulièrement la Clémence. Les Noves seront enregistrées cet été, pour être publiées en 1994.

Châtelet ee dérunieront les 9, 11, 15 et 17 juin à 19 h 30; le 13 juin, à 15 heures. Location, tâl.: 40-28-28-40. Minister de l'intérieur qui ne se trompe pas, Raymond Marcellin, l'a interdit, déclenebant une petite vague. L'orchestre du pianiste de l'intérieur qui ne se trompe pas, Raymond Marcellin, l'a interdit, déclenebant une petite vague. L'orchestre du pianiste Herman Sonny Blount s'aprapresentations



La mort de Sun Ra

Le poète intergalactique du free

Le poète, compositeur, chef d'orchestre américain Herman Sonny Blount - Sun Ra - est mort à l'hôpital baptiste Princeton de Birmingham (Alabama), des suites de plusieurs attaques cérébrales. Il avait sobænte-dix-

Il y a dans la mort de Sun Ra, dans cette série d'implosions cérébrales qui se précipitent à partir de janvier, quand il est hospita-lisé, quelque ebose de troublant. Comme si, longtempa avant, il evait donné, par ses couvre-chefs excentriques, tous satellites et loupiotes dehors, l'image prémo-nitoire de sa fin nitoire de sa fin.

Soixante ans de carrière, deux cents disques, une communauté vibrante de fidèles, musiciens et auditeurs, assez de moqueries du publie sérieux, assez d'ignorance répandue et parfors de mépris, assez de mystère plus ou moins perfectionné, plus on moins de pacotille pour forger un début de

Sun Ra disparaît, on plus pro-bablement il passe d'un système

pelait, su gré des vents interstel-laires, le Sun Ra Myth Science Arkestra, l'Astro Infinity Arkestra, l'Intergalactic Research Arkestra, Outer Space. Il déclenebait assez de rires, d'images mentales, d'impressions sonores pour faire rêver mille ans : « Mo mutique va faire peur aux gens, disait Sun Ra. C'est qu'elle représente le message de l'avenir. »

Né en 1915 ou 1916, cette hési-

tation sur la date aiguisant encore le mystère, on repère ses pre-mières images terrestres, encore flones, dans les années 30, ebez John Fess Whatley, an milien des années 40 chez Fletcher Henderannées 40 chez Fletcher Hender-son, puis à Chicago, en novembre 1948, il enregistre avec les Dukes of Swing d'Eugenc Wright, accompagne sous le nom de Soany Blount Coleman Hawkins, Stuff Smith et Joe Williams et fonde sa première communauté de danseurs, musiciens et cho-ristes, l'Arkestra, en 1956.

> Une Afrique liée au cosmos

Il a slors une trentaine d'années, selon l'état eivil imprécia

réserve que cette prétendue secte n's jamais fait de mal à nue monche. Farfelu? Imposteur? Si ça peut rassurer... A condition de préciser qu'il n'y evait pas de finmisterie sans feu. Avec leur extravagance calculée, déréglée, présentés comme un spectacle interplanétaire, conduits comme un voyage, indécidables parce qu'aucna de leurs signes, ni dans les costumes, ni dans les danses, ni dans les mots, n'était ambigu l'ambiguité, c'est vouloir faire eroire evec le consentement de l'antre -, les concerts de Sun Ra avaient de l'allure et énormément de gaîté. Ils étaient surtout l'occasion de beancoup de musique. On y jouait plus qu'ailleurs.

A constitution of the

A la fin des années 50, Sun Ra bricole un clavier à sonorités clin-quantes, des tenues pittoresques, une petite quincaillerie spatiale fort inventive pleine de paillettes et de jouets. Plus la musique ira vers des formes libérées, plus le cérémonial se règle, plus la réfé-rence aux traditions noires (Ellington, Fletcher Henderson, les grands mystiques, spirituals et gospels) s'affiche. Sun Ra participe à la Jazz Composers'Guild, se présente à Newport en 1969, et établit ses quartiers d'hiver à Philadelphie, recrute selon l'amitié Von Freeman, Pharoah Sanders, Clifford Thorntorn, Alan Silva et court l'Europe. L'amour était ce qui réglait le groupe et ses mani-festations (ici aussi, mythes et légendes...). Ses manifestations réglaient le rève.

Elles étaient la mise en scène d'une triple célébration : celle de la musique (de Jelly Roll Morton à Sun Ra en passant par Duke Ellington et Thelonious Monk), celle des mythes noirs (de Marcus Garvey à Malcolm X), et celle d'une Afrique imaginaire liée an cosmos en santant l'Amérique. John Gilmore, Marsball Allen, Pat Patrick, fidèles parmi les fidéles, saxopbonistes devant l'Eternel (« Je ne l'appelle pas Dieu, je l'appelle le Sans Nom ») avaient le loisir de solos particulicrement intergalactiques, « free » tendance free, entre deux incanta-tions, trois motifs répétés à l'infini, quelques pas de danse égyp-tienne et le déferlement final, apocalyptique, des percussions. L'ensemble – que bien des specta-cles benêts imitent tant bien que mai - dana le désordre, sans concepteur, sans manager, sans attaché de communication...

Tout ce cérémonial, tant d'ex-centricité étaient parfaitement « indéfendables ». Sun Re ne jouait pas le jeu du monde : « l'ai consacré ma vie à sauver la vie de la planète. » On se souvient de la lettre de Matisse à son fils en 1914 : «Si les hommes avaient falt leur métier comme Picasso et moi faisons le nôtre, on n'en serait pas là. » C'est incontestable. Il faut prendre ces mots an pied de la lettre. Si les hommes faisaient leur métier comme Sun Ra jouait la musique et animait l'Arkestra on n'en serait anna la la musique et animait l'Arkestra on n'en serait pas là.

FRANCIS MARMANDE

Duelques disques: The Futuristic Sounds of Sun Re, 1981, Savoy, 1 CD SV-0213, Nippon Columbia, Rééditions Saturn, de My Brother the Wind à Planet 10 CD Evidence SCD Pentre national de la photo-graphie, Palaia da Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Tél.: 45-35-43-03. Jusqu'au 28 juin.

My Brother the Wind à Planet Earth, 10 CD Evidenca, ECD 011 à 015 et 036 à 040, Plus récent: Slue Delight 1 CD A&M 395-260-2 Polygram.

Le musée parisien Kwok-On menacé d'expulsion

Des masques à la rue

C'est un conte qui commence par un hasard heureux et finit par un désastre. Le hasard heureux, ce fut, à Hongkong, en 1971, la rencontre d'un collectionneur très épris da théâtra chinoia, M. Kwok On, et d'un professeur da chimois aux Langues orientales, Jacques Pimpaneau. Da concerts da musique cantonaise sa spectaclea de marionnettes. lee daux hommas se prirant d'amitié, tant et si bien que, l'an-née suivente, M. Kwok On faisait don à la France de daux centa musée qui porte le nom de son premier donateur. Pau à peu s'est ainsi constitué un muséa dea erts du théâtre seiatique sans équivalent en France.

Le désastre, c'est la vente du en 1981, au 41, rue des Francs-Bourgeois, après avoir erré de la Cinémathèque française, où Henri Langlois avait cédé un local, au rectorat de Paris, en passant par Nice. Les copropriéteires de l'entrepôt, qui n'avaient jemais manifesté une tendresse particu-tière pour le théâtre asiatique, ont décidé de e'en séparer. Las 5 000 pièces chinoiaae, jeponeises, cembodgisnnes, indiennes et indonésiennes que possède le musée n'auront donc plus de toit. Les masquee, les costumes si fragiles, les statues, les marionnettes et les rouleaux

Comme il eet d'usage en parelle circonstance, les déclarations de bonnes intentions n'ont pas manqué. Début avril, la Mairie de Paris, qui offreit jusque-là une subvention d'à peu près 400 000 francs par an, s'est

engagée à trouver un local ~ mais elle n'en pas encore trouvé. Jecques Sallois, directeur des Musées de France, e essayé d'in-téresser plusieure municipalités françaises - mais sans plus da

La collection d'ert populeira mexicain ressemblée par François Raichenbach vient de trouver heureusement refuge à Marseille, au Musée des arts africains, amérindiens et océaniens. Les arts de la acèna asiatique mériteraient assurément autant d'égards.

> Taîwan preneur

Si rien ne se décide, le 30 juin, le Mueée Kwok-On aura cessé d'exister. Ce qu'il faut? Dans son projat, Jacques Pimpaneau estime à 2 000 mètres carrés la surface nécasceire, à 400 000 francs le budget des acquisitions, à 200 000 francs celui dee expositions temporaires. Ces chiffres sont déri-soires, pour peu qu'on les compara aux sommee englouties dans certains projets éphémères, aux 36 millions de l'exposition « Design » su Grand Palais, par

Jacques Pimpaneau se borna à constater que, s'il envoie un télex à Talwan ele musée ast pris dans les quarante-huit heures, car eux connaissent l'importance de la collection». Si le conte devait finir ainsi, il ne resterait plus tien de la volonté de M. Kwok On at de l'acharnement infatigable de Jacquae Pimpanaeu. Ca serait

EXPOSITION

«Je ne crois pas qu'un photographe puisse être humaniste en Somalie»

Prix Niepce 1993, le reporter Jean-Claude Coutausse s'explique sur ses photos de famine

A trente-trois ens, Jean-Claude Contansse est un photojournaliste prometteur. Ancien de Libération, membre de l'sgence Contact depuis 1990, auteur d'un travail remarqué sur l'intifada dans les territoires occupés, il a obtenu le prix Niepce 1993 pour son reportage en couleurs sur la famine en Somalie, un travail exposé su Palais de Tokyo, à

Douleur, voyeurisme, estbétisme, bumanisme... Le propos de Jean-Claude Contansse semble cynique. Il n'en est rien. Le pbotographe est juste lucide, sait le sujet miné et s'exprime evec de forts sccents à le Reymond

« Mes reportages sur la Somalie ont eu un grand succès dans lo presse, mais ce n'est pas un grand travail. J'ai juste été le premier photographe à couvrir vraiment la famine, avec l'aide de Médecins sans frontières. S'il y a eu tant de parutions, c'est que mes images sont a passe-partout », sans vrai caractère. Ma façon de travailler eorrespondoit à ce que voulaient les magazines : des imoges pas trop dures, dignes, a regardo-

. En Somalie, je savois le sujet mine. Il y n eu mat de photographes qui se sont penchés sur la douleur des gens, Caron, McCul-

seconde qu'un photographe puisse être humoniste en Somalie. Déclencher devant des enfants qui meurent, c'est le contraire de l'humanisme. C'est surtout beaucoup demander à des gens qui n'ont rien. Je ne peux regarder la réalité, dons ces cas-là. Je me protège derrière la comera au point que, le soir, je ne savais pas ce que j'avais vu.

«Sans le savoir, nous faisons du casting»

» Je cherchais dans le viseur les sièréolypes de lo famine tels que les définissent les Occidentoux : des gens moigres, des regards, des mains, des attitudes. J'ai photographie non pas avec mon caur mais arec une machine froide et cynique qu'il faut saroir utiliser.

» J'étais parfois à 30 centimetres des visages. Je passais parfois deux heures à faire une image. Sans le savoir, nous faisons du a casting » car nous cherchons les scènes les plus émouvantes. Il n'y n rien de plus photogénique que des squelettes.

» Je me suis retrouvé un jour sans appareil, dans un hôpitol, face à une pesite fille en hoillons, à bout de forces. Elle m'o imploré car elle a vu que j'étais dispani-ble. C'étoit insupportable. J'al alors repris mon appareil pour me lin, Salgado... Je ne erois pas une protèger. Quand je revois mes

photas, e'est comme une grosse gifle. Les souvenirs reviennent, j'ai l'impression de vivre ce que je refusais de vivre sur le terrain.

» Les photos sont-elles à leur

place dans un musée? Je ne sais pas. Je pense que c'est une exposition autant sur moi et ma façon de travailler que sur la Samalie. J'aimerais bien me donner bonne conscience et dire que je témoigne, mais je n'y crois pas. On ne témoigne plus depuis qu'il y o la télévision. Je ne montre pas non plus à quoi ça ressemble. Il y n un tel décalage entre ce que l'on voit et l'image...

· Alors, pourquoi le faire? Sans vouloir choquer, je le fais pour moi, pour mon expérience : ça se passe en ce moment sur la Terre, j'ai la chance de pouvoir y aller, c'est mon métier, je veux voir par mol-même. Je suis arrive à Paris à dix-neuf ans, j'étais un paysan, je n'avais rien vu, rien connu. Je ne pense pas que c'est un comportement dégueulasse, il faut juste être conscient de ce que l'on

> Propos recusills par MICHEL GUERRIN

► Centre national de la photo-

Mary 2 12 may 1978

de Sun Ra

marines

Commercial Commercial

Victoria de la compansión de la compansi

To 10 A 4

•••

order of the first of the

Walter Street Street

Maria Language Services

Caraga et al. Caraga

service of the

A SAME OF SAME

Service and the service

STATE OF THE STATE OF

and the courte pretending orthogramme de melle greitendne e the set of theretal a important A cendus: and may even be the state of the s tal is talifuled the THE PARTY OF SPECIAL The section of the section of a deridable p signes u.b. dane iet zw Alle Committee in Wast 2000. est page E with a conseniency. a formants de lei andre of decree Control (street) The second state of the second - united. and the second of the second the first of the streets of

the state of the s

The state of the s

an entire the second of the se

VALUE VALUE

the state of the s

A STATE OF THE STA

ing in a grant firm h

Contract of the second

The second of the second secon

a more to the second

The second secon

Learne Mark

- Care of 210 5 4

STATE OF STA

espect felt for \$1 to an

Aller 14 and a least property

and the second of the second o ting the second Acres 6 第一年 7度 日本等の The state of the s the terminal charges fig. in the first team placed me & trans The second of the second second **建筑大学学生** - France Herlen second of the district of - the same Sun Rate The state of the s A CONTRACTOR en alter to the second there are the distribution of the Special Form and the grant of Charles en eine finne fan Strategic for a com-The state of the second section of the section of the second section of the secti or any or a prompt of the Electric Control of the Elec The Editor Annual Control of the Control

graphe talie "

 $c_{\mathbf{p},\mathbf{q}}(\mathbf{p}) = c_{\mathbf{p},\mathbf{q}}(\mathbf{p}) + c_{\mathbf{p},\mathbf{q}}(\mathbf{p}) + c_{\mathbf{p},\mathbf{q}}(\mathbf{p})$

 $\hat{\rho} = (\hat{\sigma}_{i})^{-1} \hat{\sigma}_{i} = \hat{\sigma}_{i}^{-1} \hat{\sigma}_{i}^{-1} \hat{\sigma}_{i}^{-1} + \cdots$

And the second second

to just to said you

Mary and States Mary Control of

E_1495.1

MUSIQUES

CONCERTS

AUDITORIUM DU LOUVRE (40-20-52-29). Valéry Afanassiev, Vadim Suchanov : 20 h 30 mer. Plano. Brahms, Dellus, Schubert,

AUDITORIUM SAINT-GERMAIN (46-33-87-03). Trio Brenzano : 20 h 30 mar. Farrenc. C. Schumann, Viardot. sohn-Hensel. Dans le cadre du Festival foire Saint-Germain.

CONSERVATOIRE DU XIII-. Ensemble l'itinéraire : 20 h 30 mar. Messieen, Murail.

CONSERVATOIRE SERGE-RACHMA-NINOV (47-23-51-44). Magde Monti, Hennette Ter Stege: 20 h 15 jeu. Soprano, piano, Alain Zetter, Dentse Ferrand-Teulet (piano). Haendel, Poulenc, Canal, Ferrand-Toulet.

EGLISE DE LA MADELEINE. Orchestro des Parisiens : 20 h 30 jeu. Chœur Arioso, Jean-Louis Petit (direction). Beethoven Le Sinfonietta de Paris : 20 h 30 mar. Elens Vassilieva (soprano). Axelle seland (alto), Ivan Matiak (ténor), Théo Calissano (baryton). Dominique Fanal (direction). Mozart, Mandalssohn.

EGLISE OES BILLETTES (42-46-06-37). J.-C. Guinarini : 10 h dim. Orque. Bach. EGLISE OES COMINICAINS

(45-63-63-04). Les Cossques de Russie : 20 h 30 ven. Chanta liturgiques EGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉ-RIENNE. Quatuor vocal Ad Libitum : 18 h 30)eu. Sylvie Colas (soprano) Christine Batty (mezzo-soprano), Denis

Dumas (ténor), Alain Golven (baryton), Joanna Szczepaniak (pianoforte), Lea Cris de Paris d'après Janequin, Haydn Mozart, Janequin, Rameau, Scarlatti. EGLISE SAINT-AUGUSTIN. Le Sinfonietta de Paris : 16 h dim. Elana Vassilieva (soprano), Axelle Ekeland (alto), Ivan Matiak (ténor), Philippe Déserr (hassel, Cheurs du Pincerais, Maîtrise collégiale d'Eu, Chœurs d'Abbeville,

Dominique Fanal (direction). Mozart, EGLISE SAINT-EUSTACHE (45-22-28-74). Bernerd Heas: 20 h 30 iun, Orgue. Mendelssohn, Franck, Stravinsky, Guillou. Dans la cadre du Festival d'orgue à Saint-Eustache. Jean Guillou, Alexander Kniazef: 20 h 30 jeu. Orgue, violoncelle, Heendel, Bach, Brahms, Tchalkovski, Gulleu, Dans le cadre du Festivel d'orgue à Sant-Eustagne. EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES.

Orchestre Bernard Thomas : 20 h 30 Thomas (direction). Haendel, Torelii, Vivaldi. EGLISE SAINT-JEAN (43-55-87-61).

Ensemble vocal Prima Pratica : 20 h 30 ven. Jean-Charles Léon (direction). Cosset, Moulinié, Brossard.

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE. Philharmonia de chembre de Paris : 20 h 30 ven., sam. Darlo Perez (violon, direction). Vivaidi.

EGLIGE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. Ensemble Instrumental de l'Pe-de-France : 20 h 45 sam. Chorale M.-A. Charpentier, Bruno de Saint-Maurice (direction). Mozart.

EGLISE SAINT-ROCH. Ensemble musical de la Cité : 12 h dim. Chorale des ncerts de Tourinnes-le Grosse, Maurice Fichet (direction), Haydn.

LE MADIGAN (42-27-31-51). David Walter, Claire-Marie Leguay: 22 h 30 mar., mar, Schubert, Schumann, Dutilleux, Ravel Jean-Marie Cottet : 22 h 30 jeu. Pieno. Measiaen Dana Ligeti, Anne-Lise Gastaldi : 22 h 30 ven., sam. Viocelle, piano, Beethoven, Schnittke, Debussy, Martinu.

MUSÉE D'ORSAY (40-49-48-27(. Aleksendar Madzar : 12 h 30 mar.

Piano, Liszt, Rayal MUSÉE NATIONAL DU MOYEN AGE-CLUNY (43-25-82-00). Ensemble Ultrein: 20 h 30 jeu. Manuscrit Cange. Dans le cadre du Festival de musique médiévale de Paris Ensemble Alfa Francesce : 18 h dim. Les chemins de Seint-Jacques-Trouvères, Dans le cadre du Featival de musique médiévale de Paris Venence Fortunat : 20 h 30 km., mer. Musique à la cour de Marie de Cham pagne. Dans le cadre du Feativel de

isique médiévale de Paris. . . OPÉRA-COMIQUE, SALLE FAVART (42-86-88-83(. Ensemble orchestral de Paris : 20 h jeu. Françoise Pollet (soprano), Clara Novakova, Bernard Chapron (filite), Richard Vieille, Jean-Claude Brion (clarinettes), Claude Lavolx (piano), Quetior Arcana. Revel, Debussy, Respi-

PALAIS DE L'UNESCO. Lorraine Nubar, Dalton Baldwin : 20 h 30 mar.

Soprano, piano. SAINTE-CHAPELLE (48-81-55-41). Ensemble d'archets européen : 21 h mer. Christophe Bouller (violon), Carl Breinich (direction). Vivaldi, Dvorak, Tchalkovski Les Trompettes de Versailes : jusqu'eu 27 juin 1993. 21 h jeu., van., dim. Vivaldi, Haendel, Telement Les Musicions du roy : jusqu'au 14 juir 1993. 21 h lun. Marais, Bach, Telemenn, Mozart Ensemble vocal Phonandre : 21 h mar. Laurent Grégoire (direction). Poulenc Ensemble baroque français : jusqu'su 26 juin 1993. 21 h sam. Mozart, Vivaldi.

SALLE CORTOT (47-63-80-16). Orchestre du Club musical de Paris : 20 h 30 van. Dominique Le Guern (plano), Marcel Adès (direction), Vivaldi, Mozart, Weber, Britten, Nedbal, Adès,

SALLE GAVEAU (49-53-05-07). 8runo Leonardo Gelber : 20 h 30 iau. Piano. Brahms Inski Ferfan : 20 h 30 km. Baryton, Anton Cardo (piano). Granados, Ohredors, Rodrigo, Mompou Natalie Dessay, Ensemble orchestral de Paris : 20 h 30 mar, Soprano, Xavier Phillips (violoncelle). Françaix, Saint-Saëns, Mozert, Holts.

SALLE PLEYEL (45-83-88-73). Orchestre de Paris : 20 h 30 mer. Anne-Sophie Mutter (violon), Sernyon Bychkov (direction), Brahms Murray Perahia : 20 h 30 jeu. Piano Orchestre de Peris : 20 h 30 ven, Anne-Sophie Mutter (violon), Wendy Warner (violoncelle), Semyon Bychkov (direction). Brahms Chosur et Orchestre de chembre Bach de Paris : 20 h 30 sam. Justus von Websky (direction). Bach Chesur et orchestre des grandes écoles : jusqu'au 6 juin 1993. 20 h 30 dim. Catherine Meyer (soprano), Delphine Halden (mezzo-sopreno), Francols Nosrry (ténor), Olivier Peyrebrune (basse), Michel Podolek (direction). Sprodine, Dvorak Alfred Srendel 20 h 30 lun. Pieno. Sonates de Beethoven Orchestre de Paris : 20 h 30 mar, André Watts (plano), Semyon Bychkov (direction), Brahms,

THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES (49-52-50-50). Orchestre national de France ; 20 h 30 jeu, Youri Bashmet (alto), Charles Outoit (direction). Schnittke, Tchelkovski Orchestre des Champs-Elvades : 20 h 30 van. Svivie Brunet (soprano), Philippe Herreweghe (direction). Mendelssohn, Berlioz Katia et Meriella Labèque : 20 h 30 km, Piano. Tchalkovski Cetherine Collard: 20 h 30 mar. Plago, Heydin, Schubert, Schumant Jean-Pierre Rampal, Shigenori Kudo : 11 h dim, Flûte, Trio à cordes de Zurich. Havdn, Stamitz, Mozart, Beethoven. THÉATRE DES OÉCHARGEURS

sam, Pleno, clerinette, Poulenc, Lutosbrwski, Brahms. THÉATRE SILVIA-MONFORT (45-33-66-70). Gabriel Fumat, Dominique Puissan : 20 h 30 fun. Flûte, harpe. Bach, Mozert, Conizetti, Doppler, Debussy, Revel, Ibert.

(42-36-00-02). Duo Delta : 20 h 30

Périphérie

ARGENTEUIL BASILIQUE SAINT-DEsoprano, Martin Katz (piano). Dans le cadre du Festival autour de la voix Janos Starker: 17 h 30 dim. Philippe Baudry, Marc Coppey, Odile Gabrielli, Etlenne Cardoze, Pascale Jeupart, Christophe Oudin, Raphael Pidoux, Cyrille Tricoire (violoncelle), Alexis Magaro (soprano). Bach, Cassado, Baker, Villa-Lobos. Dans le cadre du Festival d'Auvers-sur-Oise. CHATENAY-MALABRY. HAMEAU D'AULNAY, PARC THÉVENIN (46-83-46-83). Marielle Nordmann Pierre Lanert : 17 h dim. Harpe, piano. Saint-Seens, Ysaye, Fauré, Enesco, Rachmentnov. Dans le cadre du Festival

du Val-d'Aulney. CHATENAY-MALABRY. MAISON DE CHATEAUBRIANO (47-02-45-63). Catherine Michel, Laure Collectant: 21 h mar. Harpe, planoforte, Gilles Blo feld (récitant). Delvimare, Bochsa, Méhul, Nadarmann, Krumpholtz, Boieldieu. CHOISY-LE ROY. CATHÉORALE SAINT-LOUIS, Karene Semaille, Jacques Pichard : 20 h 45 jeu. Soprano,

orgue. Seixas, Buxtehude, Bach, Haendel. Havdn. Mozert, Schubert, Au profit d'Amnesty International. COULOMMIERS, COMMANOERIE DES TEMPLIERS (64-65-08-81). Alla

Francesce, Ensemble Olecantus : 20 h 30 sem. Musique profess et sacrie des XIII et XIII siècles. EPINAY-SUR-SEINE. ESPACE LUMIÈRE. Orchestre national de France : 20 h 30 ven. Youri Bachmet

lettol, Charles Dutoit (direction). Schnittke, Tchelkovski. Dans la cedre du Festivel de Seint-Denis. ETAMPES. THÉATRE MUNICIPAL

(69-92-89-00). Ensemble le Banquet : 11 h dim. Olivier Dejours (direction). Fer-LEVALLOIS-PERRET. EGLISE RÉFOR-MÉE. Lorenzo Ciprieni : 20 h 45 ven.

Clavicorde, clavecin, orgue. Pichi, Trombocino, Frescobeldi, Speth. MAGNY-LES HAMEAUX, GRANGES DE PORT-ROYAL (30-43-73-05). Le Concert royal : 20 h 30 sam. Isabelle Poulenard, Miriam Ruggeri (sopranos), Jacqueline Mayeur (mezzo-soprano).

Patrick Bismuth (direction), Colesse. NEUILLY-SUR-SEINE, LES FEUILLES LIBRES (46-40-77-61). Larenzo Cipriani : 21 h mar. Clavecin. Couperin, Cimarosa, Anglebert, Bach.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. MUSÉE DU PRIEURÉ, Ensemble instrumental Sfogato: 17 h 30 dim. Leclair, Jolivet, bert, Debussy, Roussel.

SAINT-OUEN. EGLISE OF SAINT-OUEN-LE VIEUX (40-11-50-23). Ensemble instrumental Audonie 20 h 30 jeu. Olivier Charlier (violon), Mercel Boruslac (direction). Bach, Mozart, Froberger, Mozart.

Nous publions le lundi (daté mardi) la liste des concerts de la semaine, dout une sélection commentée figure dans le supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

VERSAILLES, CHAPELLE ROYALE DU CHATEAU. Emma Kirkby, the London Baroque: 17 h 30 sam. Soprano, Charles Mediam (direction). Couperin, Purcell,

VERSAILLES, CHATEAU, Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg : 20 h 30 ven. Yuri Temirkanov (direction(. Tchatkovski, Entrée sur invitation Dans le cadre du Festival Musique et

VERSAILLES. TRIANON PALACE (30-84-38-45(. Vessela Pelowska :

16 h 30 dim. VILLE-O'AVRAY. CHATEAU (47-50-44-28). Atelier de musique de Ville-d'Avray : 20 h 30 sam. Mene Kobayashi (mezzo-soprano), Francie Pierre (harpe), Chœurs André Capiet du Havre, Jean-Louis Petit (direction). Caplet. Cans le cadre du festivel de Ville-d'Avray Corinne Laporte, Julian Ridoret, Philippe Bary : 20 h 30 dam. Soprano, violoncelle, Claudine Cloutour (filita). Caplet. Dans le cadre du Festival de Ville-d'Avrey.

22 h 30 dim. VIROFLAY, EGLISE NOTRE-DAME-OU-CHÊNE. La Clé des champs 20 h 45 mar. Bruno de La Selle (direc-Tschackl : 0 h jeu. tion). Bach, Mendelssohn, Telemann.

OPÉRAS

OPÉRA-BASTILLE (44-73-13-00), 1 Signor Bruschino ; 20 h lun. De Rossini Olivier Heyte (Gaudenzio), Jacques Per-ront (Bruschino père), Valérie Hornez (Sofia), Olivier Grand (Bruschino fils), Nikola Todorovitch (Florville), Orchestre national d'Re-de-France, Christine Ture ller (direction), Adriano Sinivia (mise en scène). Amphitéâtre.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Orfeo ; 20 h 30 mar. Opéra de Welter Hus. Nancy Bergman (Lisa), Huab Clees-sens (Boy), Svetlene Sidorova (Mona), Tom Jansen (l'oracle), Ensemble Vocal Herman Engels, Orchestre Champ d'action, Alain Franco (direction), Jan Lauwers (mise en scène), Grace Ellen Bar-

THÉATRE DU TAMSOUR-ROYAL (48-06-72-34), Les Noces de Figaro : jusqu'au 12 juillet 1993. 19 h 30 mar. Opére de Mozert. Olivier Peyrebrune. Marc Souchet (Figero), Jérôme Josserand, Paul-Henri Lacrambe, Jacques des Longchemps (comte Almaviva), Simine David, Catherine Manandaza, Edith Schmidt (comtesse Almaviva), Béstrice Malleret, Florence Vinit (Suzanne), Pierre Muller, Akémi Souchay (piano), Elisabeth

Périphérie JUVISY-SUR-ORGE. SALLE DES FETES (68-12-14-14). Jeanne au bücher: 21 h sam. ; 18 h dim. Oratorio d'Honegger. Claire Aveline (Jeenne). Dominique Gras (frère Cominique), Ensemble Instrumental de Juvisy, Jean-Louis Vicart (direction), Christian Jehanin (mise en scène). SAINT-DENIS. THÉATRE GÉRARD-

Barouk, Sophie Marin-Degor: 20 h 30 un., mar. Comédienne, soprano, Mirella Giardelli (piano). Yves Gourvil (mise en scène). Dans le cadre du Festival de Saint-Denis. JAZZ, POP, ROCK

PHILIPE (42-43-00-59). Pescele

AMANOIERS DE PARIS (43-86-42-17(. Au p'tit bonheur : 20 h 30 mer. Dans le cadre du Festiva C'est dans l'air. AU DUC DES LOM8AROS (42-33-22-88). Deborah Schaffer Quar-

tet : 22 h 30 mer., jau. : Jean-Pierre Como Quintet : 22 h 30 ven., sam. ; Hervé Sellin Trio : 22 h 30 dim. ; Belmondo Big Band : 22 h 30 lun. ; Jam Session: 22 h 30 mar. AU GRAND REX (45-08-93-89), Brian May: 20 h 30 mar.; Luther Vandross:

20 h 30 mar.

AU PIED DE CHAMEAU (42-78-35-00(. Louis Winaberg Trio : 22 h 30 ven., sam. AUGITORIUM DES HALLES (40-28-28-40). Soyke, Yanina at Kom-

pania : 20 h 30 ven. BATACLAN (47-00-30-12). Cheb Mami: 20 h ven. LE BILBOQUET (45-48-81-84). Carole

Kess: 22 h 45 mer., jeu., ven., sam.; Turk Mauro Ouertet: 22 h 45 dim.; Anna Ducros : 22 h 45 lun., mar. LE BIGTROT D'EUSTACHE (40-26-23-20). Serge Rahcerson Trio : 22 h 30 ver., sam.

BOUFFONS THÉATRE (42-38-35-53). Sébastien Texier Quartet : 16 h sam. CAFÉ DE LA DANSE. Pajero Canzani : jusqu'au 12 juin 1993. 20 h 30 ven.

CAFÉ RIVE-DROITE (42-33-81-62). Marc Tobaly ; 22 h 30 mer., jeu. ; Dixie Stompers : jusqu'au 27 juin. 22 h ven., sam., dim. ; Arner Sundy : 22 h 30 iun.,

CAVEAU OF LA HUCHETTE (43-26-65-05). Wild Bill Davis Trio : 21 h 30 mer. ; Al Copley Trio : jusqu'au 14 juin. 21 h 30 van., sam., dim., lun., mar. ; Nawak Orkestra : 21 h 30 jeu.

(42-23-15-15). Smados : 20 h sam ELYBÉE-MONTMARTRE (42-52-25-15). Descon Stue: 19 h 30 mer. ; Anthrax : 19 h 30 jou.

EBPACE JEMMAPES |48-03-33-22). Amsi soient-elles : 20 h 30 d.m. FRONT PAGE (42-36-98-69), Indian 22 h 30 mer. ; Blues Acousoc Night : 22 h 30 jau.; Shakin 9lues : 22 h 30 ven.; Afain Berquez & Blues Heritage : 22 h 30 sam. ; House Band : 22 h 30 dim.; Acad Hawai: 22 h 30 km.; Coke-usle: 22 h 30 mar.

GÉNÉRAL LA FAYETTE (47-70-59-08). Paris Swing Trio : 22 h

HIPPOCAMPUS (45-48-10-03). Trio Jazz Middle : jusqu'au 25 jun. 21 h ven. ; Georges Arvantas ; 21 h sam. JAZZ CIUB LIONEL-HAMPTON (40-68-30-42(. Tony Warren : jusqu'eu 12 juin. 22 h 30 mer., jeu., ven., sam., lun., mar, ; Boto et Novos Tempos

LATITUOES SAINT-GERMAIN (42-81-53-53). Jazz Fun Ouarte: : 22 h 30 mar. ; Bibi Louison Salsa Band ; LOCOMOTIVE (42-57-37-37)

LA LOUISIANE (42-38-58-98). Boozoo'e Jazz Combo : 21 h mer. ; Jean-Pierre Gélineau Trio : 21 h jeu. ; Michel Mardignan Clarinette Connection ; 21 h ven. ; Philippe de Preissac Group : 21 h sam., mar. ; Fabrice Eutry : 21 h lun. LE MONTANA (45-48-93-08), Philippe Audibert Quartet : 22 h 30 mer., je Philippe de Preissec Quartet : 22 h 30 ven., sam. ; Chris Henderson Band ; 22 h 30 dim. : 'René Urtreger Trio

22 h 30 lun., mar. MONTGOLFIER (40-60-30-30). Pierre Calligaris : 22 h 30 mar., jeu. ; Gilbert Leroux: 22 h 30 ven., sam.; Jacques

Doudelle: 22 h 30 tun., mar. NEW MORNING (45-23-51-41), Moleque de Rua : 21 h mer. Concert au profit de Maison des enfants du monde ; Walter Wolfman Washington : 20 h Jeu. ; Freddie Hubbard, Jevon Jackson, Ronnie Mathews: 21 h ven. Trompette, saxophone, piano, Peter Washington (bassa), Louis Hayes (batterie) ; Baba Djan : 21 h sam. ; Collectif Zhivaro, Louis Sclavis :

LE NOUVEAU CAFÉ (43-21-65-29). Laurent Hilarion : 21 h mer., jeu. ; Jef-fery Smith : 21 h ven. ; Rolando : 21 h sam. : Thisrry Peels : 21 h mar. OPÉRA-BASTILLE (44-73-13-00). Louis Sclavis, Ernst Reliseger: 1B h 30 ven. Clarinette, violoncelle

(47-70-81-47). The French Lovers, Zebde, The Sons of the Desert : 19 h mer. : Barreaux-Flammer-Stochl : 22 h PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-58-70). Michel Leeb & Gérard

PASSAGE OU NORD-OUEST

Bandini Big Bend ; 21 h 30 mer., jeu. ; Les Westemers : 21 h 30 ven. : Jean-Pierre Gélineeu Middle Jezz Quintet : 21 h 30 eam.; Christien Morin : 21 h 30 mar. PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59), Gabrielle Schneider st

Coconotes: 21 h 30 mer.; Formule 4: 21 h 30 jeu.; Southern Stompers : 21 h 30 ven.; West Land : 21 h 30 sam. : Alligator Jazz Band : 21 h 30 lun. ; Marcal Zanini et son orchestre : 21 h 30 mar. PETIT OPPORTUN (42-36-01-38).

Alain Jean-Marie, Eric Barret : 22 h 45 mer., jeu. ; Dimitri Neiditch Trio : 22 h 45 ven., sem. ; Peter King : 22 h 45 mer. Saxophone, Menuel Rocheman (plenol, Duylinh Nguyen (basse), Ted Hawke (batterie) PIGALL'S. J. Taylor Quartet: 21 h sam. REX CLUB (45-08-93-89). Bestcream : 23 h ven. Soirée Planète rock. SLOW CLUB (42-33-84-30). Jacky Mil-

let Jezz Band : 21 h 30 mer., jeu., ven., sam. ; Scott : 21 h 30 mar. SUNSET (40-26-46-60). Jacky Terrassonn Silvain Beuf, Gildae Scouarnec : 22 h 30 mer., jeu. ; Eric Barret & Marc

Ducret Quartet : 22 h 30 ven., sem. Francie Lockwood Trio: 22 h 30 km.; Stef Gould Trio: 22 h 30 mar. THÉATRE DES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). Richard Witczek at ses Tziganae : jusqu'eu 26 juin. 22 h 30

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Jacques Videl, Eric Daniel, Alain Debiossat : 19 h 30 mer.,

jeu., ven., sam. ; 14 h dim. TONIC HOTEL JAZZ CLUB (40-19-04-05). New Orleans Hot Dogs : 22 h mar. ; Big Boss Band : 22 h ven. ; Jazz Memories : 22 h sem.

TROTTOIRS OF SUENOS AIRES (40-26-28-58). Estela Klainer : jusqu'au 8 juin. 22 h 30 mer., jeu., ven., sam. ; Ricardo Movano, Gilberto Gancado: jusou'au 5 iuin. 0 h 30 ven., sam. Duo ce UTOPIA JAZZ CLU6 (43-22-79-66).

Ducky Smokton: 22 h mer., jeu.; Chris Lancry: 22 h ven.; Turn Around: 22 h sam, : Jean-Jacques Mitteau & Friends : 22 h mar. ; Luc Bertin : 1 h sam. LA VILLA (43-26-60-00). Ernie Watts Quartet: 22 h 30 mer., jeu., ven., sem.,

lun., mar. CIGALE-KANTERBRAU ZÉNITH (42-08-60-00). Living Colour, Fishbons, Rage Against the Machine 20 h lun.; Bobby Brown: 20 h mar.

Périphérie

ARGENTEUIL. BIBLIOTHÈQUE ELSA-TRIOLET (39-61-25-29). Kevin Coyne 21 h mar. Dane le cadre du Festival autour de la voix.

AULNAY-SOUS-BOIS. ESPACE JAC-OUES-PRÉVERT (48-88-00-22(, Ensemble instrumental Pro-Fusion : 21 h

CHESSY, MANHATTAN JAZZ CLUB (60-45-75-16). Stelle & Al Levitt Quartet: 21 h mer., jeu., ven., sam.; Laurent de Wilde Trio : jusqu'au 14 juin. 21 h dum. ; Gérerd Marais, Aldo lomano, Emmanuel Bex : 21 h lun. ; Rachel Gould Quartet: 21 h mar. EVRY_AGORA, Motorhead : 20 h mer.

MONTREUIL INSTANTS CHAVIRÉS (42-87-25-B1). Sophia Domencich 21 h mer. ; Stéphane Olive Trio : 21 h ven. , Thomas Chapin Trìo : 21 h lun. : Duo Peylet-Curiot: 21 h mar.

RAMBOUILLET. L'USINE A CHA-PEAUX CAFÉ CLUS (30-88-88-05). CM2 . 21 h sam. ROMAINVILLE, PALAIS DES FÊTES

(48-45-19-83). Orchestre national de iazz : 21 h mar. SAVIGNY-SUR-ORGE. MJC (69-96-64-95(, Duo Peylet-Cuniot : 21 h

LES ULIS. CENTRE BORIS-VIAN (69-07-65-53). Louie Sclavis Sextet : 20 h 30 sam.

LES ULIS. ESPLANADE DE LA RÉPU-BLIQUE (69-07-85-53(. Big Bend Zéphir : 18 h 30 veg.

CHANSON AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62)

Sem Azar : juequ'eu 13 juin 1893. 20 h 30 dim. : Pascal Gutman : 20 h 30 AMANOIERS DE PARIS (43-66-42-17). Juliette : 20 h 30 jeu. Dans le cadre du Festival C'est dans l'air, Eric Lareine, 20 h 30 ven. Jecques Haurogné, 20 h 30 sam. Les Caramel foue, 16 h 30 dim. Dans le cadre du

Festival C'est dans l'air. BATEAU-THÉATRE (40-51-84-53). Sylvette Bouller: 20 h 30 mer., jeu., ven., sem. ; Lacouture ; 20 h 30 lun. CASINO DE PARIS (49-95-99-99). Jacques Dutronc : jusqu'au S juin 1993, 20 h 30 mer., jeu., ven., sam. CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97). Cabaret de le chanson

lun., mar. Chensons à le carre tous les OLYMPIA (47-42-25-49). TSF 20 h 30 sam, ; Jean-Louis Aubent, 20 mar.

PASSAGE OU NORO-OUEST

française : 21 h mer., jeu., ven., sam.

(47-70-81-47). Michel Rouyre: 22 h 30 mar. SENTIER OES HALLES (42-36-37-27). Les Nonnes Troppo : 22 h mer., jeu., ven., sam. ; Les Stylomanieques : jusqu'au 26 juin 1993, 20 h 30 mar.

THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Phono Folia : lusqu'au 28 juin 1993, 20 h 30 jeu., ven., sam., un. : 18 h 30 dim. Spectacle de chan sons de le Selle Ecoque : Nelly Fontains: 19 h jeu., ven., sam.; 16 h THÉATRE DE LA RENAISSANCE (42-08-18-50). La Java des mémoires

21 h mer., jeu., ven., mer. ; 18 h, 21 h 30 sam. De Roger Louret. THÉATRE DEG OÉCHARGEURS (42-35-00-02). Lee Oumènes de Bonnada : jusqu'au 27 juin 1993. 21 h dim. THEATRE MAUBEL-MICHEL GALA-8RU (40-44-84-78). Merie-Noëlle

TOURTOUR (48-87-B2-48), Véronique Gain : jusqu'au 12 juin 1993. 22 h t5 mer., jeu., ven., sam., mar. ; Bemer Ascal: 17 h dim.: 20 h 30 lun. ZÉNITH (42-08-60-00). Venessa Paradis: 20 h ven.

Gather: 17 h dim.

Périphérie

FONTENAY-SOUS-BOIS, SALLE JAC-

PARIS EN VISITES

*Les pessèges couverts et galeries marchandes du dix-neuvième slècle, une promenade hors du temps » (pre-mier parcours), 10 h 30, 1, rus du Louvre (Paris autrefois). c Les passeges couverts du Sentier où se réaliser la mode téminine. Exo-

tisme et dépeyeement eseurés », (deuxième percoure), 15 heures. 3, rue de Palestro (Paris autrefois). « Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges», 16 heuree, eortie métro Saint-Peul (Résurrection du passé). «La montagne Sainte-Geneviève de

Clovis à la construction du Panthéon, l'église Seint-Etienne-du-Mont », 11 h 15 et 15 h 30, métro Cardinal-Lemoine (Connaissance d'ici et d'ail leura). « Lee nouvelles salles du Musée

Carnavelet, des origines de Paris au quinzième siècle», 14 h 30, 23, rue de Sévigné (E. Romann). Exposition : « Yves Breyer » eu Mueée Marmotten », 15 heures, QUES-8REL (48-75-44-88). La Framboise frivole : 20 h 30 yen.

BALLETS

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (44-7B-13-15). Ballet du Saartandisches Staetstheater Searbrücken: 20 h 30 mer., jeu., Requiem, Birgit Scherzer Johor.) Ballet du Saarlandisches Staatstheater Seerbrücken : 20 h 30 sam. ; 16 h dim., Femmes, hommes, couples,

Birgit Scherzer (chor.). CENTRE MANDAPA (45-89-01-80). Kalpana : 20 h 30 ven. Dense de l'Inde. bharate natyam Commique Delorme

20 h 30 jeu. DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47) Ballet Nimba : 21 h mer., jeu., van., sam. ; 17 h dim. Djembes pour Kasso-

nyah, M'Bembe Camara (chor.(. OPÉRA-COMIOUE. SALLE FAVART 142-88-88-83). Les Amoure de M. Vieux-Bois : 20 h ven., eam. ; 17 h dim. Comédia ballet de Pesson. Avec Caroline Gautier, Pierre Bodeau, Dominique Boivin, Louis Ziegler, Pierre-Olivier Queyras (violon), Pescal Robauh (alto),

Véronique Marin (violoncelle), Dominique Bowin (chorégraphie). OPÉRA DE PARIS. PALAIS GARNIER [47-42-53-71]. Gisella : jusqu'eu 18 juin 1993. 19 h 30 mer., ven., lun. Ballet d'Adam, Ballet et orchestre de l'Opéra de Perie, David Coleman (direction). Patrice Bart, Eugène Polyakov (chorégraphie) Giselle ; juegu'au 17 juin 1993. 18 h 30 jeu., sam., mar, Ballet d'Adam. Ballet de l'Opéra de Paris, Orchestre de

l'Opere de Monte-Cerlo, Richard

Bonynge (direction), Mats Ek (chorégra-

LE REGARD OU CYGNE (43-58-55-93). Charlotte Ogleporte, Edwige Wood, Cle Limbee Dense : 20 h 30 mar, Compagnie d'Elles, Compagnie Y grec, Métamorphose vers le Nord, Charlotte Oeleporte (chor.); Oes eiles de plomb, Jecquette de Bussac (chor.); Ames filles, Sandra Martinez (chor.); le Doe de la main gaucha, Vera

Notranius (chor.). THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) Senkai Juku: 20 h 30 mer., jeu., ven., sam. Graine de cumquet, Ushio Ame-

gatsu (chor.). THÉATRE DU RONO-POINT-RE-NAUD-BARRAULT (44-95-98-00). Les Bateks Simelungun, Ensemble L. S. Malati |da : 20 h 30 ven., sem. ; 17 h dim. Musique et danses de Sumatra et de Jeva Canseure et muelciens des Célèbee : 20 h 30 mar. Musiquee et

danses des anciens sultanats Gowa,

Périphérie **BOSIGNY. MAISON OF LA CULTURE** /48-31-11-45). Karole Armitage : Jusqu'au 18 juin 1993. 20 h 30 jeu., ven., sem., mer. ; 15 h 30 dim. Hucksters of

Soul, Karole Armitage (chor.(. **MUSIQUES DU MONDE**

CARTOUCHERIE-THEATRE OU

SOLEIL (43-74-24-08). L'Inde de père en file et de mère en fille : 15 h, 19 h 30 mer., sam. ; 18 h 30 jeu., ven. ; 15 h dim. Teejen Bai (conteuse), lee Manganyaers (musiciens, chanteurs), Chen Baba (megiclen), Heera Bai (ecrobete), Gidhari Lal (maître de danse kathak). Guru Shri Maguni Oas (maître de dense odissil, Haripade et Nirmela Goswami (maîtres bauls), Sadanam Balakrishnan (maître de théâtre kathakali). CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Ensemble Kotchnak : 20 h 30 sam.

Chenta de Savat Nove et chants poputaires eméniens Usted Usmen Khan. Mukesh Sripath Rao : 20 h 30 km. Sitar, table. Musique classique hindouetani Lachehoo Maharaj : 20 h 30 mar. Tabla. Musique hindouetani. L'EUROPÉEN, Sri Chinmoy Song Weves : 20 h 30 lun. Muelque du

voyage imérieur. Entrée libra. INSTITUT OU MONGE ARABE (40-51-38-50). Abdel Gadir Salim at son groupe All Stars : 21 h ven., sam. Musique et chants du Soudan.

MARDI 1- JUIN

2. rue Louis-Boilly (Approche de l'art).
10 h 30 et 14 h 45, porte principale.
bouleverd de Ménilmontant
(V. de Langlede).

2. rue Louis-Boilly (Approche de l'art).
4 Autour de le manufecture des
Gobelins, l'inclustrie du drap sous Colbert, le Blèvre et les teinturiers eu e Autour de le manufecture des Gobelins, l'industrie du drap sous Col-bert, le Blèvre et les teinturiers eu quinzième siècle s, 14 h 30, devant la malrie du treleième errondissement, metro Place-d'Italia (Paris capitale hi:

«L'hôpital Saint-Louis», 15 heures, place du Docteur-Alfred-Fournier (Perie et son histoira). «Le jardin du Luxembourg»,

14 h 30, métro Luxembourg, entrée du jardin (Connaissance de Paris).

CONFÉRENCES Aqueriue, 54, rue Sainte-Croix-de-Bretonnerie, 20 h 30 : «La gnose

de l'homme immortel » (Rose-Croix Maison diocésaine. 8, rue de la Maison diocesaine, 8, rue de la Ville-l'Evêque, 20 heures : «Laïché : nouvelle laïcité r», par E. Poulat; « La principe de le laïcité et le juge», par Y. Gaudemat (Archevêché de Peris).

146, rue Raymond-Losserand, 20 h 30 : « Valners l'insomnle per hypnose et euto-hypnoses, per Varma (Soleli d'or). ه کادن رالاِمِل

Le Mexique souhaite la ratification rapide

Même jeu à l'Echiquier

La Bourse de Londras a accuailli avec morosité la nomination de Kenneth Clarke eu poste de chancelier de l'Echiquier, comma si les marchés finenciers n'avaient que peu d'illusions quam à la capecité du gouvernement britannique à redresser la déficit des finances publiques. Passé la satisfaction d'assistar au départ de Norman Lamont, la City mesure que son successeur est prisonnier de contraintes économiques et financières incontoumables. La personnelité du nouvaeu chancelier n'est pas non plua forcément ressurante pour des milieux financiers qui ont réclamé à cor et à cri la sortie de la livre sterling du SME. Leur crainte est que Kenneth agisse sur las taux d'intérêt pour améliorer le taux de change de la monneie britannique par repport au deutschemerk, première étape vers une rentrée de la livre dans la SME, Cette appréhenaion, dens l'immédiat au moins, peraît infondée : lors de son passage récent à Paris, John Major e souligné qu'une tella perspective n'existeit pae actuellement, la position du gouvernement sur ce point étent « collective ». Plus chanceux que son prédécesseur, le nouveau chancelier prend ses fonctions au moment où l'évolution de le production Industrielle, des prix de détail et du chômege confirment une reprise modérée de la croissance. La taux de l'inflation est à son plus bas niveau depuis vingt-neuf ans, et il apparaît que, cette année au moins, l'objectif d'una augmentation des prix contenue dens une fourchette de 1 % à 4 %, pourra être atteint, en dépit d'une forte dévaluation monétaire. Les taux d'Intérêt n'ont, d'sutre part, jamais été aussi bas, favorisent la relance

les exportations britanniques progressent, encore que les gains sn volume soient loin de provoquer une augmentation correspondante des marges bénéficiaires. L'industrie risque d'être tentée d'eugmenter ses prix, tout comma la pression sur les saleires, pour l'instant contenue, menece de reprendre, nourrissant elle aussi l'infletion. D'autre part, l'emplification de la récession en Europe - et particuliàrement en Allemagne n'est pas de bon eugure pour les exportations britenniques. A terme, il est probable que le déficit de la balance des paiements se creusera encore. Or le principal défi qui attend Kenneth Clarke reste celui de la réduction du déficit public. Atteignam 50 milliards de livres, celui-cl a franchi la cote d'alerta. M. Clarke va donc devoir confirmer, voire accentuer, les mesures de réduction des dépenses publiques annoncées par son prédécesseur, et peut-être eussi alourdir la pression fiscale. Tout compte fait, il pourreit découvrir qu'en période da croissance eussi un miniatre des finances peut être

bons résultats demeurent

fragiles. Grâce à le déveluation,

impopulaire. LAURENT ZECCHINI

2 importations textiles : 2300 infractions eo 1992. — Dix de l'industrie de l'habillement contre les importations, le ministère français du budget a fait savoir, lundi 24 mai, que «la douane prend en compte quotidiennement in préoccupation des professionnels dn textile » st « lutte contre les importations frauduleuses ». Les douanes ont ainsi «décelé » l'an dernier 2 300 infractions, notamment de fausses déclarations du pays d'origine, de valeur ou d'espèces de produits textiles. Ces opérations ont permis de récupérer 33 millions de francs de « droits et

du traité de libre-échange nord-américain commercial, le Mexique doit

impérativement attirer les capi-taux étrangers. Les incertitudes liées à la ratification du traité de libre échange entre le Mexique, les Etats-Unis et le Canada ne facilitant pas la tâche des autorités qui n'en poursuivent pas moins une politique d'ouverture depuis la fin des années 80. MEXICO de notre envoyé spécial

Ce fut un rude match. La qualification pour le Mundial de football de 1994 était en jeu. Vainqueurs face à l'équipe du Canada, les Mexicains ont célébre l'exploit de leur équipe ont celebre l'exploit de leur equipe nationale comme il convient. Bruyamment, eutour de la colonns de l'ange de l'Indépendance, au cœur de la capitale. C'était début mai, il y a presque un siècle.

Désormais, la fête est finie, et les préoccupations quotidiennes occupent à nouveau le devant de la scène. L'économie figure en bonne place : au premier rang. Elle le doit à l'ALENA – le TLC (tratado de libre comsrcio) comme on l'appelle an Mexique – ce traité de libre-échange conclu l'été dernier entre le Canada, doit entrer en vigueur le 1º janvier 1994. Mais le calendrier sera-t-il respecté? Le TLC ne va-t-il pas au contraire tomber dans les poubelles de l'histoire?

Il y a moins de six mois, poser la question aurait paru incongru tant la ratification du traité par les trois pays signataires semblait ailer de soi. Aujourd'hui, la même question alimente les colonnes de la presse mexicaine et les conversations de la classe dirigeante. Bien malin qui pourrait fournir le réponse. George Bush était un chaud partisan du traité tandis que son successeur à la Maison Blanche, le président Clinton, ne se imobilise guère pour emporter l'adhé-sion d'un Congrès sensible aux thèses protectionnistes (le Monde du 18 mei). Le Mexique, lui, s'impa-

Car l'ALENA est vital pour le pays. Depuis plusieurs années le taux d'épargne mexicain oscille autour de 20 %. Or, ce taux est insuffisant pour financer un développement économique qui, selon le président de la République, Carlos Salinas, ne doit pas descendre en dessous de 6 % l'an si l'on veut que la poussée démogra-phique mexicaine ne «mange» pas les fruits de la croissance,

Pour l'houre, les capitaux étransers ne cessent d'affluer au rythme d'unc douzaine de milliards de dollars par an (environ 65 milliards de francs), ont les trois quarts en provenan des Etets-Unis. Meis il s'agit en grande partie de placements spécula-turs attirés au Mexique par les taux d'intérêt élevés pratiqués (de l'ordre de 15 % pour les bons du Trésor).

Revers de le médaille : l'indépen-dance financière du pays est malme-née (40 % ds la dette interne est née (40 % ds la dette interne est détenue par les étrangers). Et, autrement plus inquiétant, l'asphyxie menace les entreprises mexicaines à la recherche de crédits bancaires. Les mieux loties – les grands groupes – peuvent espèrer négocier des taux de 25 %, quand ils aneignent 30 % pour la plupart des PME. «Il est interdit de s'endetter», résume le patron d'une firme étrangère implantée dans le pays. Or, toutes us peuvent pas l'éviter. Résultat, les faillites pleuvent, la Bourse de Mexico broie du noir et le nombre des sans-emploi noir et le nombre des sans-emploi sugmente. «Le risque d'une déstabilisation sociale existes, admet volon-tiers le jeune ministre des finances (il

> L'élection présidentielle de 1994

a quarante-trois ans), Pedro Aspe.

Mais comment ne pas faire les yeux doux aux capitaux étrangers lorsque le rééquilibrage d'une balance commerciale boiteuse est en jeu et que l'on vent faire l'économie d'une dévaluation sauvage? L'an passé, les exportations mexicaines out presque stagné. Dans le même temps, les importations ont crû d'un bon quart.

parcours: au cours du premier tri-mestre de 1993, le déficit s'est encore creusé (8 % de plus par rapport aux trois premiers mois de 1992).

Ces difficultés, personne ne les nie, même du côté du gouvernement. Mais personne à Mexico ne songe pour autant à remettre en question le dogme de l'ouverture économique. Ce serait renier la pièce centrale d'un «pian d'ainstement structurel» qui, même s'il donne des signes d'essour-flement en termes de croissance (2,4 % en rythme annuel au premier trimestre 1993), a réussi magistrale-ment. En 1987, l'inflation dépassait allegrement les 100 % l'an. Cette année, résultar remarquable, elle sera à un chiffre. Longremps déficitaire, le budget de l'Etat affiche depuis 1992 un excédent qui est loin d'être sym-bolique – même une fois retranchées les recettes procurées par un pro-gramme de privatisation qui n'a épargné qu'une seule «vache sacrée»: l'exploitation pétrolière.

« On ne veut pas d'un État riche et d'une population pauvre», plaide le ministre du développement social, Luis Donaldo Colosio. Louable pré-occupation que les chiffres confir-ment : envoyé au tapis par la crise de

décennie, le Mexique se relèvs. Depuis 1986, le PNB (produit national brut) par habitant a repris son ascension, même s'il n'a pas encore retrouvé le niveau de 1981,

In classe dirigeante unanime le répète à l'envi : pour que le Mexique (la treizième puissance économique mondiale) retrouve définitivement consiance en lui-même, rien ne vau-drait une ratification rapide du traité de libre-échange par le Congrès amé-ricain. Elle éclairerait l'avenir. Sans doute. Mais une denvième inconnue pèse d'un poids au moins égal : l'élection du prochain président de la République, en 1994. Depuis un demi-siècle, la vie politique mexi-caine s'incarne dans un parti : ls Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). Depuis la chute du communisme à l'Est, le PRI peut se vanter d'être le parti qui, dans le monde, détient le pouvoir depuis ls plus longremps sans interruption . Issu du PRI, le président Salinas a acquis une indéniable crédibilité grâce à la politique suivie. Il serait bon pour le Mexique que son successeur y ajoute la légitimité.

JEAN-PIERRE TUQUOI

Mexico manque d'eau

MEXICO

de notre envoyé spécial

La cathédrale de Mexico s'affaisse. Ele le fait avec la discrétion et la retenue qui sied à un monument chargé d'ans et d'histoira : de qualques millimètres par an. Mais le résultat seute eux yeux. Sur le sol de marbre blanc, les dalles partent de guingois et, tout en haut, des forêts d'échafaudages impénétrables soutiennent lea voûtes en perdition. Le pesant édifice a contre lui d'être construit au-dessus d'une des nappes aqui-fères qui approvisionnent Mexico-City en eau. La ville la plus peuplés du monde (entre 18 et 20 millions d'habitants) tire allègrement aur ses réserves. Résultat, fauta de pluies suffisantes pour les renouveler, leur niveau baisse de plusieurs mètres chaque année. Et en surface, lae immeubles se lézardent, les canalisations se détériorant et ajoutent au gaspillage de la précieuse ressource.

Avec pràs d'un million de bouches supplémentaires à nourrir chaque annéa, Mexico risque demain de manquer d'eau, «C'est pétrole», affirme le ministre du développement social. Faut-il importer cette eau qui fait défaut camions-citemes; côté jardin, les

des régions voisines via des aque-ducs? C'est déjà le cas en partie. Près du tiers de l'eau consommée à Mexico provient d'un lac distant d'une bonne cantaine de kilomè-tres. Maie il paraît difficile d'eller au-delà. Outre que les riverains s'y opposent, epprovisionnar une agglomération enserrée comme Mexico entre des montagnes, à implique des travaux trop lourds pour un gouvernement obsédé par la réduction de son endettement.

> Des installations vétustes

Faut-il alors réduire la demande et augmenter les prix? Le fait est qu'avec une consommation quoti-dienne moyanne da 300 litres proche des ratio nord-eméricains at dépasse largement les standerds européans ou japonais. La vérusté des installations y est pour beaucoup. Un litre d'eau sur quatre ou sur cinq, estime-t-on, se perd avant d'arriver au consommeteur final. Surtout, tous les habitants de Maxico ne sont pas logés à la même enseigne. Côté cour, les leissés-pour-compte : des millions d'anonymes pour qui l'approvisionnament an aau dépend de

privilégiés, qui tiennent pour quan-tité négligeable leurs factures d'eau parce qu'ils sont suffisamment riches - en témoigne la profusion tiers réeidentiels de la capitala ou perce qu'ils ne les règlent pas (le tiers des factures restent

La solution passe en pertie par la traitement des saux usées. exico produit de 40 000 à 50 000 litres d'eau ueée par seconde, qui, pour la plus grande partie, sont rejetée tels quels dans la nature avent da s'infiltrer dans le sous-sol et d'aller polluer les neppes aquifères (d'où la recrudescence du choléra, que les pouvoirs publics s'efforcent de masquer). Si, au contraire, cette eeu résiêtre utilisée en substitution d'une partie de l'eau potable (dans l'industrie, notammenti.

Une eutre solution consisterait à réinjecter dans le sous-sol, une fois treitée et mélangée à l'eau de plus. Les nappes aquifères en sersient soulegées. Leur niveau cesserait de baisser. Mais Mexico n'a pas les moyens de s'offrir des installations de traitement que le situation démographique réclame.

Le projet de réforme de la banque centrale est bien accueilli

MEXICO

de notre correspondant

Mark 19

ं दें केंग्रेस

والمنتج والأراق والمسارية

يعمده فرج عبريته الم

A CONTRACT STREET

with according to the second

min jan - national

An moment où les autorités mexicaines manifestent une nervo-sité indéniable devant les difficultés rencontrées par les négociations sur l'ALENA, le président Carlos Salinas a donné de nouveaux gages de sa volonté de poursuivre la réforme de l'économie. Après avoir éliminé le contrôle des changes, modernisé la fiscalité et privatisé les banques, le président vsut désormais réformer le statut de la Banque da Mexique pour lui accorder une plus grande autono-mie à l'égard du poavoir exécutif.

Le projet de réforme constitu-tionnelle a été déposé, le 17 mai, au Parlement, qui devrait l'adopter sens difficulté, le gouvernement pouvant s'appuyer sur son importante majorité et sur l'opposition conservatrice du Parti d'action nationale (PAN). Depuis 1982, la banque centrale dépendait directement du ministre des finances, qui, jusqu'à l'arrivée de M. Salinas an pouvoir en 1988, recourait systé-matiquement à la planche à billets pour financer un déficit budgétaire en pleine croissance.

Mettant à profit l'experience des pays dotés de banques centrales autonomes (Allemagne, Etats-Unis, Suisse), les autorités mexicaines ont conclu que c'était le modèle à suivre pour garantir la solidité de la monnaie et lutter contre l'inflation. Selon le projet de loi mexicain, ls gouvernement ne pourra décisions portant sur la quantité de monnaie en circulstion. Il conser-vera cependant la responsabilité de la politique économique.

Les nouvelles dispositions ont été bien occusillies par le secteur privé et les milieux financiers nternationaux, en particulter aux Etats-Unis, qui y voient la preuve que les réformes entreprises sons la présidence de M. Salinas ne seront pas remises en questioo, comme ce fut si souvent le cas dans le passé. Les iovestisseurs potentiels

Certains commentatsurs mexicaina estimeot espendant que, compte tenu de l'expérience du passé et, surtout, du pouvoir absolu exercé par la présidence, «il est difficile de croire que le gouver-neur de la banque centrale, qui aura été nommé pour huit ans pai M. Salinas, sans doute parmi ses plus proches collaborateurs, ngirn de manière nutonome ». Ils soupconnent même le président actuel de vouloir « perpétuer sa politique néolibérale au-delà de son mandat, compris si l'opposition gagne les prochaines élections, en noût

BERTRAND DE LA GRANGE

Malgré une interdiction remontant à 1919

Deux millions d'enfants européens au travail

Le trevail des enfants, ce ne aont pas seulement les mines de charbon de Colombie, les fabriques de tapis indiennes ou pakistanaisee et les petites bonnes des Philippines. Les investigations de l'Organisation internationale du traveil (OIT) font apparaître que, bien que marginal, l'emploi d'en-fenta parfoia âgés de moins de dix ans emorce une résurgence dens les pays industrielisés, y compris dans l'Europe du Nord.

Sur le plan juridique, l'interdiction da ces pratiques unanimede e'âtre véritablement imposés. Votée en 1973, la convention 138 qui fixe à quinze ane l'âge minimal d'admission à l'emploi (treize pour les travaux « légers ») n'a, à ce jour, été ratifiés que par quarante-quatre pays sur les cent soixanta-troie que compte l'OIT. En Europe, l'adoption d'une directive sur la protection des ieunes au travail ne va pas, non plus, de soi. Mardi 1- juin à Luxembourg, le conseil des ministres du travail devalt une nouvelle fola discuter d'un texte dont la veraion ini-tiala... ouvreit la possibilité de

déroger aux normes de l'OIT. Répondant, mardi 27 mei, à une question du député commu-niste Muguette Jscquein, Michel Giraud, ministre du travail, e

principe de l'interdiction du travail des enfants soit inscrit expressément dans la directive communautaire ». Son prédécesseur, Martine Aubry, s'était déjà élevé contre la projet rédigé an mere 1992 par les services de la Communauté. Tout an rappelam les nomes intametionalas - sans baeucoup de nattaté, avaient regretté les représentants de plusieurs Etats membres, - celui-ci comportant un paragrephe créant una dérogation autorisant le travell des moine de treize ene à titre temporaira at à condition qu'il corresponda à « des prenques et des traditions nationales

Cette clause a soulevé de nombreuses réactions en France - la CGT at le Parti communiste en evaient fait un de leurs cheveux de bateille lors du référendum de septembra sur la traité de Maastricht - mais aussi dans certains milieux communautairea. Critiquant sávèrement le contenu du projet de directiva, le Conseil économique at social européen einsi que la Perlemant européan ont obtanu une nouvelle rédaction du taxte. Calui qui devait être soumis le 1= juin aux ministres du travail ne fait plus référence à l'autorisation da faire travailler les

moins de treizs ans et M. Giraud a proposé un amendement à l'ar-ticle 1- du projet. Celui-ci effirme que «les Etats membres adoptant les mesures nécessaires afin d'in terdire le travail des enfants». On s'en tiendrait donc aux principes de l'OIT.

Reete que les débate de cs conseil des ministres européen na devisient pas permettre d'aboutit à un projet définitif de directiva dès le 1= juin. Si plusieurs pays, dont la Franca (1), ont une ettitude ferme, d'eutres renacient. Ainsi Is Grande-Bretegne (non signateire de la convention 132 de l'OIT) ne veut paa interdire à ses paper boys et paper girls de onze ou douze ans de gagner leur distribution des journaux.

> «La pauvreté n'excuse pas tout»

Générelement, les pays d'Europe du Nord où les enfants quittent l'école en début d'après-midi considèrent que cea « petits boulots a n'ont rien de répréhensible En revenche, à Napies, il ne s'agit traveiller pour de bon, parfoie dix heures par jour. Saton une estimation européenne, deux milions d'enfants de moins de

Communauté, Employés le plus eouvent inégalament, ils sont aussi plus fréquemment victimes d'accidents.

« Conséquenca de la récession économique et du chômaga des années 80, on a vu reaeurgir le travail des très jeunes, y compris dans l'Europe du Nord, comme magne mais eussi aux Etats-Unie Outre le secteur agricole, le développement de la sous-traitance a favorisé ces pretiquea, dena la construction ou les gerages per exemple », souligne Cleude Dumont, chaf du service des conditions de travail du Bureau intametional du travail (BIT), à Genàve. « Cele dit, insiste-t-il, il ne faut paa oublier que le travail des enfants concerne d'abord les pays en voie de développe où leurs conditions d'emploi sont à peu près comparables à celles de l'industrie du dix-neuvième siè-

En l'absence - et pour cause da donnéas statistiques, les axperts na peuvent que fournir des estimations. Celles évoquées dans le dernier numéro de la revue Travail de l'OIT (2) évaluent entre cent et deux cents millions ls nombra d'enfants travaillant « an dehors du cadre femilial et quinza ans travailleraient dana la de la protection parentale ». « Il

Deut certes sembler rationnel sur un plan économique da faire travailler les enfants, étant donnée la pauvreté affectant les popula tions du tiers monde. Toutefoie les coûts à long terme de ce travail, pour l'enfent lui-même et pour le société, sont trèe élevés. Bien plus élevés que le bénéfice immédiat qu'en retire la famille »,

estime M. Dumont. Melgré lae succès enregistrés localement en Inde, en Turquie et au Brésil à l'initiative de l'Off, le travail des enfants - dont l'interdiction fut proclamée par l'OIT dès 1919, quelques mole après sa création - ne casse de s'étendre, y compris dans les pays du ders monde syent edopté une législation fevorable. « La pauvreté n'excuse pas tout. Le lais-ser-faire actuel doit cesser. Il faut agir d'urgenca», prévient Michel BIT, dans le revue Travail.

JEAN-MICHEL NORMAND

(1) En France, le travail des enfants est interdit en dessous de seize ans hor-mis des exceptions peu nombreuses (la formation alternée, les travaux légers à partir de treize ans dans l'agriculture pendant les vacances et le spectacle avec une autorisation individuelle)

(2) «Travail des enfants, l'offensive», Travail, nº 4, juin 1993,

£ - 4., 5 · .

The state of the s

500.00 opening of our car-Depuis le dependant le dependan and the second second Tecounty to Control to real Paper tracts P

en de la companya de at latter course. To the same of the THE STATE OF THE PARTY. in a recruise

The second of th and the second second were the analysis A Company of the Comp

The second secon HARLETTE DE 17 824

ECONOMIE

Dans la lettre de cadrage budgétaire envoyée aux membres du gouvernement

M. Balladur estime que la France est dans «la situation la plus difficile depuis trente-cinq ans»

Voici des extraits de la lettre de cadrage budgétaire adressée par le premier ministre aux membres du gouvernement afin de leur donner les instructions nécessaires à la préparation du budget de l'Etat. e La France est aujourd'hui dans la situation économique et budgé-

taire la plus dissicile qu'elle oit connue depuis plus de trente-cinq ons », écrit M. Belladur dans le lettre de cadrage envoyée il y a quelques jours à ses ministres dans le but de préparer le hudget de l'Etat (le Monde du 29 mai). «Notre politique doit privilégier la croissonce, l'investissement et l'emploi, tout en procédant au redressement des finances publiques.»

a Le déficit du budget de l'Etat qui avait atteint 93 milliards de francs en 1990, soit 1,4 % du PIB, s'est aggrové pour s'établit à 226 milliords de francs en 1992 (3,2 % du PIB). Il aurait approché 340 milliards de francs (4,7 % du PIB) en 1993 si aucune mesure n'avait été prise. Cette forte et rapide détérioration de la situation budgétaire entraîne un fort accroissement de la charge de la dette, qui absorbera 18,2 % des recettes fiscales nettes en 1993 contre 13,7 % en 1991. »

ell est indispensoble, écrit M. Balladur, d'enrayer cette degradation et de programmer le retour à une situation qui nous permette de retrouver des marges de manœuvre budgétaires. Un projet de loi quinquennale de redressement des finances publiques sera ainsi prosinances puotiques sera ainsi pro-chainement examiné par le conseil des ministres. Il o pour objet de ramener le déficit budgélaire en deçà de 2,5 % du PIB en 1997, s

Le premier mioistre poursuit : «La préparation du projet de loi de finances pour 1994 constituera la première étope du redressement quinquennal et dorra donc permet-tre de réaliser une première réduc-tion significative du déficit budgétaire. L'Indispensable maîtrise de la progression globale des charges de l'Etat, y compris celles affèrentes à la dette et aux rémunérations, ne dépasse pas celles des prix. Ce n'est en effet qu'à cette condition que nous serons en position de respecter

EN BREF

 Maîtrise des dépenses de santé : Simone Veil demande des «garan-ties» aux médecles. – Simone Veil, ministre d'Etat chargée des affaires sociales, qui recevait, vendredi 28 mai, les responsables des syndi-cats de médecins, leur a affirmé qu'elle n'entondait pas e mettre en place un énième plan d'économies sans procèder à de réelles réformes de des dépenses de saoté. Mª Veil e donc demandé des e garanties » aux syndicats médicaux afin qu'un système efficace soit mis en place. Le ministre d'Etat devrait, selon les responsables syndicaux, annoncer « dans les prochains jours des mesures de déremboursement» de médicaments.

 Le chempagne Poumery (LVME) supprime quaire-ringt-neaf emplois, – Quelques jours oprès l'annonce de Quelques jours eprès l'annonce de plus de deux cents suppressions de postes chez Moët et Chandon, la direction de la maison de champagne Pommery a présenté, vendredi 28 mai, an comité d'entreprise, un s plan d'adaptation » prévoyant la suppression de quatre-vingt-oeuf emplois sur un total de quatre cents. ell s'agit d'adapter l'entreprise à la crise du champagne, souligne la direction. Aujourd had, il y o 1 milliard de bouteilles en stock, alors qu'on en vend 210 millions à 220 millions par an (...). Il va falloir de deux à quatre ans pour sortir de la de deux à quatre ans pour sortir de la

O Assurances: l'adaptation du code français des assurances au marché unique. — Dans un arrêté paru au Journal officiel du 29 mai, le gouvernement précise les conditions de l'adaptation du code français des assurances aux règles communautaires. Les compagnies d'assurances, comme les banques et les sociétés de services d'investissement pourront comme les banques et les sociétés de services d'investissement pourront bénéficier, dans le marché unique, d'un « passeport unique» qui leur permettra d'exercer leur activité dans les douze pays membres. Il suffirs qu'une société soit enregistrée dans un Etat membre pour pouvoir proposer ses services dans n'importe lequel des onze autres pays. Ce dispositif doit entrer en application à la mi-1994 pour les assurances.

d'avoir rassemble des documents confidentiels pour en faire bénéficier leur nouvel employeur VW (le Monde du 25 mai). Dans une première offensive, le 2 avril, Opel avait obtenu d'un tribunal que Vollswagen arrête de débaucher ses cadres et ceux de sa maison mère GM, sous peine d'une astreinte allant jusqu'à son allant jusqu'à six mois.

pensable pour atteindre l'objectif que le gouvernement s'est donné.

« Cet effort suppose une mobilisation générale de l'ensemble des administrations sous votre impul-sion personnelle. En effet, avec la très forte augmentation de charge de la dette et la rigidité des dépenses de personnel, en dépit de la modération salariale, cet objectif ne pourra être otteint qu'au prix d'un effort sans précèdent d'écono-mics résultant du réexamen des structures, des missions et des inter-ventions des administrations. Je vous demande donc de procéder de façon systématique à une révision générale des services votés de votre budget.» (1) « La situation budgéqui ne serait pas financée par la remise en cause d'actions devenues

« Recentrer l'Etat sur ses priorités»

M. Balladur demande de a respecter scrupuleusement » différents objectifs et notamment « une réduction des effectifs de 1,5 % dans les administrations oinsi que dans les établissements publics (...). La situation budgétaire interdit par ailleurs d'envisager la satisfaction des intérêts catégoriels, aussi légitimes soient-ils, qui ne manqueront pas de se manifester ». e Vous procéderez à un examen

particulièrement minutieux de vos crédits d'Intervention. Ils sont en effet le terroln d'élection de lo remise en cause des services votés, ce qui doit vous conduire à faire preuve de beaucoup d'esprit critique à leur égard. Il conviendra pour les interventions résultant de dispositions législatives, réglementaires ou d'un engagement contractuel de l'Etat, de réexaminer les dispositifs existants et de prévoir les adapta-tions permettant de recentrer l'intervention de l'Etat sur ses priorités. Ce réexamen devra vous permettre au moins de réduire ces dépenses en francs courants par rapport à 1993. Il conviendra en tout état de cause

conclut M. Balladur, que l'application de l'ensemble de ces normes, de portée générale, ne suffira pas à atteindre l'objectif de stabilisation des charges du budget de l'Etat. Il est indispensable de les compléter par des mesures d'économic spécifiques. Pour ce faire, le ministre du deet vous communiquera dans les prochains iours une liste de mesures possibles d'économies concernant votre département ministériel (...) Je vous demande de vous conformer strictement aux présentes instruc-

O Les services votés représentent le minimum de dotation que le gouvernement juge radispensable pour poursuivre l'éxécution des services publics dans les conditions oul out été approuvées l'année précédente par le Parlement.

(2) Investissements exécutés par l'Etat er subventions aux inventissements.

u La fédération BTP des Bouches du-Rhône soucrira à l'empreunt Ballader. - La fédération du bâtiment et travaux publics des Bouches-du-Rhône (BTP-13) et le syndicat départemental de la maconnerie et des travaux publics ont fait savoir, vendredi 28 mai, qu'ils souscriront e 2 millions de francs lors du lancement de l'emprant Balladur ». Par cette participation, ils veuleot de rémettre en couse les indexations des subventions. Les autres interventions devront être réduites de 15 % par rapport à 1993. »

"montrer to determination qui les professionnels du BTP à faire sortir leur secteur d'une crise profonde qui les affecte depuis de nombreux mois, et à entraîner avec hui breux mois, et à entraîner avec hui breux mois, et à entraîner avec hui breux mois, et à entraîne qui les aires de nombreux de l'entrangement à indiqué. a S'ogizsant des dototions des le reste de l'économie, a indiqué titres V et VI (2), vous derrez justi-

INDICATEURS

ÉTATS-UNIS

• Produit intérieur brut (PIB) : + 0,9 % au premier trimes-tre. - Le produit intérieur brut (PIB) n'a progressé que de 0,9 % en rythme annuel au cours du premier trimestre. Le première estima-tion était da 1,8 % at les axperts tablaient aur une révision à

 Balance des paiements: – 29,07 milliards de dollars au premier trimestre. – Le déficit da la balance des palaments courants s'est nettement creusé au premier trimestre puur e'élever à 29,07 milliards de dollars contre 26 milliards (chiffre révisé) au quatrième trimestre de 1992. Il e'agit de la plus mauvaise performance depuis plus da quatre ens.

Protestant contre le débauchage de son encadrement

General Motors perd une deuxième manche contre Volkswagen

Le tribunal régional de Francfort a rejeté, mercredi 26 mai, une plainte du constructeur automobile allemand Adam Opel AG, filiale de General Motors, qui réclamait l'interdiction d'activité chez Volkswagen pendant un an de sept cadres, transfuges de General Motors et d'Opel. Ces sept haus responsables avaient suivi chez Volkswagen le nouveau directeur des ventes José Ignacio Lopez de Arriortus, démissioonaire de Geoeral Motors à la mi-mars. Opel o'a pas pu prouver que ces cadres, détenteurs pu prouver que ces cadres, détenteurs de secrets d'entreprise, avaient été débauchés par Volkswagen, a indiqué un porte-parole du tribunal.

Parallèlement l'information judiciaire ouverte le 30 avril, à la suite d'une plainte d'Opel, par le parquet de Darmstadt à l'encontre de M. Lopez et de ses collaborateurs se poursuit. Adam Opel AG les accuse d'avoir rassemble des documents

fier au premier franc l'intégralité de vos dotations (...). Vous tiendrez compte, pour la détermination de vos demandes budgétaires, du développement des interventions comnautaires dans les domaines qui entrent dans les compétences de votre département. La logique de la construction européennne doit (...) permettre, des que cela est possible. un redéploiement des actions nationales lorsque celles-ci sont prises en charge par des actions communautaires. Il conviendra également de tenir compte des compétences des collectivités locales pour recentrer l'intervention de l'Etat sur ses missions essentielles.»

« Chacun doit être conscient,

RÉSULTATS

"GRAND JURY"

RTL-Le Monde

BERNARD

PRÉSIDENT DU GROUPE RPR À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

AND END TO THE CONTROL OF THE CONTRO

VIE DES ENTREPRISES

Inquiet d'un rapprochement avec KLM, SAS et Austrian

Berne demande à Swissair de préserver son autonomie

de notre envoyé spécial

On ne badine pas avec l'image de marque de la Suisse. C'est ce que le gouvernement helvétique vient de faire savoir à la compagnie nationale Swissair eogagée dans un projet de fusion avec les compagnies hoilaodaise KLM, scandioave SAS et autrichienne AUA. Se disant «préoccusé» par les intentions de Swissair, il a demandé à la direction de celle-ci d'examiner d'autres options afin de préserver l'autonomie de la compa-

Le gonvernement fédéral reconoait les problèmes auxquels se trouve confrontée l'aviation civile. Tenant compte de l'évolution de la conjoncture internatio-nale, il ne conteste pas à Swissair le droit de chercher des collaborations pour s'adapter à la globalisa-tions pour s'adapter à la globalisa-tion et à la libéralisation des trans-ports aériens à l'échelle mondiale. Il tient pourtant à rappeler que

société commerciale», qu'elle existe du fait d'une concession et qu'elle ne saurait agir à sa guise, même si les pouvoirs publics ne contrôlent que 20 % de son capital.

Depuis plusieurs mois, les quatre compagnies poursuivent des négo-ciations eo vue d'un rapprochement. En cas de fusion, la nouvelle compagnie aérienne pourrait se hisser parmi les graods transporteurs d'Enrope, juste derrière Bri-tish Airways, mais devant Air France et Lufthansa. Ensemble, les quatre compagnies compent 292 avions, 32,3 millions de passagers et 70 000 salariés pour un chiffre d'affaires de 20,1 milliards de

Après le rejet de l'Espace écono-mique européen, Swissair se devait de tronver une solution de rechange pour avoir accès à cet important marché de 345 millions de consommateurs. Plutôt que d'attendre la conclosion d'un hypothétique accord bilatéral avec

Bruxelles, sa direction a préféré s'intégrer dans « un ensemble communaumire ». Les parts de la future société se répartiraient à rai-son de 10 % pour Austrian et de 30 % chacune pour KLM, SAS et

Mais la perspective de cette fusion, sous prétexte d'un meilleur accès au marché européen, n'a pas tardé à éveiller des résistances en Suisse. D'aucnns craigneat que Swissair perde au change. Des quatre compagnies, elle est la scule à pouvoir encore se targuer de bénéfices et elle représente près de la moitié de leurs capitaux addition-nés. De plus, les syndicats redou-tent les suppressions d'emplois qui pourraicot toucher près du tiers des effectifs. Enfin, des sociologues n'ont pas manqué de rappeler ceque Swissair évoque pour de nom-breux Suisses qui l'assimilent à «l'un des mythes fondoteurs de l'identité helvétique».

JEAN-CLAUDE BUHRER

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

VENTE

D Les Galeries Lafayette vendent 49 % de Cofinoga à Cetelem. - Les Galeries Lafayette ont vendu à Cetelem (groupe Compagnie bancaire) 49 % du capital de Cofinoga. Le prix de cession e été fixé à 735 millions de francs. Jusque-là, Cofinoga (cartes privatives et crédit aux parti-culiers) était détenu à 100 % par les Galeries Lafayette. Philippe Lemnine, président de Cnfinoga depuis le 24 février, a été confirmé dans ses fonctions ainsi que Michel Philippin, directeur général.

D Bochringer Ingelheim : bénéfice aet en baisse de moitié. - La société pharmaceutique allemande Bochringer Ingelheim a enregistré en 1992 un bénéfice net de 66 millinns de marks, contre 127 millions l'année précédente. Le président du directoire, Herbert Johann, table sur une reprise du chiffre d'affaires en 1993, maigré la récession qui sévit en Allemagne et une concurrence occrue dans le secteur. En 1992, le chiffre d'affaires était en hausse de 2 %, à 5,3 milliards de marks. La société a précisé qu'elle avait continué à développer ses activités, notamment aux Etats-Unis et au Japon, et très légèrement augmenté ses effectifs au premier trimestre. En fio d'année, Bothringer logelheim comptail 24 711 employés, un chiffre eo hausse de 1,5 % par rapport à 1991.

□ Toray (textile) : baisse du bénéfice et recul des ventes. - Le ouméro un du textile japonais Toray Industries luc. a réalisé un bénéfice act consolidé de 54,9 milliards de yens (2,69 milliards de francs) pour soo exer-cice clos au 31 mars, en baisse de 14,8 % par rapport à l'exercice précédent. Les ventes not dimioué de 0,6 %, à 971 milliards de yens, la hausse des ventes du secteur sport,

médicaments et électronique n'ayant pas comblé la baisse de recettes des fibres et textiles (-4,3 %), ainsi que celle des matières plastiques et chi-miques (-3,3 %). Thray impute cette médiocre performance à «l'en-vironnement économique difficile», mais escompte uoe reprise des ventes pour l'exercice en cours.

 Kenwood (équipement autoradio) : baisse de 34 % du bénéfice anunel. — Keowood Corp. Ltd., deuxième fabricant jeponais d'équipement d'aotoradios, a enregistré une baisse de 33,6 % de son bénéfice imposable (société mère) à 4,03 milliards de yens (197 millions de francs) pour son exercice clos au 31 mars. Soo chiffre d'affaires est lontefnis en hausse de 2 %, à 210,6 milliards de yens (10 milliards de francs). Pour l'exercice 1993, Kenwood table sur une nouvelle baisse de ses bénéfices à 3 milliards de yens pour des ventes de 220 milliards.

NOTATION

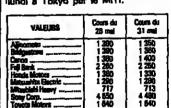
abaissent la notation d'Usinor-Sacilor. - La société de notation financière Standard and Poor's a annoncé qu'elle abaissait de A3 à A2 la note pour les billets de trésorerie du groupe sidérurgique français Usinor-Sacilor, à la suite de la faillite de sa filiale allemande Saarstahl AG. S and P place également cette notation sous surveillance, avec « des implica-tions négatives ». S and P o prévu des contacts avec la direction d'Usinor-Sacilor dans les semaines à venir et devrait prendre une décisioo fioale sur sa notation d'ici à la fin juin. «L'incertitude créée (par la faillite de Saarstahl) pourrait réduire nestement lo slexibilité sinancière à court terme » du groupe français, estime S and P. L'autre grande firme de ootation financière, Moody's, avait décidé d'abaisser la note d'Usinor-Sacilnr, contrôlé à 100 % par l'Etat français.

CONTRAT

 Westinghouse signe deux contrats
 pour la centrale tchèque de Temelia.
 La firme américaine Westinghouse a signé à Prague deux contrats avec la compagnie d'électricité tchèque CEZ portani sur le combustible et les systèmes de cootrôle et de sécu-Temelin (100 kilomètres au sud de Prague), a-t-on appris officiellement à Prague. Aucune précisioo n'a été donnée sur le montant des contrats, qui doivent permettre à la centrale de Temelin, équipée de deux réac-tents VVER d'origine soviétique d'une puissance de 1 000 mégawatts chacun, d'être mise aux normes de sécurité requises en Europe de l'Ouest. Selon le ministre tchèque de l'industrie, Vladimir Dlouhy, il s'agi du « premier exemple de transforma-tion de technologie nucléaire soviéti que aux normes occidentales ». Les Américains pourraient ensuite l'ap-pliquer à certaines des vingt-huit centrales d'Ukraine et de Russie, a-t-il dit. M. Dlouby a, par ailleurs souhaité que e le gouvernement américain prenne en charge lo garantie d'une partie des crédits » nécessaires au financement du projet.

TOKYO, 31 mai ↓ Repli

Nouveau rapii de le Bourse de Tokyo, kundi 31 mai, dans un marché peu actif et victime de priese de bénéfices, eprès evoir atteint le semaine dernière son plue heut niveau de l'ennée, L'indice Nikkei s'est inscrit en fit de séance à 20 552,35 points, en beisse de 291,34 points, soit 1,40 %. Les échanges n'étalent guère importants. Le plupart des inveatisseurs étrangers s'abstenaient, kindl étent un jour férié à la fois aux Etats-Unia et an Europa. D'autre part, après doux mois de hausse, le niveau de la production industrielle du Japon, indicateur-alé de la eanté économique de l'erchipel, a de nouveeu diminué les avril, reculent de 2,2 % sur mars, selon les chiffres provisoires publiés lundi à Tokyo per le MITI.



Nombreuses places financières fermées le lundi 31 mai

ciàres (Bouree et marché das changes) étaient fermées lundi

Il e'egit notemment des Snurses de Zurich, Bruxelles, Francfort, Paris, Londres, Amsterdam, Stockhalm et New-York.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

Comment Ricard rajeunit son image en promouvant le rock...

Minuit pile. Lea Christians lancent leur demier « goodbye »; les vandeurn da merguez étaignent leurs braseros; le public sa die-perss tranquillamant. En cou-lisses, les sechniciens sont déjà su travail d'ici deux heuras, la scène devre être pliés, la anceintes at les écleirages rem-placés. La Ricard SA Live Music aura repris son allura de voyage : trois camions at deux sami-ramorques. Le convol prandra le routa dans la nuit jusqu'à la pro-

Las moyens tachsiques dont dispose catte touméa qui aillonne la Franca depuis plusieurs semainan aont impraenionnants. La scèna? Une des plus grandes du genrs en Europa evac ses 140 màtraa carréa, La aon? 16 000 watts. Le lumièra ? 300 000 watts. Le tout piloté simplement par una quinzaine de professionnals. Da quoi faire pâlir nombra da villes de province. Incepebles d'offrir à damaure de tals équipements aux artistes de pessage.

Laqué an noir at frappé d'un logo jaune et bleu qui reppells forcément des nouvenira aux buveurs da pestis, tout ca maténel ast propriété da Ricard. Lors-qua, an 1988, la merqua e décidé d'eppuyer sur la rock una partie de sa communication, alle e misé sur le long tarme, « Nous savons qu'en matière da communication hors médias il faut durar, axpliqua Jaan-Marla Laborda, PDG de Ricard. Nous sommes una marque proche das gens. Les «coups médiatiques» n'appartiennent pas à notre culture, nous voulons faire un travail de terrain an profondeur. »

Cette orientation e été décidée à la suita d'une rancontra evec Bruno Lion, alors chargé de mission auprèe du minietàre da la culture. En-soutenent le Fonds d'ection at d'initiativa pour le rock (FAIR), Ricard se positionnait comme la parrain des jeunes talents mueicaux. Un esprit qui préveut dens la programmetion du Ricard SA Live Music puisque, eux côtés das Christians, de groupes français, les Maracas et les infidèles, trouvent une occasion unique da se produira an da sapt milia parsonnas an

movenne per concert, avec das pointes à vingt mille aur la place de la Comédie, à Montpellier, la toumée finit forcément per toucher du monde...

La société Ricard, elle, n'enceisna nan. Les concerts sont gratuits et fournis clé en main aux municipalités, qui na participent sux frais que si alles désirent étre essociées à le campagna da communication. Calla-ci ast assurée par des affiches et par un partenariat effi-caca avac NRJ. L'opéretion représente pour Ricard un invantissement annuel de 10 à 15 millions da frencs. Considérable?

Un changement de stratégie

Cartes, mais il faut cepandant repporter ce budget aux 250 milliona da francs que la société consacra chaque année è sa communication. Au-dalà da sas campagnes publicitaires (la célè-bre a Un Ricard, sinon riana), limitées par la nouvella législation anti-alcool, la marque a est fait depuis longtemps connaître par son circuit automobile, son institut océanographqua, son angagamant eu aervica da causas écologiques comme le raboleemant das pinàdes détruits par les incendies. La musiqua a loujoura été présante dans cetta politiqua : Tino Roasi a auivi Is podium Itlnérant du Tour ds Frenca et Johnny Hallyday s'est produit, à sea débuts, aous contret Ricerd. Meia il n'empêcha : la Ricard SA Liva Music e marqué à la fois un angagement supplémentaire et un changement de stratégie.

Il s'egissait d'ebord de participer au rajeunissement de le marque. Les cigales, les vacances et ls partis de pétanqua aous lea platanee fonctionnent bien sur un public adulte. Mais les jaunes de quinza à vingt-cinq ans, eme-teurs de concerte de rock, consomment plue volontiers da la bière. Ce n'eat donc pas un heserd si le tournée a'errête, dans le mesure du possible, au trois cent mille habitants à vocation étudianta. Ricard cherche-t-il sinsi à convartir les adolescents? Meria Laborde, n'a aucuna inci-

dence directe eur la vente de nos produits. D'ailleurs, il n'y e paa de bar côté public. C'ast notre image que nous travaillons. » Le rock a pris an quelqua sorte la place du sport, interdit de mécénet, et récupéré une partis des

Cetta solution ds remplace-

ment résistere t-ella à la loi Evin?

*Pour l'instant, avoue Jean-Ma-

ria Laborda, t*ous l*aa *décre*ta

d'application da la loi ne sont pas perus ; il subsiate donc un flou artistique dont nous avons pu tirer parti pour boucler cette tournée. » L'argumantation juridi-que est subtile, la Ricard Sa Live Music n'ast pas une opération da mécénat, puisqua la société Ricard est en fait organisatrica ille-même da la tournée. C'ast elle qui signe les contrats avec les ertistes et les municipalités. mêma si alla ast ascondée par un productaur da apectaciaa indépendant. En outre, c'est l'entité Ricard SA Live Music qui est affichée eu-dessus de la scèna. ca qui diapenea des mantions légalas, sur les dengare de l'alcool, qui devraisnt appareître si le produit était annoncé. «Si, à le auita daa décrets qui vont paraître, nous ne pouvions plus montrar notre nom dens des dimansions décentas, nous erréterions, conclut Jaan-Meria Laborda, mais dens ca cas-là, nous pourrions facilement mettre en placs un celandrier an Espagne, en Italie ou en Belgique dans les villas frontalières. En tout cas, une cartituda : nous faisons connaître notre point de vua, nous nous battons, mais nous nous inclinarons, quoi qu'il arrive, davant la loi. »

On n'en est pae là nour l'instant. A quelques jours de sa fin, le tournée rancontre toujours le même succès populaire. A l'exception de daux ou trois municipalités tatillonnes sur la tranquillté das riverains, les villes appleudissant : la maira d'Amlene, Gillee de Robian (UDF), a même promis de venir dira quelques mots sur la scène. Ricard n'aura plus qu'à erroser le sur le place de la République, è

JEAN-LOUIS ANDRÉ

La crise de la presse

Les quotidiens départementaux souhaitent bénéficier de mesures spécifiques

Le Syndicat des quotidiens départementaux (SQD) s'inquiète de la fragilité des vingt-neuf publi-cations qu'il représente en métro-pole et outre-mer et dont la diffusion totale, en moyenne, se situe autour de 800 000 exemplaires par jour (soit près de 36 % de la diffu-sion de l'ensemble des quotidiens français) pour un chiffre d'affaires atteignant 1,9 milliard de francs.

Selon une étude réalisée en juillet 1992 auprès des deux tiers de ses adhérents et rendue publique récemment, ces quotidiens départerécemment, ces quotidiens départe-mentaux connaissent aujourd'hui des difficultés : érosion de la distri-bution (- 4 % au cours de la der-nière décennie), baisse du chiffre d'affaires (- 0,5 % es 1991) et chute des recettes publicitaires (- 7 % en 1991; de - 5 % à - 20 % en 1992, selon les journaux).

Conséquence de ces difficultés : le résultat net de ces journaux a conté - de 4,3 % en moyenne en 1989 à 0,74 % en 199, - et leur capacité d'autofinancement a baissé de 31,4 %.

Les quotidiens départementaux, dont 41 % des recettes proviennent de le publicité, essentiellement locale, s'alarment donc de cette évolution. Afin de mieux répondre aux attentes de leurs lecteurs et de favoriser les recettes de vente plutôt que celles de la publicité, ils ont profité des années fastes pour réaliser des investissements de plu-sieurs dizaines de millions de francs (notamment en matière d'imprimerie), qui grèvent lourde-

Le président du SQD, Alain Gascon (l'Echo républicain, Chartres), tout en soulignant que l'aide de 200 millions de francs accordée par le gouvernement à la presse écrite constitue « un geste significatif», réclame un certain nombre de mesures structurelles spécifiques à mesures structurelles spécifiques à la presse départementale. Il soubaite qu'un dispositif particulier soit mis eo place pour aider ces entreprises de presse à amortir leurs investissements. Le SQD désire aussi un rééquilibrage des

faveur de ses adhérents, un quotidien départemental recevant quinze centimes par numéro alors qu'un quotidien national reçoit 32 centimes. Le SQD considère également que les critères d'octroi des aides de l'Etat à la presse écrite doivent être redéfinis, en citant notamment le cas des quotidiens dont le prix de vente est inférieur à 3 francs, pour lesquels rien n'est prévu. De même, les quotidiens possédant des journaux gratuits ne sont pas admis à bénéficier des aides aux journaux à faibles ressources publicitaires, comme ce fut le cas de la Liberté de l'Est (Epinal), récusée à ce titre.

En plus de la suppression de l'assujettissement à la TVA, le SQD réitère sa proposition de considérer l'abonnement à un quotidien comme une œuvre d'intérêt général et donc déductible de l'impôt sur le revenu, comme l'est, au nom de la formation, l'abonnement à la presse professionnelle pour les

«L'Humanité» renonce à ses éditions régionales

Le quotidien national du Parti communiste, l'Humanité, vient de renoncer à la publication de ses trois éditions régionales de Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées et Val-de-Marne. La première, créée en 1978, couvrait les trois départements de l'Isère, de la Loire, et du Rhône. La deuxième était diffusée, depuis 1988, dans huit départements : Ariège, Aveyron, Haute-Garonne, Gers, Lot, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne, L'édition dite de l'Île-de-France oe concernait, en l'Ile-de-Frasce oe concernait, en réalité, que le seul département du Val-de-Marne, et avait été lancée en

Ces éditions consistaient en la réalisation d'un cahier supplémentaire de quatre à huit pages insert quotidiennement dans l'organe du PCF:

Cette décisioo tient à la fois à des raisons économiques et structu-relles qualifiées de « trop lourdes » par Richard Bénioger, administrateur du journal.

était original : le priocipe militant étant que le point d'équilibre passait par un doublement des ventes sur le secteur considéré, les fédérations du parti et les organisations

qui lui sont proches a'engageaient à trouver les fonds nécessaires en attendant d'atteindre ce point.

Ces trois éditions avalent connn Ces trois éditions avalent connu des augmentations de leurs ventes qui contrastaient avec la baisse générale de celles du journal dans les autres régions et départements (1). La diffusion de l'édition Rhône-Alpes était ainsi passée de 3000 à près de 6000 exemplaires; celle de Midl-Pyrénées de 4000 à près de 6000, après avoir un temps franchi cette barre; celle du Val-de-Marne de près de 4000 à près de 5000.

Au total, vinet et une personnes

Au total, vingt et une personnes travaillaient dans ces trois éditions. Certaines oot été intégrées à l'édition nationale. Pour les eutres, des procédures de reclassement sont en cours. « On essaie d'éviter tout licen-ciement », affirme M. Béninger, qui reste convaincu que le développement de son journal passe par un développement de l'information locale: «On ne renonce pas définiti-

FRANCIS GOUGE

(1) L'écosion des ventes de l'Humanité semble stoppée. Selon des chiffres qu'il a publiés le 28 mai, le journal s gagné 6 468 lecteurs quotidiennement depuis de 7 décembre 1992.

Presse et vie privée

MOTS CROISES PROBLÈME Nº 6051 2 3 4 5 6 7 8 9

HORIZONTALEMENT

l. N'est, généralement, pas com-mune. - II., Sont recherchées per des chesseurs. Veste plaine: - III: Cul ne sont plus prononcés. Fut d'ebord promise pour le fils. - IV. Note. Pas admis. Conjonction. - V. En bonne forme. Symbole. - VI. L'antimoine. Faire un pointage. - VII. Un lièvre ou ser. - IX. Une ville bien a abiméa ». A la tête noire. - X. Pas innocents. Participe. - XI. Noircit qui en abuse.

野漢山

VERTICALEMENT

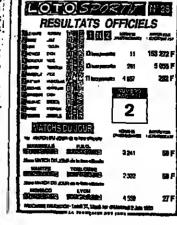
1. On en avait quatre pour un sou. N'a pas le mauvais œil. - 2. Certains le sont par la nature. - 3. N'est devenue courante qu'avec le progrès. Conjonction. Monte parfois quand ça va mal. - 4. En Savoie. Quand elle est mauvaise, il y a beaucoup d'os. – 5. Très naturels. – 6. A moité gris. Où il y 6 beaucoup de zauce. – 7. Agrément étrenger. – 8. Il faut remonter pour les charcher. -9. Quand ella est plata, on est écrasé. D'un auxiliaire.

Solution du problème nº 6050

Horizontalement l. De. Appel. Clandé. - II. Endroit. Drus. On. - III. Stimulation. Nul. -IV. Erpétologia. Ute. - V. Rat. Ruines. Olav. - VI. Tiède. Esses. -Null Enroler, Tsé-tsé, - VIII. EE. Lu.
Si. Nu. TT. - IX. Fusée. Tibet. Far. X. As. Asphaites, Na. - XI, Tatu.
Semées. CGC. - XII. Usa. Si. Ost.
Ca. - XIII. Lit. Pi. Oise. - XIV. Trot.
Gaspilleur. - XV. Ennemis. Statues.

Verticalement 1. Déserte. Fatulté. –
2. Entraîneuses. RN. – 3. Diptères.
Talon. – 4. Arme, Do. Eau. Ité. –
5. Poutrelles. St. – 6. Pilou. Eu. Psi.
Gl. – 7. Etalier. Thé. Pas. – 8. Tons.
Starnois. – 9. Digestibles. PS. –
10. Croisés. Etêtait. – 11. Lune. Sentes. Là. - 12. As. Tu. Colt. -13. Nul. Cafeu. - 14. Douts. Etang.

Sue. - 15. Enleve. Trac. Ers. **GUY BROUTY**



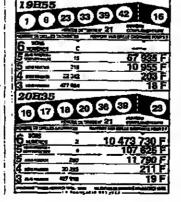
L'exposition « Médias et démocratie » à la Défense

«Une certaine forme de liberté de la presse peut se retourner contre la liberté...»

L'expositios « Médias et démocratie», inaugurée à l'oceasion de la troisième jonruée internationale de la liberté de la presse et qui se tient du 4 mai au 31 décembre à l'Arche de la fraternité, dans le quartier de la Défense à l'ouest de Paris, s'ins-crit d'emblée dans la problématique de malaise des médias dans les démocraties occidentales. Ainsi, bien qu'une vigilance accrue doive s'exercer dans les nombreux pays où la liberté de la presse est menacée. l'introduction de l'exposition souligne qu'« une certaine forme de liberté, mai comprise ou mal utilisée, peut se retourner contre la liberté elle-

Trois parties composent l'expe sition. La première est consacrée aux textes fondateurs de la liberté de la presse sous forme de « totems » imposants. deuxième partie de l'exposition, dans une approche multimédia,

SAMEDI 29 MAI 1993



présente, par un narcours à la fois bistorique et thématique, les étapes majoures de l'histoire de la presse et de sa liberté dans le

C'est dans la dernière partie. que les rapports entre les médias démocraties sont analysés afin de déterminer « les pratiques qui représentent nujourd'hui une menace pour l'avenir de la démocratie et celles qui la consolident ». Sont traités ainsi par le biais de textes mêlés à des écrans télé : le pouvoir de l'argent, le pouvoir politique et militaire, le pouvoir de la technique et l'éthique professionnelle dans le monde des

Sur ce dernier point, « Médias et démocratie » s'ioterroge notamment sur la viabilité d'une codification des règles déontologiques, la difficulté pour un journaliste de participer à un conflit où il doit être « le serviteur des valeurs universelles » alors qu'il reste, maigré tout, attaché à la communauté à laquelle il appartient, enfin sur la difficile conciliation entre la liberté de la presse et la protection de la vie privée...

 Organiséa aur le toit da la Grande Arche, à la Défense, à Paris, l'exposition est ouvertn tous les jours de 9 heures à 19 heures, du lundi au vendredi, et de 9 heures à 20 haures le samedi, le dimanche et les jours fériés. Tél. : 49-07-26-26. Trois colloques y nuront (teu au mots de lan à propos de « la sacrafisation de l'Imagn tétévisée » (tn 9), du « traitement du fait religieux par les médias » (le 17) et de « la presne d'opinion en démocratie » (le 20) Le magazine «Voici» présente ses excuses

au cinéaste Roman Polanski Le magazine Voici s exprimé ven-

dredi 28 mai e ses regrets a l'égard de M. Polanski ». Roman Polanski, cinéaste français d'origine polonaise, svait assigné l'bebdomadaire du groupe Prisma Presse pour «avoir porté gravement atteinte à sa vie pri-vée ». Son avocat, M. Gilles Dreyfus, a réclamé 200 000 francs de domges et intérêts et une publicatios mages et interes « une large » du jugement. Dans son numéro du 12 avril.

Dans son numero du 12 avril, Voici affirmait que le réalisateur du Bal des Vampires, de Rosemary's Baby, de Pirate, etc., délaissait totalement sa mère qui vivait à Cracovie (Pologne) et que celle-ci «se laissait mourir». Or la mère de Roman Polanski est morte en 1942 dans la chembra de morte en 1942 dans la chambre à gaz du camp d'extermi-nation d'Auschwitz où elle avait été déportée par les nazis. L'hebdomadaire indique que son

erreur » résulte d'une succession d'intermédiaires et d'une mauvaise traduction. Voici a acheté ce reportage sur Roman Polanski à l'agence: Gamma, avec laquelle le magazine s'l'habitude de travailler. Mais l'habitude de travailler. Mais Gamma l'avait elle-même reçu d'une agence autrichienne, Weco, qui avait déjà vendu cet article an magazine allemand Bunte. a Nous avons eu tort de ne pos vérifier cette information. Mais compte tenu du flot de textes et de photos que nous recevons et du fait que l'article et les photos avaient déjà été reproduits sur une double page dans Bunte, nous étions plutôt portés à la confiance, déclare Floris de Bonneville, le directent de la rédaction de Gamma. Pour sa part, l'agence de Gamma. Pour sa part, l'agence de Vienne dit avoir adressé un fax rectificatif à Gamma, qui affirme ne l'avoir jamais reçu.

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

- M. et M- Philippe Mulsant, leurs enfants et petits-enfants, M. et Ma Jean-Bernard Joly M. et Ma Jacques Chabrun.

leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Ican Mignon, M= Chantal Callies-Joly et ses enfants, M. François Joly, ses enfants et sa petite-fille,

M= François Joly,
M= Christiane Joly,

communauté apostolique Saint-Francois-Xavier M. et Ma Thierry Dujardin font part du retour à Dieu de leur mère, grand-mère et arrière-grand-

M= André JOLY, née Marie-Thérèse de Chaisemartia, officier de l'ordre national du Mérite,

survenu le vendredi 28 mai 1993. Une messe sera célébrée le mardi le juin, à 13 h 30, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue du Roule,

L'inhumation anra lieu ensuite à Marines (Val-d'Oise).

CARNET DU MONDE Tarif : la ligne H.T. Lyon, Besancon. M. René Thichaud.

son époux, M. et M= Thiebaud et leur fils, Pierre-Henry, Parents, amis et allies, font part du décès de Mª Andrée THIEBAUD,

survenn dans sa soixante-quinzième année, le 26 mai 1993, à Villeurbanne (Rhône).

Selon la volonté de la définite, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Les cendres seroni inhomées au cimetière de Saint-Ferjeux, à Besançon

Ni fleurs ni plaques souvenirs

Anniversaires - Premier anniversaire

Thérèse et Larbi Talha son frère, Nastassia et Eva, ses enfants,

demandent à tous ceux qui l'ont conne et aimé d'avoir une pensée pour

Small TALHA, artiste, musicien et compo lisparu le le juin 1992 dans son vingthuitième printemps, à Vauvenargues (près d'Aix-en-Provence).

Cézanne », a-t-il dit.

Le Monde SCIENCES ET MÉDECINE

The state of the s

Strate of the same

الياري المراكبين المعلى المستواد العام المراكبين المستوافق المراكبين

الرواد الراز المعجمعات

Regulation of the second of the

Constitution of the second

ta Super Constitution (Constitution)

בי בי הישר די יאקר विकासम्बद्धाः । १५ _{१ व}

4. 7 17-1 TRUNCKTERS OF THE STATE

ラス・·

to The de la suppressible. proposition de care men an transmission man une derre d'interie deductible de l'ma comme lea a E the per l'abonneme ne descionnelle pr 77,477, 24

lonce onales

gar to the and a second of

Same for the contra

markety and the second

و و نو مربوط

diam to the contract of

ego de los lucius

State of the same of

S

1.5

Said Arman Day

ALCOHOLOGY STORY

1 to 7 to 1 Arrest de 1440

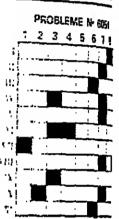
2-1-1

a san eine er

gradient de same de la companya de l

化学表现

Table 1888 Comments



TEREATIVES POR Talent grindsalement sitt - ... Commence The same of the same of the in in plant promonoes fills in the control of the mining of the control of the ುಗಳ ಬಿನ್ನಾಗಪಾರ್ವಕ್ರಿಸಿ र १५०५ हे*ा* ६७०६ म ही दहान the market - Market The state of the s are a fine of the rate は、これを開発 をはまったのでは、これでは、これでは、 要にはなった。 をはない。これでは、これでは、これでは、 最近になった。これでは、これではない。 をはない。これでは、これではない。 ではない。これではない。 ではない。 ではな er an Wite twee - X Pas med the garage of the same

. EFTICALENET the control of the co and the Monte of the Mark La via - 1 En Same Jari CARLE - TOIC! ger maurata . . a beachair 2 - 1 - 1 - 1 - 2 L TOS a this contract of Big the state of the s Salution to protemp of

ميعيسين والمارات الأوا

The state of the s

ALTER TO STATE OF THE STATE OF

Company of the second

AL MA APOLICA **《连续》** me Frankl Application of the second The second secon يجا والمحراب يجاونك كالمعطورون man of the second

Ages There was a second man state of the second

GRANT STEP THE CALL

Section 2015 Annual Control of the C

agricing and the second of the second AND THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PROPERT

Assistant and the second of th

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

The second secon

the same of the same of the same

والمراجع والمراجع والمتال المساويين

part and the second for the

The State of the

San Street Little

September 1998 There is a september 1999 to the september 1999 to

September of the second

All South

The state of the s And the grant has been

ALM - AL STATE OF THE

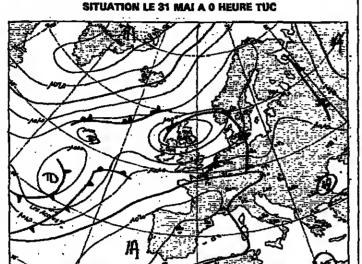
人名西伊塞 化产生

Same of the second

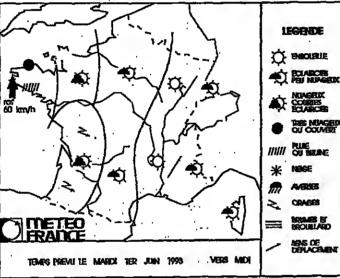
and a set of

A-1502 S. 1 58 Nous Stand FES. - 125 128 1000 B

METEOROLOGIE



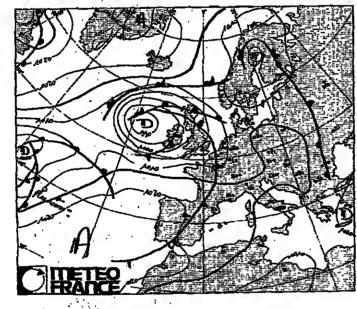
PRÉVISIONS POUR LE 1"JUIN 1993



Mardi : une perturbation gagne la moidé ouest du pays. — Au lever du jour, le temps sera souvent dégagé, sauf sur la façade atlentique, où des nuages élevés apparatiront déjà. Dans le matinée, il commencera à pleuvoir en le matinée, il commencera à pleuvoir en la températures matinales avoisine-la tragne, et le vent de eud-atteindra GC km/h. Des chéées es des orages se déclanctieront aussi sur l'Aquitaine et les Pyrénées occidentales, L'eprèsmidi, le ciel se voilera peu à peu sur les matina atteindront 16 à 19 degrés sur mains atteindront 16 à 19 degrés sur les régions du Nord et du Centre, jusqu'à 25 degrés du Midi toulousain et Nord-Est, et 27 à 30 degrés en Méditerranés.

Massif Central, au Centre et à la Bour-gogne, volte à l'Illa-de-France. Les régions du Nord-Est à le Provence et à la Corse verront le plus de soleil et de

PRÉVISIONS POUR LE 2 JUIN 1993 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et tempe observé Valeur relevées le 31-5-93 le 30-5-1993 à 18 heures TUC et le 31-5-1993 à 6 heures TUC							
RESST	TOULAUSE 21 12 TOURS 20 11 ÉTRANGER ALER 24 14 ANSTERDAM 20 11 ATRINES 38 26	D N C C D D D D D D D D D D D D D D D D	MAERAK MEKRO- MILAN MILAN MILAN MOSCOUL NAINGEOUL NAINGE NEW-YOB PAIMA ROBER BORGKORN SYULE SYUNEY TURYO TURYO TURYO VARSUYE VERSE VERSE	8CH 90 8CH 90 8CH 90 8CH 90 8CH 9CH 9CH 9CH 9CH 9CH 9CH 9CH 9CH 9CH 9	10 DD - DC C C C P D C C C P D D C C C C P D D C C C C		
A B C ciel convert) **	P phvic	T tempêtê	# neige		

TUC = temps universal coordonné, c'est-è-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie natio

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Le masque de bronze

rant déjà le soleil et les vacances, on enviait lee confrères restés à Paris pour se partager ce privilège insigne: interviewer Gorbatchev. interviewer Gorbatchev, ca devait être comme rencontrer de Gaulle, Mao ou Lincoln. C'était être invité à prendre le thé dans le livre d'histoire où le grand homme, de son vivant, e déjà trouvé sa place. On attendait des saillies fulgurantes, des formules ciselées, des traits calibrés pour entrer tout droit dans les dictionnaires des citations. On avait écourté les réjouissances familiales pour ne pas le manquer savoir autant que nous.

TF 1

Emission présentée par Michel Drucker.

COSTUME AUX 2 PANTALONS

à partir de 1 990 F

22,45 Théâtre : L'Ex-Femme de ma vie.

FRANCE 2

qui chante la prochaine lambada ?

Qui chante la mort de la silicone ?

Daniel Berlioux.

CTUEL de juin

23.00 Magazine : Savoir plus.

20.50 Téléfilm : Guerre à la drogue

le cartel de Medellin.

0.50 Journal et Météo.

Devinette

Pièce de Josiane Balasko, mise en scène de

l'auteur, avec Jane Birkin, Thierry Lhermine,

DAVID SHIFE

EST impressionnant, une figure historique. Même au cœur de ce week-end fleu- rance 3 chez Ekabbech, on avait France 3 chez Elkabbach, on avair. fait durer l'apéritif dominical plus que de raison pour suivre «L'heure de vérité».

La curiosité était vive. On avait faim de connaître les dessous de la perestroika. Comment l'appareil le plus conservateur et bureaucratique du monde avait-il pu le porter à sa tête? Quand avait-il vraiment diegnostiqué l'usure du vieux ayetème? Rongeait-il son frain depuis des décennies? Qu'avait-il voulu, qu'avait-il subi? On sentait bien que Bernard Guetta, Jean-Pierre Elkabbach, Albert du Roy brûlaiem de le

Peine perdue. Gorbetchev ne répondit pas. Prenait-il vraiment la mesure de ce dont l'univers lui était redevable? Il parlait de lui à la troisième personne, se perdait dans des digressions géopolitiques planétaires, récitait des leçons d'économie. Bref, on eut dit qu'il refusait obstinément de jeter ce masque, qu'il avait di porter si longtemps. «Ne m'interrompez pas l », répétat-il à plusieurs reprises à «L'heure de vérité», alors qu'il expliquait que le récent référendum russe constituait une défaite pour Etsine. Pour tout dire, le liquidateur du communisma apparut étonnemment

conforme aux canons du système

autant de petits cailloux semés, laissèrent deviner l'être humain dissimulé dans le bronze de la statue.

Quand on lui demanda par exemole s'il avait trouvé auffisammem chaleureux le soutian de François Mitterrand au moment du putsch manqué de 1991 : « Certains chefs d'Etat m'ont appelé le matin dans ma résidence de Foros, rappela-t-il. D'eutree l'eorès-midi. D'eutras encore le soir. » Il marqua un silence et, regardant François-Henri de Virieu dans les yeux ; « Des différences dues aux fuseaux horaires, certainement. s

Les programmes complets de redio et de télévision sont publiés chaque semaine dens notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles
▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pes manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

défunt.

Lundi 31 mai

ques Testard (la Désir du gène); Jean-Marc Levaillent, gynécologue-échographiste. 0.25 Journal et Météo. 20.45 Variétés : Stars 90.

FRANCE 3

20.45 Cinéma : Verdict. D Film français d'André Cayatta (1974). 22.30 Journal et Météo. 22.55 Portrait : J.-M. G. Le Clézio. De Jacques Mény et Olivier Germain-0.00 Continentales.

L'Eurojournal : l'info en v.o.

O.45 Musique : Portée de nuit,
Not this time, par Claude Bolling et son trio.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Akira. o Film d'animation japoneis de Katsuhiro Otomo (1988). 22,34 Flash d'informations.

22.40 Le Journal du cinéme. 22.45 Cinéma :

La Nuit du chasseur, === Film américain de Charles Laughton (1955) (v.o.). 0.15 Cinéma : La Sentinelle, mm Film français d'Arraud Desplechin (1992).

20.40 Cinéma : Le Temps de vivre le Temps de mounir. 💻 Film taiwanais de Hou Xiaoxian (1988) (v.o.).

22.50 Megazine : Ich liebe dich. De Patrick Jeudy. Liz Taylor. 22.55 Téléfilm : Frencesca. De Verena Rudolf (v.o.). 0.35 Cinéma d'enimation : Snark. Peurs sur l'embryon humain, Invités : JacL'Homme volant, de Georges Dunning ; Les Equilibrisses, de Raimund Krumme.

M 6

20.45 Cinéma : Khartoum. * Film britannico-américain de Basil Dearder (1966).

23.05 Téléfilm : Le Dernier Contrat. De Michael Dryhurst. 0.35 Informations:

Six minutes première heure.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le Grand Débat. Le travail partagé (rediff.).

21.30 Dramatique. Pae perdus, d'Antoine de La Morinerie at François Segré. 22.40 La Radio dans les yeux.

Les volx du design. 0.05 Du jour au lendemain. Un théâtre et son quartier.

0.50 Musique : Coda. Nat King Cole (jusqu'eu 4 jun).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de la Philhermonie de

Colognel: Danses ellemandes de Schubert, da Webern: Cloq Altenberg Lieder pour chant et orchestre op. 4, de Berg; Forma-zioni, de Berio: Symphonie nº 8 en si mineur D 759, de Schubert, par le Junge Deursche Philhermonie, dir. Dennis Russel Devles; sol. : Andrea Trauboth, soprano. 23.09 Ainsi la nuit. Par Roubina Saidkhanian.

Quatuor à cordes en ut mineur op, 51 m 1, de Brahms ; Quintette pour piano et cordes en sol mineur, de Sibelius. 0.33 L'Heure bleue.

Mardi 1er juin

TF 1

14.30 Série : La loi est la loi. 15.20 Série : Hawaii, police d'Etat. 16.20 Jeu : Une famille en or. 16.45 Club Dorothée. 17.50 Série : Le Miel et les Abeilles.

18.20 Série : Hélène et les garçons. 18.50 Magazine : Coucou, c'est nous l 19.50 Divertissement: Le Bébête Show (et à 0.55).

20.00 Journal, Tiercé et Météo. 20,45 Cinéma : Les Bronzés. « Film français de Patrice Leconse (1978). 22,30 Magazine : Durand la nuit. 0.25 Magazine : Le Club de l'enjeu. Invités : Colatte Leviner, du réseau Euri-sys ; Jean Fleury, d'Aéroports de Paris.

FRANCE 2

13.50 Sport : Tennis. Internationaux de France, en direct de Roland-Gerros.
18.10 Magazine : Giga.
19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus. 20.00 Journal et Côté court.

Avez-vous l'impression de vivre dans un pays juste? Des juges répondent dans ACTUEL de juin

20.40 Sport : Football.

Match de pré-barrage entre deux clubs de deuxième division : Cannes-Rannas ; à 20.45, Coup d'envoi du match ; à 21.30, Mi-temps, Journal des courses et Météo. 22.35 Magazine : Bas les masques.

Je suis prêtre. Reportages: Le prêtre chan-teur; La révolution Drewermann; Fonda-mentalisme en Pologne. 23.50 Journal et Météo.

FRANCE 3

13.00 Sport : Tennis. hiemationaux de France, en direct de Roland-Garros ; A 17.00, Jeu : Télé tennis. 17.10 Série : La croisière e'amuse.

18.00 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions pour un champion.

18.50 Un livre, un jour. Qu'est-ce qu'on attend?, de Bertrand Tavemier; la Suite à l'écran, de Jean Aurenche.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.09 à 19.31, le journel de la région. ÷

20.05 Jeu: Hugodélire (et à 20.40). 20.15 Divertissement : La Classe.

20.45 Série : L'Armi Meupassant. Berthe, de Claude Sentelli 21.50 Planète chaude.

Salvador, le silence des armes. 22.50 Journal et Météo. 23.15 ➤ Téléfilm : Le Peloton d'exécution. De Michel Andrieu.

0.50 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o. 1.35 Musique : Portée de nuit.

CANAL PLUS

13.35 Cinéma : La Nuit du chasseur. E El Film américain de Charles Laughton (1955). 15.05 Magezine: 24 heures (rediff.).

16.00 Cinéma : La Relève. ss Film américain de Cint Eastwood (1990). 18.00 Canaille peluche. - En clair jusqu'à 20.35 -

18.30 Ça cartoon. 18.50 Le Top. 19.22 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinéma : Thelma et Louise. == Film eméncain de Ridley Scott (1991). 22.35 Flash d'informations. 22.45 Cinéma : Homicide. **
Film américain de David Mamat (1991) (v.o.).

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00 -17.00 Magazine : Macadam. Oum Kalsoum (rediff.).

17.55 Cinédanse : Codex. 18.20 Documentaire: Des plantes et des hommes (rediff.).
19.00 Magazine : Rencontre.
Erik Grawert-May/Hanns Zischler.

19.30 Documentaire : L'Empire déchiré. L'Effondrement de l'Union soviétique, de Stanislay Krzeminski. 1. L'Ukraine aux 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Soirée thématique : L'Ielande. 20.45 Cinéma : Station atomique. = Film islandaia de Thorsteinn Joneson (1984).

22.15 Court métrage : Du Moyen Age aux temps modernes en trente ans. De Sigridur Halidorsdottir.

22.45 Documentaire : Vaincre ou mount. De Signidur Halldorsdottir et Ralph Chris-

23.15 Débat. Avec Vigdie Finnbogedottir, prési-dense de la République d'Islande. 23.45 Documentaire: Reykjevik, l'avenir de l'Islande. De Sigridur Halldorsdottir.

0.15 Documentaire : Ici, la Lune est plus grosse. De Sigridur Halldorsdottir et Ralph Chris-

0.45 Cinéma d'animation : Snerk. Une tragédia gracqua, de Nicole van Goe-

14.10 Magazine : Destination musique. 17.00 Veriétés : Multitop. 17.30 Série : Les Aventures de Tintin. Le Lotus bleu 11 partie).

18.00 Série : L'Homme de fer.

19.00 Série : Les Rues de San-Francisco.

19.54 Six minutes d'informations, Météo. 20.00 Série : Cosby Show. 20.35 Le Merdi, c'est permis. 20.45 Téléfilm :

Le Chet le plus riche du monde. De Greg Beeman. 22,20 Série : Mission impossible.

23,15 Série : Les Stars en noir et blanc. 23.20 Série : Destination denger.

FRANCE-CULTURE

20.30 Archipel science.

21.30 Grand angle. Le secres albanais (2). 22,40 Les Nuits magnétiques. Promenade sur l'estuaire de la Gironde (1). 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (donné le 24 juin 1992 lors du Festival de Bad Kissingen) : Symphonie nº 1 en ré majeur op. 25, de Prokofiev ; Concerto pour violoncelle et orchestre, de

Penderecki; Symphonia m 4 an ai bémol majeur op. 60, de Beethoven, par le Sinfo-nia de Varsovia, dir. Krzysztoff Panderecki; sol.: Boris Pergamenschikov, violoncelle. 22.00 Les Voix de la nuit. Par Henri Goraleb. André Burdino, ténor. Œuvres de Puccini, Messenet, Thomas, Bizet. Boieldieu, Gluck,

Rossini, Diaz. 23.09 Ainsi la nuit. 0.33 L'Heure bleue.

skinheads sortir en courant de la maison alors que des flammes commençaient à se propager.

Sans doute avaient-ils verse une boubonne d'esseuce dans l'escalier de l'immeuble avant d'y mettre le feu. Samedi, le gouvernement allemand a offert une prime de 100 000 deutschemarks (environ 330 000 francs) à quiconque fournira des informations pouvant conduire à l'arrestation des criminals: este séculosseus est le allemante.

condine à l'arrestaton des Crimi-nels; cette récompense est la plus élevée jamais promise pour retrou-ver les euteurs de violences réno-phobes. Uo garçon de seize ans e été interpellé par la poirce su cours du week-end et, lundi matin, il était toujours entendu.

Ni les imposantes manifestations

entiracistes organisées par les grands partis politiques, ni la dis-solution de plusieurs mouvements oéonazis o'ont permis, donc, de mettre un terme à la vague de

xénophobie en Allemagne. Ao len-demain du drame de Solingen, les

dirigeants semblaient désemparés. e Je suis submergé de conseils sur

e Je suis submergé de conseils sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire, déclare par exemple Johannes Rau, le ministre-président (social-démocrate) du Land de Rhénanie-Palatinat; mais tous cela me semble dérisoire. (...) Une présence militaire renforcée, de nouvelles interdictions de groupuscules néonaxis ne sont pas grand-chose face à ce qui se nouve dons la tête des cens. » Et le

passe dans la tête des gens...» Et le

ministre des affaires étrangères, Klaus Kinkel, d'evoner : « Je

croyais que ça ne se produirait

Le chef de la diplomatie allo-mande a immédiatement adressé

une lettre à soo bomologue ture,

Hikmet Cetin, pour Ini exprimer le. soutien et la sympathie de Bonn: «Je suis consterné par un tel acte d'horreur, et vos compatrioles qui vivent (cl et que nous respectons

doivent savoir que le gouvernement fédéral n'acceptera pos que l'image de l'Allemagne, amie des étrangers, soit détraite par quelques racistes et apprésistes

Le chancelier Helmut Kohl avait envoyé un message dans le même sens au président Suleyman Demi-rel. Pour sa part, l'ambassadeur de

Turquie à Bonn, Onum Oymen, qui s'était rendu immédietement

sur les lieux de l'attentat, s'est fait l'écho des craintes et de la colère

croissantes de la communauté tur-

Sans doute avaient-ils versé une

C'était donc la semeine de l'OM. Après les footballeurs mercredi, les handballeurs de l'OM-Vitrollee ont remporté la Coupe des coupes, en bat-tant, dimenche 30 mei, en finale retour, les Hongrols de Veezprem (23-21), confirment leur victoire du match eller (23-22). C'était égele-ment le semeine des frères Tapie. Le préaident de l'équipe de hand s'eppelle Jean-Claude, il eet le cadet de Bernard.

Pour offrir au handball françals son premier titre européen, il suffisalt d'avoir une bonne idée et eun peu » d'argent. En e'uniesant, en septembre 1991, avec le puissante ermada marseillaise de Bernerd qui lui gerentieseit renomméa et public - ils éteiant 6 000, dimenche, dans le palais des eporte de qui regardalent Canal Plus -, Jean-Claude e construit une équipe errivée eu tout premier plan.

Riche de cinq internatio-naux, médailé de bronze aux Jeux olympiques de Barce-lone et vice-champion du munde, l'OM-Vitrolles o tarminé deuxième du championnat de France, et e remporté, le 16 mai, le Coupa de France (le Monde du 18 mai).

Après le baskat-bell avec le CSP Limogee et le football evec l'Olympique de Mar-seille, la handball devient, grace à l'OM-Vitrolles, le troisième sport collectif français à inecure, en moins d'un moie, son nom au palmarèa d'una Coupe d'Europa.

Après la mort de cinq personnes d'origine turque en Allemagne

Les enquêteurs mettent en cause un commando néonazi dans l'incendie criminel de Solingen

«Les Nazis dehors!», «Non au racisme la lls étaient plusieurs milliers, dimanche 30 mai, dans les rues de Solingen, dans l'oueat de l'Allsmagne. Plusieurs milliers d'immigrés turcs, portant des drapeaux noirs et des brassards de deuil, venus protester contre l'incendie criminel qui, la veille, avaient tué cinq des leurs ; deux femmes, âgées de dix-huit et vingt-six ans, une edolesecute de treize ans et deux fillettes de quatre et neuf ans, mortes carbonisées. D'autres personnes, qui s'étalent jetées par les fenêtres pour échapper eu feu, sont dans un état très grave.

Dans la matinée, la foule a suivi peodant une dizaine de minutes une émouvante prière des morts, à laquelle se sont joints quelques policiers présents. Depuis la nuit du drame, des centaines de personnes se relayaient devant la maisoo calcinée de trois étages nu vivaient les victimes. De jeunes manifestants scandaicot des slogans hostiles ou gouvernement et brûlaient des croix gammées peiotes sur des draps devant les caméras de télévision.

« C'est de la barbarie », burle l'un d'entre eux. Au mois de mai déjà, deux mosquées et uo super-marché tures avaient été la cible de cocktails Molotov à Solingen, et des habitants racontent que des jeunes d'extrême droite se réuoissaient fréquemment sur la pelouse située derrière la maison. «Ils buvaient de la bière et criaient des slogans à la gloire du Troisième Reich. Pourquoi la police n'est-elle pas intervenue contre eux?», se demandait Mehmet Yildiz, uo des responsables des quelque sept mille membres de la communauté turque

de cette ville proche de Cologne. ALE pire, raecote un voisin, Anton Pavlic, qui o séussi à sauver une femme des flammes, c'était d'entendre les cris des enfants à l'intérieur. » Uoe Allemande du quartier evouait ne pas comprendre: « Mais pourquoi, pourquoi? On les connaissait depuis quinze ans, nos enfants allaient dans la nême école...» Comme d'eutres même école... » Comme d'eutres habitants de la ville, elle evait rapidement tenté de porter secours aux locataires de la maison en plaçant des échelles aux fenêtres.

Dans la unit de dimanche à Dans la nont de dimanene a lundi, la colère et la violence ont de nouveau éclaté : environ deux cents personnes, des Tarres pour la plupart, ont commencé à briser des vitrines et à démolir des voitures. Uo fen de pneus, de vieux meubles et de détritus a été allumé au car-refiner reincipal de la ville et ville et le le preus de la ville et le service par contra reincipal de la ville et le service par la ville et le le preus de la ville et le le preus de la ville et le le preus de la ville et le preus de la ville et le le preus de la ville et le preus de la ville e refunr principal de la ville, et la police e dû intervenir pour permet-tre eux pompiers de passer. De violents affrontements se sont produits avec les forces de l'ordre, qui ont procédé à une quinzaine d'ar-restations, mais le calme semblait revenu samedi matin.

Dans plusieurs autres villes de la République fédérale – à Francfort et Hambourg octammeot, – des rassemblements de solidarité out été organisés, plus ou moins spontanément. À Francfort, la marche fest strééée des aut le monument s'est arrêtée devant le monument aux victimes du nazisme et les quelque six cents participants out observé une minute de silence en mémoire des morts de Solingen.

Obtenir la double nationalité

A Berlin, plus de quatre mille personnes sont descendues dans le centre-ville, hrandissant des bandoroles: «Arretez la terreur nazie!», «Faites quelque chose contre l'ex-trémisme de droite!» Coodamnations manimes également de la classe politique : le président de la République fédérale, Richard von Weizsacker, a déclaré que ce nouvel ioceodie « nous remplit d'hor-reur et de honte» tandis que la présideote du Buodestag, Rita Süssmuth, évoquait le « retour vers la barbarie».

aucun doute : l'attentat est l'œuvre d'un commando econezi. Le sceoario ressemble à celui de Möllo qui, au plus fort d'uoe vague de qui evait suivi l'unification allemande, avait fait trois morts parmi des Turcs, en oovembre 1992. Des témoins affirment ovoir vu quatre

EN BREF

a ARABIE SAOUDITE : Téléran condamne l'interdiction d'une mani-festation de pèlerins transens à La Mecque. - Le Parlement iranien a coodamoé « fermement », dimanche 30 mai, l'interdiction, jeudi, par les antorités saondiennes, d'une manifestation antiaméricaine que souhaitzient orga-oiser les pèlerios iraniens à La Mecque. Une pétition, signée par plus de 150 des 270 députés, accuse Ryad d'avoir « insulté les lieux saints en y déployant des forces militaires». Les décutés iraniens affirment que la manifestetion interdite, dite « d'exècration des paiens », était un « deroir reli-

gieux » pour les chittes. - (AFP) O JORDANIE : le gouvernement a été formé. - Un nouveau gouvernement jordzoien, dirigé par Abdel Salam Majali, chef de la délégation jordanienne aux négociations hilatérales de paix avec Israël, a été formé, samedi 29 mai. Composée de vingt-six ministres, cette non-velle équipe, qualifiée de transi-toire par les milieux politiques, eura une donble mission : organiser les élections législatives du mois de novembre prochain et faire evancer les discussions avec

l'Etat bébreu. a YEMEN : formation d'un gouvernement de coalitioo. - Le premier ministre désigné, Haidar Abou Bakr al-Attas, e formé, dimanche 30 mai, un gouvernement de coalition qui devrait avoir pour tâche de relancer l'économie et d'iostaurer la sécurité au

a Tempête dévastatrice dans la province de Jiangsu en Chine. -Selon l'agence Chine nouvelle, une violente tempête qui a balayé la l'est du pays, mardi 25 mai, e fait des dégâts considérables dans qua-tre villes. Un premier bilan fait

que d'Allemagne forte de quelque deux millions de personnes. Il a réclamé one meilleure politique d'intégration des immigrés et sug-géré, de oouveau, la possibilité pour les Turcs d'obtenir la double nationalite.

betail out peri. - (AFP.) a Agressias mortelle d'un feune motard. - Trois lycéens, dont uo mineur, ont reconnu être les auteurs de l'agressioo qui a coûté la vie à un jeune motard de dix-sept ans, vendredi 28 mai à Beynes (Yvelines). Ils devaient être déférés ao parquet lundi le juin. La victime a été attaquée alors qu'elle sorteit de chez un ami et s'apprétait à enfourcher sa moto, lorsqu'une voiture s'est arrêtée à sa hauteur. Trois jeunes gens, armés de battes de base-ball, en sont descendus. Ils ont d'abord saccagé la moto, avant de s'en prendre vioemment au jeune homme. Maigré l'intervention de témoins, le motard a succombé sous les coups. Selon in section de recherches de la gendarmerie de Versailles, les quatre jeunes gens se connaissaient et enzient des relations de riva-

a Philippe Vasseur (PR) réservé 30 mai. ell y aurait de notre part une nalveté coupable si nous n'étions pas rigilants à cet égard » 2 poursuivi M. Vasseur qui s'est giquen, le gouveroement ayant déclaré qu'il garderait un certain cootrôle sur ce qui était stratégi-

Le pèlerinage annuel de François Mitterrand D'un pas gaillard

SOLUTRÉ

de notre envoyé spécial

On eet toujours un peu

esclave de ses propres rituele. Cas deux demiàres années, Frençois Mitterrand aamblelt r'etre lassé de celui qu'il avait institué depuis plus de qua-rante-cinq ans en faisant l'as-cension, chaque dimanche de la Pentecôte, de l'éperon rocheux rettecute, de l'eperon rochetit rivé eu milleu des vignes du Mâconnele. Après e'en être accommodé, après l'avoir même nourri en délivrant ce même nourri en délivrant ca jour-là ses oracles politiques, le précident da le République e était agacé du tour médiatique prie par le pèlerinage famillel depuis 1981. Il y e deux ans, le kmdi avait été préféré au secrementel dimanche. L'an passé, c'est la roche voisine de Vergisson et non celle de Solutré qui son et non celle de Solutré qui avait reçu l'auguste visite. Cette année, Françoia Mitterrand n'e eu recours à aucuna satuce pour déjouer l'attention étouf-fants de la presse.

L'avartissement, il est vrai, avait été donné : il ne faudrait pas compter, cette fols-ci, sur lui pour gâcher cette belle matinée en periote politique. Parole a été tenue. A douze heures précises, dimanche 30 mai, le président de la République a donc émergé des tallis de buis qui encadrent le plateau her-beux, avant la roche elle-même, débarrassé à la faveur de la cohebitation des menifestents qui venaient y eignifier teurs dolésnces catégorielles eu chef

de l'exécutif. En compagnie de see prochae, Pierre Bergé, Roger Hanin, Georges Kielman, Louis Marmaz, Jack Lang et Pescal Sevran, meis en l'abeence notable de Jecques Attali, il e affronté sans sourciller le regard inquisiteur des bet-terles de téléobjectifs braqués

Accueilli per les epplaudisse-ments des quelques dizaines de promeneurs et des fidàles qui l'attendaient, le président de la République a accepté des fleurs, dont trois roses, tapoté quel-ques têtes blondes et suggéré eux journalistes présents dae lieux de vieite pour leur week-end bourguignon. Pas une seconde il n'e évoqué la venue, en fin d'après-midi, de Mikhall Gorbatchev et de son épouse, evec lesquels il devait dîner à Mâcon le sofr même, au restau-rent le Saint Laurent, du chef Georges Siene, an compagnia notamment de MM. Dumae, Lang et Kielman, evant de lui montrer, lundi, les sites les plus réputéa de le Bourgogne

· 冰点。连端

du rocher à l'intention des pho-tographes accrochés à ses bastographes accroches a ses besques, un bref regard aur le val-lée de le Saône, où passait le TGV qu'il avalt lui-même emprunté le veille pour venir sans protocole de Paris, et le président a'en est allé sans laiseer d'autre meesaga que aon pas gellierd. Le propre des rituels n'est-il pas de rassurer?

GILLES PARIS

En Israël

M. Rabin est parvenu à mettre fin à la crise gouvernementale

crise gouvernementale grace à on compromis : Shulamit Aloni, chef de file do Meretz (gauche laïque, douze députés), a reconcé à soo porteseuille de l'éducation, cédant ainsi aux exigences du Shass (ultraorthodoxe sépharade, six députés), qui l'accusait de « propos antireligieux ».

En échange, M= Aloni est nommée ministre des télécommunica-tions, de la science et de la technologie, chargé des arts. Un autre ministre du Meretz, Amon Rubinstein, qui détenait le portefeuille de l'énergie, devient ministre de l'édu-cation et de la culture. Le rabbin Aryen Deri, dirigeant du Shass, qui evait démissionné de son poste de ministre de l'intérieur, a accepté de reprendre son portefeuille. Depuis la formation du gouvernement en juillet dernier, M- Aloni o'a cessé de provoquer la colère des religieux en tenant des propos

Le Shass e fini par menacer de quitter la coalition si elle n'ebandonnait pas son poste (le Monde

Bénéfices en recul de 70 % à 80 % Les sidérargistes japonais font grise mine

Les sidérurgistes jeponais n'ont pas été épargnés par la crise an 1992. Et pour l'année en cours, les perspectives affichées par les producteurs d'acier oippons restent franchement moroses. Numéro un mondial, le géant Nippon Steel a sinsi annoncé une chute de 71 % du bénéfice imposable de la maison mère à 28,9 milliards de yens (1,3 milliard de francs) pour l'exercice clos le 31 mars. Le chiffre d'affaires a, hi, baissé de t0 % à 2 368 mil-liards de yens (108 milliards de francs). NKK, Sumitomo Metal Industries, Kobe Steel, Kawasaki Steel oo encore Nisshin Steel oot vu leurs résultats se dégrader dans

des proportions identiques. Tous les groupes expliquent ces contre-performances par la baisse d'activité de leurs principeux clients (l'automobile, la construction, l'acrenautique), tant au Japon - dont ils restent très dépendants - que sur leurs marchés extérieurs. La hausse du yen, qui rend plus difficiles les exportations, constituerait un fac-teur aggravant. Ce tableao ptutôt sombre pourrait inciter certains d'entre eux à accélérer des stratégies de diversification engagées depuis plusieurs années.

Le premier mioistre, Yitzhak do II mai). M. Rablo a alors Rabio, est parvenu, dimanebe demandé au Meretz de faire 30 mai, à mettre fin à un mois de preuve de compréhension, considépreuve de compréhension, considérant que l'appoint du Shass était indispensable pour faire avancer le processus de paix. Le rabbin Ovadia Yossef, fondateur et chef spiridimanche, être favorable à des concessions territoriales sur le plateau du Golan, ainsi qu'en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, en échange d'une « paix réelle ». -(AFP.)

Un groupe de pèlerins libyens invités à Jérusalem

Cent quatre-vingt-douze pèlenns libyane sont errivée lundi 31 mai dans la bande de Gaza, en provenance d'Egypte, afin de participer pour la première fois à un pèlerinage à Jérusalem, troisième lleu saint de l'islam après La Mecque et Médine, à l'occasion de la Fête du Sacrifice

lls ont été accueills par des représantante du gouvernement israélien, par une délégation de juifs d'origine libyenne installés en Israel et par un homme d'affaires qui e joué un rôle d'Intermédiaire entre les autorités Israéliannee at libyennes. Le ministre israélier du tourisme, Uzi Baram, avait décleré, dimanche, que ce pèlerinage evait été décidé «en coopération avec les Etats-Unis qui ne peuvent s'opposer à tout ce qui peut contribuer à réduire le tension entre Israel et le monde arabe».

La Libye est encore officiellement en guerre contre l'Etat juif, et Tripoli est frappé depuis le 15 avril 1992 d'un embargo aérien et militaire décrété par l'ONU, à la suite de son refus d'extrader vers Washington et Londres ses deux ressortiesants accusés dana l'attentat de Lockerbie contre un evinn de la Pan Am (270 morts) en 1988. La Libye est également accusée d'être impliquée dans l'attentat contre un avion de le compagnie française UTA audessue du Niger (170 morts) en 1989. - (AFP.)

SOMMAIRE

Un entretien evec Dominique

ÉTRANGER

Les conflits dans l'ex-Yougoslavie. 3 La visita en France da M. Gorbat-Angola: l'attaque d'un train de voyageurs e fait une centeine de

POLITIQUE

Pierre Mauroy, e VRP » du socia-

SOCIÉTÉ

Religions : las ressemblements de ecôte; les musulmans ont fêté l'Aid-el-Kebir..... Santé : le Journée mondiale sans

SPORTS

Tennis: les Internationaux de Football: des incidents marquent le nouveau sacre de l'OM........... 9 Rugby : Castres et Grenoble en Automobiliame : lee 500 Miles

La mort de Sun Ra...... Les Noces, un soir à Liebonne : evant de c'installer au Châtelet, l'opéra de Mozart était présenté au Portugal

ÉCONOMIE

La Mexiqua dans l'attente de le retification du traité de libre-

COMMUNICATION Commant Ricerd raieunit son image en promouvant le rock ... 14

La lettre de « cadrage » budgétaire

de M. Belladur envoyée aux mem-

Les quotidiens départementaux itent bénéficier de mesures epécifiques..... L'Humanité renonce à ses éditions

régionales..

Vie des entreprises ...

L'ÉCONOMIE

 Espagne : eprèe le fiesta, la récession → Un entretien avec le epatron des patrons » britanniques Japon : impossible n'est pas francais e Logement : l'aide dévoyée e Rungis à marée basse ... 17 à 24

Services

ADORNETTIENTS
Carnet 1
Loto, Loto eportif
Marchés financiers
Météorologia 1
Mots croisés 1
Radio-Télévision 1
Spectacles 1
La télématique du Monde :
2615 1 CMONOC

3615 LM Ce numéro comporte un cahier e La Monde-L'Économie »

folioté 17 à 24 Le numéro du « Monde »

daté 30-31 mai 1993 a été tiré à 488 366 exemplaires.

Demain dans « le Monde »-« Sciences-Médecine » : la diversité biologique en question

Au Sommat de la Tarre, orgenieé en juin 1992 à Rio-de-Janeiro, une seule convention avait rencontré de la résistance : celle dite de la « biodiversité », c'est-à-dire portant sur le préservation du patrimolne biologique de la planète, qu'il e'egisse de flore ou de feune sauvages. Les obstacles sont aujourd'hui aplanis. Le maintien de la diversité biologique apperaît désormais comme une nécessité pour le survie de l'homme, le plus grand prédateur du milieu vivant.

Série : l'Espagne désenchantée

Le début d'une série de quatre volets sur l'Espagne, à la veille des élections législatives du 6 juin. Les socialistes sont menacés par le desencents (désenchantement) du peys. Meie cette Espagna eat aussi celle des autonomies, petitas et pauvres comme l'Estrémedure ou « historiques » comme la Catalogne dynamique et le Pays basque industriel frappé par la crise.

état de 40 morts, 23 disparus et une centaine de blessés. Neuf millions d'habitants ont subi des dégâts chez eux et 260 000 têtes de

sur les privatisations. - Le secrétaire général du Parti républicain, e estimé qu' e il y a un wai risque de voir les enpitaux extérieurs à la Communauté européenne venir s'in-vestir en France et faire main basse sur une partie de notre patrimoine économique national ». « Nous n'avons pas le droit de laisser les choses se faire minst, nous avons des intérêts à préserver » a déclaré le député UDF du Pas-de-Calaia, invité do Forom RMC-l'Express le interrogé sur le concept de « straté-

Le Monde

D'un pas gaillard

record En company Hanm. Georges Keet Sevenan, main of Severan as en la contraction de la contraction d NE SAR DEPORTS TO A SEC. the second second জনকার কন্যায় কর SHIPTING STEEL ON YOUR

State of the second Consideration of the second design of the second de the south of the following ので使う。 (FIX A) A Service (A) MR (A) A Service (A) A Servi 150 Att. 124 10:s roses, tapes to the common three blendes are some common to the common terms of t TOTAL SECTION STATES OF THE SECTION H 18 8 186, - 11 18 . de l'sde pour leur ve 建煤 医动脉上系统 医原 C Courguignon, Pas b Transfer to the light of the Burt Barre Strain No de la comprese del comprese de la comprese della comprese de la comprese de la comprese de la comprese della comprese de la comprese de la comprese de la comprese della courchev et de son épos der lesquels il devan de TET S . 1.24 12 . 117-500 mame, au ne Saint Lautent, du ne Mar could be become to Service and a contract of the Grand Elans, en comper. March Land Bridge Berner

and his beginner, avant de

the des ce la Bourge - 125.00 pause au son e e a mempon des e The same as all a marie a the Die regerd ser be (発行では、1000年) Saths, ou passe avent limbs at the state of th Mesego and the service of the service pour re-Market Carlot and Carlot where its the training and the state of the PRINTED TO THE PRINTE 编表的现在分词 化二氯二

and 1 1 - 12 121-12

labin est parvenu à mettrel i la crise gouvernementale

and the table of Ribia's nicht bei dem bei der Mertte fat. The state of the s and the Cappelat is the And the second s or to proporting out flower de mais and a servicio de la companya de mais t you are termioned eff ಸ್ಟ್ ಸ್ಟ್ ಟ್ರ್ ಟಿಕ್ಸ್ ಪಡಿಸ ಭೆಕ್ಕಿತಿ series from a contract of the series of the Reference to the second William Value

Stockholm Stockholm Stockholm Stockholm ar pelenis de has the restriction of the same invités à léme The second of th 4 At 4-1 21 21 21 21 And the protocological

See an Leading te, proj week a place. THE COLD TO THE COLD Alles and a comparate المعالمة المالية 144 - 15-15 34 545 144 - 15-15 34 545 145 - 145 - 15-15 34 545 12 5 5 5 5 5 5 F Language Substitute Company of the control of the contro

Appendix of the second of the BE THE STREET OF THE STREET OF

MEDICAL SECTION OF THE SECTION OF TH

A TRUE HOUSE OF THE STATE OF TH du 14 décembre 1992 sur le nouveau régime doumnier et fiscal des navires de plaisance, applicable à compter du 1 janvier 1993. Son indignation, commune à tous les professionnels du nautisme sur la Côte d'Azur, vise plus particulièrement un point précis : la généralisation de la TVA aux navires appartenant à des résidents de la CRE ou utilisés par ceux-ci. Jusqu'ici, scales les petites unités présentes dans leurs eaux nationales étaient effectivement soumises à paiement. Désormais cette mesure - pour le moment différée - devrait frapper la quasi-totalité de la flotte dite de grande plaisance, c'est-à-dire les bateaux de plus de vingt-quatre mètres – battant, à 75 %, pavillon britannique. Celle-ci bénéficiait amparavant du régime hors taxe dit «d'importation en franchise temporaire», à condition de séjourner dans les caux d'un pays de la A CONTROL OF THE PROPERTY OF T CEE, antre que son pays d'origine. Cas à peu près général, sur la Côte d'Azur, où la publication des

nonveaux textes communautaires a donc créé un véritable vent de panique. Les milieux économiques azuréens admettent, certes, que les propriétaires de ces

D'abord parce que ces navires - dont la plupart appar-tiennent à des sociétés et non à des particuliers - ne sont plus seulement des bateaux de loisir mais aussi très souvent des outils de traveil. Outre la location classique, leurs usages ont été transformés par le développement des moyens de communication, au point que certaines unités sont devenues de véritables bureaux flottants, reliés en temps réel aux places boursières internationales.

d'Azur que la plaisance, particulièrement la plus huppée, est, fiscalement, frileuse...

Japon: impossible n'est pas français



S'implanter eu Japon est si difficile que cela semble réservé eux plus grandes entraprisaa fran-çaises. Mais malmoins légaux que traditionnels, certeinas PME parviennent à prospé er sur ce marché.

page 21

Logement : l'aide dévoyée



Les crédits consacrés aux PAP (prêta aidés à l'accession à la propriété) sont depuis quelques années en partie « détournés » vers l'épergna-loge-mant, révèle Michel Mouillart, professeur à Paris-X

MODE D'EMPLOI Humeur, par Josée Doyère : Fabricants da chômeurs. La cota des mots, par Jean-Pierre Colignon : Manager, Livres : Quitter la planèse Taylor. Notes de lecture. Agenda. PERSPECTIVES OPINIONS Construction européenne, il faut une politique maritime : un point de vue de Pierre Papon, président de

l'IFREMER. CONJONCTURE. La production industrielle : 1929-1993? L'Amérique du Nord : Lueurs dans la grisaille. Le Mexique Une nouvelle année da défis. La

À-CÔTÉS

Rungis à marée basse

Travaux : le prix de la gêne

domaine public

n'est pas peyent.

pourquoi lee chan-

tiers qui éventrent

les rues se multi-

plient et s'éterni-

sent. Les collecti-

vités locales

cherchent en tout

cae à réduire lee

page 18

Dévasté il y a trois mois par les pêcheurs, le pavillon de la marée à Rungis a retrouvé le calme, mais pas la sérénité

ETTE nuit encore, le miracle s'est produit. Une nouvelle pêche biblique s'entasse, au pavillon de la marée de Rungis, dans une mer de caisses blanches en polystyrène. Thons, soles, saumons, bars, cabillauds, congres, harengs, truites, turbots, merians, raics, rascasses, rongets-barbeta, limandes et homards par milliers... Entre les piles de caisses zigzaguent, sans trop de précautions, une multitude de chariots.

Peu de bruit. Pas le moindre « ll est frais mon poisson!», sur ce marché plutôt spécial. Thut se passe entre profession-nels, grossistes d'un côté, poissonniers, restaurateurs ou acheteurs pour grandes.

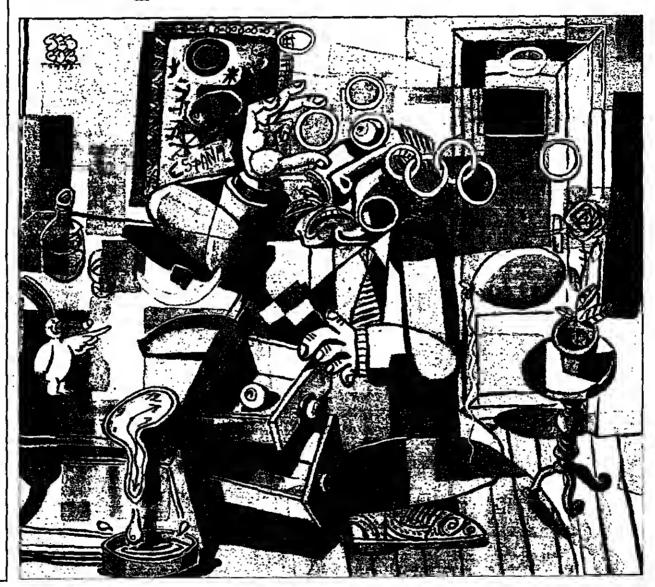
surfaces de l'autre.
Un mot glissé à l'oreille, un geste à
peine esquissé, suffisent pour conclure
une transaction. On se tutoie, on s'interpelle chalcureusement, mais on ne perd pas de temps en civilités. Pour ne pas laisser échapper les plus belles pièces, c'est au pas de charge que les acheteurs parcourent les 20 000 mètres carrés du

Et il faut pouvoir le suivre, Jean-Pierre Lopez, le patron de la poissonnerie du Dôme (Paris XIV) 1 Comme presque tous les matins, il est arrivé à Rungis vers 2 heures avec son camion, sprès trois courtes heures de sommeil.

> Pascale Krémer Lire la suite page 22

ESPAGNE

Après la fiesta, la récession



Les élections du 6 juin en Espagne s'annoncent redoutables pour le gouvernement socialiste de Felipe Gonzalez. Après des années de prospérité, culminant l'an dernier avec l'exposition universelle de Séville 'et les Jeux olympiques de Barcelone, le pays a sombré dans la récession depuis la mi-1992. La cassure s'est traduite par trois dévaluations successives de la peseta, une chute de la demande intérieure, un recul de la Bourse, de l'immobilier et des investissements étrangers. Et aucune éclaircie n'est à attendre avant 1994

Lira page 19 les articles de François Renard

NAUTISME

La Côte d'Azur est en émoi. Motif : une directive européenne qui, soumettant les navires de grande plaisance (plus de 24 mètres) à la TVA risque de les faire fuir vers des eaux plus clémentes

de notre correspondant régional times, ne décolère pas. Motif : la directive européenne

Ensuite, car on sait d'expérience sur la Côte

ENTRETIEN

La Côte s'agrippe à ses yachts Les patrons anglais et la CEE

Proeuropéen, Howard Davies, le chef du patronat britannique, juge néanmoins sévèrement l'Europe de Jacques Delors

E premier ministre britannique, John Majnr, a procédé jeudi 27 mai à un remaniement minis-tériel important, en remplaçant notamment le chancelier de l'Échiquier, Norman Lamont, par Kenneth Clarke, qui était ministre de l'intérieur depuis savent aussi que, vu la conjuncture et l'image de la grande plaisance, le dossier a peu de chances de figurer avril 1992. Norman Lamont était vivement critiqué parmi les priorités du gouvernement ou de Bruxelles...

Mais le problème, plaident-ils, ne se limite pas, tant s'en faut, aux intérêts de quelques privilégiés. accordé, considéraient que l'ex-chancelier de l'Echiquier avait perdu toute crédibilité.

Raisonnablement aptimiste sur la reprise en Grande-Bretagne (mais confiant dans les potentialités économiques du pays), Howard Davies, directeur général de la CBI, l'organisation patronale britannique, pense eo effet que le saccès de la politique engagée repose pour partie sur un retour de la

La croissance, estime-t-il, sera lente à se manifester mais si le gouvernement se montre ferme dans la lutte cootre l'inflation, elle devrait permettre, à terme, de résorber près de la moitié de l'important Guy Porte déficit public.

En attendant, il presse le gouvernement de pren-Lire la suite page 22 dre des décisions drastiques s'agissant de la limita-

tion des dépenses de l'Etat, et souligne que les priorités de l'action publique devraient être de dévelop-per le système de formation, ainsi que les transports et les infrastructures.

FOLIE · Europhile convaincu, le « patron des patrons» est partisan du traité de Maastricht, mais réticeot à l'égard de l'union économique européenne. Il explique que le futur modèle de la Communauté, tel que l'envisage Jacques Delors, président de la Communauté européenne, modèle basé sur des taux de change fixes, une politique sociale exigeante et des transferts financiers vers les régions défavorisées, serait une « folie économique », par exces de rigidité.

Soulignaot que la France et l'Allemagne prendraient un grand risque en décidant d'aller plus vite vers la monnaie unique, il estime nécessaire de repenser le fooctionnement du traité de Maastricht. sous peine de voir se créer une « Europe à deux

> Lire page 20 les propos recueillis par Laurent Zecchini

ENVIRONNEMENT

Le prix de la gêne

Faut-il faire payer aux entrepreneurs et aux maîtres d'ouvrage la gêne provoquée par les chantiers urbains sur la voie publique?

limiter la gene qu'ils occasionnent oux riverains et devait réduire les zones de décharge, a imposé oux passants (pietons ou automobilistes)? « Ce une taxe sur le volume des matériaux apportés et serait la meilleure solution pour qu'ils réduisent la enlevés.

durée des travaux, tout en développont des techniques plus douces», estime Michel Mermet, président du comité français pour les travaux sans tranchée (CFTT).

Le comité, qui compte 270 mem-btes (maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage, entreprises, fabricants de matériaux), veut faire évoluer la législation sur l'utilisation du domaine public. «N'est-il pas paradoxul que son utilisa-tion soit gratuite, alors que celle du domaine prive est payante? ., note nécessaire, sous forme d'arrêtés affichés sur les lieux des travaux, la législation, axée essenticllement sur les contraiotes de sécurité, est très tolérante. Plus de 90 % des demandes sont acceptées ; les seules restrictions portent généralement sur l'emprise des travaux et les obliga-

DÉROGATIONS • Les tentatives de coordination des travaux - comme, par exemple à Paris, l'interdiction de rouvrir une tranchée avant deux ans dans la même voie - sont rares et donnent

souvent lieu à des dérogations. Services techniques, concessionnaires des réseaux d'assainissement, d'eau potable, de gaz ou d'électricité, du téléphone, du câble, ont chacuo leurs contraintes techniques et leur logique. Ce qui rend par exem-ple difficile l'installation de galeries techniques abritant l'ensemble des réseaux. Situation d'autant plus inquiétante que l'oo tend de plus en plus à enterrer les cables - par exemple ceux d'électricité haute tension encore placés sur pylônes.

A l'étranger, cependant, certaines collectivités s'efforcent de réduire la gêne occasionnée par les chantiers. Tokyo et les grandes villes japonaises

ES entrepreneurs - privés ou non - qui devant être refermées le matin, ou du moins travaillent sur la voie publique devront-ils recouvertes de plaques métalliques permetuant de Mais cette situation ne durent pas v. payer demain une redevence les incitant à circuler. La ville de Berlin, qui, faute d'espace, Prendre en compte le «coût s



Le Parlement britannique, de son côté, a adopté l'an dernier une loi très controversée (les textes d'application oe sont pas encore publiés), mais très innovante : elle impose de calculer un coût d'utilisation du domaine public. Non pour imposer une taxe, mais pour comparer la gravité des troubles apportés eu voisinage : bruits, pous-sière, boue, ralentissement de la circulation ou du stationnement... Par exemple un chantier qui retarde les automobiles de tant de minutes coûte tant. La coupure de telle voie nationale sux s'efforcent de réduire la gêne occasionnée par les chantiers. Tokyo et les grandes villes japonaises oe permetteot les travaux que la nuit, entre 20 houres et 6 houres du matio, les tranchées de pointe pour passer un câble peut être tuyaux, plutôt que les réhabiliter à moindre coût évaluée à tel prix, etc. Et dans certains cas, on devrait pouvoir refuser les travaux. «En France, souligne Michel Mermet, on peut encore couper Didier Gout

une nationale pour faire passer un simple câble.

Prendre en compte le «coût social» des travaux est en effet impératif pour inciter à l'emploi de solutions plus « douces» que les chantiers classiques, comme l'installation de galeries techniques

evec des points d'eccès pour tous les réseaux. Ou l'emploi de micro-tunne liers pour percer les canalisations d'esu et de gaz (6 000 mètres ont été réalisés en France de cette manière en 1992 sur une trentaine de chantiers), de forages dirigés pour passer les toutes petites canalisations ou glisser un câble.

CHEMISAGE . Pour remplacer de petites canalisations, on pratique enssi de plus en plus le chemisage, qui consiste à passer un tuyan souple à l'in-térieur du précédent. Autant de techni-ques qui limitent à la fois le nombre de chantiers, et la gêne provoquée. La prise en compte du coût social des travaux encouragerait oussi un entretien régulier des réseaux et en prolongerait la durée. Beaucoup de réseaux d'assainissement, par exemple, faute d'entretien, sont devenus si vétustes et dégra-dés qu'on est contraint de les refaire totalement, au prix d'investissements très lourds et de chantiers interminables. « Donner un cost à l'utilisation du domaine public par les entreprises se riperculera sur les maîtres d'ouvrage, et

donc sur les contribuables. Mais faire passer les entreprises, notamment les PMI, aux nouvelles techniques, demeure difficile », constate Daniel Philippe, directeur technique de la SADE, filiale de la Générale des eaux et première entreprise de pose des canalisations. Dans ces décisions éminemment politiques, quel souci l'emportera chez les élus : la gêne des usagers, avec l'impact crois-sant de l'environnement, ou le poids des entrepreneurs locaux? Sans parier des fabricants de canalisations, qui préfèrent sans doute vendre des

HUMEUR e par Josée Doyère

Fabricants de chômeurs

TE suis scandeliaée par carteine licenciaments. Et pas seulement, comme Edouard Balladur, par le côté axpéditif de le chose, mais surtout per les reisons evencées pour justifier lasdits e plans sociaux s. Que des boîtes en difficultés gravas suppriment des emplois, anvoiant à la retraite des gens en pleine forme pour embeucher des gemins dont les saulae vertua sont leur patit salaire et las aides que l'Etat dispanse à cette occaeion, je comprends. Je n'aime pas ca, mais je comprends. Mais que des antreprises

qui gagnant – ancore – du fric en fassent autant... eu nom de l'amélioredon des résultats, da le reconstitution des marges, du dividenda è verear aux ectionneires, d'une meillaure gestion, d'une retionelisetion de l'axploitation, que sais-je... Ca ma gonfle, ça me remplit de rege, car même si tout ça est logique, justifié, vous avouerez que ce n'est vreiment pas le moment. Je ne vais pes vous las énumérar, mais il y e du beau linge, parmi cas fabricants da chômaurs. On vous en perle tous las

jours, dans les journaux. Avant las élections, evec una gauche déliquascente eu pouvoir, on pouvait penser qua les chefe d'entraprise faisaient la mauvaise tête, panant sur l'amvée au gouvernement da leurs emis da droite. Eh bien, l'errivée de Belladur à Metignon, ce les a leiesés complètement froids.

« Vous avez l'intention d'ambauchar?», leur a-t-on demandé sur les radios, au lendamain da l'annonca du plan de redressement, qui apporte aux entrepnses quelques millierds non négli-

ment, faut voir, ont-ile répondu. Au vral, en l'étet varnamants succaasifs
n'errêtent pas de leur fake des
cadeaux, quand ils remplacent
iaurs selariés anciana par dae

Certes, le chômage coûte char à tous, at donc à eux, mals un peu seulement, et s'île fabriquent des chômeurs que la collectivité prend en charge, ils récupèrent sur les quelques ambeuches, assorties da fleurs, qu'ils décident. Tout

Certes, ca ne résoudreit pes le problème global de la récession et du chômage, meie ça éviteralt de créer du melheur eux saules fine de satisfaire quelques eppétits hors de saison.

actuel das choaes, ils ont rai-

Et si on se décidait à chenger da politique? Quend

les industriele ont pollué, sans payer, at ont résisté aux incitations verbeles, emicales, on a décidé un beau jour da faire payer les pollueurs. Et du coup, comme per enchentement, lee pires des pollueurs sont devenus vertueux, insistant publiciteirement sur tout ca qu'ils faisaient pour l'envi-Et si on faisait pareil pour

le chômage? Avec un système en sifflet eelon l'état de samé da l'entreprisa considéréa : des eides pour aeuver l'emploi quand la situation est grave; rien du tout quend on équilibre; des emendes ou des taxes supplémenteires si on fait des bénéfices, senctions financièrement de plus en plus loutdes si les bénéfices sont conséquents...

/ PANSELISTAN

The state of the state of

The second section of Control

Commence of the second

197 20 10 1 delica de 1984 de 1

and the second s

 $\alpha^{-1} \in \mathcal{N}_{2}^{1}$

the set has been a recommendate the

And the second s

And the state of t

The state of

Mux elranger

Manager management

Dans notre dernière chronique, nous evione laissé entendre que nous n'aurions pas pour manager une indulgence extrême. En effet, ce pur anglicisme (de to manage, « diriger, edministrer») peut aisément être délaissé au profit de termes français : chef d'entreprise, gestionnaire, dirigeant d'entreprise, capitaine d'industrie, brasseur d'affaires, gérant, administrateur, directeur, régis-seur, chef de production, chef de projat, etc. L'évantail est fort large et peut faire face à

tous les cas d'espèce. Managament, tràs à le mode, axprime de façon concise des notions telles que ensembla des tachniques de cescon et da direction d'una entraprisa », « conduite d'une (des) effaire (e) », « diraction », « contrôle », « maniemant » .. La ancore, selon la cae, des équivalents bien français at da bon aloi peuvent àtre préférés.

... Meis il est vrei que management a été avalisé par las dictionnaires las plus usuels, et même par l'Académie française, comme le men-tionne l'errêté du 29 novembre 1973 relatif à la terminologie économique at financière «management, n. m. Défini-tion : ensemble des techniques d'organisation et de gestion de l'entrepries. Note : On paut envisager que ce mot, adopté récamment par l'Académia françeise, produise les dérivés manager (verbe), manageui (substantif), etc. » La même année, dans un eutre errêté, relatif à l'enrichissement *d*u vocabulaire pétrolier, l'Administration proposait de conservar, là ancore, management, meis en précisant qua le mot devan se prononcer « à la française» et qu'il était un synonyma d'administration, de

Jean-Pierre Colignon

Quitter la planète Taylor

Jacques Chaize invite les entreprises à développer la coopération et la responsabilité des salariés. Pour l'efficacité comme pour la liberté. Et ca marche, son expérience en fait foi

LA PORTE DU CHANGEMENT S'OUVRE DE L'INTÈRIEUR de Jacques Chaize Calmann-Lévy, 258 pages, 130 F.

OIN des modes souvent fugitives et artificielles et des débats coovenus sur une nouvelle organisatioo du travail, Jacques Chaize invite les entreprises à accomplir la révolution permaneote de l'intelligence. Vaste pro-gramme! Directeur général de Socia, une PME de Saooe-et-Loire qui monte des clapets de noo-retour... utilisés dans la robinetterie. et ancien président du Centre des jeunes dirigeants (CJD), Jecques Chaize a écrit evec La porte du changement s'ouvre de l'intérieur un livre stimulant, roboratif qui montre bien le chemin à parcourit pour que les entreprises intégrent pleinement, afin d'en tirer le meilleur profit, les trois mutations du

temps, de l'espace et de l'échange. Peuplé d'anecdotes édifiantes et d'histoires amusantes, l'ouvrage de Jacques Chaize se présente comme un mode d'emploi du changement pour les entreprises décidées à maîtriser la nouvelle matière première stratégique qu'est l'ioformation. «Il faut mettre de l'intelli-gence dans la conception, prévient-il d'emblée; du savoir-faire dans la vente, du service dans la livraison. Telle est la stratègie gagnante des entreprises qui sont maillées au-delà des frontières et

RÉSEAU . Jacques Chaize manie l'ironie pour décrire les entreprises pyramides de la « planète Taylor ». eo perte de vitesse mais eocore trop nombreuses, qui unt fabrique des hommes de marbre -« l'homme d'un seul mérier, d'une seule vie : apprendre, travailler, attendre la retraite » - et des consommateurs rois. Des entreorises foodées trop souvent sur des peurs et des méfiances partagées. Soo modèle, c'est plutôt les entreprises de la « planète Réseau » déconverte par le Canadien McLu-

han, où on rencontre des hommes mailles « parce qu'ils changent et échangent en permanence». Pour changer de monde, il faut apprivoiser les nouveaux outils, les mettre eu service de tous - sans chasse gardée - et accomplir ainsi la révolution de l'intelligence.

Dans ces entreprises, le pouvoir n'est pas confisqué mais partagé, presque diffus. « On peut agir de n'importe quel point du réseau », écrit-il. Les hommes qui y travaillent développent l'innovation, et, pour mieux répondre aux besoins de la clientèle, l'entreprise passe à la vitesse supérieure pour produire plus vite, concevoir plus vite, vendre plus vite, livrer plus vite.

« GLOCALISATION » • Pour Jacques Chaize, il est donc primordial d'apprivoiser le temps, d'en faire un temps polyvalent, transparent, apprenant, bref «maillé», où les acteurs apprennent à partager leurs compétences individuelles. Dès lnrs, le dirigeant ne se glorifie pas d'additionner les meilleures comnétences mais il s'efforce des les coninguer, de les harmoniser, de les

A l'heure de ce que Jacques Chaize appeile d'un curieux mot la « plocalisation » - « ètre global et local à la fois; être chez soi dans le monde entier ». - les entreprises-réseaux sont invitées, vis-à-vis de l'extérieur, à passer de la conquêre à la coopération, et, à l'intérieur, à libérer les initiatives, à être de véritables nutils d'apprentissage, nû chacun est à la fuis maitre et élève. et à remunérer plus efficacement, à travers de nouveaux contrats de travail et un nouveau partage de la valeur ajnutée, ceux qui savent mettre en œuvre les stratégies des

trois mutations. Son ideal est d'arriver à une entreprise peuplée d'hommes « maillés », à la fois auteurs, intégrateurs, echangeurs, portlers du réseau, bâtisseurs de ponts.

Le message paraît un peu utopique et la critique souvent trop sévère è l'égard des entreprises qui,

telles les grenouilles qui se faissent finalement bouillir dans l'eau qui chauffe lentement, ne voient pas arriver les inexorables change-

Mais le mérite de l'auteur est qu'il a en grande partie tiré ses exemples de sa propre entreprise, qu'il ne cite au demeurant qu'allusivement, en y pratiquant depuis près de dix ans la transparence le responsabilisation des salariés et l'esprit d'équipe à travers une forte utilisation de la délégation. Chez Socia, par exemple, il n'y a pas d'beures supplémentaires et celui qui passe pius de neuf beures à son poste est perçu comme ayant un «problème de délégation».

Mais il faudrait parvenir à un fort développement de l'apprentissage et à une meilleure mise en action de l'intelligence pour qu'un tel modèle puisse foire beaucoup d'émules. A l'heure nu les entreprises sont entourées par un nombre croissant d'exclus sans avoir encore trouvé les solutions pour les remeatre dans le réseau.

Michel Noblecourt

a Précision. - Pour répondre an courrier suscité par l'article sur les termites publié dans nos éditions du 11 mai, voici les coordonnées du Centre technique du bois et de l'ameublement (CTBA), organisme chargé d'agréer les entreprises qui traitent les immeubles «termités»: CTBA, 10, avenue de Saiot-Mandé, 75012 Paris, Tél: 40-19-

D Erratum : la Suède, la Finlande et la CEE - Dans l'article sur les industries forestières en Scandinarie (le Monde de l'économie du 25 mai), une erreur de transmission nous e fait écrire que la Suède et la Finlande o'avaient pas encore presente de demaode d'adhésion formelle à la Communauté économique européenne. En fait, la Suède a présenté la sienne le 1º juillet 1991, et la Finlande le 20 mars 1992.

NOTES DE LECTURE

FORTUNES DE PIERRE de Frédérique d'Andrimont

«Pierre qui roule n'amasse plus mousse. » Il fut un temps où la frénésie d'achats-ventes dans l'immobilier laissait aux opérateurs un pactole qui ne demandait qu'à croitre et se multiplier. De la spéculation au krach, c'est le parcours que nous propose Frédérique d'Andrimont en nous racontant avec une élégance qui masque un sérieux travail, les eventures d'hommes et de lieux qui ont défrayé la chronique durant ces dernières années. Le glissement progressif du pouvoir de l'argeot vers les connivences, les passe-droits, la corruption, est illus-tré ici par touches «au couteau».

On passe ainsi des tribulations de la Cogédim à celles de Christian Pellerin, «le maitre de la Défense», de Michel Petège, « le poulain du Lyonnais », du groupe La Maison familiale. Puis, ootre outeur examine les coups d'accordéon de la politique du logement, de Roger Quillot à Pierre Méhaignerie, les foux d'artifice d'Eurodisneyland et les appétits autour de ce trésor de Renault qu'est son fief de Billan-

court. Les « fortunes de pierre » qui s'écroulent, creusant dans le bilan de certaines banques des trous vertigineux, écrasent aussi l'espoir de répondre dans l'urgeoce aux besoins des ménages cherchant un toit, de la masse honteuse des sanslogis. C'est ce que Frédérique d'Andrimont pardonne le moins eux batisseurs... d'illusions.

VERS L'ENTREPRISE DÉMOCRATIQUE de Mireille Weisfeld, Philippe Roman et Gerard Mendel La Découverte, 260 pages, 145 F.

Le récit d'une expérience menée à longue baleine dans une entreprise pour ouvrir aux salariés de nouveaux horizons d'expression. Plus qu'un vaste discours, il donne des idées. Il s'agit ici de la demarche menée depuis 1986 par la Société des transports poitevins, qui. depuis le début du siècle, assure le transport des voyageurs par bus dans Poitiers et sa périphérie. Reposant sur le volontariat des

salariés, le dispositif s'eppuie sur une conception de la psychosociodéjà eu l'occasioo d'exposer les

tenants et aboutissants (1). L'astuce est d'emprunter pour nourrit le dialogue un «troisième canal » entre celui de la hiérarchie et celui des instances représentatives. On retrouve comme lubrifiaot des rapports sociaux le « métier » et « l'écrit » qui éloigne toutes les scories trop subjectives du face à face. Un nouveau « lieu de pouvoir »? Peut-être mais moins sur les autres que sur son acte à soi.

(1) La société n'est pas une famille, de Gérard Mendel, La Découverte, 1992, « Le Monde l'Économie » du 2 juin 1992.

AGENDA

MARDI 1 - JUIN. Paris. Réunion de l'OCDE à l'échelon ministériel pour teotet de relancer les négociations du GATT (jusqu'au 2 juin). Beaune (Côte-d'Or). Sommet semestriel franco-alle-

mand (jusqu'au 2 juin).
MERCREDI 2 JUIN. Genève. Conférence annuelle de trois semaines de l'Organisation internationale dn tra-

Helsinki (Finlande). Conférence perlementaire du Conseil de l'Europe sut les progrès des réformes économiques en Europe centrale ct orientale (jnsqu'an

JEUDI 3 JUIN. Bruxelles. Visito d'Edouard Balladur, qui doit expliquer la position française sur le GATT devant la Commission

européenne. Paris. Colloque internatio-nal « Les professionnels du droit ou sein du nouvel espace judiciaire européen » (jusqu'eu 4 juin à l'Hôtel otercontinental).

DIMANCHE 6 JUIN. Nanterre. 34 congrès de la fédération CGT de la métallurgie (jusqu'au Il juin).

LUNDI 7 JUIN. Bruxelles. Conseil «Transports» de la CEE

drement d'une «bulle» de prospé-

rité presque insensée, dans un pays

considéré comme l'aldorado de

l'Europe. L'activité fébrile dévelop-

pée par les grands travaux, Jeux de

Barcelone, Exposition de Séville et

TGV Nord-Sud, masquait un raien-

tissement inéluctable de la machine

accentué encore par celui des

grands voisins européens, qui

s'apprétaient à entrer dans la crise.

SPECTRES • A bien des égards, la

«cassure» est de même nature que

celle qui s'est produite en Italie, en

France et en Allemagne, avec un

facteur aggravant, è savoir la conju-gaison tout à fait désastreuse d'un

essai de remise en ordre de l'écono-

mie et d'une contraction de l'acti-

vité. C'est vrai, le gouvernement de

M. Gonzalez s'est efforcé, dans son

«programme de convergence» pour

l'entrée de l'Espagne dans le grand

espace économique européen au 1º

janvier 1993, de conjurer les vieux

spectres et de maîtriser les démons

familiers : déficit budgétaire crois-

sant, inflation persistante, producti-

vité insuffisante, rigidités sociales,

etc. Les impôts ont été relevés et la

réglementation de l'indemnisation

du chômage, a été durcie, mesures

indispensables mais dont l'effet a

été catastrophique sur la conjonc-

bien des similitudes avec l'Italie :

dans les deux pays, les gnuverne-

ments ont, sans cesse, ejourné les

réformes oécessaires pour, le cou-

teau sous la gorge, se trouver

contraints de les mettre en œuvre

au pire moment, celui d'un marasme général en Europe. Ajou-

loos, pour l'Espagne, un autre fac-

teur aggravant : la régionalisation

qui transfère aux provinces un cer-

tam nombre d'attributions et qui e

provoqué un développement

incontrôlé des créations d'emplois

de l'OCDE d'avril 1993 est élo-

quent à ce sujet. Là encore, des

efforts vont être entrepris pour

stopper ou freiner la dérive, mais le

plutôt sombres, les trois dévalua-

tions successives de la peseta depuis

septembre, loin de constituer un

véritable échec, ont pour consé-

quence de rattraper sur les marchés extérieurs les pertes de compétiti-

vité essuyées depuis cinq ans. Il y a

un an les exportateurs avaient le

plus grand mal à maintenir leurs

positions, avec des coûts de produc-

tion trop élevés. Maintenant, ils

repartent à l'attaque : + 40 % en

deux mois sur la France! A cette

occasion, il convient de nuancer

quelque peu la rhétorique sur la

concurrence entre la France et l'Es-

pagne. Ainsi, la semaine dernière,

des agriculteurs espagnols manifes-

tant devant notre ambassade de

Madrid contre les incendies de

camions ibériques dans le Sud-

Quest faisaient valnir que, depuis

l'entrée de l'Espagne dans la CEE

en 1986, les ventes de produits ali-

mentaires français de l'autre côté

des Pyrénées avaient été multipliées

par sept, ce coefficient tombant à

deux pour les exportations espa-

tions de la peseta, elles vont per-

mettre à la Banque d'Espagne

d'abaisser, enfin, les taux d'intérêt.

Elle a déjà commencé, ramenant

son taux directeur de 13 % à 11,5 %

le jour de la dernière dévaluation. puis, la semaine dernière, à 11,25 %. Les milieux financiers

madrilènes doutent toutefois qu'elle

puisse aller très loin. Toot va

dépendre de la tenne de la peseta

sur les marchés des changes, et de la

confiance manifestée par les êtran-

gers dans l'économie espagnole. A

cet égard. l'issue du scrutin du

6 juin est capitale : si aucunc maio-

rité claire ne sort des urnes, de nou-

veaux remous financiers sont à

craindre. « Rien ne justifie une qua-

trième dévaluation de la peseta dans

les prochains mois », estiment de

bons esprits à Madrid, mais tout

flottement au sommet pourrait.

effectivement, y conduire. Déjà, le

président de la Confédération des

PME espagnoles la démande, « afin

de faire baisser les taux d'intérêt,

François Renard

comme dans le reste de l'Europe ».

Autre avantage des dévalua-

gnoles dans l'autre sens.

Pour éclairer ces perspectives

mal est fait.

A cet égard, un pent relever

Au vrai en ie des choses, is one

Quand is remise

és anciens paré

es le chomaga o

ous et donc le

a continue prend en de

Fereni sur les ques assoruei

du de décident le

.... in 1 de bolitique ? (le

miners ont police

On resiste and

- baies, amicales

Co. nu. posn lon 65

co poliueus, B.

Serime par endag

7 195 DES DOLE

OUS VERTURIN, IS

Comment said

· ii · i laiseieni pouris

ने प्रतास का शब्द

F St consides

The state of the server less

The state of the s

. amendes sua

of Comenta needs

THE RESERVE THE PROPERTY.

្រាស់ ខ្លាំ និងក្រសួង ក្នុង

20 76 (BETTE

11 FE FE CE

THE CLER POPE

こうしょうしき (変)

TOTAL CE CHARL

1.00

The second second

on lessed parels

or the transfer

Fr si en se décida

Sans formation in

Ges chônem e

100

feet also that a second of the

11 17 18 Tal

海中 はいる ぬむ ひんごた ション・・・・

PERSPECTIVES

ESPAGNE Après la fiesta, la récession

Après des années de prospérité, il s'est produit à la mi-1992 une cassure dans l'économie. Chômage, stagnation, déficits publics se cumulent pour aggraver la crise

Cos choses, is on a dirigeants, lay ge comments successions pas de leur late e consend às remains. bien, pour qu'on ne l'utilise pas, la situation de l'Espagne à huit jours d'élections législatives dont l'issue très incertaine est susceptible de mettre un terme à onze années de pouvoir socialiste sans partage, sur un fond de crise véritable.

«La crise, mais on y est en plein, et on ne l'a pas vue venir, tout au moins avec cette ampleur!» Celui qui pousse ce cri du cœur est bien placé pour le savoir : Gérard Gastant est secrétaire général de Renault Espagne, premier produc-teur d'automobiles du pays, avec une part de 19 %. Sur les quatre premiers mois de 1993, le marché espagnol e chuté de 34 % par rapport à la même période de 1992. Encore ce recul d'un tiers n'affectet-il one les voitures particulières Pour les fourgonnettes, il etteint 43 %, ce chiffre passant à 50 %, et même bien davantage pour les

EXPLOSION . Sans doute la référence à 1992 n'est-elle pas excellente, car la première moitié de l'année dernière evait été très bonne - evec une progression de 15 %, ramenée à 10 % par un mauvais second semestre. Sans doute également, les acheteurs potentiels, séduits par une baisse de 5 % de la TVA au début de 1992, ont-ils reçu une douche froide, eu la janvier 1993, evec l'instauration d'une taxe d'immatriculation de 13 %, qui porte à 28 % les taxes sur l'automobile - 10 points de plus qu'eo France. - au niveao le plus élevé d'Europe. Mais la chute de marché reflète aussi la dégradation de la conjoncture et un phénomène psychologique que la France connaît actuellement, à savoir la prodence des consommateurs, effrayés par l'aggravation du chômage et qui ont tendance à rester «liquides».

Pour juger de l'état de le Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur (COFACE) qui signale une véritable «explosion» des sinistres com- communiste du Parti de la gauche merciaux co Espagne, désormais unic, affirme que 25 % des son premier « pays à risques » dans le secteur, evec une multiplication des retards de paiement et des sante. Evoquons, pour mémoire, la renversement de tendance majeur,

PRÈS la fiesta, la gueude de défaillances sur les grosses entre-prises comme sur les petites et prises comme sur les petites et moyennes: Explication: la demande a fortement fléchi, et «l'Etat ne paie pas», selon un observateur avisé, car « il vit au-dessus de ses moyens, avec des arrières

phénoménaux ». Quant à l'immobilier qui dopa les économies européennes dans les folles années se terminant en 1990, et jusqu'à l'an dernier en Espagne, il e subi un formidable coup d'arrêt, dont l'illustration est donnée au visiteur par les deux tours inclinées

On n'échappera pas à une politique de grands travaux car cela va très mai 1 33

andaciensement au-dessus du paseo de la Castiliana, la grande artère qui traverse Madrid de bout en bout, et restées inachevées depuis des mois. Il est vrai que leur promoteur était le KIO, véhicule pour les investissements do Koweit, et doot on connaît les malheurs industriels.

Le chômage! L'annonce, par le gouvernement espagnol, d'un chiffre de 3 300 000 sans-emploi, 21,6 % de la population active (le Monde du 14 mai) e provoqué on choc. Sans doute faut-il prendre ces chiffres evec prudence. L'Espagne o'est pas tout à fait, de moins pas tout à fait encore, comparable aux pays de l'Europe du Nord. Comme disait l'un de nos interlocuteurs, «Si la France avait un taux de chômage officiel de 21,6 %, les gens se feraient attaquer au coin des

Europe du Nord, bénéficiant, au conjoncture, il suffit de citer la surplus, d'un soutien familial très puissant. Ajoutons-y le travail noir : une personnalité aussi peu suspecte que Nicolas Sartorius, porte-parole chômeurs travaillent, en fait, pour une économie souterraine floris-

pratique des «deux boulots», un le marqué par l'éclatement ou l'effonmatin, un le soir, notamment dans

l'administration. Mais attention, evertit un banquier, l'Espagne n'est pas l'Italie, l'économie souterraine y est moins forte qu'on ne le dit, sans les petits eteliers «noirs» si actifs du nord de la péninsule italienne. Surtout, de l'autre côté des Pyrénées, le seuil de pauvreté devient insupportable pour certaines gens : « On arrive maintenant à toucher le fond, » Et d'ajoutes : « On n'échappera pas à une politique de grands travaux, car cela va très mal!»

«Il s'est produit, au milieu de 1992, une véritable cassure dans l'économie espagnole », rélève Jose-Luis Leal, président de l'Association des banques privées. Une sorte d'effondrement de la demande, précise-t-il, tempéré par une reprise des exportations, grace aux dévaluations de la peseta. De fait, an qua-trième trimestre 1992, la demande interne e chuté de 4 %, recul historique, par rapport au troisième trimestre 1992. La production industrielle et les iovestissements ont fléchi de 8 % en taux annuel eu début de cette année, Selon certains économistes, la récession en Epagne est telle on'elle menace maintenant les racines mêmes du développement économique avec une croissance du produit intérieur brut (PIB) qui pourrait être négative pour tonte l'ennée, même si plusieurs personnalités sont un peu moins pessimistes, commc Jose-Luis Leal, qui table sur un PIB en croissance pulle on de 0,5 %. Le plus grave est que cette stagnation, ou cette récession, oe prendra guère fin avant 1994, dans le meilleur des

cas, de l'evis général. Cette « cassure », remarquons-le, était prévisible des l'an CASSURE . Les conditions de vie dernier, sans toutefois l'ampleur et le climat, tout au moins dans le qu'on lui connaît « Quand les portes sud du pays, permettent sux Espa-gnols de mieux survivre qu'en des pavillons de l'Exposition univer-incontrôlé des créations d'emplois selle de Séville se seront refermées et administratifs. Le dernier rapport que la flamme olympique des Jeux de Barcelone aura été soufflée, l'Espagne retrouvera ses réalités amères, dans un climat social assombri», écrivions-nous, il y e un an («le Monde l'Économie» du 21 avril

> Il y a treize mois, en effet, on disceroait les premiers signes d'un

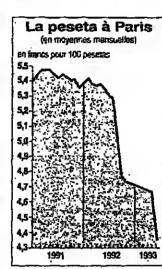
Dévaluation: 19 % est-ce assez?

Le jeudi 13 mai 1993, le gouvernement espegnol demandait, eelon certains, exiceait de ees parteneiras européens une dévaluation de 10 % de la pesete. La France et la Grande-Bretagne, notamment, voulant préserver leurs échanges commercieux, estimaient que c'était trop et proposalem 6 % : on transigea à 8 %. Aprèe ses deux dévalua-tions précédentee (5 % le 17 septembre 1992 et 6 % le 22 novembre 1992), la peseta e donc «décroché» d'environ 19 % par rapport eux monnaies du «noyau dur» du système monétaire européen (SME), mark ellemand, francs français et belge, florin néarlandais et couronne danoise. A Paris, aon cours est revenu de 5,45 centimes en juin 1992 à 4,41 cen-

times actuellemem. Depuis la dévaluation du 13 mai, qui portait sur les taux pivots (centraux) da la peseta, la chute n'a été que de 4 % environ. La devise espagnole, profitant de l'empleur de sa marge de fluctuation réglementaire (6 % de part et d'autre de son cours pivot), s'éteit déjà dépréciée les mois précédents, à l'epproche des élections législatives et surtout à l'en-

nonce d'un scrutin anticipé, Un décrochement de 19 % est-il suffisant pour assurer à le peseta la stabilité nécessaira? Répondre à catta question revient à poser le problème de la compétitivité de l'industria espagnole et du niveau de ses coûts de production par rapport à ceux des autres pays. Depuis 1987, data da l'evantdemier réajustament du SME, et avent l'entrée, en 1989, de la peseta dans ce même SME, la dérive des coûts de production espegnols par rapport à ceux de la France, par exemple, était chiffrée à environ 20 %, certains portent ca chiffre à 30 % ou 35 %. Si on retient l'estimation de 20 %, les trois dévaluations successives de la peseta ont rétabli l'équilibre. Encore feut-il nuancer et bien savoir de quoi l'on parle.

«PAQUETS» . L'un des meilleurs juges en la matière est le fabricant françeis d'eutomobiles Renault, qui réexporte environ 60 % de sa production, notammem en France. Des compareisons peuvent done être valablement établiee sur des produits similairas de part et d'eutre des frontières. Pour Gérard Gasteut, escrétaire général de Renault Espane, il faut dietinguer daux « pequets ». Le premier est constitué per lee producteure ibériques qui, depuis 1987, ont consami un effort réel pour se mettre eu niveeu européen en matière de productivité et de formation, effectuant les invesrent dane ce «paquet» la plus grande part dee entreprises à capitaux étrangers, installées dens le pays (c'est le cas de Reneult) et certains groupes espagnols. Pour elles, « on ast dans la bonne zone de pari-



Le second paquet est constitué per les entreprises qui ont profité du «boom» espagnol des cinq dernières ennées meis se sont conten-tées d'encaisser les bénéfices, sans investir suffisemment. Dens ca cas, les trois dévaluations de la peseta n'ont pas totalament compensé le retard pris dans la maîtrise des coûts, et une quatriàme dévaluetion serait nécessaire. On peut ajouter que les antreprises publiques sont, la plupart du tamps, à mettra dans le deuxiàme « pequet », de mêma qu'una bonne part de l'hôtellerie, dont les prix ont flambé, notamment à Séville, à la faveur de l'Exposition de 1992. Pour ce dernier « paquet ».

effectivement, les coûts ne sont pas encore à l'équilibre, ce qui explique certeins calculs comme ceux de le Banque de France, Invoqués per Edouard Belledur pour attribuer à le pesete une sous-éveluation résiduelle d'environ 10 % lle Monde du 18 mai).

En tout cas, une chose est sûre : les exportateurs espagnols, dont les merges étaient littéralement laminées l'été dernier, evant les dévaluations, ont retrouvé le sourire et leurs livraisons ont vigoureusement repris ces derniers mois. Signe des temps, le groupe français L'Air liquide ve produire en Espagne, où les coûts de production sont redevenus compétitifs, des produite qu'il y exportait à partir de la France.

Court of the Alepted Car-A possibility of the possibility No. 201 - 12 522 10 1 2 1 2 1 2 522 10 1 2 1 2 1 2 522 The second secon Service of the servic AGENDA MARDI 1- JUIN PEN MERCREDI 2 JUIN 1. 1644 No. 2. (1-1) Commence of the commence of th Section 2.18 79 - 10 may 1, 771 TOTAL THE STATE 5.00 Water State JEUDI 3 JUIN BILL

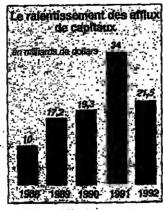
Le reflux des capitaux étrangers

Pour l'Espagne finencière également, la fiesta n'est plus ce qu'elle était. L'afflux des capitaux étrangers, à long terme et à court terme, qui avait littéralement dopé l'économie espagnole en même temps que le peseta, à pertir de 1986, s'est fortement ralenti en 1992, eprès un racord ebsolu en 1991, année de tous les sommets. L'attrait qu'exercait la péninsule pour les investisseurs de tous les paye, au premiar rang desquels la France, evelt provoqué une véritable ruée.

On connaissait déjà la prolifération des résidences secondaires sur la Costa del Sol pour tous les amoureux de la chaleur originelres des pays nordiques. Meie les Industriels n'étalent pas les demiers, fascinés qu'ils étaient par lee énormes atouts de l'Espagne : gros reterd dans le consommation par rapport aux pays européens, modéretion dea coûts salariaux (dans lea ennées 80 seulement), niveau assez élevé de la qualification de la mein-d'œuvra, et ieunesse relative de la population. Un ventable aimant pour les détenteurs de capitaux i

INTÉRÊTS • L'eimant e fonctionné efficacement pandant longtemps maie, eujourd'hul, il perd de eon pouvoir d'attrac-tion. En 1992, toutes les composantes des investissements privés nets étrangers ont fléchi. La baisse a été particulièrement sensible pour les investissements de portefeuille, obligetions at actione, en raison, notamment, de la plongée des

Recul, également, des Investissements dans l'immobilier, surtout dans les résidences d'été, en raison des fortes hausses dee prix les ennées précé-dentes, de l'arrêt du boom spéculatif, de la disparition des. enticipations de plus-velues, devenuee négetives, et de le raréfaction des ecquéreurs que rend plus prudents la marasma régnant dans leur propre pave.



Tous cee phénomènes expliquent que pour la première fois depuis longtempa le déficit de le belence des paiements espagnole n'est pas couvert par les entrées d'investissements étrangers, ce qui affaiblit la peseta. Composante de ce déficit courant, celui de la belance commerciale, déjà Important dene la passé, s'est creusé en 1992, etteignent 37 milliards de dollars contre 31,7 milliards de dollars en 1991 et 16,2 en . 1988, le gonflement des imporles automobiles, étent plus rapide que celui des exportations. Les revenus du tourisme plefonnent depuis cinq ens, avec une pointe passagère en 1992 grâce eux Jeux olympiques de Barcelone et à l'Exposition de Séville.

Autre phénomène inquié-

tant, la rapide augmentation des intérête et redevances payées à l'étranger, que ce soit sur les investissements extérieurs effectués en Espagne ou sur les obligations echetées par les non-résidents, qui détiennent 30 % de la dette de l'Etat espagnoi. Ajoutons le epectaculeire ranversement des flux de capitaux à court terme, très volages il est vrai : négatifs en 1990, ils bondissent à près de 14 milliarde de dollars en 1991 pour redevenir négetife de 8.4 milliarda de dollars en 1992. Les capitaux se portent sur des bons du trésor à court terme, dont les rendemente trèe élevée (largement supérieurs à 10 %), sont très attractifs, maje c'est la fuite immédiata dès que le monnaie est

Ce phénomène s'est produit au second semestre 1992, et e accentué, ou provoqué, la chute de la peseta. Conséquence : les réserves de devises de la Banque d'Espagne, qui avaient culminé à 75 milliards de dollars (300 milfiards de francs) en 1991, sont récemment retombées à 25 ou 30 milliards avant de ramonter à une quarantains de milliards (200 milliarde de francs), ce qui est guand même appréciable.

alternatives économques juin 93 LA TENTATION PROTECTIONNISTE LES ÉCOLES PRIVÉES POST-BAC ITINÉRAIRES DE CHÔMEURS 19 F Chez votre marchand de journaux Alternatives Economiques 12 rue du Chaignat 21000 DIJON

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

SE Monde SCIENCES ET MÉDECINE

ń

cours à la Boursa de Madrid. tations de blena, notammant

Tractors Total and the second se

----- (1.5) (1.5) (1.5) (1.5)

· 安徽《清皇李宗·诗名

128 4 121 4 6

go the Barrier of the same

 $\frac{1}{2(p_0,p_0)} = \frac{1}{2(p_0,p_0)} = \frac{1}{2} \cdot \frac{1}{2}$

正宝克*张西海

Un entretien avec le « patron des patrons » britanniques

L'Europe de Delors est une folie économique

Howard Davies est devenu le « patron des patrons » britanniques le 1° juillet 1992, en eccédant au poste de directeur général de la Confederation of British Industry (CBI). Très vite, cet europhile convaincu a voulu redonner dynamisme et souffle à une organisation patronale d'autant moins active qu'elle fut pendant des années systématiquement ignorée par le gouvernement.

Sien qu'ayant notamment occupé les fonctions de conseiller spécial de Nigel Lawson, alors chancelier de l'Echiquier de Mergaret Thatcher, Howard Davies est l'antithèse d'un « thatchérien ». Avec son arrivée à la tête

de la CBI et celle de John Major eu 10, Downing Street, les relations entre les pouvoirs publics et l'industrie ont commencé à changer : le premier ministre assure qu'il veut établir un nouveau « partenariat » avec la communauté des affaires, les rapports de la CBI sont attendus et les avis de Howard Davies écoutés. N'hésitant pas à critiquer - souvent -le gouvernement et - initiative iconoclaste -

à se rendre eu congrès du TUC (Trade Union Congress, la confédération syndicale britannique), Howard Davies e la réputation d'être un « grand communicateur ». Francophile, il fut le secrétaire particulier de l'embassadeur de Grande-Bretagne à Peris, avant de devenir haut fonctionnaire au ministère des finances. Il est aujourd'hui le porte-parole des intérêts de l'industrie et des quelque 250 000 patrons qui sont membres de la CBI.

« Douglas Hurd, le secrétaire au Foreign Office, assure que le refus de la monnaie unique aidera la Grande-Bre-tagne à « arrêter la chute de (se) compétitività», êtes-vous d'accord ?

- Peut-être. C'est un fait que l' «establishment» politique dans ce pays n'est pas prêt à accepter une monnaie unique. Mais, d'un point de vue économique, on ne peut garantir que le fait de demeurer à l'extérieur du mécanisme de change du système moné-taire européen (SME) améliore la compétiti-vité. Cela dépend de la capacité à contrôler les coûts intérieurs. La questinn est de savoir si, dans une économie aussi ouverte que la nôtre, on peut contrôler l'inflation sans avoir un «ancrage» du taux de change, A long terme, ce n'est probablement pas

» Mais il est vrai que le mécanisme de change européen opérait comme s'il était une pseudo-UEM (Union économique et monétaire) sans être cenendant utilisé à des fins d'ajustement. Par principe, nous sommes attirés par la notion de monnaie unique, parce que nous comprenons qu'il pourra s'avérer difficile de faire functionner un marché complètement libre sans une quelconque stabilité des taux de change. La notion de «dévaluation compétitive» ne peut que déstabiliser le marché unique.

» Mais il faut un mécanisme autorisant la différence relative de compétitivité entre régions de la Communauté. C'est particulièrement vrai pour un pays qui est géographi-quement périphérique. Or le modèle «delorien» (NDLR : Jacques Delors, le président de la Commission européenne) de la Communauté semble être le suivant : des taux de change fixes, une politique sociale exigeante (qui a pour effet de faire augmenter les salaires à travers l'Europe), et une réponse aux inégalités régionales par des transferts de naiement du fonds de cohésion. Nous pensons que c'est de la folie économique, que cela ne marchera pas!

» Rien ne permet d'assurer que l'nn pourrait atteindre un tel rééquilibrage par un modèle de planification économique centralisé. Ce serait revenir à l'économie monnaie unique. Le «peloton», donc, se réduit à la France, à l'Allemagne et aux pays du Benelux. Nous sommes relégués dans la

- Si la Grande-Bretagne ne ratifie pas Maastricht, ce sera une catastrophe?

- Non, ce sera regrettable, c'est tout. Je ne partage pas les points de vue des «eurosceptiques » ou des «euro-fanatiques». Je crois que Maastricht crée un cadre acceptable pour aller de l'avant. Si nous ne ratifions pas, notre influence sera considérablement réduite sur la manière dont la Communauté se développe, Mais l'économie britannique ne s'écroulera pas pour autant.

» Cependant la France, l'Allemagne et les pays du Benelux prendraient un grand risque en décidant d'aller plus vite vers la monnaie unique. Je ne peux pas croire que s'il fallait, aujourd'hui, après les événements de ces deux dernières années, déterminer le calendrier de Maastricht pour l'UEM, les mêmes dates seraient retenues. Je suis même sûr que l'on prévoirait un processus plus long. La Communauté ferait bien de repenser à tout cela. Si elle ne le fait pas, dans les faits, il y aura une «Europe à deux

en Grande-Bretagne sont très contradictoires. Lesqueis sont fiables?

- Nous restons prudents : même si la plupart des indicateurs de notre dernier rapport sont positifs, la production industrielle a chuté légèrement en mars, et les ventes de détail ont baissé en avril. Donc il s'agit bien d'une reprise lente et hésitante, avec une sance, cette année, de l'ordre de 1,5 %.

» L'un des facteurs importants de ralentissement est la situation économique dans le reste de l'Europe. C'est bien d'être plus compétitifs que les Allemands - et nous le sommes, -, mais l'économie alle-mande est en récession : les commandes de l'industrie manufacturière sont en baisse de 16 %. Dans ces conditions, mus pouvons augmenter notre part du marché et perdre en volume, et c'est ce qui se passe.

- Si la reprise se révèle trop faible, le gouvernement devra-t-ii dynamiser

liste de songer à une accélération des sant est que les entreprises se conduisent dépenses publiques pour dynamiser l'écono-

mie, sauf à risquer une grave crise de confiance, un effundrement du taux de change et une hausse des taux d'intérêt. Le gouvernement doit done garder son sangfroid et être prêt à prendre des décisions rudes en matière de dépenses publiques.

- Il y a aussi le facteur « confience ». Les demières élections ont montré que les Britanniques n'accordaient plus beau-coup de crédit à l'ex-chancalier de l'Echiquier, Norman Lamont, lorsque celui-ci

parlait de a reprise ».

- Je l'ai moi-même dit à Norman Lamont: moins il en dit à propos de la reprise et mieux cela vant, parce que, à chaque fois qu'il assure que les choses s'améliorent, les gens réagissent en disant « oh là là, les choses doivent être plus graves que nous le pensions!». Rebâtir la confiance demandera du temps. Le premier ministre devra montrer qu'il peut proposer un leadership et qu'il est prêt à faire des choix difficiles.

» Il est vrai qu'il n'a jamais pris de décisions très drastiques en matière de dépenses publiques : celles ci ont augmenté d'environ 17 % en trois ans. Cela dit, nous de la politique économique, et je ne crois pas non plus que ce soit une question de personnes. Quelle politique voudriez-vous voir appliquer avec un autre chancelier?

- Est-il inévitable pour la Grande-Bretagne d'avoir un volant de chômage structurel de plus de 2 millions de personnes et un déficit public (PSBR) (1) représen-tant 6 ou 7 % du PNB?

- La moitié du PSBR, lequel atteint 50 milliards de livres, a une origine conjoncturelle. Lorsque la récession en Europe prendra fin, probablement pas cette année mais l'année prochaine, je ne vois ausune raison que la croissance de la Grande-Bretagne ne revienne pas à son rythme habituel. Si c'est le cas, environ la moitié du PSBR devrait disparaitre sur une période d'environ trois ans.

» L'autre moitié est un déficit structurel, qui est apparu parce que les dépenses se sont envolées : à la fin des années 80, le gouvernement a fait l'erreur de croire que l'amélioration des finances publiques (due en fait au taux rapide de la croissance) était un phénomène permanent. Pendant un mament, un a cru avair trouvé le Saint-Graal: plus de dépenses, moins d'impôts, alors que le déficit public restait bas, voire négatif! Or l'équilibre fiscal du secteur public était devenu bien plus sensible aux changements du taux de croissance. Lorsque l'économie est entrée en récession, tous ces indicateurs se sont inversés.

- Faut-il choisir entre croissance et inflation?

- Je sais bien qu'il y a des gens qui isent cela, mais pas moi, pas la CBL En Grande-Bretagne, nous avons un marché du travail relativement flexible. Le rapport entre l'inflation des salaires et le chômage est très direct. Si les salaires augmentent rapidement, le chomage s'accélérera, parce que l'industrie se concentre sur la baisse des coûts pour rester compétitive. Nous vivons dans une éconnmie très nuverte, rendue encore plus ouverte par le marché unique. A long terme il n'y a pas de lien automatique entre croissance et inflation. A court terme, c'est le cas, parce que la confiance est fra-gile. Si l'inflation commence à augmenter et que le gouvernement donne l'impression de l'accepter, alors on assistera à une grave crise de confiance.

- Estimez-vous que l'objectif de M. Lamont de conserver l'inflation dans une marge de 1 à 4 % était réaliste?

- Je pense qu'on n'en est pas très loin, pour deux raisons : la première est que la pression à la hausse des salaires est très faible, ce qui est peut-être le signe le plus favorable de l'économie actuellement. L'intérescomme si nous faisions toujours partie du mécanisme de change du SME. Ainsi, la limitation à 1,5 % des augmentations de salaires dans le secteur public, imposée par le gouvernement, n'est pas si différente de

ce qui se pratique dans le privé (2,5 %). » La seconde raison, c'est que le coût des importations, bien qu'en angmentation, ne progresse pas antant qu'on pouvait le craindre avec la dévaluation de la livre sterling. Tout simplement parce que les producteurs français et allemands, vu l'état de leurs marchés domestiques, ne peuvent se per-mettre d'sugmenter exagérément leurs prix an Royaume-Uni. Ne pouvant traduire dans leurs tarifs le contrecoup de la dévaluation britannique, ils doivent l' «avaler» dans le but de maintenir leurs parts de marché. Mais nous savons aussi que l'inflation est

des prix. Cela dit, nous ne sommes pas très satisfaits de la façon dont le gouvernement en visage ses relations avec l'industrie, notamment parce que le budget du minis-tère du commerce et de l'industrie représente moins de 1 milliard de livres, sur un total de 250 milliards de dépenses publiques. Ce qui est plus important, c'est que le gonvernement soit prêt à dialoguer avec l'industrie à propos de sa politique fiscale. Dans le passé, celle-ci était secrète, tout comme les arbitrages budgétaires.

nez une réelle volonté politique? - Dans une certaine mesure, nui. La déclaration d'automne du chancelier (2) aurait pu être rédigée par la CBL Les choses évoluent, bien que de façon hésitante : les arbitrages sur les dépenses ne tiennent pas encore assez compte de la réalité extérieure nous voudrions une banque centrale bien nins indépendante, et donc plus de transpa-

 L'une des grandes faiblesses de l'économie britannique reste le niveau d'éducation et de formation très insuffisent de se main-d'œuvre.

rence à propos de la définition de la politi-

- Si vous comparez cette récession avec les précédentes, vous constaterez que l'investissement en faveur de la formation s'est bien mieux maintenu. Dès 1991, la CBI a dit qu'il fallait fixer des objectifs précis en matière d'éducation et de formation. Pendant dix-huit mois, le gouvernement a fait la sourde oreille. Et puis, récemment, le premier ministre a mis en place un organisme chargé de surveiller les progrès pour atteindre ces objectifs. Nous pensous qu'il y a deux priorités pour les dépenses de l'Etat ; le système de formation d'une part, les transports et les infrastructures, d'autre part. Nous investissons dans les infrastructures de transport à peu près la moitié, en proportion du PNB, de ce que fait la France, et nous savons bien, également, que le nivem de formation et de qualification de notre main-d'œuvre est bien inférieur à celui de le main d'œnvre française et allemande.

- L'autre grande faiblesse, c'est le fait que la base de l'Industrie manufa rière de la Grande-Bretagne a été grave-

"Nous avons une base industrielle trop limitee mais compétitive²³



artificiellement basse à cause de la réduction

 La dévaluation est actuellement un avantaga pour l'industrie britannique. mais compte tenu de l'aggravation de la récession en Europe cet avantage va s'évanouir rapidement.

- Ce qui est sur, c'est que la dévalua-tion ne va pas produire une forte augmentation du volume de la production. Le problème est de savoir si on peut arriver à une réduction réclie du taux de change, et non simplement à une réduction anminale. Dans le passé, l'impact de la dévaluation a été rapidement digéré par l'inflation ou par notre incapacité à égaler la productivité de nos partenaires. Aujourd'hui, heureusement, la productivité britannique est très bonne, comme c'était d'ailleurs le cas tout au long des années 80 : 7,2 % dans l'industrie l'année dernière.

- John Major a récemment insisté sur la nécessité d'établir un nouveau partenariat entre l'industrie et le gouvernement. Mels cette notion de « pertenzires sociaux» n'a jamais fonctionné en

- Si cela n'a pas marché, c'est fondamentalement parce que, une fois que ces trois partenaires (gouvernement, patronat, syndicats) avaient conclu un accord, ils n'étaient pas capables de tenir parole, particuliérement les syndicats. Les accords ne reposant sur aucune base, tout le système est tombé en discrédit. En tant qu'employeurs nous ne le regrettons pas. Au contraire, nous avons pris de plus en plus de distance avec le principe de négociation collective. Actuellement, il n'y a pas plus de 15 % des employés du secteur privé couverts par des accords salariaux nationaux. Donc le «dialogne social», les «partenaires sociaux», ces nations dant un parle à Bruxelles, n'ont aucune base institutionnelle

dans ce pays.

- Pourtant les syndicats britanniques sont devenus bien plus réalistes...

- Oui, et aussi beancoup moins puis-sants, ce qui vent dire qu'ils n'ont plus aujaurd'hui les structures qui pourraient permettre à ce réalisme de s'exprimer. Dans les années 80, le gouvernement a adopté une définition trop minimaliste de ses responsabilités économiques. L'essence de la doctrine «thatchérienne» c'était que le gou-vernement doit se concentrer sur l'évolution SME.

ment érodée pendant les années 80, a profit des services. Ce fut une erreur?

- Une grande partie du potentiel industriel qui a été perdu était sans doute fonde... mentalement non compétitif. C'est l'acier, 1. construction navale, le charbon, bref de industries lourdes et anciennes. Dans un certaine mesure, ce fut donc une opératio de salubrité. Ce qui s'est passé au cours d la présente récession est probablement plu grave: il semble que des capacités indus trielles potentiellement compétitives ont ét détruites, par exemple dans les secteurs de machines-outils, des pièces détachées auto mobiles, du papier, du textile.

» Aujourd'hui, nous avons une bas

industrielle trop limitée mais compétitive Mais on peut améliorer cette situating D'abord, parce que le Royaume-Uni attir n'importe quel autre pays de la Commu nauté: environ 40 % des investissement japonais et 38 % des investissements améri cains. Ensuite, la vitesse des progrès techno logiques et la capacité de renouvellement d' l'industrie ne cessent d'augmenter.

» Notre secteur des services, d'autr part, reste fort (nous sommes l'un des tro principeux centres financiers mondiaux), nous sommes la cinquième destination to ristique du monde. Enfin, notre part d commerce mondial, dans la seconde part' des années 30, a progressé de 1 %, passar de 7,8 % à 8,7 %. Pendant les années 9 notre productivité a plus augmenté qu dans tous les autres pays de la Commi nauté, à l'exception de l'Espagne. Quant savoir où nous nous situerons dans l'aven zu sein de la Communauté, je crois que celle-ci doit déterminer à quelle vitesse el veut aller de l'avant. Et ce n'est pas unique ment un problème britannique.»

> Propos recueitis par aurent Zecchin

Marine Service

¹²⁸⁵ 《神水 》

يشي ويشجها

(1) Giobalement, le déficit public es exprimé en termes de PSBR (Public Sector Bo rowing Requirement): Etat, collectivités locales, entreprises publiques, Sécurité sociale.

(2) Lors de sa «déclaration d'antonne»,

en novembre 1992, le chancelier de l'Echiquier a présenté des propositions budgétaires allant dans le sens d'une « stratégie de croissance» favorisée par la sortie de la livre sterling de



"L e déficit public représente 8 % du PNB et il n'est pas réaliste de songer à une accélération des dépenses publiques pour dynamiser l'économie²²

débarrasser. Où serait la flexibilité d'un tel système? Nous avons fermement soutenu la ratification du traité de Manstricht, mais il faut repenser profondément la manière dont tout cela va functionner. Pas seulement la monnaie unique, parce que celle-ci est inti-mement liée à l'Europe sociale, qui, à son tour, est intimement liée à la politique fis-

- Pensez-vous que la Grande-Bretagne est aujourd'hui reléguée à l'exté-rieur du peloton des économies les plus

- C'est là une interprétation franco-aliemande... Le nombre de pays dont les taux de change sont variables augmente. Les Bri-SME, et les Danois ne veulent pas d'une représente 8 % du PNB, et il n'est pas réa-

celle-ci, par exemple par une nouvelle

baisse des taux d'intérêt?

- L'un des gros problèmes de notre économie est le déficit de la balance des paiements. D'habitude, celui-ci intervient en période de « boom », mais, cette înis-ci, ce déficit est apparu en pleine récession, ce qui est dangereux. Nous serions extrêmement préoccupés par une politique qui viserait à stimuler délibérement la consommation domestique. Ce que nous voudrions, c'est un maintien du taux de change à peu près à son niveau actuel, et une baisse graduelle des taux d'intérêt, quand cela sera possible. Mais la priorité numéro un, c'est une revision générale des dépenses publiques, parti-culièrement un strict contrôle des salaires.

tanniques, les Espagnols, les Italiens, les » De toute façon, je ne pense pas que le gouvernement ait le choix : le déficit public

EXPORTATION Au Japon, impossible n'est pas français

Prendre pied sur le marché réputé le plus difficile du monde, c'est faisable, même pour une entreprise de taille moyenne. Mais il faut du temps, des moyens et une volonté de fer

TOKYO de notre envoyée spéciale

XPORTER au Japon, pour une entreprise moyenne française, est une sorte de brevet d'excellence. Car ce n'est pas tout de s'implanter dans le result de Schrift revert des pays dn Soleil-Levant, Il fant encore y rester, s'y développer, parvenir à faire de cette installation une tête de pont pour la conquête des marchés d'Extrême-Orient, riches de potentialités dont on a perdu jusqu'an souvenir

Certes, de grandes sociétés françaises se sont taillé des parts de marché appréciables : l'Aérospatiale maîtrise 40 % du marché nippon des hélicoptères, Michelin commercialise 10 % des pneus vendns au Japon, LVMH, qui emploie 1 200 personnes dans une dizaine de sociétés, y réalise grossa modo le quart de ses

Pourtant, d'autres, moins connues, renssissent à prendre pied au Japon et à y perdurer. Jusqu'en 1970, la seule

méthode pratique était de créer une filiale commune avec une société japonaise. Libéralisation aidant, les obstacles juridiques ont été levés. «Notre système est com-plètement libre», affirme Sadan Takeda, directeur des affaires européennes au ministère international du commerce et de l'industrie (MITI); des programmes d'aide existent, destinés aux exportateurs français vers le

DOUZE SECTEURS e Au-delà pourtant des barrières officielles, l. v. a encore au Japon « une hésttation envers les étrangers : il ne s'agit pas de xénophoble, mais de pas's, reconnaît Koji Kakizawa, vice-ministre parlementaire des affaires étrangères, qui ajoute : « Il y a beaucoup de besoins au Japon. Nous souhaitons augmenter les importations en provenance d'Eu-

> Les Français ont à summonter une image peu flatteuse.

rope plutôt que de diminuer nos exportations vers l'Europe. » Même son de cloche ehez Hiroshi Kawamura, de la division des affaires économiques internationales au ministère des affaires étrangères : « On a un peu négligé l'Europe, et les pays d'Europe, pré-occupés de s'entendre entre eux et avec les Etats-Unis, ont négligé le Japon. » La France, en 1992, a lancé un programme d'action de trois ans, «Le Japon, c'est possi-ble» (le Mande du 29 janvier), comportant une assistance anx entreprises, la promotion des produits-français an Japon, et des

teurs porteurs » (1).

Malaré ces efforts officiels,
des difficultés perdurent. Les entraves techniques sont nambreuses (normes, obligation de contrôle, marquage de conformité, notification de mise sur le marché, agrément des composants d'un produit...) et les nostacles sont parfnis infranchissables sur les points de détail. «Les kisei frèglements) sont le dernier verrou, mais il est bien serré », selon Christian Pulak, président de la Société d'études et de réalisations industrielles et commerciales (SERIC), société de conseil créée en 1981.

actions spécifiques sur « douze sec-

De plus, il reste pratiquement impossible d'acheter une entreprise japonaise. En Bourse, il n'y faut pas songer, car la part du capital répartie dans le public est infime. Les entreprises nipponnes sont rarement à vendre et, en admettant que ce soit le cas, il serait indispensable de convaincre les salariés : les rapports sociaux reposent en effet sur un consensus tacite qu'il faut impérativement respecter; à cet égard, une entreprise japonaise est beaucoup mieux placée que n'importe quelle masculins; les jeunes couples

des prodnits, jugée sunvent Japon s, d'autant plus que la crise médiocre, ou du respect des délais conduit les ménages à davantage de livraison, trop souvent fantairegarder à la dépense... Les babisistes. Et Benoît Praderie, direc-teur de Framasoft CSI Pacific tudes, pourtant, ne se transfnrment pas da jaur au lendemain : (une filiale de Framatome qui la visite d'un supermarché offre à vend des logiciels de simulation l'œil occidental la découverte de toute proche ou du Sud-Est asiatinumérique), insiste : « Le client japonais souhaite une réponse en vingt-quatre heures, et dans sa lan-

gue. Et la livraison doit avoir lieu au jour J, et non J+1. C'est essen-tiel pour la crédibilité de la société.» Et, blen sår, il fant parler japonais, passage obligé pour comprendre une civilisation et nn mode de pensée très éloignés des nôtres. Mais cela ne suffit pas. Outre la patience et la certitude qu'on ne peut réussir en peu de temps, « il faut au départ une grosse part de conviction de l'entre preneur », dit M. Laurent Dabois, un avocat français qui vit depuis quatorze ans à Tokyo et a ouvert son cabinet en 1988, des que les avocats étrangers ont eu le droit de s'installer. Il poursuit : «Le Japon est perçu comme un ennemi dangereux, mais on devrait plutôt plaider la thèse de l'alliance que celle du rejet. Les Français unt tout à y gagner, en devenant plus

efficaces. x

Franchir cette barrière de la langue suppose de découvrir un interlocuteur japonais capable de e vous prendre par la main pour vous introduire dans le mande iaponais des affaires, pour installer une relation de confiance et de crédibilité à long terme », dit Christian Polak. « On ne vient pas au Japon pour trois ans, renchérit-il. Il faut une approche très pragmati-que, un profil bas, nuvrir d'abord un bureau de représentation avant d'envisager une filiale. » Diagnostie confirmé par tous nas interlocuteurs, car « c'est un marché difficile et qui coûte cher, précise Emmanuel Prat, PDG de LVMH-Japon. Il faut s'attendre à perdre de l'argent pendant cinq ans ». Il ajoute, pudique : « Cela suppose une bonne capacité d'investisse-

LONG TERME . Plus brutalement, on dira que pour avoir quelque chance de réussite au Japon, il faut, soit être filiale d'une grande société, snit être une mnyenne entreprise riche en fonds propres et prête à soutenir longtemps son ambitinn. C'est le cas de Framasoft, nn d'Anchan, installé depuis 1989, et qui compte trois per-sonnes à Takya, dont son directeur, Frédéric Yn : le groupe de magasins à grande surface, qui commercialise essentiellement des vins et des alcools français, n'espérait pas équilibrer avant 1993.

Pour réussir, un exportateur dnit étudier les caractéristiques du marché japonais et être capable de modifier ses produits en conséquence. « Superficiellement, nous nyons construit un monde occidental, dit M. Kakizawa, mais nous avons gardé le système japonais. »

Certes, le mode de vie se transforme peu à pen : le mariage n'interrompt plus l'activité professinnnelle des femmes; celles-ci sont de plus en plus nombreuses dans les bureaux, chargées des mêmes tâches que leurs collègues commencent à prendre leur voi-De surcroît, les Français ont à ture pour faire les courses de la surmonter une image peu flat- semaine, et, selon M. Yu, «le dis-

que ceux venus de la lnintaine

La crise que traverse le Japon n'incite pas n *priori* à l'optimisme le candidat exportateur français. Bien sûr, le Japan reste au deuxième rang mundial pour le produit national brut, derrière les Etats-Unis, et avant l'Allemagne et la France, mais sa croissance faiblit. Les immatriculations de vnitures particulières baissent depuis deux ans, les ventes des grands magasins denuis avril 1992. Pendant le boom spéculatif, les entreprises se sont suréquipées si bien que les investissements industriela, qui avaient augmenté de 20 % en 1990, et encore de 4,5 % en 1991, nnt chuté, en 1992, de 7,7 % au premier trimestre, de 14,9 % au deuxième tri-mestre, de 20,8 % au troisième tri-

Ces quelques chiffres suffisent à expliquer que le gouvernement japonais ait injecté dans l'économie 86 milliards de dallars (460 milliards de francs) en 1992

que sont tellement mains chers 1993. C'est « beaucoup plus que ce que le président Clinton a fait pour relancer l'économie américaine», dit avec quelque fierté M. Kaki-zawa, qui ajoute : «La difficulté

apporte la chance». Cet optimisme très valontaire n'a que peu de chances de convaincre les chefs d'entreprise français tentés par l'aventure japonaise, mais ils auraient sans doute tnrt de se décourager s'ils sont intimement persuadés que l'avenir de leur société passe par le

Josée Doyère

(1) Secteurs analysés comme des points forts» français et des «points faibles » nippons : agroalimentaire (viandes bovine et porcine, produits laitiers), produits chimiques, produits eronautique, noaveaux matériaux, environnement, technologies de l'information, construction et décoration, instruments de mesure et de contrôle, équipements automobiles, équipements



de dizaines d'espèces de poissons

séchés tnut aussi étranges... Les

vêtements portés dans la rue sont

tout à fait semblables à ceux que

nnus portans, mais les articles

occidentaux importés de la Chine

On y vient pour réussir, on y reste pour le plaisir.

e premier métra entièrement outomalisé de Fronce roule en silence depuis 10 ons dons la métropole lillaise. Propre, rapide, fioble, il aurait pu se cantenter d'être efficace. Mois voilò, ici réussir doit rimer ovec plaisir et efficacité nvec LONDINE beauté. Cette formidoble main de bronze du sculpteur Césor surgissant au caeur d'une station pourroil être le symbole de cette volanté, lci ne soyez pos surpris de rencontrer l'ort dons lo rue comme dons les musées. lei un concert symphonique

peut trouver son public à l'opéro comme dans un stade. Et c'est ici que vous trouverez en taute modestie la plus gronde libroirie du monde.

C'est oussi pour celo que la métrapole lillaise obarde l'avenir en véri-Inble pole positian. Mais plutôt _m, ∑ SRUXELLES que des mais, vous attendez des preuves. Alars appelez-naus !

> Contact: Agence paur lo promotion écanamique de la métropole.

> > Tél: 20 74 97 74



Métropole Liloise

économique

in urbitrages budgiana Mais derrière les mos les nos les contre politiques Dens une certaine mes de de de de de de design po cire recigne par la Cità con que de façon her ries cépenses ne le compte de la résiste A Vender one une banque oz to the state of done place e i propo de la definition è - L'une des grandes falls incomomie britannique reretado de descarbon en de formation in

sont do se main-d'œuvre.

and the company of the last Vous constability en faveur de la fere maintena. Des 1991 fanati fixer des objects Se Luccico et de force - 1767, 7 El p.m. 1909nez TO THE SERVE A THE EN PARKE ्रा विकास के प्राप्त के प्राप्त के The Market News pensons e fatte de fermation de: the state of the influencing to s ar mis to en dans le miss a transmit a new time is morned were the optional at

The series of th ್ಷ - ೧೯ (ಗಾಗ್ಕರ್ಮನ ಪ್ರ<u>ಚಿತ್ರ</u>ಾ Li cutre grande fablese; "i" que la base de l'industrient orn de la Grande-Breagnezé

write des services Ce tame

בינים בנות המות ביום

transport of the second second

- 1.000 mar of the dame of

A PROPERTY OF THE WAY AND THE PERTY.

The state of the s

The second secon

Marie Company of the Company

The state of the s

The second second

We have been a second

ಎರ್ಜ್ ಫಲಕರ and strictle The miles Courter Day

we can be a second of the second pendant let me day in heart and does not the Comment was de la per dan properties and

price of strangers and a

and the second of the second o

in the management of the Part of

1997 - 144 ANDES 2013 Marine Commence and the property of the The second section is the second

tingue to a grant of the Ming in the second seco

Rungis à marée basse

Carnet en main, il va de stand en stand, s'arrêtant raremeot plus de deux minutes chez un grossiste Il lui feut trouver 600 à 700 kilos de poissons de toute première qua lité pour satisfaire les commandes que passent chez lui les grands restaurants. «Le très beau poisson ne représente que 3 à 5 % des quanti-tés débarquées. Il faut être la tôt, et mettre le prix.»

D'un seul coup d'oeil, le pois-son est jugé. Des dessous de branchies bien rouges? Des yeux pas trop vitreux? Les mêmes gestes à cheque fois renouvelés : extraire une caisse du dessous de la pile, où sont cachées les plus belles pièces; l'ouvrir d'un coup de cutter; écarter la glace pour mieux voir le poisson; puis parler prix. « Heu-reusement qu'elles sont moches, tes daurades, sinon, ce seroit combien?» lance Jean-Picrre, goguenard. Comme il est bon client, il obtient deux francs de moins au kilo, et glisse sa carte d'acheteur sur la caisse. Un de ses employés passera la prendre plus tard.

CALME • «Le marché est très calme aujourd'hui, constate Jean-Pierre, d'un rapide coup d'œil circulaire. Pourtant, on est mardi, ça devrait grouiller de monde : Rungis était sermé hier, » Lorsone les poissonniers ont du mai à écouler leurs stocks, les affaires des grossistes ne peuvent être florissantes. «Les pêcheurs, confrontés à la baisse continue des prix du poisson, ont cherché des coupables, et désigné les importotions bon marché en provenonce de Russie ou de

Pologne. Mais le problème de fond, c'est la baisse de la consommation en France du fait de lo crise». poursuit-il. Sur un pilier, une

affiche appelle d'ailleurs grossistes et détaillants à s'unir pour « relan-

cer les produits de la mer». Trois mois après la mise à sac du pavilloo de la marée par les pêcheurs en colère (bilan estimé : 600 000 francs de dégâts matériels pour la Semmaris, société gestionnaire du marché de Rungis, 1 mil-lion de francs de dégâts pour grossistes et trensporteurs, et 12 millions de francs de pertes de marchandises pour les grossistes), le thème des importations qui feraient chuter les prix reste sensible. Alors que l'immense tableau

de 756 tonnes, dont 276 importées, les grossistes, d'une même voix, affirment privilégier dans leurs

> "I est de plus en plus difficile de discerner l'importé du français. Surtout au sein de la CEE. 99

achats le « poisson français. de bien meilleure qualité».

Au fil de la conversation, certains évoquent oéanmoins la dévalumineux qui domine le pavillon luatico de la peseta, qui avantage affiche ce jour un arrivage global grandement le poisson espagnol,

ou, comme Pierre Pecania, admet- Reste, selon lui, que certains pays le poisson fronçais ». « De plus, les grandes surfaces, qui représentent une part craissonte de nos ventes, sont plus regardantes sur les prix que sur la quolité. Or il faut reconnaitre que le poisson étranger

est souvent moins cher. » Le secrétaire général de la Semmaris, Jean-Meric Cornet, ne se voile pas non plus la face : «On s'est aujourd'hui habitué à une telle diversité de poissons qu'on ne pourra plus se passer d'importations. Et de toute saçon, il est de plus on plus difficile de discerner l'importé du fronçais, surtout au sein de la CEE. Les poissans danois ou espagnols débarques à Boulogne ou à La Rochelle sont vendus sous étiquette française.»

tent qu'e on ne trouve pas tout dans de le CEE achètent trop de poissons bradés en provenance de pays tiers (cabilland russe, lotte congelée de Chine...)

> VENTE DIRECTE . Hormis les carrés panés surgelés, les grossistes de Rungis s'avouent deux bêtes noires : les mauvais payeurs, restaurateurs en tête, qui ne règient souvent qu'un mois et demi après leurs achats, leur posant de terribles problèmes de trésorerie; et la vente en direct, qui se développe

> Pour être payés plus vite, certains mareyeurs proposent directoment leur marchandise eux poissonniers ou anx restaurateurs. De leur côté, les grandes surfaces, qui réalisent désormais plus de la moi

tié des ventes de poisson, s'edressent directement aux mareyeurs pour ne pas avoir à rémunérer

« Pourtant, le grossiste est indispensable. Il faut un profession-nel pour choisir les meilleurs poissons, el surtout pour proposer une offre aussi variée», plaide Patrick Reynaud, qui réalise 30 % de ses ventes evec les grandes surfaces et dont le chiffre d'affaires a avoisiné 600 millions de francs en 1992. « C'est l'avenir de notre métier puisque les petits commerces disparaissent et que tous les hypers ouvrent de grands rayons de poissonnerie. Mais il faut avoir les reins suffisamment solides pour serrer les prix au maximum, car pour les grandes surfaces seule compte l'étiquette. 3

Deux ou trois des 79 grossistes du pavalon de la marée peuvent réallement commercer evec les intraitables centrales d'achat des hypers. Les autres tentent de résister tant bien que mal à la faillite. « Notre métier est en perte de vitesse. Nos marges, ramenées à 12 % du fait de la baisse des ventes et des exigences des grandes surfaces, sont insuffisontes », constate amèrement Pierre Pecunia, dont le chiffre d'affaires a chuté de 25 % au premier trimestre 1993 par rapport à la même époque l'an der-

Depuis 1991, une quinzaine de grossistes ont déposé leur bilan. Les rescapés réduisent leur surface, rentrent la tête sous le gros temps. Car tous sont persuadés qu'il y a bien d'autres défaillances à venir,

at mithitian s

the speciment of

Moins de viande, moins de poisson en 1992

Le Marché d'intérêt netional (MIN) de Rungis reflète les évolutions de l'elimentation en produits frais en région parisienne : en 1992, les récoltes de fruits ont été exceptionnelles, mais le consommetion a stagné; les tonnages de viande da boucherie sont en baisse et ceux de voleilles se maintiennent; les poissons de mer ne représentent duits de la mer et d'eau douce (contre 62 % en 1985). Tout cala ressort du bilen pour 1992 de le Semmeris, société d'économie mixte qui gère le Marché d'intérêt national de Rungie (Val-de-Marne).

Au cours de l'ennée, 2,5 millions de tonnes (dont 2,2 millions pour les produits alimentaires) ont été commercialisées à Rungis. Le chiffre global des importations n'eureit eucune signification, tant il est variable d'un produit à l'autre : 70 % des fleute viennent de Hollande, mais 90 % des fromagee de

L'ennée e été caractérisée par des récoltes de fruits exceptionnelles et par

une consommation globale en stagnetion, voire en diminution pour des familles importantes de produits. Le tonnage des fruits et légumes à l'arrivege à etteint 1 265 149 tonnes (564 454 tonnes de légumes et 700 695 tonnes de fruits), soit une baisse de 1,2 % par rapport à 1991. Ce recul, qui porte presque entièrement touché, pour les fruits, essentiellement ceux de métropole (- 2,3 %). Le taux d'importation e été de 50,5 %: 68,3 % pour les fruits et 28,4 % pour

Malgré la légère baisse de tonnace sur les fruits, l'ennée 1992 e été marquée par d'exceptionnelles récoltes de censes, d'ebricots, de pêches et surtout de pommes et de poires. D'où un marché encombré, qui, de plus, e souffert de le désorganisation des trans-

ports routiers eu début de juillet. Parallèlement à certains excédents, on noteit une désaffection de le demende, d'où des prix très en dessous de caux de 1991 (- 28,4 %). Le constant depuis plusieurs ancées. Par ... 2 000 tonnes à ceux de 1990, Les rapport à 1986, ennée record, il atteint ylandes, de bouchene ont baisse de 18,6 %. Cette chute est certes due à le 4,8 %, les volailles avec + 0,4 % ont beisse de la consommation movenne per habitant, qui porte pratiquement sur tous les légumes, à l'exception des choux-fleurs et des asperges, mais elle a eussi des raisons structurelles. trafic ne passe plus par Rungis pour éviter les ruptures de charges. Le chif-fre d'effairee hors merché illustre ce phénomène : en 1991, il etteigneit 4 840 millions de francs pour un chiffre d'affaires global de 14506 millions de francs. Ce détoumement du trafic illustre la mutation du MIN, qui, à son rôle de marché traditionnel, e ejouté celui d'un pôle de logistique essurant répartition et réapprovisionnement sens nécessité de faire transiter la marchan-

dise dans ses pavillons. Les emveges de produits camés ont été de 459 440 tonnes en brut (488800 tonnes en équivalent carcasse), en retrait de 3 300 tonnes sur

recul des arriveges de légumes est ceux de 1991, meis supéneurs de maintenu leur position, elors qu'elles avaient connu précédemment une forte

> Le secteur des produits de la mer et d'eau douce, marqué par les événements du 23 février, e connu une ennée 1992 stable avec 106 590 tonnes de produits en brut à l'errivage (124330 tonnes en équivalent poissons entiers). soit 1270 tonnes de moine qu'en

1991 (- 1,2 %). L'epparente uniformité des tonnagee globeux d'une ennée sur l'eutre simule une évolution des différentes familles de produits entamée depuis plusieurs années. Ainsi les poissons de mer avec 53 500 tonnes sont en baisse de 2070 tonnes et ne représentent plus que la moitié du tonnage global, contre 62 % en 1985. Les poissons d'eau douce, où le saumon d'élevage, avec 9375 tonnes, représents 70 %

du total, poursuivent leur croissance.

ignoré).

C'est aussi le cas des coguillages eyec 21900 tonnes (+2,6,%), les crustaces (10,690 tonnes) et les hullres (4,650 tonnes) restent stables.

Le secteur des produits horticoles n'e toujours pas retrouvé l'ectivité commerciale entérieure à la guerre du Golfe et eu choc sur la consommation résultant du passage au taux de TVA à 18,60 % le 1° eoût 1991. Les productews de plantes en pot ne sont plue que 192 à Rungis; ils étaient 238 en 1991 et 277 en 1990, soit une baisse de 30 % en trois ens. Le nombre de grossistes en fleurs coupées est passé de 144 à 120 entre janvier et décembre 1992.

Au total, 7 230 000 « passages » de véhicules (d'epprovisionneurs ou d'acheteurs) ont été enregistrés. Si cette fréquentation est en retrait de 40 000 par repport à l'ennée précédente, il faut noter que les véhicules de plus de 11 tonnes sont en hausse de

Francis Gouge

La Côte s'agrippe à ses yachts

Suite de la page 17

Cette « sensibilité » s'était déjà vérifiée en 1982, lorsque le gouvernement avait voulu instituer un droit d'escale (de 3 francs par jour et par tonneau) sur les pavillons dits de complaisance et réformer le régime de l'importa-tion en franchise temporaire (IFI) pour les bateaux étrangers (le Monde du 14 août 1982). Aussitôt, une centaine de graods yechts eveient pris le large et n'étaient revenus, pour la plupart, qu'eprès que ces dispositions eurent été rapportées, en 1986.

entre 2 et 10 millioos de dollars n'aurait rien d'indolore... D'où la peur d'un nnuveau « coup de tebac » qui s'est répanduc sur les rives de la Méditerranée. Par plusienrs conrriers, notes et démarches, le chambre de commerce, en liaison avec unc association ad hoc, le Comité enropéen des professionnels du yachtiog (ECPY), ainsi que plusieurs élus des Alpes-Maritimes, ont tenté de sensibiliser le gouvernement francais et les autorités de la CEE aux incidences du nouveau dispositif

yachts est loin d'être négligeable. Sur une flotte mondiale de 2 400 bateaux de grande plaisence, un tiers séjournent ou transitent dans les eaux azuréennes (au sens large). Cette flotte internetionale, pour laquelle a été créé un réseau d'infrastructures portuaires modernes - finance à 60 %, en moyenne, par la clicatèle étrangère, - a donné naissance à un véritable « pôle d'excellence », constitué par un ensemble de petites entreprises hautement spé-cialisées. Chiffre d'affaires estimé, incluant les dépenses touristiques : orès de 2 milliards de francs (en devises) pour 4 100 emplois directs et plus de 12 000 emplois induits, soit, eu total, 4 % de la population active des Alpes-Mari-

Conclusion de la CCI : « L'application des mesures communoutaires peut aboutir à « casser » l'outil mis en place ces vingt dernières années (...) pour le seul profit de quelques pays tiers. ou premier rang desquels, en Méditerranée, la Turquie, Malte et lo Tunisie.»

Selon des informations diffusées per l'association ECPY, les craintes de la chambre ne sont sans doute pas vaines. Plusieurs motor-yachts - aucun recensement n'e, pour le moment, était fait oot déjà levé l'ancre. Beaucoup d'eutres unt annulé leur venue.

Caraïbes ou aux Antilles : « Ceux conseiller de l'association ECPY, qui se trouvaient dans les eaux territorioles frunçaises ou la janvier 1993, explique un agent maritime cannois, Thicrry Voisin, ont un delai de grace jusqu'au 30 juin pro-chain. Leur intérêt était de ne pas bouger jusque-lò. Mais si jamais, vers le 20 juin, il n'y avait pas de solution, ils s'empresseroient de tailler la route... »

Les commandes, par ailleurs,

sont « quasi stoppées » et le chiffre d'affaires de certaines entreprises, affirme ECPY, a diminué de moitié avec des réductions d'effectifs à la cles. Dans le même temps, les réservations de postes à quai en Turquic auraient fait un bond de 300 % et sept projets de «mari-nas» auraient été réactivés... « Le risque est donc grand, écrit Gilbert Stellardo, en evoquant la «volatilité» specifique de la grande plaisance, d'aroir o faire foce non seulement o des pertes momentanées, mois à un véritable processus de delocalisation oux effets durobles. » « Ce qui paraît le plus extravagont, a, par ailleurs, protesté le président de la CCI, c'est que cette situation (...) procède exclusivement d'une démarche reglementoire, ou nom d'une vision abstraite de la fiscalité euro-

matière, puisque ancien directeur titre de séjour qui sert de réfé-

navires ayant passé l'biver aux interrégional des douenes et juge, de son côté, «injustifiées sur le plan des principes » les nouvelles règles de la CEE qui ont été défi-nies par référence aux véhicules remarque-t-il, à appliquer un

> Les professionnels estiment qu'un moratoire est indispensable jusqu'au 1" janvier 1997, date officielle de l'unification fiscale dans la CEE.

impôt de consommation intérieure à des « moyens de transport » appeles à naviguer frequemment en dehurs des eoux communoutoires, voire même à être basés, parfois durablement, dons des ports extèrieurs à la CEE.

DIFFICULTÉS • En pratique, l'application de la directive présente également de nombreuses difficultés. Dans quel délai doit-elle inter-Pierre Mestre, orfèvre en la venir? On l'ignure, car l'IFT, le

rence, n'e plus d'existence légale depuis une autre directive de 1983 (jamais mise en œuvre). D'autre part, une directive européenne n'est juridiquement applicable que lorson'elle est transposée dans le droit interne des pays membres. Ce qui, actuellement, n'est pas le cas en France (ni en Espagne, où sont pourtant délivrés des certificats d'exonération, ni en Italie, où le texte de la CEE paraît encore

Autre problème non résolu : celui de l'administration compétente, Le fisc? Les douanes? Chacun, pour le moment, se renvoie la balle. N'a pas été clairement définie, non plus, l'assiette de le taxatiun (en principe la valeur marchande du bateau, qui est, pour une grande part, subjective). En matière de recouvrement, enfin, deux effets pervers sont à redouter : une perte de recettes fiscales provenant des dépenses touristiques (susceptibles de s'évaporer avec la clientèle concernéc), et le choix préférentiel, par les assujettis, du pays de la Communauté pratiquant le taux de TVA le plus nvantageux (15 % en Espagne, au lieu de 18,6 % en France).

Dans ces conditions, les professionnels du nautisme estiment qu'un moratoire est indispensable jusqu'eu 1= janvier 1997, date sionnels en sont d'accord.» ufficielle de l'unification fiscale dans la CEE. Pour «amortir» les

effets d'une sortie brutale du régime hors taxe, et eussi pour evoir le temps d'étudier des solutions alternatives.

Les professionnels convien-

nent en effet qu'il faut donner un statut distinctif à la grande plaisance, qui, jusqu'ici, s'est développée en denors de toute vériteble réglementation (en raison, notamment, du «laxisme» du pavilion britannique). « Nous sommes arrivés à lo conclusion, explique Pierre Mestre, que ces bateaux ne sont pas des navires de plaisance, mais de vrais bateaux professionnels, auxquels il faut donc appliquer des règles appropriées sur le plan européen et, si possible, mondial. C'est pourquoi nous proposons de créer un statut, d'intérêt public, propre à la navigattan professionnelle de loisir. Il serait applicable à tous les navires de haute mer qui dépassent lo longueur de 24 mètres et sont dotés d'un équipage permament. » Ces navires seraient soumis à des règles techniques mioimales (notamment au regard de la sécurité maritime) et, provisoirement, assimilés, sur le plan fiscal, eux navires de commerce (exonérés de la TVA), « Il faudra inventer un autre Impôt, praportiunnel à lo durée du séjour des bateaux, convient Pierre Mestre. Les profes-

. .

 $\label{eq:constraints} \sigma = \sigma (\sigma^2 + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2}) + \delta (\sigma^2 + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2}) + \delta (\sigma^2 + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2}) + \delta (\sigma^2 + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2}) + \delta (\sigma^2 + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2} + \delta \sigma_{g^2}) + \delta (\sigma^2 + \delta \sigma_{g^2} + \delta$

the state of the s

The second secon

En l'occurrence, le paiement de la TVA sur des bateaux coûtant

> fiscal sur l'économie de la Côte Car - c'est la dernière et principale raison de l'emoi général l'activité engendrée par les graods C'est notamment le cas des

Il faut une politique maritime

Avec la suppression du secrétarist d'État à la mer, dans le gouvernement Balladur, pêche, marine marchande, recherche, construction navale, relèvent de ministères différents – sans parler des aspects militaires et stratégiques. Au risque, peut-être, de voir disparaître toute politique maritime digne de ce nom. Avant la réunion des ministres européens de la pêche, le 8 juin, Pierre Papon, président de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER), expose les grandes lignes d'une telle politique, pour la France et pour l'Europe. l'Europe.

Cities de poisson sale Language sar market

grottus a

grottus a

grottus a

grottus a

grottus popula

grottus

grot

de francs to Je

tiener de notre me

commence the commence the commence the commence the commence the commence the commence that commence the commence commence the commence commence the commence that commence the commenc

The acces serile combined

tions des 79 gong

commercer and

the controles d'achie

i ... buttes tentent de ne

hatter est en pres

marges, rampia,

Perunia dez

.... 2 -Matter a chute de Bi

25025 [24

and and the state of the

The same of the same of the same

and the same of th

fin mben ner in ...

tier er eine bei de fallanas in 💳

The state of the s

en tropuls fonds

and the second section of a secret.

... crsimma

: Dudées es Ard

Francis Golf

and the second state of the second

TO Les manuel de la company de

was new profession of the color of the color of the fact of Table

Man pet ne sottal

to tracent INT

Principal de la company de la

The control of the co

A finance and the second of th

Superior of the superior of th region of the control of the control

The second secon

The second secon

Market State The state of the s

Pascale Krena

re frem eine 1995 par

ber gen gut gine guine

an our or of the second of the

THE COLD TO THE POST OF THE PO

recognition to grant the state of the state

A Service Control of the Control of

A CARLEST THE POST OF THE

Sufference to the second

the street of the street of

The many services

er v

Associated Systems and the

Section 12 Section 19

76 Court process of the co-

March 1940 Charles and America

40 - 10 - 10 - 10 - 10

 $\mathcal{R} = \{ \mathcal{R}_{\mathcal{L}}^{(n)} : \mathcal{R}_{\mathcal{L}}^{(n)} : \forall i \in \{1,\dots,n\} \}$

2004 144 15 100 5

general and the second

par PIERRE PAPON (*)

NE décennie s'est écoulée depuie l'adoption de la convention des Nations unies sur le droit da le mer d'un côté et, de l'eutre, la décision de metre en œuvre une politique communeutaire des pêches. La premièrs, en 1982, consacrait pour l'es-sentiel l'eppropriation nationale des espaces et des ressources maritimes à travers les zones économi-ques exclueives (ZEE) dans lesquelles e'exerce la ceouveraineté économique » des Etats (jusqu'à 200 milles marins de leurs côtes). La seconde - « l'Europe bleue » - s'était fixé en 1983 l'objectif de gérer collectivement l'activité de pêche de la Com-muneuté par le régulation de l'accès eux res-sourcee, l'organisation des marchés, l'instauration des relations avec les pays tiers et par une politique des structures. Puissance maritime détentrice d'une force de

dissussion océanique et dotée de la troisième ZEE mondiale, la France e pris une part active à ce mouvement de stabilisation de « l'ordre océanique ». Or, eujourd'hul, le mauvais temps semble obscurcir l'horizon de le politique maritime : crise de la pêche (1) dont les causes sont multiples (surexploi-tation de certainee ressources, déstabilisation des marchés), érosion lente des positions française et européenne de l'armement et de le construction navale au plan mondial (la flotte de commerce des Douze représente 15 % de la flotte mondiele, la France se situe eu huitième rang pour le nombre des navires dans la CE), pollutions chroniques et accidentelles des côtas. Ces difficultés tendent à occulter les enjeux souvent très importants d'une politique pour notre pays.

Des enjeux multiples

Ces enjeux sont d'ebord stratégiques au sens militaire du terme : les sous-merina de le force de dissuasion nucléaire trouvent dans l'Océan des. etteinte. Posséder une flotte de commerce soue dans la mesure où elle permet d'assurer le transfert de denrées et de matériels essentiels en cas de crise : en effet, une part écrasante du commerce mondial est assurée par vole maritime (2).

Les enjeux sont également de nature économique. Les professions maritimes forment un ensemble composite représentant un chiffre d'affairee d'au moins 120 milliards de francs en 1992 et dont les intérêts sont extrêmement variés : la pêche. l'aquaculture et les industries de transformation (12 milliards), le parapétrolier off-shore (15), les travaux publics maritimes (20), la construction navale (10), le transport maritime sous pavillon français (20). La tourisme sur le littoral français représente dans cet ensemble une activité économique très importante (le moitlé des Français passent leurs vacances au bord de la mer), dont le chiffre d'affaires est estimé à environ 50 milliards de francs. La protection de l'environnement littoral et l'aménagement des côtes sont aussi un impératif social et économique.

Enfin, le recherche en sciences et techniques marines ouvre des perepectives à long terme : la compréhension de l'évolution des climats requiert la conneissance de nombreux phénomènes océaniques, celles des efflorescences d'elques réside dans l'analyse de peramètres biologiques et physico-chimiques. Les progrès en acoustique sous-marine, en robotique, en hydrodynamique nevels et dans le domaine des matériaux ont un impact direct sur les technologies d'axploration sous-merine, importantes pour la défense et l'industrie off-shore, et la construction nevele. La recherche enfin apporte une capacité d'expertise eux décideurs : une melleure estamation des possibilités d'exploita-tion des ressources da pêche, un contrôle actif du littoral, l'évaluation de filières technologiques nouvelles et par exemple le transport maritime à grande

La politique maritime netionele correspond, c'est clair, à de nombreux volets sectoriels de l'action gouvernementale. Aujourd'hui, elle concerne

COURRIER

A la suite de la publication de l'article de Charles Wyplosz sur l'indépendance de la Banque de France, dans nos éditions du 11 mai, M. Bousseyrol, enseignant, nous écrit :

« Au royauma des évidences, les monétaristes sont rois (...) La manipulation des taux d'intérêt à court terme est dangereuse, écrit l'auteur de l'article. Keynes a montré qu'ils sont sous le contrôle de la banque centrale, ce qui lui permet d'assurer son rôle de prétaur en dernier ressort et de susciter une dynamique réelle de l'investissement... à moins que... un marché financier ivre de puissance n'impose au monde économique des taux prohibitifs, aptes à satisfaire les remtiers, et à décourager toute accumulation productive... Alors? Faut-il laisser le marché réguler les taux, parce que, dans son infinie segesse et rassuré sur la force de la monnaie, il ne fait que les baisser? (...) Luttons contre les évidences économiques, et pour garder un œil critique sur le monétarisme triomphant, relisons Keynes.>



principelement les minietares chergés de le défense, de l'agriculture et de la pêche, de l'équipement et des transports, de la recherche, de l'industrie, de l'environnement, des affaires étrangères, DOM-TOM. Elle mobilise les compétences des laboratoires de recherche comme ceux de l'IFREMER, de la défense, d'entreprises. Cependant, cette politique ne saurait être seulement la somme de politiques sectorielles: elle e besoin d'une visiton pros-pective, d'objectifs, de priorités et de moyens. L'Etat doit efficher une stratégie. Après le disper-tion du ministère de la mer, le rôle du comité interministériel de la mer et celui dévolu à le mission Interministérielle de le mer, créée en 1978, n'en devienment donc que plus essentiels.

Bien entendu, le caractère national d'une politique de la mer trouve très vite ses limites, car les enjeux liés aux oceans sont d'une ampleur et d'une zones d'operation qui les mettern à l'abri de toute : complexité qu'elicune frontière ne saurait à l'evenir borner. Plusieurs tendences lourdes illustrent ce

> • le « communeutarisation » progressive et sans doute irréversible de le politique maritime, tous secteurs confondus, pour des motifs d'effica-

 la montée des préoccupations sur la protection de l'environnement marin,

 la nécessité de renforcer les coopérations européennes dans le domaine des sciences et techniques marines fece eu Japon et aux Etets-Unis; elle appelle la réalisation d'investissements de recherche communs (navires océanographiques et satellites, moyens d'essais) et la constitution de reseaux européens de laboratoires.

Spécificité des espaces régionaux

C'est donc dene un contexte international et d'abord européen que doit désormele s'éléborer une réflexion sur le politique mentime nationele dans le domaine de la construction navale, de la protection du littoral, de la pêche et des industries de transformation des produits de la mer, de la pro-motion de nos ports, de la recherche scientifique et technique. Celle-ci doit permettre de fixer avec pertinence des priorités et des stratégies nationales et européennes répondant aux défis à long terms que pose l'internationelisation des activités maritimes. Le Forum des Industries maritimes orgenisé par le Commission de Bruxelles, en 1992, e permis d'identifier les enjeux technologiques majeurs pour l'Europe : innovations technologiques pour le transport maritime, techniques de pointe pour l'exploita-

tion du pétrole off-shors, etc.
Une politique meritime devra également reconnaître le spécificité des especes régioneux : trouver un bon équilibre entre des ectivités économiques sur le littoral (la pêche, l'equaculture, le toume), aménager les zones côtières en les préservant, fevoriser de nouveeux modes de trensport comme les nevires à grande vitesse (50 nœuds?), définir des politiques régionales sur des façades

La France est le seul pays européen, evec l'Es-pagne, dont l'histoire est inscrite sur deux espaces géographiques, la Méditerranée et une façade atlantique. Une politique mentime, c'est donc pour le France le moyen d'éviter que le centre de gravité de l'Europe communeutaire na soit trop continental. Elle est eussi le moyen pour notre pays de jouer un rôle privilégié et moteur pour faire de la Méditerranée un des axes de la politique européenne, et pour epprofondir le dialogue entre les pays d'Europe et

les pays en développement du Sud. Il est nécesseire eujourd'hul de dégeger des ambitions communes à toute l'Europe, la Frence e les moyens de jouer un rôle mejeur dane cette pers-

(I) La Communauté européenne a ainsi adopté un nonveau pian d'orientation pluriannuelle pour la pêche (1993-1997) prévoyant une réduction moyenne des flottilles de 12 %

(2) Pour la seule CEE, 68% des exportations et 87% des importations avec les pays tiers (en valeur) s'effectuent par voie maritime.

(*) Président de l'IFREMER.

La relance du bâtiment L'aide au logement dévoyée

Parmi les mesures de relance envisagées par le gouvernement d'Edouard Balladur, figurent en bonne place des actions pour le logement et le hâtiment, notamment l'angmentation du nombre des prêts aidés à l'accession à la propriété, les fameux PAP... Mais certains choix budgétaires peuvent en cacher d'autres...

par MICHEL MOUILLART (*)

→ A volonté du législateur – lors du vote de la loi de finances - n'est pas toujours suivie d'effets. En matière de logement, par exemple, les « enveloppes » destinées à financer l'accession sociale à la propriété, inscrites au budget du logement mais gérées par le ministère de l'économie et des finances, n'ont pas toujours été utilisées dans ce but. De 1988 à 1891, notamment, 8,5 milliards de francs n'ont pas été utili-sés pour financer des PAP (ces prêts eidés à l'eccession à la propriété), mais sont allés (à concurrence de 8,3 milliards de francs) au secours du système de l'épargne-logement, déstabilisé par la disparition progressive des « bons frères » (ceux qui épargnent et n'utilisent pas leur droit à emprunt). Tout s'est donc passé « comme si » la sous-consommation des crédite budgétaires destinés aux PAP avait permis de compenser le surconsommation des crédits budgétaires destinés à l'épargne-logement.

Techniquement, comment cela e'est-il passé?
Afin que des prêts PAP puissent être proposés à
des conditions de taux supportebles par des ménages à ravenus modestes, les pouvoirs publics versent des subventions aux établissements qui les distribuent. Une ligne budgétaire est ouverte, chaque année, à concurrence du riveau des engagements (les eutorisations de programme, AP) que les pouvoirs publics prennent à l'égard du programme PAP.

Des coûts moindres

La consommetion de cette ligne de crédits s'étale sur plusieurs années. Et elle s'exprime chaque année par les crédits de paiment (CP) dépensés, qui ne sont connus avec précision qu'eprès l'adoption des loie de règlement (soit plus d'un en après la fin de l'exercice budgétaire). Bien qu'inscrit eu budget du ministère du logement, l'ensemble de ces flux est en fait « géré » par le ministère des finances (budget des charges communes) : ainsi, dès leur adoption définitive lors du vote du budget du logement, les CP sont « transférés » vers le budget des finances. Entre 1978 et 1987, bon an mai an, le niveau des CP dépensés s'est établi en accord avec celui des CP « transférés » : 37,2 milliards de francs au total durant dix ans pour les premiers, et 37,8 milliards de francs pour les

A partir de 1988, en revanche, l'écart entre les à un riveau qui ne peut permettre d'évoquer l'erreur de l'activité du secteur du bâtiment. de prévision : au total, entre 1988 et 1991, l'écart aura été de 8,5 milliards de francs.

Cela s'explique par les mouvements de rembour-sements amicipés et de renégociation des PAP entre 1986 et 1989, lorsque le coût des ressources se réduisait fortement. Les mesures de réaménagement (*) Professeur à Paris-X-Nenterre.

des PAP contractés entre 1981 et le 31 janvier 1985 n'ont pas, dans ces conditions, fait supporter le coût budgétaire qui était alors craint et qui a cependant été

Autant dire que les 8,5 milliards de francs d'éco-nomies de crédits de paiement mesurent, en quatre ans, l'effet bénéfique que la baisse du coût des ressources e pu produire sur le budget de l'Etat, pour le seul secteur de l'accession aidée.

Des options cachées

Dans le même temps, le système d'épargne-logement lentre autres), voisin budgétaire des PAP au sein du budget des charges communes, était engagé sur des chemins difficiles.

La sortie accélérée des « bons frères », attirés par d'eutres placements plus rémunérateure, s'est tra-duite dès 1988 par un assèchement de la trésorarie de l'épargne-logement, sur laquelle une large part du financement des prêts conventionnés était adossée. Le résultat fut un effondrement de la production de

Ainsi, les crédits de paiement inscrits au budget des charges communes de 1988 à 1991, au titre des primes d'épargne-logement, ont été largement sous-évalués, 33,8 milliards de francs eyant été consommés, elors que les dotations initiales étaient de 25,5 milliards: un trou de 8,3 milliards de francs.

La sous-consommation des crédits PAP e donc permis de compenser la surconsommetion des crédits épargne-logement.

L'option cachée était donc le choix de la banalisation forcée de l'eccession à la propriété. C'est un projet que l'administration des finances poureuit depuis plus d'un quart de siècle : surestimer le coût budgétaire normal des PAP et forcer le coût du réa-ménagement faisait paraître plus fondée le contesta-tion de la légitimité économique et sociale d'une eccession aidée « hors marché »; da plus, sous-estimer le coût budgétaire de la sortie des « bons frères » du système de l'épargne-logement rendait naturel la non-consolidation de ce circuit « hors merché » de financement de l'accession à la propriété (avec une efficacité eltérée et un finencement plus difficile des

prêts conventionnés). Il est délicat a posteriori d'évaluer le coût du maintien d'une accession à le propriété aidée permettant de participer à le mise en œuvre du droit eu logement, toujours inscrit dans le loi.

il convient capendent de remerquer que le sous-consommation » des crédits PAP revient, de fait, à s'être privé d'environ 200 000 PAP supplémentaires, qui auraient pu soutenir la construction de 1988 à 1991 (en maintenant autour de 100 000 le nombre des logements mis en chantier chaque ennée grâce à des PAP), loger les sans-abri... et permettre

Tout cela illustre - sans le justifier - par quelles voies de technique budgétairs une volonté sousjacente et bien connue de l'edministration des finances e pu se traduire dans les faits.

LA PROSPECTIVE AU FUTUROSCOPE 7 JUIN 1993

REMISE DU PRIX INTERNATIONAL DU **FUTUROSCOPE**



Le prix international du Futuroscope couronnera chaque année une œuvre de recherche prospective, utile aux décideurs

FONDATION PROSPECTIVE ET INNOVATION

BP 319 86008 POITIERS CEDEX

Těl.: (16) 49-55-66-08

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67



Le Monde **HEURES LOCALES**

UN BOL D'AIR FRAIS CHAQUE WEEK-END, **AVEC LA VIE** DES RÉGIONS ET **DES VILLES** DE PROVINCE

Chaque samedi dans le Monde daté dimanche-lundi

April 200 $g = (estimates)^{\alpha} e^{-\alpha}$

Super Property and the State S

et cerner les spécificités de la crise présente.

Mais les succès sont maigres et le constat, presque unanime, est celui de différences majeures entre le retournement actuel et ceux qui ont marqué le monde industrialisé depuis 1950. De ces crises brutales, mais généralement brèves (moins d'un an en moyenne). la récession actuelle se détache par son

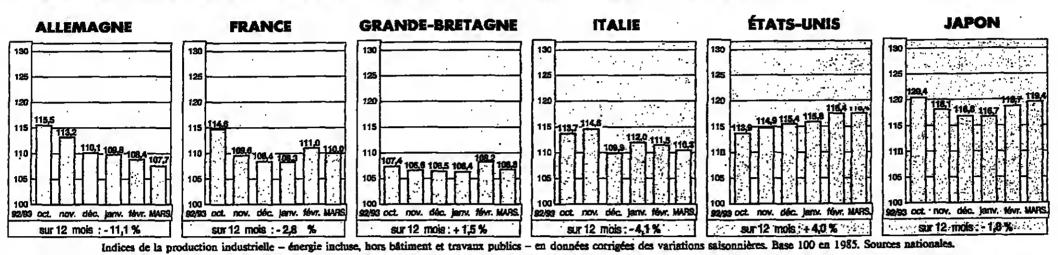
C'est alors à la crise de l'entre-deux guerres, celle entamée en 1929, que

INDICATEUR • La production industrielle

1929=1993?

Caractère «rampant», rendant nécessaire un ajustement profond. Les raisons de cet ajustement font aussi l'objet d'un consensus : surendettement des agents durant les amées 80 et surévaluation des actifs financiers alimentée par la distribution abusive de crédits.

C'est alors à la crise de l'entre-deux guerres, celle entamée en 1929, que



RÉGION • L'Amérique du Nord Lueur dans la grisaille

remettre en cause une appréciation modérément positive de la situation. Le Canada et les Etats-Unis ont quitté la récession au printemps en comparaison des reprises passées, est indéniable. Quant au Mexique, le problème en 1992 a été la maîtrise d'une progression de l'activité trop soutenue qui risquait de mettre en péril le fruit des efforts

en juge par l'estimation prélimitres 1992. Un ralentissement était largement anticipé eu égard au potentiel de l'économie américaine, incompatible avec un maintien du dynamisme de la fin de 1992. Cependant, le tassement a pu surprendre par son ampleur; en outre, l'examen des composantes du PIB a pu susciter quelques inquiétudes puisque la contribution des stocks excède, à elle seule, la croissance du PiB. Il n'en demeure pas mnins que les craintes exprimées à cette occasion paraissent excessives. En effet, les conditions climatiques sur la côte Est, très défavorables en mars, ont amplifié le recul d'indicateurs tels que les ventes au détail ou les commandes de biens durables.

En fait, l'économie américaine est en train de rejoindre un sentier de croissance plus soutenable à moyen terme, de l'ordre de 2% à 2,5 % l'an. Ce retour, influence par des éléments conjoncturels, n'a aucune raison de s'effectuer linéairement. Un rattrapage compensant l'effet des aléas climatiques est vraisemblablement intervenu ces dernières semaines comme devraient le montrer les indicateurs portant sur avril et mai. Mais il reste peu probable que la relative atonie du marché du travail américain soit remise en cause. Les créations d'emplois sont susceptibles de s'inscrire sur un rythme moyen mensue de l'ordre de 100000 à 150000, qui demeure bien éloigné des 350 000 enregistrés lors de la reprise de 1983-84. Pour autant, les Etats-Uuis sont bien placés pour connaître une progression du PIB de l'ordre de 3 % en 1993, l'une des meilleures performances des principaux pays industrialisés, avec celle du Canada.

Au Canada, l'évolution de l'activité connaît un profil comparable à celui du voisin américain. Cela n'est pas pour étonner eu égard au poids des Etats-Unis pour l'économie canadienne (les trois quarts des exportations canadiennes, soit plus de 16 % du PIB). L'accélération du rythme de croissance au cours du second semestre 1992 a permis de ne plus discuter la réalité d'une reprise amorcée au printemps

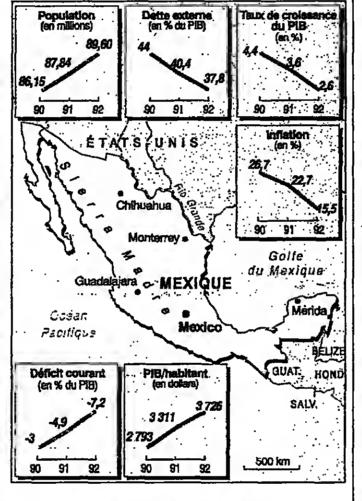
A U regard des difficultés économiques de l'Europe et du Japon, les performances de l'Amériment, dans l'ensemble, la poursuite que du Nord prennent une dimen-sion particulière. Pourtant, quel-ques statistiques ont suffi à les performances actuelles apparaissent relativement décevantes. De ce point de vue, le maintien du taux de chômage à un niveau très élevé (11 % en mars 1993) constitue un 1991 et suivent depuis lors une frein à un retour plus marqué de la croissance qui, bien que modeste confiance des ménages. Le commerce extérieur est actuellement l'un des principaux moteurs du dynamisme canadien, l'excédent commercial ayant atteint 1,12 milliard de dollars canadiens en février après un record historique de 1,97 milliard le mois précédent. Le Aux Etats-Unis, la décélération maintien de bonnes performances de la croissance au premier trimes-tre 1993 a été très prononcée si l'ou tion (+ 1,9 % en glissement annuel en mars) donne toute latitude à la naire du PIB qui ressort à 1,8% en banque centrale pour poursuivre rythme annuel contre 3,4% et 4,7% une politique monétaire résolument aux troisième et quatrième trimes- accommodante. Au total, la pro-

3 % en 1993. Toutefois, c'est l'évolution du déficit public qui a retenu l'attentinn au cours des dernières semaines. La décision du Canadian Bond Rating Service (CBRS) de rétrogarder la notation des engagements et des garanties du gouvernement canadien de AAA à AA+ a été, dans cette période où le budget de 1993 était présenté par le ministre des finances, l'occasion de rappeler que ce pays est l'un des plus endettés du G7 (90 % environ du PIB pour la dette de l'ensemble des

administrations publiques).
L'Amérique du Nord consti-tue, dans le monde industriel, le scul pôle de croissance significative en 1993, avec une progression du PIB avoisinant 3 %. Sans nier que cela constitue une bonne nouvelle pour l'économie mondiale, un tel rythme est très insuffisant pour amorcer une reprise dans l'ensemble de l'OCDE. Il n'en demeure pas moins que la France pourrait y trouver de nouvelles opportunités pour limiter la dégradation de l'ac-tivité, notamment si l'on en juge par l'évolution des relations commerciales ces dernières années. La France n'a plus enregistré d'excédent vis-à-vis des Etats-Unis depuis 1985, année où le dollar a atteint

une surévaluation record. Cependant, les positions françaises tendent régulièrement à s'améliorer depuis 1987-88, le taux de change, élément important, n'étant pes exclusif; le décalage de conjoncture entre les deux pays et tnnt spécialement l'écart des rythmes d'évolution de l'investissement exercent aussi un rôle déterminant. Pour la seule année 1992. la réduction du déficit commercia franco-américain a dépassé 12 milliards de francs soit un cinquième de l'amélioration du solde extérieur français ou encore 0,2 % du PIB marchand. La France enregistre des excédents réguliers avec le Canada et le Mexique, respectivement 3,7 et 3,1 milliards de francs en 1992 contre 3,0 et 2,4 milliards en 1991.

Philippe Aroyo Economiste à la BNP



PAYS . Le Mexique Nouvelle année de défis

'ÉCONOMIE mexicaine a tion a atteint 11.9 % en glissepris un nonvean tournant en 1992, les autorités redéconvrant le poids de la contrainte extérieure. Dés le printemps dernier, la préoccupation majeure a été d'enrayer la détérioration des soldes extérieurs, notamment en conduisant une politique monétaire plus restrictive. La croissance du PIB est en conséquence revenue à 2,6 % en 1992 contre 3,6 % en 1991 et 4,4 % en 1990; il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de la cinquième année consécutive nu le PIB par tête

Toutefnis, en dépit de ce ralentissement, les déficits commercial et courant unt littéralement explosé, atteignant respecti-vement 20,6 et 22,8 milliards de dollars contre 11,1 et 13,3 mil-liards en 1991 : ils dépassent donc aujourd'hui 6,5 % et 7 % du PIB. Même si jusqu'à présent le financement de ces déséquilibres ne pose apparemment pas de prohièmes, la simple idée qu'une telle situation puisse se prolonger ris-querait d'affecter la confiance des investisseurs internationaux avec les conséquences négatives qui

Pourtant les progrès réalisés par cette économie ces dernières années sont spectaculaires. Outre les performances évoquées en matière de croissance, les résultats concernant la hatte contre l'inflation et la maîtrise des finances publiques sont exemplaires. Ainsi, la hausse des prix à la consomma-

ment annuel en décembre 1992 contre 18,7 % un an auparavant et une variation à trois chiffres en 1986-1987: non seulement le résultat de fin 1992 est le meilleur depuis 1975, mais encore l'objectif d'un retour à une hausse à un scul chiffre sera atteint cette année. Par ailleurs le gouvernement a annoncé pour 1992 une capacité de financement égale à 0.5 % du PIB hors recettes de privatisations (3.4 % en les comptabilisant) alors que les besoins de financement oscillaient entre 13 et 16,5 % du PIB de 1986 à 1988. Enfin, la dette extérieure n'arteint plus que 37,8 % du PIB fin 1992 comparer à 44 % en 1990 et

80 % environ en 1986 et 1987. Au cours des prochains mois, l'attention sera retenue par les discussions qui entnureront la ratification de l'Accord de libreéchange nord-américain (ALENA) par les différents Parlements. La capacité des autorités du Mexique à maîtriser l'évalution de ses soldes extérieurs cristallisera éga-lement l'intérêt des investisseurs étrangers. Mais cette vigilance devra se doubler de patience car le Mexique dispose d'un Inrt potentiel mais a besoin de temps. Toutefois, l'ampleur des déficits extérieurs nécessite une actinn vigoureuse car, si leurs niveaux actuels perduraient, le spectre d'une nouvelle crise financière ne manquerait pas de resurgir,

SECTEUR . La construction électrique En quête d'étincelle

début de l'année, les constructeurs français de matériel électrique ont les yeux rivés sur les carnets de commandes étrangers... qui restent atones.

De quoi inquiéter ce secteur hétérogène (nn y livre aussi bien des centrales électriques elefs en main que des turbines, disjuncteurs, transformateurs, cables, ete.), qui emploie pas mnins de 67 000 personnes dans l'Heragone et 175 000 dans le monde. Numéro quatre mondial de la spé-cialité – derrière les Etats-Unis, le Japon et l'Allemagne, - l'industrie française des matériels d'équipement électrique avait, l'an passé,

considérablement limité la casse grâce à l'apport des marchés extérieurs. A 47 milliards de francs, le total de ses facturations a progressé de 3,1 % en 1992. Une performance alors que la plupart des industries de biens d'équipement ont plutôt plongé du nez.

Le rôle moteur des exportations est clair : à 31 milliards de francs, elles unt augmenté de 13,4 % et ont représenté plus de 66 % du chiffre d'affaires. Cette part était de 60 % en 1991 et de 53 % six années auparavant.

Dès lors, le ralentissement général de l'activité dans la plupart des pays européens - la CEE, qui absorbe 52 % des exporta-tinns, est le principal marché de cette industrie - n'est pas vraiment de bon augure. Les médiocres perspectives économiques de l'Allemagne, premier client, dont les besoins d'équipement avaient été dupés par la réunification,

inquictent Les dévaluations de la livre britannique, de la peseta espagnole, des devises scandinaves et de la lire italienne font sentir leurs effets, rendant ces divers marchés (plus du quart, au total, des débouchés) plus difficiles d'accès pour les industriels français et la concurrence de leurs constructeurs plus agressive. Pris globalement, le secteur s'attend an mieux à rééditer en 1993 ses performances de 1992. Et, plus l'année s'écoule,

'EXPORT flanche... Depuis le à envisager une « évolution néga-

Tous ne sont pas frappés de manière égale. Les constructeurs de gros équipements (matériei de production, de transport d'électri-cité, de distribution haute tension) ont pour eux les commandes engrangées an conrs des années fastes, les gros contrats (voir gra-phique ci-dessous) qui parviennent à échéance et dont la facturation s'étend sur plusieurs années. Le nonvel engouement pour les cen-trales électriques à gaz dope, par exemple, le franco-britannique GEC-Alsthom, qui a aligné les prises d'ordres l'an passé et marqué des points face aux géants de la profession que sont l'américain General Electric, l'helvéto-suédois Asca-Brown Boveri (ABB) ou encore l'allemand Siemens.

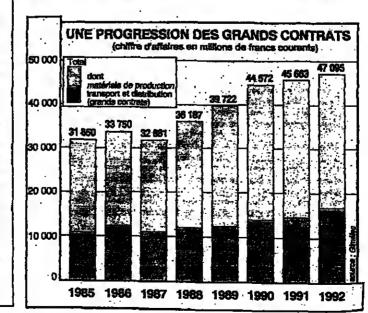
Moins dépendants du marché européen, les fabricants de gros matériel misent de plus en plus sur l'Extrême-Orient, dnnt la consommating d'électricité croit régulièrement et dont les besoins d'équipement restent élevés.

La situation des fournisseurs de constituants électriques et d'équipements industriels est plus préoccupante. Ce secteur, qui dépend très fortement de la volonté d'investissement des entreprises, subit de plein fnuet le ralentissement conjoncturel. Au premier trimestre 1993, la baisse d'activité a été de l'ordre de 10 à 15 % par rapport à la même période de l'année précédente.

Dans les éléments d'automatisme, les contractions de carnets de commandes sont également très prononcées, comme en témoignent les difficultés actuelles de Télémécanique, la filiale spécialisée du

groupe Schneider.
Là encore, les industriels francais se cherchent de nnuveaux eldorados. Bien qu'encore « microscopiques », les marchés de l'Est sont jugés extrêmement prometteurs. L'Asie du Sud-Est est en plein boom. Mais les industriels français en profitent peu, leur pré-sence étant encore insuffisante.

Caroline Monnot



Les graphiques et les cartes de ce supplément sont réalisés par le service infographique du Monde.



the second and property

garanti seljangan

The second second

يُ الله و العلقية التصاديق .

- - -

